



HAL
open science

Le volontariat armé au sein des milices nationalistes pendant la guerre civile espagnole, 1936-1939 : le cas des miliciens des 5e, 9e et 10e banderas de Castille

Diego Segalas

► To cite this version:

Diego Segalas. Le volontariat armé au sein des milices nationalistes pendant la guerre civile espagnole, 1936-1939 : le cas des miliciens des 5e, 9e et 10e banderas de Castille. Histoire. 2008. dumas-01400184

HAL Id: dumas-01400184

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01400184>

Submitted on 21 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master 2

**Le volontariat armé au sein des milices nationalistes
pendant la guerre civile espagnole 1936-1939.**

**Le cas des miliciens des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} *Banderas*
de Castille.**

A mon grand-père espagnol, combattant anarchiste de la guerre d'Espagne

Fernando Hernandez Vivancos

Remerciements :

Toutes les personnes qui m'ont aidées et soutenues dans mes recherches :

Annick Lempérière, qui m'a permis de réaliser ce travail et qui m'a guidé vers les Archives d'Avila.

Véronique Hébrard, pour ses nombreux conseils méthodologiques.

François Godicheau, Julian Casanova et François Gresle pour avoir répondu à mes mails et indiqué quelques pistes.

Jacques Ségalas, mon père et Armonia Gil, ma grand-mère, pour leurs multiples relectures.

L'ensemble du personnel des Archives Générales Militaires d'Avila pour leur extrême gentillesse et plus particulièrement le Brigadier Lamberto Collazo Lopez et Isabel de la Cerda Lopez.

Les frères Jimenez, patrons de l'Hostal Bellas d'Avila, pour leur accueil chaleureux et leurs plats délicieux.

Pour leur soutien : ma mère, Araceli, mes frères, Floréal et Hélios, mes amis, en particulier Boris, Keyvan et Mohamed, ainsi que tous les autres qui m'ont encouragés.

SOMMAIRE

Introduction	12
1ère Partie :	18
Milices et miliciens.....	18
Chapitre 1	19
Les miliciens : un sujet délaissé	19
L'engagement armé : un regain d'intérêt.....	19
1. Milices et miliciens dans l'historiographie de la guerre civile espagnole	19
a. La notion de guerre civile	19
b. Milices et miliciens : un traitement inégal	21
Evocation succincte dans certains ouvrages.....	21
Une évocation plus précise	22
2. L'engagement armé : nouveau sujet de recherche.....	23
a. Volontariat armé international et guerre civile espagnole.....	23
b. Volontariat armé national et guerre civile espagnole.....	24
Chapitre 2.....	25
La 5 ^{ème} , la 9 ^{ème} et la 10 ^{ème} <i>banderas</i> de Castille, exemples de milices nationalistes	25
1. Les milices nationalistes pendant la guerre civile espagnole.....	25
a. Les <i>Somaténes</i> et les milices armées des extrêmes.....	25
b. Les milices nationalistes et les milices populaires républicaines : un sort différent pendant la guerre civile	26
c. Militarisation et unification des milices nationalistes	29
Militarisation : le décret du 20 décembre 1936 et ses conséquences.....	29
L'unification politique et militaire : la fin de l'autonomie politique des milices	31
2. Raisons du choix et histoire des trois milices étudiées	33

a. Les raisons d'un choix.....	33
b. Histoire des trois milices	34
Dates et conditions de création de ces nouvelles milices.....	34
Activités sur le front.....	36
Chapitre 3.....	42
Les sources utilisées pour la base de données.....	42
1. Un fonds d'archives d'Avila : « <i>los expedientes personales de las milicias</i> »	43
a. Description générale.....	43
b. Le travail effectué	43
2. Les différentes « fiches d'identité » des miliciens.....	47
a. Une « fiche d'identité » spécifique à chaque milice ?.....	47
Typologie des « fiches d'identité ».....	47
Conditions de production des « fiches d'identité ».....	50
b. Des informations essentielles	54
Informations le plus souvent demandées.....	55
Des données plus rares mais tout aussi essentielles.....	56
Les données supplémentaires que nous n'avons pas utilisées.....	58
3. Les autres documents d'archives utilisés	59
a. Les correspondances administratives pendant et après la guerre.....	59
Conditions de production de ces autres documents	59
De nouvelles informations apportées.....	60
Des informations complétant celles des fiches d'identité	61
b. ...témoins d'une vaste administration organisant le contrôle des miliciens	63
Chapitre 4.....	68
Les 743 : prosopographie des miliciens des 3 <i>banderas</i>	68
1. Présentation de la base de données et justification du nombre de milicien.....	68
2. Age, état civil, religion des miliciens.....	70

a. Age et état civil : des miliciens disponibles.....	70
Des miliciens en majorité très jeunes lors de leur engagement	70
b. La religion: “Católica Apostólica Romana”	75
3. Origine géographique et date d’engagement des miliciens.....	78
a. Origine géographique des miliciens : l’émergence d’un centre « Avila, Valladolid, Zamora, Salamanque ».....	78
Origine géographique des miliciens de la 5 ^{ième} bandera	78
Origine géographique des miliciens de la 9 ^{ième} bandera	84
Origine géographique des miliciens de la 10 ^{ième} bandera	90
Origine géographique de l’ensemble des miliciens des 3 banderas.....	95
b. La date d’engagement : une majorité d’engagés dès 1936.....	101
De l’année aux mois, du général au particulier	101
1936 et 1939, croisement de la date d’engagement et de l’origine géographique..	107
4. Les professions des miliciens : des milices populaires	110
a. Professions des miliciens et catégories socioprofessionnelles :	110
Répartition des miliciens des 3 banderas selon leur catégorie socioprofessionnelle	110
Les professions constituant les différentes catégories socioprofessionnelles	115
b. Des milices populaires	124
Sociologie du parti phalangiste et des banderas	125
« Ce serait une erreur de croire que les forces conservatrices de la société sont limitées aux classes nobles et bourgeoises » André Siegfried.....	128
5. Les parcours des miliciens : grades et ascensions hiérarchiques.....	132
a. Conditions de l’ascension hiérarchique.....	132
b. Lien entre la promotion et l’origine sociale	138
Les cabos : la domination des classes populaires	139
Les sergents : grade de la mixité sociale	140
Les alfereces : le grade des étudiants	141

Les lieutenants et les capitaines : grades réservés aux classes aisées	142
Le lien entre origine sociale et promotion est établi	143
2 nd e Partie	148
Le volontariat armé.....	148
Chapitre 5.....	149
Le recrutement des miliciens : volontariat et conscription ?	149
1. Démonstration de l'existence d'une conscription pour le recrutement des miliciens	149
a. Analyse des termes utilisés pour désigner l'engagement des miliciens.....	149
Les différents termes utilisés pour qualifier le statut des miliciens.....	150
b. Les lieux d'engagement des miliciens	156
Un engagement local et géographique : l'exemple des miliciens de la 8 ^{ième} centurie de Salamanque	156
Les lieux d'engagement cités dans les archives	161
c. Une conscription parallèle au volontariat ?	175
Le problème des miliciens transférés à l'armée	175
Un recrutement basé exclusivement sur le volontariat ?.....	183
2. Un volontariat armé maîtrisé et limité	191
a. La catégorie des « <i>licenciados</i> »	191
« Por no pertenecer al reemplazo movilizado”	191
Avoir un ou des frères engagés, cause de licenciement	192
Licenciement des miliciens « mineurs »	194
Licenciés sur l'ordre du Chef des milices	195
Licenciés pour raisons médicales.....	195
Licencié pour mesure d'exception	196
b. Militaires dans les milices et miliciens passant à l'armée.....	197
Des militaires peu présents dans les milices.....	197
Les miliciens passant à l'armée ou la régularisation du volontariat	199

Chapitre 6. Le volontariat armé des miliciens : expression d'un enthousiasme populaire ?	203
1. La multiplicité des raisons d'engagement	205
2. Un véritable engagement volontaire	208
a. Le volontariat armé : continuité d'un engagement politique ?	208
Le volontariat armé suite de l'engagement politique	209
Volontariat armé et engagement politique concomitants	214
Les jeunes : la base des volontaires des milices	217
L'opportunisme raison d'engagement parmi d'autres	220
b. Les logiques de politisation des miliciens	224
L'opposition aux réformes de la République	224
Le syndicalisme catholique	228
Les associations sous la Seconde République : l'exemple de la province d'Avila	229
Droit de vote et élections	232
c. Existence d'un phalangisme populaire ?	236
3. Les Evadés de la Zone Républicaine : une catégorie ambiguë	241
4. Un volontariat à nuancer	249
a. Les hommes de gauche, un volontariat contraint	249
Les milices : refuges pour échapper à la répression et cacher son passé	249
Contrôle et surveillance des hommes de gauche au sein des milices	254
b. Les « autres » ou « la zone grise » des milices	259
Conclusion	261
Sources	265
Bibliographie	267
Annexes	272

Régions de l'Espagne en 1936¹



¹ Carte faite à partir de celle du livre de H. Thomas, *La guerre d'Espagne*, Robert Laffont, p. 14.

Abréviations

F.E: Falange Española.

J.O.N.S.: Juventudes Obreras Nacionales Sindicalistas.

F.E y de las J.O.N.S.: Falange Española y de las J.O.N.S.

F.E.T y de las J.O.N.S.: Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S.

J.A.P: Juventudes de Acción Popular.

C.N.C.A: Confederación Nacional Católica Agraria.

C.O.N.S: Confederación Obrera Nacional Sindicalista.

S.I.P.M: Servicio de Información y Policía Militar.

C.N.T: Confederación Nacional del Trabajo.

U.G.T: Unión General de los Trabajadores.

Chronologie

14 avril 1931: Proclamation de la Seconde République.

1932 : Echech du soulèvement mené par le Général Sanjurjo.

Octobre 1934 : Insurrection des mouvements de gauche dans les Asturies.

17 et 18 juillet 1936 : Insurrection d'une partie de l'armée. Début de la guerre civile.

30 septembre 1936 : Création de l'armée populaire et dissolution des milices en zone républicaine.

20 décembre 1936 : Décret de militarisation des milices en zone nationaliste.

19 avril 1937 : Unification politique et création du parti unique la FET y de las JONS en zone nationaliste.

7 mai 1937 : Création de la 5^{ième} *bandera* de Castille.

Du 6 juillet au 26 juillet 1937 : Bataille de Brunete.

27 septembre 1937 : Création de la 9^{ième} *bandera* de Castille.

Novembre 1937 : Création de la 10^{ième} *bandera* de Castille.

1^{er} avril 1939 : Fin de la guerre civile espagnole, victoire des Nationalistes.

Introduction

Lorsque nous étions à Avila¹ et que nous nous promenions dans cette très jolie ville médiévale, nous avons pu lire différents noms de rue évoquant notre sujet de recherche : « *Banderas de Castilla*² », « *Capitan Mendez Vigo*³ », « *Milicias* »... Il s'agit de références directes aux milices nationalistes qui ont combattu durant la guerre civile espagnole. Cette guerre a été au centre des débats lors du vote de la *Ley de memoria historica*⁴ en octobre 2007, la droite désignant cette loi comme un facteur de division rouvrant de vieilles blessures alors qu'une partie de la gauche et de l'extrême gauche espagnoles la jugeait insuffisante. Ces deux exemples prouvent la prégnance du passé de la guerre civile dans la société espagnole actuelle, passé qui déchaîne les passions 70 ans après son terme.

Cette guerre a éclaté en 1936, dans un contexte européen et mondial très mouvementé : la crise économique de 1929, l'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne en janvier 1933, la mise en place d'un régime autoritaire par Dollfuss en Autriche au début de l'année 1934, la journée du 6 février 1934 à Paris, l'invasion de l'Ethiopie en 1935 par Mussolini alors à la tête d'un régime fasciste en Italie depuis 1922, enfin la violation du traité de Versailles par Hitler en mars 1936 avec la remilitarisation de la Rhénanie. Les idéologies se font face, fascisme et nazisme se développant en Italie et en Allemagne, tandis que le communisme prospère en U.R.S.S. ; elles vont conditionner les débats politiques nationaux européens dans les années 30, en France comme en Espagne.

¹ Ville située à un peu plus de 100 km à l'ouest de Madrid où se trouvent les Archives Militaires Nationales.

² Bandera : Nom donné à une milice phalangiste durant la guerre civile espagnole, composée de 300 à 700 hommes. Cf. Annexe 1 p.270.

³ Cet homme a donné son nom à la milice qu'il commandait pendant la guerre civile, la « *centuria Mendez Vigo* ». Milice qui a participé à la formation de l'une des *Banderas* que nous étudions la 9^{ème}. Ce capitaine est cité dans l'ouvrage de R. Abella, *La vida cotidiana durante la guerra civil. La España nacional*, Editora Planeta, Barcelona, 1973.

⁴ Loi sur la mémoire historique présentée par le Gouvernement de J.L. Zapatero : loi controversée visant à réhabiliter les victimes du franquisme, approuvée par le Conseil des ministres le 28 juillet 2006 et finalement adoptée après plusieurs amendements par le parlement espagnol. Danielle Rozenberg, « Mémoire, justice et... raison d'Etat dans la construction de l'Espagne démocratique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°2, septembre-octobre 2007, www.histoire-politique.fr .

Mais pour comprendre en partie l'éclatement de cette guerre civile qui secoue l'Espagne pendant 3 années, il faut remonter à la naissance de la Seconde République¹. Elle est proclamée le 14 avril 1931 lors de la victoire des Républicains aux élections municipales et va mettre en œuvre, sous l'impulsion de la gauche, une série de réformes politiques et sociales qui vont voir s'opposer les Espagnols, souvent avec violence. En février 1936, la coalition de gauche du Front populaire remporte les élections législatives, mais une partie de la droite espagnole refuse d'accepter cette victoire. Le printemps suivant est le théâtre d'une série d'assassinats et de violences. Le 17 juillet une partie de l'armée avec l'appui de certains partis politiques réalise un *pronunciamiento*², préparé depuis plusieurs mois par un groupe de généraux. Ce coup d'Etat échoue dans une partie de l'Espagne plongeant le pays dans une situation de guerre civile qui oppose les Républicains fidèles à la Seconde République aux militaires rebelles que nous nommerons Nationalistes. Cette guerre a donné naissance à une imposante production historique, mais malgré leur engouement pour cette période de l'histoire espagnole, les historiens ont négligé certains aspects de cette guerre partisane. Ainsi, un seul auteur s'est intéressé aux milices nationalistes³ et ne sont qu'évoquées de manière succincte dans les ouvrages généraux sur la guerre civile espagnole. Nous ne connaissons pas d'ailleurs l'existence de ces milices, contrairement à celles du camp républicain. Il est curieux que des milices, qui d'après certains auteurs ont compté jusqu'à 250 000 hommes dans leurs rangs sur l'ensemble de la guerre⁴, aient été aussi peu étudiées par l'historiographie de la guerre d'Espagne. Or, elles combattent pendant les trois années du conflit, alors que les milices populaires républicaines disparaissent progressivement à partir du décret de création de l'Armée Populaire du 10 octobre 1936 qui déclenche leur dissolution.

La date de début de ce conflit fait débat parmi les historiens, certains considérant ou du moins s'interrogeant⁵ sur un possible départ dès octobre 1934 avec l'insurrection populaire

¹ Même si certaines des causes de la guerre d'Espagne peuvent être cherchées au-delà de cette date.

² *Pronunciamiento* : il s'agit d'un coup d'Etat mené par l'armée, devenu une tradition dans la vie politique de l'Espagne depuis le XIXe siècle.

³ Il s'agit de Rafael Casas de la Vega, *Las milicias nacionales en la guerra de España*, Editora Nacional, 1974, et *Las milicias nacionales*, Editora Nacional, 1977.

⁴ François Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne*, Presses Universitaires du Mirail, 2003, p.80.

⁵ A titre d'exemple, l'interrogation de Hugh Thomas dans une de ses notes de bas de page : « *Ou seulement de 1931 à 1934 ? Quand la guerre commença-t-elle vraiment ?* » page IX in *La guerre d'Espagne*, Robert Laffont, Paris, 1985. Nous pouvons aussi citer Jean-Clément Martin : « *Nous prenons usuellement le soulèvement du général Franco comme départ de la guerre civile espagnole, nonobstant les multiples affrontements meurtriers qui avaient émaillé les années précédentes.* » in J.C. Martin, *La guerre civile entre Histoire et Mémoire*, Ovest Editions, 1994, p.11.

dans les Asturies. Pour notre part nous maintenons la date du 18 juillet 1936, car si la guerre civile espagnole trouve ses racines dans l'opposition grandissante aux réformes de la République d'une partie du peuple espagnol et dans la montée des violences au sein de la société espagnole provoquant une radicalisation et une militarisation de la vie politique, il faut la mise en œuvre d'un coup d'Etat pour la faire éclater. Cette guerre est le fruit d'une conjonction d'éléments structurels et conjoncturels, car c'est bien l'échec du coup d'Etat mené par les Rebelles, la division de l'armée¹ et du peuple espagnol qui provoquent la guerre civile en juillet 1936².

Certes, les milices d'extrême droite et d'extrême gauche, nées de la militarisation de la vie politique espagnole entre 1931 et 1936, s'affrontaient déjà dans la rue avant le 17 juillet³. La période s'étendant de février, moment des élections législatives, à juillet 1936, date du *pronunciamiento*, est particulièrement violente : « *En six mois 269 Espagnols furent victimes d'attentats de tout bord, contre 45 durant l'année 1935.* »⁴. Il est important de noter que cette tentative de coup d'Etat « *survient après une phase de politisation des masses sans équivalent antérieur, même pendant la Révolution de 1868* »⁵. Cette politisation massive, alliée à une radicalisation de la vie politique espagnole durant la Seconde République, peut expliquer en partie, l'engagement de nombreux espagnols dans les milices de chaque camp. Ce sont ces milices qui, dans les premiers jours du conflit, jouent un rôle déterminant, alors que l'armée, dans cette situation désordonnée, se partage entre les loyalistes fidèles à la République et les généraux félons, auteurs du *pronunciamiento*. C'est ainsi qu'elles permettent aux deux camps de prendre le contrôle d'une partie du territoire espagnol. Au cours de ces premiers jours, les Espagnols qui s'engagent dans le conflit le font en rejoignant les rangs, soit des milices nationalistes du côté des militaires factieux, soit des milices populaires républicaines fidèles à

¹ Sur la division de l'armée : R. Abella, *La vida cotidiana durante la guerra civil. La España nacional, op.cit.*, p.42. A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne au XXe siècle*, Editions Complexe, 1993, p.144. H. Thomas, *La guerre d'Espagne, op.cit.*, p.78.

² Sur le débat par rapport à l'inévitabilité de la guerre civile espagnole lire la très bonne introduction de Stefanie Prezioso in S. Prezioso, J. Batou, A. J. Rapin (dir.), *Tant pis si la lutte est cruelle. Volontaires internationaux contre Franco*, Editions Syllepse, 2008, pp. 7-18.

³ Carlos Serrano et Jacques Maurice vont jusqu'à parler de « *pré-guerre civile* » : « *c'est un climat de pré-guerre civile qui s'installe et, des deux côtés, les groupes de choc s'arment.* » in *L'Espagne au XXe siècle*, Hachette, Paris, 1992, p.24.

⁴ A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne à nos jours, le défi de la modernisation*, Editions Nathan, Paris, 1992, p.48. Citons aussi Manuel Azaña décrivant son retour au pouvoir en février 1936: « *Les extrêmes droites et les extrêmes gauches se faisaient déjà la guerre.* » in *Causes de la guerre d'Espagne*, Presses Universitaires de Rennes, 1999, p.25. Un journaliste écrit même un article en juin 1936 intitulé « *La guerra civil* » in J.M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid, entusiasmo y represion en la « capital del alzamiento* », Ayuntamiento de Valladolid, 2001, p.14.

⁵ M. T. Pérez Picazo et G. Lemeunier, *L'Espagne au XXe siècle*, Armand Colin, 1994, pp. 44-45.

la République¹. Nous nous intéresserons à ceux qui ont choisi d'intégrer les milices nationalistes pour combattre aux côtés de l'armée, car, à notre avis, acteurs essentiels de la guerre civile. En effet, civils s'engageant contre la République en prenant les armes, ils peuvent nous permettre de savoir par qui et pourquoi les généraux rebelles ont été soutenus dans certaines régions lors du coup d'Etat et de la guerre civile qui s'en est suivie. C'est ce soutien actif apporté par ces miliciens qui a permis aux militaires rebelles de s'emparer d'une partie du pays dès le mois de juillet 1936.

Les milices nationalistes sont le symbole de la coalition hétérogène formant le camp des rebelles : les milices de la Phalange y sont majoritaires², viennent ensuite celles des combattants Carlistes, les *Requetés*, le reste regroupant des milices de partis de droite comme les monarchistes alphonsois de *Renovacion Española*, les militants de *Juventud de Accion Popular*, organisation de jeunesse de *l'Accion Popular*³, ou encore les légionnaires d'Albiñana⁴. Les miliciens de la Phalange sont les plus nombreux, en effet ce parti « envoya près de 200 000 miliciens sur le front⁵ » sur les trois années que dura le conflit. En octobre 1936 on en compte environ 37 000 soit 56% du total des volontaires⁶ et jusqu'à 126 000 en avril 1937⁷. La Phalange prend une autre dimension avec la guerre civile, ses effectifs vont considérablement augmenter, le nombre élevé de miliciens qu'elle envoie sur le front en est la preuve. A sa création en 1933 par José Antonio Primo de Rivera⁸, elle n'est qu'un groupuscule d'extrême droite ne comptant que quelques milliers d'adhérents, pour atteindre 6 000 membres lors de sa fusion en 1934 avec les J.O.N.S⁹ de Onesimo Redondo et Ramiro Ledesma. Ce n'est qu'après les élections de 1936 et la victoire du front populaire qu'elle triple ses effectifs pendant le printemps atteignant les « 20 000 membres en juillet »¹⁰.

¹ Ces milices remplacent l'armée qui a été dissoute dès le début de la guerre du côté républicain, contrairement au camp nationaliste où l'armée et les milices se côtoient du début à la fin du conflit.

² Cf. Annexe 2 p.271, pour tous les chiffres concernant la composition politique des milices en octobre 1936.

³ Parti politique à l'origine de la formation de la coalition de droite la CEDA (Confédération Espagnole de Droites Autonomes).

⁴ José Maria Albiñana : fondateur du Parti Nationaliste Espagnol qui ne restera qu'un groupuscule.

⁵ François Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne*, op. cit., p.50.

⁶ Bartolomé Bennassar, *La guerre d'Espagne et ses lendemains*, Perrin, 2004, p.194 : « Les volontaires étaient tout plus de 65 000, dont 56% de phalangistes[...] ». »

⁷ Stanley Payne, *Phalange, histoire du fascisme espagnol*, Ruedo Iberico, 1965, p.118 : « En avril 1937, le général Monasterio [...] estimait [...] que les milices comptaient 126 000 phalangistes, 22 000 requetés et 5 000 hommes d'appartenances diverses. ».

⁸ José Antonio Primo de Rivera (1903-1936) : fondateur de la Phalange espagnole, il en est le chef avant d'être exécuté par les Républicains, dès le début de la guerre le 20 novembre 1936, dans la prison d'Alicante.

⁹ J.O.N.S : Jeunesses Ouvrières Nationales Syndicalistes : parti d'extrême droite admirateur du fascisme créé en 1931 et s'alliant à la Phalange en 1933. O. Redondo et R. Ledesma en sont les principaux leaders.

¹⁰ Pierre Vilar, *La guerre d'Espagne 1936-1939*, Que Sais-Je ?, 1986, p.78.

Dès décembre 1936¹, la militarisation des milices est mise en place, elles ne sont pas dissoutes, mais passent sous le contrôle des militaires et sous la juridiction de l'armée. Cette militarisation des milices précède de quelques mois l'unification politique du camp nationaliste en un parti unique, la *Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S* (FET y JONS), proclamée par le décret du 19 avril 1937 par Franco afin de contrôler complètement le camp nationaliste et de mettre fin aux volontés d'indépendance des Carlistes et des Phalangistes. Ces derniers restent les plus nombreux au sein de la nouvelle milice nationale, dont ils constituent la première force politique tout au long de la guerre.

Nous avons choisi au cours de notre travail de recherches dans les Archives Générales Militaires d'Avila de travailler sur les miliciens de trois milices : les 5^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} *Banderas* de Castille. Ces trois milices nationalistes sont créées en 1937 suite à la militarisation des milices décidée en décembre 1936 et à leur unification proclamée en avril 1937. Elles sont constituées par le regroupement de milices² mises en place dès 1936. Elles font toutes trois partie de la même division de l'armée nationaliste, la 71^{ème}. Ces milices combattent avec l'armée du Centre³ sur le front de Madrid pendant une grande partie de la guerre. Nous avons décidé de les étudier, car elles pourraient nous apporter des informations complémentaires, au vu de la qualité et la quantité des informations présentes dans les dossiers personnels de leurs miliciens. Elargir notre étude à trois milices revenait à augmenter nos chances de recueillir le plus d'informations possibles⁴. Nous avons pu ainsi constituer une base de données de 743 miliciens appartenant à ces trois *banderas*, afin de les étudier dans le cadre d'une prosopographie, sachant qu'ils étaient 2 256 hommes au total⁵.

Notre intérêt se porte donc sur une partie des acteurs de cette guerre civile : les miliciens nationalistes combattant en première ligne⁶. Le terme milice vient du latin *miles, militis* qui signifie soldat, le milicien étant en effet un homme en armes, bien que n'appartenant pas à l'armée régulière, mais à une formation armée irrégulière : la milice. Notre but est de savoir précisément qui étaient ces hommes engagés dans les milices, de connaître leurs principales

¹ Décret du 20 décembre 1936 : Les milices et leurs membres passent sous commandement militaire.

² Ces milices, que nous nommerons « *milices de 1936* » regroupent des milices phalangistes, mais aussi de la J.A.P. (*Juventud de Acción Popular* : organisation politique de jeunesse du parti politique *Acción Popular*).

³ L'armée nationaliste est divisée en 3 armées : celle du Nord, celle du Sud, et celle du Centre.

⁴ Nous évoquerons leur représentativité dans les chapitres 2 et 4 de notre développement.

⁵ Selon les chiffres données par R.Casas de la Vega in *Las milicias nacionales*, Editora Nacional, 1977, T.2, p.678.

⁶ Les milices nationalistes sont très vite divisées en deux groupes les milices de *primera linea* (première ligne) qui combattent sur le front, et celles qui sont chargées de différentes missions (surveillance, maintien de l'ordre...) à l'arrière dans la *retaguardia*.

caractéristiques, afin de pouvoir dresser un portrait type du milicien. Cela nous permettra de répondre à une question qui peut paraître naïve mais qui est en réalité cruciale pour la compréhension de ces milices et des hommes qui les composent : qui étaient ces miliciens ?

L'engagement de ces hommes au sein des milices nationalistes est un volontariat armé. Le volontariat désigne le fait qu'un individu s'engage dans une guerre, alors qu'il n'est pas mobilisé. Le volontariat armé représente un engagement en dehors d'un cadre militaire régulier, il se distingue du volontariat militaire qui se définit par l'engagement volontaire au sein d'une structure d'armée régulière. L'engagement volontaire au sein de milices, forces armées irrégulières, relèvent donc bien du volontariat armé.

Une guerre civile se caractérise par sa capacité à mobiliser, un certain nombre d'hommes y prennent les armes pour différentes raisons. Ce sont ces raisons que nous aimerions analyser, inspirés par l'interrogation lancée par Georges L. Mosse : « *Pourquoi de si nombreux jeunes hommes se précipitent-ils sous les drapeaux, désireux d'affronter la mort et de s'acquitter de leur devoir en prenant les armes alors que rien de tel ne s'était produit avant la Révolution française ?* »¹. En d'autres termes quelles sont les raisons du volontariat armé de ces miliciens ? Mais cette question en amène immédiatement une autre : cet engagement armé au sein des milices est-il toujours basé sur le volontariat comme l'avance Casas de la Vega²? Ainsi, nous discuterons cette affirmation en nous appuyant sur notre travail de recherches, afin de mieux définir la nature du volontariat armé des miliciens nationalistes de ces trois *banderas* pendant la guerre civile espagnole entre 1936 et 1939.

Nous nous attacherons d'abord à décrire et à analyser les milices, leur histoire, leur création et leur évolution, ainsi que les hommes qui les composent en tentant de dresser un portrait-type du milicien phalangiste. Dans un second temps, nous nous interrogerons sur la nature de l'engagement armé, savoir s'il s'agit toujours et uniquement de volontariat, et dans ce dernier cas nous analyserons les différentes raisons expliquant le volontariat armé d'un certain nombre de miliciens.

¹ G. L. Mosse, *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Hachette Littératures, 1999, p.19.

² R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, *op. cit.*, T. 2, p.430.

1ère Partie :

Milices et miliciens

Chapitre 1

Les miliciens : un sujet délaissé

L'engagement armé : un regain d'intérêt

Nous avons déjà fait pour notre master 1 un bilan historiographique¹, nous ne faisons que le compléter ici avec nos nouvelles lectures sur le thème de la guerre civile espagnole, mais aussi sur celui du volontariat armé, sujet nouveau par rapport à l'intitulé de notre mémoire de l'an passé. L'évolution du titre s'explique par deux éléments : notre travail dans les archives qui nous a conduit à nous concentrer sur les miliciens de trois milices précises plutôt que sur une région particulière, et la place croissante prise dans notre réflexion par les raisons d'engagement des miliciens² dans le cadre d'un volontariat armé.

1. Milices et miliciens dans l'historiographie de la guerre civile espagnole

Il n'y a pas de grand changement par rapport à notre bilan historiographique précédent, les miliciens et les milices étant seulement évoqués de manière succincte par les auteurs, néanmoins nous aimerions insister sur la notion de guerre civile qui est la toile de fond de notre sujet d'étude.

a. La notion de guerre civile

¹ Cf. Diego Ségalas, *Les miliciens phalangistes de Castille-Leon pendant la guerre civile espagnole 1936-1939*, Université Paris1, master 1 sous la direction d'Annick Lempérière, 2007, p.8.

² Elles constituaient l'une des perspectives de recherche de notre master 1 cf. *Ibid.* p.39.

Nous avons volontairement utilisé l'expression « *guerre civile espagnole* » et non « *guerre d'Espagne* » dans la formulation de notre sujet, car nous souhaitons mettre en avant la nature du conflit qui ébranla l'Espagne entre 1936 et 1939. Nos lectures sur ce type de guerre étaient l'an passé insuffisantes, c'est pourquoi nous aimerions nous arrêter un court instant sur les deux contributions très intéressantes et pertinentes de Jean-Clément Martin et Gabriele Ranzato à l'ouvrage publié sous la direction du premier nommé *La guerre civile entre Histoire et Mémoire*.

Un des apports de Jean-Clément Martin est la définition précise de la guerre civile et de ses principales caractéristiques qu'il donne en introduction, que nous retranscrivons ici dans son intégralité, car elle nous paraît très juste : « *Celle-ci [la guerre civile] est identifiable sous plusieurs de ses caractéristiques : comme « guerre fratricide » (les frères et les voisins s'affrontant en utilisant les étendards idéologiques ou religieux pour poursuivre des rivalités anciennes sous d'autres formes), comme « guerre totale » (les antagonistes n'hésitant pas à déployer toute l'étendue de la violence contre toutes les personnes niant volontairement toutes les distinctions d'armes, de sexes, d'âges, pour mieux frapper de terreur leurs adversaires), comme moyen de formation d'une communauté, en pratiquant l'exclusion des « ennemis de l'intérieur », « des traîtres » dans le temps même de l'affrontement armé, comme dans les époques suivantes marquées par le rappel entretenu des faits d'armes.* »¹ ; Nous retrouvons dans cette définition les caractéristiques de la guerre civile espagnole dans laquelle villages et voisins ont été divisés, où la violence a conduit à une répression féroce dans les deux camps et où les vaincus ont dû subir les persécutions des vainqueurs pendant toute la dictature du Général Franco de 1939 à 1975.

Quant à Gabriele Ranzato, dès le début de son propos il regrette le manque d'ouvrages traitant de « *la guerre civile en tant que telle* », ce qui s'explique selon lui par « *l'horreur que la guerre civile soulève et qui pousse à la refouler, à la nier ou réduire à un phénomène partiel et résiduel* »². C'est pourquoi, il est encore plus intéressant de l'étudier et dans notre cas de bien avoir conscience de ce que le contexte de guerre civile induit sur les comportements de ceux qui la vivent, notamment ceux qui vont y participer en tant que combattants.

¹ In J.C. Martin, *La guerre civile entre Histoire et Mémoire*, op. cit., pp.11-12.

²*Ibid.*, p.18 .

Un autre de leurs apports est la prise en compte la multiplicité des raisons d'engagement des individus plongés dans une guerre civile, car ils donnent un large éventail de motivations des engagés. Nous les évoquerons un peu plus tard dans notre développement.¹ Même s'ils n'évoquent pas directement les miliciens nationalistes, ils fournissent des définitions et des réflexions très utiles dans le cadre de notre recherche.

b. Milices et miliciens : un traitement inégal

Evocation succincte dans certains ouvrages

Comme pour le master 1, les ouvrages traitant de l'histoire contemporaine espagnole sont peu prolixes sur les milices et les miliciens nationalistes, ce qui n'est guère étonnant. Anne Dulphy ne fait que citer leur existence dans son ouvrage², alors qu'Aline Angoustures donne quelques chiffres³. Comme Anne Dulphy, Carlos Serrano et Jacques Maurice les citent rapidement, mais ils commettent une erreur, car ils affirment que les plus nombreux au sein de ces « *formations paramilitaires* » étaient « *les requetés carlistes* » au lieu des phalangistes comme nous l'avons indiqué en introduction⁴. Enfin, *Le lexique historique de l'Espagne* écrits par J.P. Almaric, B. Bennassar, J. Pérez et E. Témime évoque dans l'article « *Milices* » tant les milices républicaines que nationalistes⁵. Tous ces ouvrages ne citent que rapidement les milices nationalistes et n'évoquent pas les miliciens. Par contre, il est étonnant qu'un livre plus spécialisé comme celui de Sheelagh Ellwood consacré à l'histoire du parti phalangiste ne traite pas un peu plus des miliciens et des milices phalangistes, se limitant à la citation des chiffres de R. Casas de la Vega et à l'explication de la militarisation et l'unification des milices⁶.

¹ Dans le chapitre 6.

² A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne de 1814 à nos jours, le défi de la modernisation*, op. cit., p.58.

³ A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne au XXe siècle*, op. cit., p.146 : « *La Phalange[...] fournit de nombreux hommes, plus de 35 000 volontaires dès octobre 1936 qui seront plus de 70 000 en 1939.* ».

⁴ J. Maurice, C. Serrano, *L'Espagne au XXe siècle*, op.cit., p. 36.

⁵ J.P. Amalric, B. Bennassar, J. Pérez, E. Témime, *Lexique historique de l'Espagne*, Armand Colin, 1976, pp.148-149.

⁶ S. Ellwood, *Historia de Falange Española*, Critica, Barcelona, 2001, pp. 81-83 et 97-98.

Une évocation plus précise

Deux ouvrages ont retenu notre attention du fait de leur plus grande précision dans l'évocation des miliciens nationalistes, celui de Rafael Abella¹ et de Jesus Maria Palomares Ibañez².

Le premier ayant vécu la guerre civile comme combattant dans l'armée nationaliste, son livre doit, parfois, être lu avec un regard critique. Cependant, il donne des informations extrêmement intéressantes sur les milices et les miliciens, sur leur organisation, sur les motivations d'engagement, ce qui nous a permis d'enrichir nos connaissances sur ces questions³. Il rend compte avec précision et en multipliant les exemples de l'atmosphère dans la zone nationaliste pendant la guerre civile, ce qui donne plus de sens à certaines de nos hypothèses par rapport aux motivations des engagés. Il est dommage qu'aucun autre ouvrage n'ait renouvelé le thème auquel s'est intéressé Rafael Abella, à savoir la vie quotidienne en zone nationaliste pendant la guerre civile⁴.

Pour ce qui est de J. M. Palomares Ibañez, auteur d'un livre sur la ville de Valladolid pendant la guerre civile, il consacre un chapitre entier au volontariat dans la province de Valladolid sur le front et dans la *retaguardia*⁵. Il s'agit du second ouvrage après celui de Rafael Casas de la Vega qui nous a apporté le plus d'informations sur les milices et les miliciens. Ouvrage récent, publié en 2001, il prend le temps de rappeler l'existence des milices nationalistes, leur organisation et leur évolution (militarisation et unification), cite quelques témoignages de miliciens, évoque les raisons d'engagement des volontaires et décrit même la formation de la 1^{ère} *bandera* de Castille. En somme, il fournit des informations précieuses par rapport à notre sujet de recherche.

Le traitement des miliciens par l'historiographie de l'histoire de la guerre civile espagnole est donc toujours aussi inégal et il faut se plonger dans des ouvrages datant des années 70 pour trouver une évocation dépassant la simple citation. Les seuls ouvrages consacrés aux

¹ R. Abella, *La vida cotidiana durante la guerra civil. La España nacional*, Editora Planeta, Barcelona, 1973.

² J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid, entusiasmo y represion en la « capital del alzamiento »*, Ayuntamiento de Valladolid, 2001.

³ R. Abella, *La vida cotidiana...*, *op. cit.* pp.36; 39; 50; 61; 68-70; 80; 96; 101-102; 131-132.

⁴ Son livre a été publié en 1976, il y a plus de 30 ans.

⁵ J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid...*, *op. cit.*, p.30: « *El voluntariado vallisoletano en el frente y en la retaguardia.* ».

milices nationalistes sont ceux de Rafael Casas de la Vega¹. Cependant, l'ouvrage de Palomares Ibañez semble indiquer un changement puisqu'il consacre plus de place à ces miliciens et milices nationalistes. Changement qui pourrait être confirmé par le regain d'intérêt qu'ont les historiens pour le thème du volontariat armé.

2. L'engagement armé : nouveau sujet de recherche

a. Volontariat armé international et guerre civile espagnole

Georges L. Mosse écrivait dans son ouvrage *Fallen soldiers*² « *L'histoire des engagés volontaires n'a pas été encore écrite.* »³. Il semble avoir été entendu puisque les ouvrages consacrés à cette thématique de l'histoire contemporaine se multiplient. Dernier en date, le livre collectif publié sous la direction de Stefanie Prezioso, Jean Batou et Ami-Jacques Rapin *Tant pis si la lutte est cruelle. Volontaires internationaux contre Franco.*⁴, qui présente ces volontaires internationaux venus se battre contre les Nationalistes en terre d'Espagne. Nous y trouvons des développements sur les raisons d'engagement de ces volontaires, des analyses prosopographiques délivrant un portrait-type du volontaire étranger à l'aide des « *instruments classiques de la recherche prosopographique : l'âge, l'origine sociale, la catégorie socio-professionnelle, le pays ou la région de provenance, le statut familial et l'engagement politique au départ.* »⁵, ce qui permet à Stefanie Prezioso d'écrire que « *le volontaire étranger type, qu'il soit milicien ou brigadiste, est un ouvrier qualifié appartenant le plus souvent aux gros bataillons de la métallurgie et du bâtiment, alors fortement précarisés par la crise.* »⁶. Ce livre nous a donné des clés pour analyser nos miliciens dans le cadre d'une

¹ Nous faisons ici référence aux deux ouvrages que nous avons déjà cités, pour leur apport au sujet cf. D. Ségalas, *Les miliciens phalangistes...*, op. cit., pp.13-14. Cet ancien militaire, né en 1926, a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire militaire de la guerre civile parmi lesquels *Alfambra : la reconquista de Teruel*, L.de Caralt, 1976 ; *Brunete*, L. de Caralt, 1976 ou encore *Errores militares de la guerra civil : 1936-1939*, Ed. San Martin, 1997. Il préparait en 2007 la publication de quatre volumes consacrés à la répression en zone républicaine, cf. http://www.lafalange.es/index.php?option=com_content&task=view&id=170&Itemid=4.

² Titre anglais de son ouvrage *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Hachette Littératures, 1999.

³ *Ibid.*, p.20.

⁴ Ouvrage publié en janvier 2008 aux éditions Syllepse.

⁵ S. Prezioso, J. Batou, A.J. Rapin (dir.), *Tant pis si la lutte est cruelle...* op.cit., p.15.

⁶ *Ibid.*, p.14.

prosopographie, ainsi que pour tenter de définir leurs raisons d'engagement. Rémi Skoutelsky, qui collabore à cet ouvrage, avait ouvert la voie avec son étude sur les volontaires français dans les Brigades internationales¹. Cependant, il s'agit seulement dans cet ouvrage du volontariat international au service des Républicains. Or, le côté nationaliste, moins étudié, a aussi connu un volontariat international comme l'a montré Judith Keene².

Que ce soit pour l'ouvrage de S. Prezioso, de R. Skoutelsky ou de J. Keene nous sommes toujours dans le cadre du volontariat international, il n'est pas question ici du thème qui nous intéresse plus particulièrement : le volontariat armé national.

b. Volontariat armé national et guerre civile espagnole

L'historiographie liée au volontariat s'est plus intéressée à celui concernant le camp républicain, le côté nationaliste étant peu représenté. Le thème du volontariat armé national ou interne c'est-à-dire celui des Espagnols engagés volontaires dans les deux camps est très peu traité. Pour ce qui est du camp nationaliste, comme nous l'avons vu seul Casas de la Vega s'est vraiment consacré aux milices nationalistes et accorde quelques remarques, au cours de ses ouvrages, au volontariat armé³. Nous proposons donc de continuer à défricher ce nouveau champ de la recherche sur la guerre civile espagnole, le volontariat armé national, avec l'étude des miliciens de ces trois *banderas*. Nous nous inscrivons dans cette histoire du volontariat armé national, celui au service du camp nationaliste, très peu développé par l'historiographie passée et présente.

Mais avant d'évoquer l'analyse prosopographique de ces miliciens et d'entrer dans le cœur du sujet, il est temps de présenter l'histoire générale des milices nationalistes pendant la guerre civile ainsi que celle des trois *banderas* que nous avons décidé d'étudier.

¹ Cf. R. Skoutelsky, *Les Volontaires français en Espagne républicaine. 1936-1939*, Paris I, thèse de doctorat sous la direction d'Antoine Prost, 1996. Et aussi R. Skoutelsky, *L'espoir guidait leur pas*, Paris, Grasset, 1998.

² J. Keene, *Fighting for Franco : International Volunteers in nationalist Spain during the Spanish Civil War, 1936-1939*, London, Leicester University Press, 2001.

³ Nous signalons un ouvrage que nous n'avons pas lu, traitant du volontariat armé national des combattants requetés pendant la guerre civile : J. Arostegui, *Los combatientes carlistas en la guerra civil española : 1936-1939*, Madrid, Aportes XIX, 1991.

Chapitre 2

La 5^{ième}, la 9^{ième} et la 10^{ième} *banderas* de Castille, exemples de milices nationalistes

1. Les milices nationalistes pendant la guerre civile espagnole

Avant de décrire l'évolution des milices nationalistes, nous évoquerons rapidement les exemples de milices ayant existé avant le conflit qui divisa l'Espagne de 1936 à 1939.

a. Les *Somatènes* et les milices armées des extrêmes

Nous pourrions nous référer à la guerre d'indépendance et aux milices qui étaient chargées en 1812 de l'ordre intérieur, « *ces milices s'étaient spontanément organisées pour lutter contre les Français* »¹. Elles servaient donc à combattre un ennemi extérieur. Mais sans remonter si loin, nous rencontrons des milices armées déjà entre 1917 et 1920, période d'ébullition révolutionnaire où les grèves vont se succéder, nommée par certains le *triennat bolchévique*. Ces milices appelées *Somatènes* ou *Somaten*² au singulier, qui étaient chargées de briser les grèves ouvrières et de défendre les intérêts du patronat barcelonais, agissaient contre un ennemi de l'intérieur. Les patrons catalans reprenaient en fait une ancienne institution armée populaire catalane chargée de la protection des villages ou des quartiers.

¹ Cf. Article "Milices" in J. P. Almaric, B. Bennassar, J. Pérez, E. Témime, *Lexique historique...*, op. cit., pp. 148-149.

² Milices citées dans A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne au XXe siècle*, op. cit., p.96, et A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne...*, op.cit., p.28. Elles ne nous donnent pas précisément l'origine de ces milices, que nous avons retrouvé grâce à un témoignage familial: « *Somatén vient du catalan « so » (sonido, ruido) son –bruit, et de « metent » (poniendo-haciendo), en somme somatén, faire du bruit. Le somatén était à l'origine une milice catalane formée par les citoyens pour la protection des villages ou quartiers. En cas d'attaques de voleurs, de bandits ou de criminels, celui qui veillait sonnait la cloche et tous les citoyens qui formaient la milice sortaient vite, lançant des grands cris et faisant un maximum de bruit avec des cloches et toutes sortes d'objets. Par extension on appelait somatén le cri des milices catalanes et, somatén la milice elle-même. [...]. Plus tard, époque de luttes sociales, grèves, manifestations, le patronat catalan a organisé des groupes qui attaquaient les ouvriers [...]. ».*

D'une force au service du peuple catalan elle fut donc transformée en une force contre les ouvriers de Catalogne.

Dans la période de radicalisation et de militarisation de la vie politique espagnole sous la Seconde République, des milices d'extrême droite et des milices d'extrême gauche font leur réapparition. L'exemple le plus frappant est celui de l'insurrection asturienne d'octobre 1934 où des milices populaires armées, mêlant socialistes, communistes et anarchistes vont se retrouver face à l'armée, mais aussi à des militants phalangistes¹. La participation de ces derniers à la répression du soulèvement des Asturies préfigure ce qui se passera durant la guerre civile. C'est à cette époque déjà et même avant, dès août 1934, que la Phalange de José Antonio organise des milices armées dans le but de « *réveiller la tonicité spirituelle du pays* »². Ce sont ces milices armées qui s'affronteront régulièrement dans des combats de rue avec celles d'extrême gauche entre 1934 et 1936. Lors du début de la guerre civile il n'est donc pas étonnant de retrouver ces milices dans chaque camp qui, cependant, vont connaître un sort différent pendant le conflit.

b. Les milices nationalistes et les milices populaires républicaines : un sort différent pendant la guerre civile³

Les deux camps s'affrontant pendant la guerre civile vont recevoir la contribution de milices dès le début du conflit. Or, dans le camp républicain elles vont se substituer à l'armée qui est dissoute, tandis que les milices sont une force d'appoint à l'armée nationaliste dans le camp adverse. Il existe dès le départ une différence entre les deux parties en conflit quant à l'émergence et l'action des milices. Les milices républicaines vont devoir se charger seules de la conduite des opérations militaires dans le camp républicain, alors que les nationalistes combattent avec l'armée à leurs côtés. Dans sa volonté de reconstitution de l'Etat et de reprise

¹ S. Ellwood, *Historia de Falange Española*, op. cit., p.54: «Le soulèvement [des Asturies] fut brutalement réprimé par les forces de l'ordre public et de l'armée. Celles-ci reçurent, dans certains endroits, l'aide de militants de la phalange [...] » ; « El levantamiento fue inmediatamente y brutalmente reprimido por las fuerzas de orden publico y el ejército. Estas, en algunos sitios, recibieron la ayuda de militantes de la Falange [...] ».

² *Ibid.*, p. 51 : « Las milicias falangistas serían fomentadas al máximo con objeto de “levantar la tónica espiritual del país ».

³ Pour ce point nous nous appuyons sur le très bon article de Reiner Torstoff « La dissolution des milices et la création de l'armée populaire » in S. Prezioso, J. Batou et A. J. Rapin (dir.), *Tant pis si la lutte est cruelle...*, op. cit, p. 171-181.

en main d'une situation désordonnée et révolutionnaire en zone républicaine, le gouvernement de Largo Caballero¹ décide de créer une armée populaire en septembre 1936, ce qui provoque la dissolution des milices populaires républicaines², dont la militarisation avait déjà commencé depuis août 1936. Elles ne disparaîtront totalement que durant l'année 1937. Les milices nationalistes vont, elles aussi, connaître un processus de militarisation à partir de décembre 1936 entraînant leur passage sous autorité militaire³. Nous assistons à une militarisation des milices dans les camps républicain et nationaliste, mais aux conséquences différentes : dans le premier les milices sont dissoutes, alors que dans le second elles gardent leur appellation et continuent à exister en tant que telles. Cette différence peut paraître paradoxale au vu des différences idéologiques des deux camps, car nous pourrions penser que le camp républicain avec ses aspects révolutionnaires aurait gardé ses milices républicaines, si ce n'est à la place de l'armée, au moins à ses côtés.

Nous pensons que plusieurs raisons expliquent cette différence d'évolution du statut des milices dans les deux camps. La volonté d'une partie du camp républicain, en premier lieu les communistes et une partie des socialistes, de créer une armée régulière, organisée et hiérarchisée, capable de remporter la guerre a joué en défaveur des milices populaires républicaines. De plus, le caractère révolutionnaire de ces milices posait problème à cette même partie du camp républicain, qui les critiquait vivement, leur reprochant leur manque d'efficacité au combat et leur caractère démocratique. Les raisons de cette dissolution ne sont donc pas seulement militaires, mais aussi, et surtout, politiques, puisque les milices ne sont pas conservées afin de combattre aux côtés de la nouvelle armée, elles sont dissoutes. Cet exemple renvoie à l'éternel débat opposant communistes et anarchistes pendant la guerre civile, les premiers voulant avant tout remporter la guerre, les seconds souhaitant mener dans le même temps guerre et révolution, ce qui ira jusqu'à provoquer une guerre civile dans la

¹ Francisco Largo Caballero (1869-1946) : homme politique espagnol et figure du parti socialiste, il fut 1^{er} ministre pendant la guerre civile de septembre 1936 à mai 1937.

² Décrets du 30 septembre 1936 : « *Les décrets les plus lourds de conséquences tombèrent le 30 : ils annonçaient la création d'une nouvelle armée régulière ; ils obligeaient les officiers de carrière combattant dans les milices à réintégrer l'armée officielle, où l'on déciderait de leur affectation ; ils promulguaient encore le rétablissement des règlements militaires habituels, auxquels devaient désormais se plier toutes les milices, quand bien même ces règlements remontaient à l'époque de la monarchie.* » R. Torstoff « La dissolution des milices et la création de l'armée populaire » in S. Prezioso, J. Batou, A.J. Rapin, *Tant pis si la lutte est cruelle...*, op. cit. .p.178.

³ Décret du 20 décembre 1936.

guerre civile¹. Reiner Torstoft convoque deux contemporains de la guerre d'Espagne, afin d'illustrer sa thèse, que nous partageons :

« Cependant la question cruciale demeure : ce processus était-il inéluctable ? Comme le souligne une fois encore Orwell (1977[1938] :55) :

Il aurait été néanmoins possible de restructurer les milices et de les rendre plus efficaces tout en les maintenant sous le contrôle des syndicats ; l'objectif principal des réformes fut de s'assurer que les anarchistes ne puissent pas disposer de leur propre armée. Plus encore, l'esprit démocratique des milices était un terrain fertile pour les idées révolutionnaires.

Un autre Anglais, Churchill, arrivait au même constat par un tout autre raisonnement. Il écrivait le 26 novembre 1937 :

Si dans un pays civilisé, les fondements de la société ont été sapés par une haine atavique, l'Etat ne peut-être reconstruit que sur la base d'une unité d'ordre militaire [...]. La nouvelle armée de la République espagnole n'est pas seulement un instrument militaire, sa signification est également politique (in Broué & Témime 1972 : 389).

Ces deux analyses démontrent à quel point la constitution de l'armée républicaine répondait à des impératifs essentiellement politiques [...].²

A la lecture de ce passage, les raisons de la dissolution des milices deviennent beaucoup plus claires, Torstoft mettant en avant les raisons politiques : l'affaiblissement des anarchistes, le combat contre la révolution et la reconstruction d'un Etat disposant de nouveau du monopole de la violence légitime.

Les milices nationalistes se maintiennent même après leur militarisation. Comme pour les milices républicaines, elles étaient organisées par les partis politiques³. Le principal était la Phalange avec ses quelques 37 000 volontaires, dès octobre 1936. Or, force majoritaire au sein des milices, elle ne pouvait pas compter sur un véritable réservoir de militants au même titre que le syndicat anarchiste la C.N.T qui comptait 1,5 million d'adhérents en 1936⁴, alors que la Phalange était composée d'à peine 75 000 militants⁵. Ces milices représentaient donc une force peu dangereuse pour le pouvoir militaire franquiste, le courant révolutionnaire au sein de la Phalange ne remettant en cause ni la hiérarchie, ni l'organisation des milices calquées sur celle de l'armée. C'est pourquoi, il n'y aura pas de problème lors de la militarisation mise en place par le décret du 20 décembre 1936, contrairement à celle

¹ Nous faisons ici référence aux affrontements pendant le mois de mai 1937 à Barcelone entre communistes et anarchistes.

² R. Torstoft in S. Prezioso, J. Batou, A.J. Rapin, *Tant pis si la lutte est cruelle...*, *op. cit.*, p.180-181.

³ *Ibid.*, p.173.

⁴ J. P. Almaric, B. Bennassar, J. Pérez, E. Témime, *Lexique...*, *op. cit.*, pp.213-214.

⁵ Chiffres le plus élevés que nous ayons trouvé in H. Thomas, *La guerre d'Espagne*, *op. cit.*, p.784.

concernant les milices républicaines fondées sur la dissolution de l'organisation et de la hiérarchie militaires. De plus, le parti phalangiste va connaître l'arrivée de nombreux nouveaux adhérents qui n'ont pas la culture politique des militants phalangistes historiques, ce qui explique l'absence de réaction hostile à l'unification en avril 1937, excepté certains dirigeants et *camisas viejas*¹ qui sont contre cette manœuvre de Franco².

Nous avons donc d'un côté des milices populaires républicaines³ qui peuvent compter sur une existence vieille d'un demi-siècle et une base large et solide de militants pour ce qui est des syndicats anarchistes, et de l'autre côté des milices dont la force majoritaire est un parti récent ne disposant que d'une audience très faible⁴. Les premières seront dissoutes, alors que les secondes seront tolérées tout en étant mises sous l'autorité de l'armée par le chef du nouvel Etat franquiste, Franco. Elles subiront comme les premières une militarisation, mais aussi une unification militaire qui fera suite à l'unification politique.

c. Militarisation et unification des milices nationalistes

Militarisation : le décret du 20 décembre 1936⁵ et ses conséquences

Il est important d'insister sur le fait que ces milices sont fondées à côté de l'armée régulière et n'ont pas pour objectif de la dissoudre. Calquant leur fonctionnement sur le sien en mettant en place une hiérarchie et en s'organisant en bataillons⁶, le processus de militarisation est d'autant plus aisé et ne rencontre donc aucune résistance contrairement au cas des milices républicaines.

¹En français « *vieilles chemises* » il s'agit du nom donné aux militants phalangistes de la vieille garde, ceux d'avant février 1936, qui sont contre la dissolution de l'idéologie phalangiste dans le nouveau parti unique créé par Franco.

² A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne...*, *op.cit.*, p.58.

³ Il est utile de rappeler comme le fait Reiner Torstoff, que les milices républicaines souffrent d'un manque d'intérêt, le travail fait par Rafael Casas de la Vega pour les milices nationalistes n'ayant pas d'équivalent, et les miliciens républicains, comme ceux que nous étudions, sont très mal connus, cf. R. Torstoff, *Tant pis si la lutte est cruelle...*, *op.cit.*, p.174.

⁴ La Phalange n'existe que depuis 1933, alors que l'anarchisme est présent en Espagne depuis la fin du XIXe siècle, la C.N.T (Confédération Nationale du Travail) principal syndicat anarchiste est créé en 1911.

⁵ Point s'appuyant sur les informations données sur ce décret par R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales op. cit.*, p.301.

⁶ La Phalange a dans son idéologie un profond respect pour les valeurs militaires et l'armée de par sa vision autoritaire de la discipline et de la hiérarchie, cf. S. Ellwood, *Historia de Falange Española, op. cit.*, p.40.

Cette militarisation des milices implique plusieurs changements au sein de ces unités armées irrégulières créées sur le tas, dès le début de la guerre civile. Elles deviennent assujetties au Code de la Justice Militaire, ce qui signifie qu'elles étaient jusqu'à alors maîtresses de leur fonctionnement et de leur règlement. Les milices de première ligne¹ passent sous le commandement des autorités militaires, leurs chefs sont donc issus du personnel de l'armée. L'organisation antérieure de ces « *milices de 1936* » est reprise en main par l'armée, qui met à leur tête ses officiers. Les civils doivent donc laisser place aux militaires. Sur la formation des officiers², le décret indique qu'un nombre de places, au sein des académies militaires, sera accordé aux hommes issus des milices désirant devenir *Alférez Provisional*³. Une fois leur formation terminée, ces miliciens auront un droit préférentiel pour occuper la charge au sein de la milice dont ils sont issus. Les *Jefes y Oficiales*⁴ seront envoyés dans leurs unités par le Secrétariat à la Guerre « *a propuesta de las organizaciones respectivas* »⁵, les mutations des officiers les plus gradés au sein des milices, le haut commandement, relevant de l'armée.

Cette militarisation a pour but premier de mettre en conformité l'organisation des milices avec celle de l'armée, cependant une volonté politique de les contrôler est aussi présente dans ce processus d'ordre militaire. En effet, les milices ne dépendent plus de leur parti politique respectif, mais de l'armée. Elles préservent leur appellation de milices⁶, mais dans les faits leur indépendance politique est remplacée par la dépendance aux autorités militaires⁷, leur origine partisane et/ou civile disparaissant progressivement. Les milices passent sous le commandement de l'armée, perdant toute possibilité d'autonomisation par rapport au pouvoir militaire central. Ces forces irrégulières sont désormais sous la tutelle de l'armée régulière. La même logique est mise en œuvre pour la formation des officiers, qui est un enjeu important, car ce sont ceux qui dirigeront les milices. Ainsi, la volonté affichée à la fois par les Phalangistes et les Carlistes d'ouvrir leur propre académie de formation des officiers aux milices est cassée par l'armée puisque la formation se fera exclusivement dans les académies

¹ Le décret indique les changements pour les milices de 1ère et de 2nde ligne, nous n'évoquons ici que ceux concernant les premières, auxquelles nous nous intéressons.

² Cette décision semble avoir été ajoutée au décret en février 1937, cf. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid...*, *op. cit.*, p.35 la note de bas de page n°19.

³ *Alférez Provisional* : Charge provisoire équivalent au grade d'*Alférez*, grade le plus bas de la catégorie des Officiers.

⁴ Chefs et Officiers, en français : il s'agit des deux catégories les plus hautes dans la hiérarchie des officiers au sein de l'armée cf. Annexe 3 p.276 sur la hiérarchie au sein des milices et de l'armée nationaliste en 1936.

⁵ En français, « *sur proposition des organisations respectives* ».

⁶ Cf. J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid...*, *op.cit.*, p.35.

⁷ *Ibid.* p.42.

militaires. Ces vellétés d'indépendance des deux principales forces politiques des milices seront complètement anéanties par l'unification politique du camp nationaliste et donc des milices.

L'unification politique et militaire : la fin de l'autonomie politique des milices

Nous l'avons déjà évoqué¹, les milices nationalistes sont le symbole de l'hétérogénéité du camp nationaliste : phalangistes, monarchistes alphonsons, carlistes, droite gouvernementale représentée par les miliciens de la J.A.P.... Toutes les composantes de la droite et de l'extrême droite espagnole y sont présentes. Certaines de ces milices indiquent leur couleur politique dans leur dénomination², d'autres ne font parfois que référence à leur caractère local³ ou choisissent des noms particuliers⁴. Après la militarisation et l'unification, elles sont regroupées au sein de *Banderas* ou de *Tercios*⁵.

Comme nous l'avons vu précédemment, les phalangistes et les requetés souhaitent créer des académies pour former leurs propres officiers destinés aux milices, les hommes de José Antonio en fondant même deux, l'une à Séville et l'autre à Salamanque. La décision du pouvoir nationaliste d'imposer, aux miliciens candidats aux postes d'officiers, les cours dans les académies militaires a sans doute été motivée par les volontés phalangistes et carlistes de mettre en place leur propre formation.

Ces tentatives de s'occuper seuls de la formation des officiers des milices, ajoutées à des négociations secrètes pour un rapprochement entre requetés et phalangistes ont sans aucun doute influencé la décision de Franco de fondre ces deux formations politiques dans un parti unique⁶. La militarisation préalable, plaçant les milices sous l'autorité de l'armée, permet aussi à Franco de prévenir tout acte d'insoumission à la future unification politique, en somme

¹ Cf. l'introduction et l'annexe 2 p.271, sur la composition politique des milices nationalistes.

² Une partie des miliciens que nous étudions ont combattu dans la *5a centuria de JAP de Salamanca*.

³ Par exemple pour le cas de nos miliciens : *las milicias de Valladolid* ou *la Guerilla de Piedrahita*, village de la province d'Avila.

⁴ Nous pouvons citer comme exemples dans le cas de nos miliciens : la *centuria Cruz de Hierro* ou le bataillon *Cruces Negras de la Victoria*.

⁵ Nous le verrons plus précisément dans la partie suivante. Le *Tercio* est l'équivalent d'une *Bandera* mais pour les Requetés.

⁶ Même s'il est évident que cette unification répondait avant tout à la volonté de Franco de contrôler totalement le camp nationaliste tant du point de vue politique que militaire.

contrôler « toutes les forces pour en avril de l'année suivante unifier et dissoudre tous les partis politiques pour former la FET y de las JONS »¹.

Mais peut-être Franco avait-il surestimé la capacité de la Phalange à s'opposer à sa tentative, car les réactions hostiles à l'unification politique en avril 1937 sont très peu nombreuses, seuls quelques *camisas viejas* et dirigeants comme Manuel Hedilla², qui sera d'ailleurs arrêté, protestent face à la fusion du parti de José Antonio avec les autres partis de droite, dont l'idéologie est parfois très éloignée. Le nouveau parti créé « comme son nom complexe l'indique [...] n'est que l'amalgame des composantes idéologiques à l'origine de l'insurrection »³. La propagande ayant pleinement joué son rôle, cette unification est bien accueillie dans l'ensemble de la population. Un article paru dans le quotidien phalangiste de Pampelune *Arriba España* rapporte l'explosion de joie qui a célébré la déclaration d'unification des milices et les défilés qui ont eu lieu dans la ville⁴. Certains journaux désignent cette unification comme « une union sacrée et indestructible »⁵, cet acte politique est valorisé, encensé par la presse nationaliste qui assure pleinement son rôle de propagande en faveur du pouvoir. D'autres expliquent que cette unification ne fait qu'officialiser une unification de fait « par le bas » qui existe déjà tant sur le front qu'à l'arrière.⁶ *Arriba España* multiplie les exemples de messes données en l'honneur de l'unification dans différents villages de la province de Pampelune comme Sartaguda⁷ ou Berbinzana⁸, dans la rubrique « Pueblos ». Les offices religieux célébrés en l'honneur de l'unification démontrent l'importance, dans la vie quotidienne et dans l'idéologie du camp nationaliste, de la religion.

¹ Cf. J.M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid...*, op. cit., p.35 : « [...] lo que era el más importante y común de cara al futuro controlaba todas las fuerzas, controlaba todas las fuerzas, para en abril del año siguiente unificar y disolver todos los partidos políticos al forjar F.E.T de las J.O.N.S. »

² Cf. A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne...*, op.cit., p.58-59.

³ *Ibid.*, p.58.

⁴ Article intitulé : « La fiesta del domingo Los Pelayos y Fléchas en admirable fraternidad » in , Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), GFP 3033, Arriba España (AE), 27-IV-37, p.6.

⁵ Cf. J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid...*, op. cit., p.42 : « Fue un trágala, a pesar de que Diario Regional defendiese en un editorial la « unión sagrada e indestructible la fusión de todos y de las milicias en la Milicia Nacional. ».

⁶ *Ibid.*p.42, note de bas de page n°51 : « Asimismo añade el señor Foces en su discurso por Acción Popular esta no pondrá obstáculo para la unión de las milicias señalando que « la unión existe en vanguardia la haya también en la retaguardia. ENC 17-I-37 ».

⁷ BDIC, GFP 3033, AE, 29-IV-37, p.5.

⁸ BDIC, GFP 3033, AE, 07-V-37,p. 2.

La propagande du pouvoir nationaliste a donc bien été diffusée et l'opération de Franco a réussi, comme le prouve cet extrait d'un communiqué de la *Junta Política*¹ publié dans *Arriba España*:

« Nos milices encadrées par le commandement militaire pour atteindre son efficacité guerrière maximale doivent rester fidèles avec enthousiasme à leur idéal politique. »²

Cette unification des milices est perceptible jusque dans les courriers administratifs que nous avons pu consulter à Avila. Alors que la désignation du quartier général des milices était « *cuartel de las milicias nacionales* », elle devient « *cuartel de la Milicia Nacional* ». Le singulier a remplacé le pluriel, les milices des différents partis politiques ont laissé place à la milice d'un parti unique.

Enfin, même si contrairement aux milices républicaines les milices nationalistes ne sont pas dissoutes, leur indépendance disparaît avec la militarisation, entraînant leur dépendance à l'armée. L'unification met un terme définitif à leur autonomie politique. Les « milices de 1936 » sont regroupées pour fonder celles de 1937, comme par exemple les trois milices que nous avons étudiées.

2. Raisons du choix et histoire des trois milices étudiées

a. Les raisons d'un choix

Le choix de ces trois milices s'est fait de manière très pragmatique. Nous avons travaillé dans le cadre de notre sujet principalement sur le fonds des archives militaires d'Avila appelé « Fonds des dossiers personnels des milices »³. Ce fonds est classé par provinces espagnoles. Pour chaque province les dossiers personnels sont classés dans l'ordre alphabétique et regroupés par piles allant de 80 à 130 dossiers pour celles que nous avons consultées. Chacune de ces piles ou « *expedientes* » sont numérotées. Nous nous sommes concentrés sur

¹ Il s'agit de l'équivalent du gouvernement.

² BDIC, GFP 3033, AE, 07-V-37, p.1.

³ En espagnol : « *El fondo de los expedientes personales de las milicias* », nous reviendrons sur les archives d'Avila dans notre chapitre 3.

ceux de la province d'Avila et en avons dépouillé 20¹. Nous avons d'abord trié la première pile de dossiers et relevé l'ensemble des miliciens ainsi que leurs informations personnelles dont la milice à laquelle ils appartenaient généralement marquée sur la couverture du dossier. Nous avons ensuite établi des statistiques sur les différentes milices qui étaient citées et notre choix s'est porté sur les trois d'entre elles qui revenaient le plus souvent : la 5^{ème}, la 9^{ème} et la 10^{ème} *bandera* de Castille. Or, en relisant, peu de temps après notre séjour aux archives d'Avila, Rafael Casas de la Vega, nous nous sommes rendu compte qu'elles appartenaient toutes les trois à la même division de l'armée nationaliste, la 71^{ème}, ce qui a permis de donner une certaine cohérence à notre choix. S'intéresser de plus près à leur histoire permet d'en savoir un peu plus sur leurs points communs et leurs différences.

b. Histoire des trois milices

Dates et conditions de création de ces nouvelles milices

Même si l'unification politique et militaire est proclamée, le regroupement, lors des fusions des « milices de 1936 », se fait, en réalité, selon la couleur politique, dans la majorité des cas². Mais cela est surtout vrai pour les deux principales forces des milices, les phalangistes et les requetés, dans lesquelles vont se fondre les milices des autres forces politiques de droite minoritaires. C'est pourquoi, nous n'avons pas trouvé de miliciens requetés dans nos trois milices. Les « milices de 1936 » des phalangistes et des requetés servent donc de base à la constitution des nouvelles milices en 1937. Les trois milices que nous étudions sont appelées « *banderas de Falange* » dans l'ouvrage de R. Casas de la Vega³, à preuve qu'on continue à faire la différence entre les *banderas* de la Phalange et les *tercios* des requetés dans le camp nationaliste, même après l'unification. Elles ont été créées durant l'année 1937 et sont incorporées à la 71^{ème} division de l'armée nationaliste aux côtés de 8 bataillons de l'armée

¹ On compte au total 89 piles de dossiers personnels pour cette province.

² Cf. R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., 432.

³ *Ibid.*, carte de « *Agrupacion de divisiones Guadarrama-Somosierra* » à la fin du tome 1.

régulière et de quelques autres unités de milices¹. Elles sont toutes composées de quatre centuries, ainsi que d'une compagnie de mitrailleuses et d'une *Plana Mayor*².

La 5^{ème} *bandera* de Castille, appelée aussi *bandera* « Crespi »³, est la première à être créée, le 7 mai 1937⁴, à partir de deux centuries⁵ d'Avila, la 1^{ère} et la 5^{ème}, une de Burgos la 21^{ème}, et une autre de Salamanque la 3^{ème} centurie⁶. Cette milice va participer à une des batailles de la guerre civile, celle de Brunete, et y subir de lourdes pertes. C'est pourquoi en octobre de la même année elle accueille en son sein de nouveaux miliciens procédant de la 8^{ème} centurie d'Avila, de la 3^{ème} de Zamora et de la centurie « 24 de Julio » de Valladolid⁷. Au total, ce sont 7 milices différentes qui fusionnent pour donner la 5^{ème} *bandera* de Castille. Nous remarquons grâce à leur dénomination, qu'elles sont toutes originaires de deux régions d'Espagne, celles de Vieille-Castille et du Léon.

La 9^{ème} *bandera* de Castille est fondée un peu plus tard, le 27 septembre 1937, à partir des milices situées au Sud d'Avila dans la zone du col du Boqueron : la 4^{ème} centurie d'Avila, la 2^{ème} centurie « Cruz de Hierro », la 2^{ème} de San Quintin, la 5^{ème} de Valladolid, la 7^{ème} centurie du « Cid Campeador », la 9^{ème} de Zamora et la 1^{ère} de Caceres⁸. Une autre milice s'ajoutera à celles-ci, en janvier 1938, il s'agit de la 1^{ère} *bandera* Cruces Negras de la Victoria⁹. La 9^{ème} *bandera* est ainsi formée à partir de 8 milices différentes.

Pour la 10^{ème} *bandera*, Casas de la Vega ne donne pas de date pour sa création¹⁰. Lors de nos recherches dans les archives nous avons trouvé une indication sur ce point, elle aurait été fondée en novembre 1937¹¹. Par ailleurs, la création des milices semble suivre un ordre chronologique, la 5^{ème} ayant été créée avant la 9^{ème}, donc la 10^{ème} a dû être fondée après

¹ Cf. Annexe 4 p.273.

² *Plana Mayor* : ensemble des Chefs d'un bataillon et des autres personnes qui ne sont pas affectés à une compagnie.

³ C'est ce que nous avons pu lire dans les dossiers personnels des miliciens, nous n'avons pas trouvé l'origine de cette dénomination, mais il s'agit très certainement du nom de l'un de ses chefs.

⁴ Nous avons pu vérifier la date dans le *Diario de Operaciones* de la *bandera* dans les archives d'Avila. Archivo General Militar de AVila (AGMAV), Cuartel General del Generalissimo (CGG), C2325, Armario 10, Legajo num. 463.3, Carpeta 3. Cf. Annexe 5 pp.274-275.

⁵ En espagnol, *centuria* : une centurie est une milice composée d'environ 100 miliciens. Cf. Annexe 1 p.270.

⁶ Cf. R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, p.681.

⁷ *Ibid.*, p.682.

⁸ *Ibidem.*, p.679.

⁹ *Ibidem.*, p.680.

¹⁰ *Ibidem.*, p.679.

¹¹ AGMAV, Fondo de los Expedientes Personales de las Milicias (FEPM), Jefatura Provincial de Avila (JPA) Expedientes (Exp.)15, Jose Calvo Prieto. Courrier du 9.02.43: "[...] ya que la 10a bandera de Castilla fue fundada en el mes de noviembre de 1937. ».

septembre 1937, la date que nous avons découverte est sans aucun doute la bonne. Douze milices vont participer à la formation de la 10^{ième} *bandera* : la 2^{ième} centurie et la 3^{ième} d'Avila, la 5^{ième}, la 6^{ième} et la 8^{ième} de Salamanque, les 5^{ième} et 10^{ième} de Zamora, la 1^{ère} de Ségovie, les centuries « Pedrosa » (de Lugo), « Argüelles », « Telino Garcia » et enfin « Guerilla de Piedrahita »¹.

Ces trois milices sont créées à partir de milices combattant, pour certaines, depuis juillet 1936, ce qui signifie que certains de nos miliciens se sont engagés deux fois, d'abord au sein des « milices de 1936 » puis dans celle de 1937. Ainsi, le milicien Francisco Abella Martin² a d'abord combattu dans la 1^{ère} centurie d'Avila, avant de rejoindre la 5^{ième} *bandera* en mai 1937, tandis que Gerardo Valle Rodriguez³ l'intègre directement en septembre 1937. De la même manière, Pablo Alonso Garcia⁴ s'est engagé en août 1936 au sein de la centurie Cruz de Hierro qui a fusionné ensuite avec la 9^{ième} *bandera* en septembre 1937, alors que Fernando Alonso Gonzalez⁵ intègre cette dernière en octobre 1937 sans passer par une « milice de 1936 ». Nous pouvons citer deux cas semblables pour la 10^{ième} *bandera* : Anselmo Anton Gago⁶ s'y enrôle directement en décembre 1937, alors que Gabriel Agudo Plaza⁷ s'y est engagé un mois plus tôt après avoir combattu dans la 6^{ième} centurie de Salamanque depuis août 1936. Ces différents miliciens ont eu un double engagement.

Ces *banderas* sont fondées en 1937 à partir de plusieurs « milices de 1936 ». Elles ont toutes les trois participé aux opérations militaires de l'armée nationaliste.

Activités sur le front

Que ce soit les milices de 1936 servant à la formation de ces 3 *banderas*, ou ces dernières, elles ont toutes participé à des combats durant la guerre civile, pour les premières dans la prise de territoires et la fixation des fronts, pour les secondes dans la défense des positions gagnées

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, p. 679.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Francisco Abella Martin.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 7, Gerardo Valle Rodriguez.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6, Pablo Alonso Garcia.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6, Fernando Alonso Gonzalez.

⁶ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 4, Anselmo Anton Gago.

⁷ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Gabriel Agudo Plaza.

et la résistance aux attaques de l'armée populaire républicaine. Néanmoins, les 5^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} *banderas* vont être plus ou moins exposées à ces combats.

La 5^{ème} *bandera* de Castille est l'exemple d'une milice ayant participé à l'une des batailles les plus dures de la guerre civile. D'abord installée sur le front dans des positions défensives au début de sa création, elle dut subir dès le 6 juillet 1936 une attaque massive de l'ennemi dans le secteur de Brunete. C'est le début de la bataille de Brunete¹. Elle se déroule du 5 au 26 juillet 1937. Nous avons confronté le récit qu'en fait Rafael Casas de la Vega dans son livre² à celui d'Antony Beevor³. Ils insistent tous les deux sur la résistance acharnée des forces nationalistes à l'offensive républicaine. Quant à nous, 104 des miliciens sur les 743 intégrés à notre base de données faisaient partie de la 5^{ème} *bandera*.

Les centuries de la 5^{ème} *bandera* sont alors dispersées sur plusieurs positions autour de Brunete, entre Quijorna-Vertice, Los Llanos et Vertices Mocha-Villafranca del Castillo, entre les fleuves Aulencia et Guadarrama. Ainsi, la centurie située dans Los Llanos est encerclée dès le 7 juillet et détruite peu après. Celle de Quijorna se sauve en partie le 9 juillet après avoir tenu tête aux troupes du chef républicain *El Campesino* pendant 3 jours, ce qui permit au général nationaliste Varela de leur envoyer un *tabor de regulares*⁴ marocain pour les soutenir, ainsi que le relate Beevor, insistant sur la résistance acharnée des centuries phalangistes de la 5^{ème} *bandera* : « Il [Lister] était préoccupé par l'incapacité de la 46^{ème} division d'El Campesino à écraser le bataillon phalangiste qui défendait Quijorna sur sa droite. »⁵. Nous avons relevé parmi nos miliciens deux exemples d'hommes tués lors de ces violents combats à Quijorna : Ventura Alvarez Mateo⁶, originaire du village de Solana de Bejar de la province d'Avila, y perd la vie le 6 juillet, quant à Amancio Aldea Morcillo⁷, originaire de la même province, le courrier indique qu'il y est tué entre le 6 et le 10 juillet soit la période où la 5^{ème} *bandera* connaît ses plus lourdes pertes. Grâce à cette résistance acharnée, les phalangistes de ces centuries ralentirent l'avancée de l'armée républicaine comme ils le firent à Villafranca del Castillo, ce qui selon Casas de la Vega jouera un rôle décisif pour la suite de la bataille⁸. Beevor souligne aussi de son côté les combats de

¹ Nom du village autour duquel se déroule la bataille, à environ 20 km à l'ouest de Madrid.

² R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.682.

³ A. Beevor, *La guerre d'Espagne*, Calmann Lévy, 2006, pp. 383-399.

⁴ Unité militaire de l'armée nationaliste du Maroc.

⁵ A. Beevor, *La guerre d'Espagne*, op. cit., p.389.

⁶ AMA, FEPM, Exp.3, courrier.

⁷ AMA, FEPM, Exp.2, courrier.

⁸ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., T. 1, p. 682.

Villafranca : « *La résistance nationaliste autour de Quijorna et de Villafranca del Castillo, tenues par une centurie seulement de phalangistes de Salamanque¹, avait été féroce.* »². La 5^{ème} *bandera* participa pleinement à la bataille de Brunete permettant de ralentir l'avancée des troupes républicaines, qui furent ensuite repoussées par l'armée nationaliste. Elle en paya le prix fort, car les pertes, d'après les chiffres fournis par Rafael Casas de la Vega, furent considérables pour cette toute nouvelle milice, créée après l'unification. En effet, sur les 676 hommes qui la composaient avant cet affrontement meurtrier, 407 perdirent la vie à Brunete, il n'y eut que 269 survivants, soit 60% de pertes³. Trois autres hommes y perdirent la vie parmi les 104 miliciens de la 5^{ème} *bandera*, José Manuel Blazquez Izquierdo⁴ tué le 10 juillet, Justo Andrino Del Barrio⁵ originaire de Burgohondo (province d'Avila) mort le 9 et enfin le *cabo*⁶ Miguel Alvarez Alonso⁷, journalier dans la vie civile, tué le 11 juillet à l'âge de 20 ans. Nous avons aussi relevé des blessés parmi les miliciens de cette *bandera*, mais nous ne pouvons pour aucun d'eux certifier qu'ils aient été blessés à Brunete⁸.

Les combattants des deux côtés devaient, en plus de l'âpreté des combats, subir la chaleur terrible du plateau castillan en ce mois de juillet 1936. Beevor décrit de manière très réaliste les conditions de la bataille livrée à Brunete : « *La plaine castillane, brûlée par le soleil, était une véritable fournaise pour les équipages blindés chauffés à blanc. L'infanterie souffrait également du manque de végétation pour se camoufler et de la difficulté de creuser des tranchées dans la terre calcinée. Les cadavres, gonflés et noirs, jonchaient le sol et les porteurs de civière subissaient de lourdes pertes en cherchant à déplacer les blessés.* »⁹.

Cette bataille, provoquée par la première grande offensive républicaine, se solda par la victoire des Nationalistes, les pertes républicaines s'élevant à 25 000 tués¹⁰, celles des vainqueurs à 17 000 hommes. Ces chiffres prouvent l'âpreté des combats à Brunete, où

¹ Il s'agit certainement de la 3^{ème} centurie de Salamanque.

² A. Beevor, *La guerre d'Espagne, op. cit.*, p. 390.

³ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, p. 682.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.13, José Manuel Blazquez Izquierdo, courrier.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 4, Justo Andrino del Barrio, courrier.

⁶ *Cabo* : caporal en français, équivalent du grade le plus bas après celui de *falangista* dans les milices, se reporter à l'Annexe 3 p.272.

⁷ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.3, Miguel Alvarez Alonso, fiche d'identité de type *Media Filiacion*.

⁸ Nous en avons relevé 9 sur un total de 26 blessés pour les 3 *banderas* confondues.

⁹ A. Beevor, *La guerre d'Espagne, op. cit.*, p.392-393.

¹⁰ Parmi lesquels des hommes des brigades internationales : « *elles avaient perdu 4 300 hommes sur un effectif total de 13 353, et presque 5 000 hommes étaient à l'hôpital* » comme George Nathan, « *qui commandait le bataillon britannique* » ou le neveu de Virginia Woolf, Julian Bell « *arrivé en Espagne un mois plus tôt* » in *Ibid.*, pp.398, 391, 393.

42 000 hommes sont morts. Parmi nos miliciens, nous avons le cas de 2 survivants¹ : Dionisio Blazquez Vaquero² et Domingo Calera Robleda³.

Ces survivants de la 5^{ième} *bandera* sont ensuite regroupés en 2 centuries de 134 hommes chacune selon Casas de la Vega⁴. La *bandera* « Crespi » amoindrie par Brunete reçoit des forces supplémentaires avec l'incorporation de 3 « milices de 1936 »⁵, puis remplit différentes missions secondaires à proximité du front, participe à deux « coups de main » avec la 9^{ième} *bandera*, pour ensuite être envoyée à la position défensive de Robledo de Chavela. Enfin, elle prend part à l'entrée dans Madrid en 1939, peut-être en remerciement de ses sacrifices lors de Brunete.

Contrairement à la 5^{ième} *Bandera*, les 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* de Castille, n'ont pas participé à Brunete étant donné leur création postérieure et ne connaîtront pas de pertes aussi importantes que celles de la *bandera* « Crespi », anéantie par la bataille de juillet 1937.

Pour ce qui est de la 9^{ième} *bandera*, elle va, de sa création à la fin de la guerre, être cantonnée à des positions défensives, la première près du village de Las Navas del Marqués, situé dans la province d'Avila, et la seconde, 16 km au sud-est de la première, autour du village de Robledo de Chavela (province de Madrid). Elle reste sur ces deux positions en pleine zone montagneuse de septembre 1937 à une partie de l'année 1938, pour ensuite être transférée jusqu'en janvier 1939 sur le front de Madrid, où elle couvre la position *El Cerro de los Angeles*. Enfin, elle reviendra à ses premières positions pour y terminer la guerre⁶. Elle ne participe donc à aucune action offensive d'envergure⁷, contrairement aux milices qui ont participé à sa création. En effet, parmi ces dernières, certaines ont pris le village de Navalperal de Pinares (province d'Avila) le 8 octobre 1936, puis sont entrées dans Las Navas del Marqués le 23 du même mois et pris la position de « *Atalaya* » qui domine cette zone montagneuse et qui permet d'avoir une vue sur El Escorial⁸.

¹ Au final, sur les 7 miliciens de notre base de données ayant participé à la bataille de Brunete, 5 y sont morts et 2 y ont survécu.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp.13, Dionisio Blazquez Vaquero, courrier.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15, Domingo Calera Robleda, courrier.

⁴ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit. p. 682.

⁵ Cf. supra.

⁶ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.679.

⁷ *Ibid.* p.682. R. Casas de la Vega cite juste la participation de la 9^{ième} *bandera* à deux « *coup de main* » aux côtés de la 5^{ième} les 3 et 23 novembre 1938, qui causeront quelques dommages à l'ennemi, y faisant des prisonniers et volant du matériel.

⁸ *Ibidem.* p.679

Les « milices de 1936 », formant la 10^{ième} *bandera*, ont elles aussi participé à la prise de la position « *Atalaya* » et combattu aussi dès le début de la guerre dans le secteur du « *Puerto del Pico* »¹, lieu de passage stratégique au milieu de la Sierra de Gredos située au sud de la province d'Avila. Elles menèrent donc différentes missions offensives, tandis que la 10^{ième} *bandera*, comme la 9^{ième}, se limite à des tâches défensives sur le front. Cette 10^{ième} *bandera* se trouve aux mêmes positions que la 9^{ième}, celles de Las Navas del Marqués et de Robledo de Chavela jusqu'en 1938, date à laquelle elle est transférée sur le front d'Estrémadure où elle n'eut pas l'occasion d'agir. Ensuite, du 4 au 24 janvier elle rend service dans le secteur de Monterrubio (province de Badajoz) pour contenir l'offensive finale ennemie sur le front d'Estrémadure. Enfin, elle retourne à ses positions défensives initiales et y termine la guerre².

Ces milices participeront à des missions de surveillance et de maintien de l'ordre public dans les dernières zones reprises aux Républicains comme Madrid, ainsi qu'à la répression des guérillas comme celle dans les Asturies. En juillet 1939, la 9^{ième} et la 10^{ième} *bandera* fusionnent³. Ces milices seront ensuite dissoutes à la fin de l'année 1939.

Nous constatons que ces trois milices, créées en 1937, vont avant tout servir à protéger des positions défensives et ne sont pas utilisées dans des offensives de grande envergure de l'armée nationaliste. La 5^{ième} *bandera* a participé par hasard à la bataille de Brunete, puisqu'elle a été la cible de l'offensive surprise des Républicains et a dû leur résister. Ce sont plutôt les « milices de 1936 », à l'origine de la création de ces nouvelles milices, qui ont livré des actions offensives en prenant des positions importantes à l'armée républicaine. Nous pouvons donc distinguer deux phases : la première, où les « milices de 1936 » qui sont dès le début de la guerre sur le front, participent par des actions offensives aux côtés de l'armée nationaliste à la fixation des fronts, et la seconde, où les *banderas* créées à partir des « milices de 1936 » ne servent que de forces d'appoint, secondaires, cantonnées à des positions défensives sur le front, même si la 5^{ième} *bandera* a pu jouer un rôle décisif dans la bataille de Brunete.

Les miliciens que nous étudions, ont donc participé à ces différentes actions armées, selon les milices auxquelles ils ont successivement appartenu, que ce soit celles de 1936 ou une des

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.679.

² *Ibid.* p.682.

³ Nous avons trouvé cette information dans 2 dossiers personnels de miliciens, le premier (AGMAV, FEPM, JPA, Exp.13, Victorino Boisan Alonso) nous indique que les deux *banderas* ont fusionné en 1939 et le second (AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 16, Efrén Campo Peña) que la 10^{ième} *bandera* est dissoute le 15 juillet 1939 pour être agrégée à la 9^{ième}.

3 de 1937. Il est temps de détailler les sources qui nous ont permis de constituer notre base de données sur ces acteurs de la guerre civile.

Chapitre 3

Les sources utilisées pour la base de données

Les archives de la guerre civile sont dispersées à travers toute l'Espagne. Le principal fonds se trouve aux Archives Générales de la guerre civile espagnole à Salamanque, les archives militaires étant réparties entre les Archives Générales d'Avila, de Guadalajara, de Madrid et de Ségovie. D'autres archives comme celles de la Marine pendant la guerre civile se trouvent à Viso del Marqués (province de Ciudad Real), celles de l'administration à Alcalá de Henares (Madrid) sans oublier les Archives Historiques Nationales de Madrid ni celles de Catalogne à Barcelone. Une loi était en préparation « *visant notamment à regrouper et protéger les fonds relatifs à la guerre civile et à la répression franquiste (Archivo General de la Guerra Civil de Salamanque)* »¹. Ces archives liées à la guerre civile représentent un enjeu important et le cas de la ville de Salamanque en est un bon exemple. Ainsi, « *en février 2005, le conseil à majorité PP², a rebaptisé la rue qui abrite le siège des Archives de la guerre civile, « rue de la spoliation », en réponse à la restitution des archives catalanes à la Généralité de Catalogne.* »³. Nous avons été dans les Archives Générales Militaires d'Avila, où nous avons consulté de nombreuses archives au sein du *Fondo de los expedientes personales de las milicias*.

¹ Cf. Danielle Rozenberg, « Mémoire, justice et... raison d'Etat dans la construction de l'Espagne démocratique », *op. cit.*

² PP : Parti Populaire ou *Partido Popular* en espagnol : il s'agit du premier parti de droite espagnol, qui a été au pouvoir de 1996 à 2004 grâce José Maria Aznar, son leader actuel étant Mariano Rajoy.

³ Danielle Rozenberg, *Mémoire, justice..., op. cit.* . Elle ajoute à la suite « *En janvier 2006, ce même conseil a voté une motion selon laquelle Franco demeurera « maire honoraire à perpétuité » de la ville, une distinction qui lui avait été décernée en 1964.* ».

1. Un fonds d'archives d'Avila: « *los expedientes personales de las milicias* »

a. Description générale

Les Archives Générales Militaires d'Avila ont été créées en 1994, il s'agit du service d'archives militaires le plus récent en Espagne. Ces archives sont divisées en 4 fonds, le premier est celui du *Cuartel General del Generalissimo*, c'est-à-dire le quartier général de Franco¹, le second concerne la *Zona Nacional*, la zone occupée par les Nationalistes pendant la guerre, le troisième la *Zona Roja*, qui correspond à la zone républicaine, enfin le dernier fonds, celui que nous avons le plus consulté, est appelé *Los expedientes personales de las milicias*. C'est dans ce dernier fonds d'archives que se trouvent classés les dossiers personnels des miliciens, documents essentiels pour savoir qui étaient les miliciens que nous étudions.

Le fonds des dossiers personnels des milices a représenté une mine d'informations pour notre sujet et nous a permis de constituer une base de données de 743 miliciens. Avant d'aller plus loin, nous aimerions évoquer le rapport qui s'est établi avec tous ces dossiers qui représentent les vies de centaines d'hommes. Le contact avec tous ces documents est assez émouvant, surtout lorsque nous les examinons, car nous sommes face à des choses écrites il y a 70 ans. La poussière, le style de l'écriture d'un autre temps, les photos donnent un certain charme à ces archives qui nous semblaient pour certaines être lues pour la première fois depuis longtemps. Nous avons consulté les données personnelles de centaines d'hommes ayant combattu pendant la guerre civile, certains ont été tués, d'autres mutilés. Nous avons eu accès à une partie de leur vie. Ils ont vécu l'expérience de la guerre avec tout ce que cela comporte. Ils sont pour leur majorité très jeunes, certains ayant notre âge ce qui nous rapprochait de ces jeunes hommes d'une autre époque. Notre base de données est composée d'un ensemble de données chiffrées, mais elle représente avant tout 743 hommes et jeunes hommes, acteurs de la guerre civile espagnole entre 1936 et 1939.

b. Le travail effectué

¹ Dont une grande partie des archives a été numérisée à Avila et que nous avons pu consulter plus facilement.

Nous avons précédemment décrit l'organisation des archives contenues dans le fonds des dossiers personnels des miliciens¹. Nous avons donc dépouillé une partie des piles de dossiers de la province d'Avila, plus précisément 20 sur les 89 que compte la *Jefatura provincial de Avila*². Il y a en moyenne 100 dossiers personnels par pile. Les hommes des milices de 1^{ère} et de 2^{nde} ligne y sont mélangés. Dans ces 20 *Expedientes* nous avons dépouillé au total 2 224 dossiers de miliciens et relevé 743 hommes faisant partie des 5^{ième}, 9^{ième} ou 10^{ième} *banderas* de Castille. Nous avons effectué ce travail de dépouillement des sources au cours des deux séjours que nous avons faits à Avila cette année, leur courte durée nous a obligé à être rapides et efficaces³. Nous nous étions fixés comme objectif de relever un tiers des miliciens composant les 3 *banderas*, soit 752 hommes⁴, ce que nous avons quasiment atteint.

L'indication de la milice était inscrite sur la couverture du dossier, notamment pour ceux de la 9^{ième} et de la 10^{ième} *bandera*, mais cela n'était pas toujours le cas et nous devions alors nous reporter aux documents présents à l'intérieur du dossier. Nous relevions systématiquement les données qui nous intéressaient dans le cadre de notre base de données, comme l'âge ou la profession du milicien⁵. Les informations que nous recherchions n'étaient pas systématiquement présentes dans les dossiers des miliciens. Nous avons donc souvent recoupé, confronté les informations données par les différents dossiers personnels, menant ainsi un véritable travail d'investigation.

Le document le plus utile pour nous, fut ce que nous avons décidé d'appeler « la fiche d'identité » du milicien, qui lorsqu'elle était remplie, fournissait des informations précieuses⁶. Cependant, pour certains miliciens, il n'y avait aucune « fiche d'identité », nous devions donc nous débrouiller avec les autres documents qui donnaient selon les cas, plus ou moins d'informations. Nous les avons classés en différentes catégories pour les présenter plus clairement, car ils sont assez nombreux.

Il y a d'abord, ceux que nous pourrions regrouper sous le terme « certificats » : les courriers de miliciens demandant la certification de leurs états de services pendant la guerre, la réponse

¹ Cf. p.33 du présent mémoire la partie « a. Les raisons d'un choix ».

² Nom pour désigner la direction provinciale des milices, chargée de leur administration.

³ Au total 3 semaines, 2 pour le premier séjour et 1 pour le second.

⁴ Les 3 milices regroupent au total 2 256 miliciens ($2256/3=752$) chiffre obtenu d'après R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, T.2, p.678.

⁵ Nous reviendrons plus précisément dans la partie suivante sur les données que nous avons relevées et sur les champs composant notre base de données.

⁶ Nous étudierons ces « fiches d'identité » de manière plus détaillée, dans la partie suivante.

de leur supérieur, les *Declaracion jurada*¹, ainsi que divers courriers certifiant l'appartenance de certains miliciens à une organisation politique ou syndicale favorable au *Movimiento Nacional*².

Ensuite, viennent les archives liées aux promotions des miliciens, les documents informant sur le passage de grade, mais aussi les demandes pour suivre les cours pour devenir *alférez*.

Nous avons rassemblé dans un autre groupe, que nous nommerons « Décisions administratives relatives aux milices », tous les documents relatifs à la situation des miliciens et à leur devenir au sein des milices, par exemple les courriers demandant le licenciement d'un milicien, qu'ils soient envoyés par ses supérieurs hiérarchiques, sa famille ou par l'intéressé. Nous y avons joint les demandes de passeport et de laissez-passer devant être délivrés si la demande de licenciement est confirmée par la hiérarchie. De même, les courriers de miliciens demandant leur passage en seconde ligne ou l'ordre de la hiérarchie d'effectuer le passage dans la *retaguardia* font partie de ce groupe de documents d'archives. Nous y avons aussi ajouté les courriers indiquant ou demandant des sanctions à l'encontre de certains miliciens, mais aussi ceux informant de l'attribution d'une récompense ou d'une augmentation de solde.

Viennent ensuite les courriers liés à la mort, aux blessures ou aux maladies des miliciens envoyés par la hiérarchie ou par les hôpitaux concernés.

Une autre catégorie très intéressante est celle rassemblant les archives liées aux rapports établis sur certains miliciens, classés « *SECRETO* »³ et concernant leurs activités politiques⁴. Nous y avons aussi ajouté les lettres de délation ainsi que les courriers indiquant la mise en place d'enquêtes dans le cadre de possibles cas de désertions.

Enfin, nous avons établi une catégorie dans laquelle nous regroupons divers documents comme, par exemple, la demande d'informations d'une famille sur son milicien ou des listes de miliciens donnant des informations sur leur âge, leur profession ou sur le montant de la solde qu'ils perçoivent.

¹ Déclaration sur l'honneur d'un officier où il relate ses états de services pendant la guerre. Nous y reviendrons plus en détail dans la partie 3 de ce chapitre.

² *Movimiento Nacional* : expression désignant à la fois la nouvelle Phalange unifiée et le soulèvement des Nationalistes.

³ Documents « top-secret » à l'époque.

⁴ Par exemple, sur les hommes soupçonnés d'avoir milité dans des organisations de gauche, d'être de gauche ou tout simplement d'avoir voté pour le Front populaire en février 1936.

Ce sont tous ces différents types de documents qui nous ont permis de compléter, de confirmer ou d'infirmier les informations trouvées dans les « fiches d'identité » des miliciens. La quantité des données contenues dans les *expedientes personales* des miliciens varient d'un dossier à l'autre. Nous avons donc été très dépendants des archives et de ce qu'elles nous fournissaient. Plus le dossier personnel contenait de documents différents, plus nous pouvions vérifier les informations données et remplir ainsi notre base de données le plus complètement possible.

Pour ce qui est de la date de constitution de ces dossiers personnels des miliciens, nous avons obtenu un élément de réponse dans l'ouvrage de Jesus Maria Palomares Ibañez : « *Les dossiers que la délégation provinciale des anciens combattants élabore depuis 1943, afin d'obtenir ce statut et les indemnités correspondantes, confirment la pluralité des milices.* »¹. Ils ont donc été constitués à partir de 1943, dans l'après guerre civile, afin que les anciens combattants nationalistes² de cette guerre puissent jouir des indemnités liées à leur statut, comme, par exemple, les pensions d'invalidité pour les mutilés.

Dans ce classement des archives liées aux dossiers personnels nous nous sommes rendu compte que certains miliciens étaient classés comme faisant partie de la 5^{ième}, la 9^{ième} ou la 10^{ième} *bandera* alors qu'ils n'avaient pu y appartenir étant donné que d'autres documents attestaient de leur licenciement ou de leur passage à l'armée avant la constitution de ces milices. Néanmoins, nous avons décidé de les garder dans notre base de données, car ils ont fait partie des « milices de 1936 » qui ont participé à la création de ces 3 *banderas*, et c'est aussi sans doute pour cela que les archivistes les ont classés dans l'une de ces 3 milices.

Le fonds des dossiers personnels d'Avila peut être considéré comme une mine d'informations, car les documents les plus utiles pour savoir qui étaient les miliciens, ont été les différentes « fiches d'identité ».

2. Les différentes « fiches d'identité » des miliciens

¹ J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid...*, *op. cit.*, p.33.

² Il est important de préciser qu'il s'agit des anciens combattants nationalistes, car ceux ayant combattu dans le camp républicain ne recevront aucune pension.

En consultant dans les archives les dossiers personnels des miliciens, nous nous sommes très vite aperçus que certaines des « fiches d'identité » étaient produites par les différentes « milices de 1936 » ou par les centuries composant les différentes *banderas* de 1937¹, d'autres par diverses organisations. Nous nous intéresserons d'abord aux conditions de production de ces documents, puis nous analyserons les informations essentielles qu'ils fournissent.

a. Une « fiche d'identité » spécifique à chaque milice ?

Chaque milice possédait, semble-t-il, sa propre « fiche d'identité », mais de tels documents étaient aussi produits par des *Deposito de Instruccion*², le parti phalangiste ou les autorités militaires. Nous avons ainsi procédé à une typologie des différentes fiches d'identité des miliciens selon l'organisme qui les a produites.

Typologie des « fiches d'identité »

Nous commencerons par les « fiches d'identité » des milices, faisant la distinction entre celles faites par les « milices de 1936 » et celles des nouvelles milices de 1937.

Pour ce qui est des premières, elles sont produites par des milices spécifiques. Nous en avons trouvé pour plusieurs de ces milices, la 1^{ère} centurie de la 5^{ème} *bandera* de Caceres³, qui participa à la formation de la 9^{ème} *bandera* de Castille, les 5^{ème}, 6^{ème} et 8^{ème} centuries de Salamanque⁴, et enfin la 10^{ème} centurie « Chana » de Zamora, qui feront toutes les quatre parties de la 10^{ème} *bandera*. Ces 5 milices ont donc produit elles-mêmes leurs propres « fiches d'identité ». Ce sont ces fiches d'identité qui étaient les plus nombreuses dans les dossiers personnels des miliciens.

¹ Les 3 milices fondées en 1937 sont formées de 6 centuries.

² *Deposito de Instruccion* : ce sont des lieux créés pour les milices dans lesquels les volontaires sont accueillis, encadrés et reçoivent des rudiments d'instruction militaire, avant d'être remis à des unités de combat en accord avec les ordres du Chef des Milices, in R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, T. 1, p.432.

³ Cf. Annexe 6 p.276.

⁴ Ces trois milices ont le même type de fiche d'identité. Cf. Annexe 7 pp.277-278.

Nous avons donc ensuite les « fiches d'identité » produites par les *banderas* de 1937. Nous en avons trouvé des exemples seulement pour la 9^{ième} et la 10^{ième}. Ce sont à chaque fois des « fiches d'identité » d'une centurie particulière, ce qui nous permet de supposer que chaque centurie disposait de sa propre fiche. Nous disposons de celle de la 4^{ième} centurie de la 9^{ième} *bandera*¹ et de celle de la 2^{ième} centurie de la 10^{ième} *bandera* de Castille².

Les *Depositos de Instruccion* produisent aussi des « fiches d'identité » qui nous fournissent des informations sur les miliciens. Nous en avons de deux types, celles du *Deposito* d'Olmedo³, situé dans la province de Valladolid et celles du *Deposito* de Daroca⁴ de la province de Saragosse.

Nous avons aussi trouvé des « fiches d'identité » créées par le parti phalangiste et plus précisément celui de la ville ou de la province d'Avila⁵.

Il y a aussi les « fiches d'identité » produites par les autorités militaires. Nous en avons relevé deux types, celles que nous nommerons « Enrôlement »⁶ et celles que nous désignerons par l'expression « Négociation de récompenses »⁷. Les premières se divisent encore en 2 types : une version longue, composée de plusieurs pages⁸, et une version courte, correspondant juste à une demi-page⁹. Il en est de même pour les secondes, certaines étant réservées aux officiers¹⁰ et les autres aux simples miliciens¹¹. Les fiches « Enrôlement » sont produites par les directions provinciales des milices appelées *Jefatura provincial de las Milicias*. Les fiches « Négociation de récompenses » sont produites par le Quartier Général du Généralissime, c'est-à-dire l'Etat major de Franco.

Enfin, nous n'avons pas pu définir l'organe de production de certaines « fiches d'identité » que nous avons décidé d'appeler « Fiche d'Identité Non Identifiable »¹².

¹ Cf. Annexe 8 p.279.

² Cf. Annexe 9 p.280.

³ Cf. Annexe 10 p.281.

⁴ Cf. Annexe 11 p.282.

⁵ Cf. Annexe 12 p.283.

⁶ Nous avons repris le titre de ces fiches « *Filiacion* ».

⁷ Nous avons repris les informations inscrites sur ces fiches destinées à accorder ou non une récompense aux miliciens : « *Negociado de recompensas* ».

⁸ Cf. Annexe 13 pp. 284-286.

⁹ Cf. Annexe 14 p.287.

¹⁰ Cf. Annexe 15 pp.288-289.

¹¹ Cf. Annexe 16 pp. 290-291.

¹² Par commodité, nous utiliserons dorénavant le sigle F.I.N.I., pour désigner ces milices. Cf. Annexes 17 p. 292 et 18 p.293.

Ces 5 types de « fiches d'identité » se rejoignent et divergent aussi parfois lorsque nous nous intéressons à leurs conditions de production.

Conditions de production des « fiches d'identité »

Avant de décrire dans le détail les conditions de production des différents types de « fiches d'identité », il est capital de donner l'information essentielle qui nous a permis de connaître les dates de leur production. Nous l'avons trouvée dans le dossier personnel d'un milicien :

« Je certifie : que d'après les justificatifs des documents archivés dans cette direction le phalangiste VENANCIO CARO MARTIN, y est bien présent à partir de la revue de mars mille neuf cent trente sept, date à laquelle les Unités commencent à s'administrer elles-mêmes [...]»¹

La date de début d'administration des milices est donc mars 1937 selon ce document d'archives. Il nous apprend aussi que les milices étaient chargées de leur propre administration, ce qui peut expliquer la grande variété des « fiches d'identité » et que chacune d'entre elles correspond à une milice précise. Nous allons maintenant confronter cette date à celles fournies par chaque type de « fiche d'identité ».

La datation de ces différentes fiches n'est pas chose aisée, néanmoins nous pouvons les répartir en 3 périodes : les deux premières situées avant et après la date d'unification en avril 1937 pendant la guerre civile et la troisième à la fin du conflit.

Les fiches d'identité du parti phalangiste et celles des centuries de Salamanque ont été produites pendant la première période avant l'unification. Pour celle de la Phalange d'Avila nous l'avons compris en lisant son intitulé :

« Falange Española de las J.O.N.S »

Il signifie qu'elle a été faite avant l'unification politique², car nous ne trouvons pas le « T » de *Tradicionalista* qui ne sera ajouté qu'en avril 1937, en référence aux Carlistes de la *Comunion*

¹ AGMAV, JPA, FEPM, Exp. 17, de Venancio Caro Martin, courrier de certification du 24 mars 1941 : « *Certifico : que según consta en los justificantes de revista archivados en esta jefatura el falangista VENANCIO CARO MARTIN, figura en los mismos a partir de revista de marzo de mil novecientos treinta y siete, fecha en que las Unidades empiezan a administrarse por sí mismas[...].* ».

² Même si elle n'a été remplie qu'après puisque dans l'exemple que nous avons mis en annexe, le milicien s'engage en octobre 1938 dans la 10^{ème} *bandera*. Cf. Annexe 12 p. 283.

*Tradicionalista*¹. Pour celles de Salamanque, c'est la lecture du verso de ces fiches, où il est indiqué le parcours du milicien dans une rubrique appelée « INCIDENCIAS », qui nous a permis d'en conclure qu'elles avaient été probablement produites entre février et mars 1937, vu les dates auxquelles s'arrêtaient les récits des parcours des combattants. Il n'est pas étonnant que les fiches d'identité de ces centuries aient été faites avant l'unification puisqu'il s'agit de « milices de 1936 », elles se sont donc administrées à partir du début de l'année 1937.

Autre milice de 1936, la 1^{ère} centurie de la 5^{ième} *bandera* de Caceres nous pose problème pour dater le moment de création de ses propres fiches d'identité. L'exemple que nous avons mis en annexe a été rempli en août 1938, mais nous avons rencontré d'autres cas où les mêmes fiches ont été remplies en février 1937 à Navalperal² dans la province d'Avila. C'est pourquoi, nous pensons que nous pouvons la classer dans la première période de production de fiches d'identité, même si elle continue ensuite à produire ses propres fiches, alors qu'elle fait partie en août 1938 de la 9^{ième} *bandera* de Castille.

Pour la 2^{nde} période de production des fiches d'identité après l'unification d'avril 1937, nous avons un peu plus de cas. Commençons par les fiches d'identité des centuries des 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* sur lesquelles aucune date n'est indiquée, mais qui n'ont pu être faites qu'à partir du moment où ces milices ont été créées, c'est-à-dire respectivement en septembre et novembre 1937. Nous en avons déduit de la même manière pour les fiches des *Depositos*, qu'elles n'avaient pu être produites qu'à partir des dates de création de ces lieux d'instruction militaire pour les miliciens, à savoir octobre 1937 pour celles d'Olmedo et le 21 septembre 1938 pour celles de Daroca. Nous pensons aussi que les fiches d'identité de type F.I.N.I. que nous avons jointes en annexe peuvent être considérées comme ayant été produites durant cette seconde période. Pour celle de l'annexe 17 nous en sommes sûrs, car il y est inscrit le nom du parti unique créé en avril 1937, *Falange Española Tradicionalista y de las J.O.N.S.*, pour la 18 nous en sommes moins sûrs, car elle a été écrite à la main et la seule indication qui pourrait nous pousser à la classer dans cette période est la date d'engagement du milicien en octobre

¹ *Comunion Tradicionalista* : Nom du parti politique des Carlistes, monarchistes partisans de l'attribution du trône d'Espagne à un descendant de Don Carlos, leur idéologie se caractérisant par un fanatisme catholique.

² Cf. AGMAV, JPA, FEPM, Exp. 17, les dossiers des miliciens suivants : Blas Castellanos Hernandez, Paulino Castellano Muñoz, José Cibidanez Gonzalez. Tous trois sont des miliciens ayant appartenu à la 1^{ère} centurie de la 5^{ième} *bandera* de Caceres, pour ensuite intégrer la 9^{ième} *bandera* de Castille. Leurs fiches ont été remplies, le 20 février 1937 pour le premier, et le 17 du même mois pour les deux autres.

1938¹. La majorité des différents types de fiches d'identité que nous avons relevés a été produite pendant la guerre après l'unification, c'est-à-dire dans une période où le camp nationaliste est organisé et où les milices ont été successivement militarisées et unifiées. La période est donc plus propice à une véritable administration des milices.

Enfin, pour ce qui est de la dernière période, nous avons d'abord le cas des fiches d'identité de type « Négociation de récompenses ». Que ce soit celles réservées aux officiers, ou celles pour les miliciens, elles sont produites dans l'après guerre, puisque nous avons pu lire dans leur rubrique « *Cuerpos y situaciones en que ha permanecido durante la Campaña* », située sur leur recto², le parcours entier des miliciens pendant la guerre jusqu'à sa fin en 1939. De plus, ces fiches ayant pour but de déterminer si le milicien ou l'officier a droit à une récompense, elles n'ont pu être établies qu'à la fin de la guerre. La version longue de la fiche d'identité « Enrôlement » est, elle aussi, produite à la fin de la guerre, car elle fait un récapitulatif dans sa deuxième et sa troisième page des actions du milicien³. Nous avons pu observer cela dans de nombreux dossiers de miliciens disposant de ce type de fiche d'identité. Par contre nous n'avons pas pu définir la période de production de la version courte de ce même type de fiche, car elle manque d'informations. Ces fiches d'identité produites à la fin de la guerre ont comme objectif, outre de connaître leur identité, de savoir ce qu'ont fait les miliciens tout au long de la guerre et, le cas échéant, de leur permettre de recevoir une récompense ou simplement une pension d'ancien combattant.

Ces fiches d'identité sont majoritairement produites pendant la guerre civile, car leur but est de pouvoir identifier et contrôler les miliciens. Elles sont même, pour certaines, faites dès le mois de février 1937, ce qui avance d'un mois la date tirée du dossier personnel d'un milicien, que nous avons citée au début. Celles qui sont faites à la fin de la guerre permettent d'attribuer des récompenses ou une pension à certains anciens miliciens.

Maintenant que nous savons quand ont été faites ces fiches de différents types, il serait aussi intéressant de savoir comment et par qui.

La majorité de ces fiches a été tapée à la machine, sauf deux : une de celles de type F.I.N.I que nous avons déjà citée précédemment et celle de la 10^{ième} centurie de Zamora. Les fiches tapées à la machine semblent avoir ainsi un caractère plus officiel, tandis que celles faites à la

¹ Cf. Annexe 18 p.293.

² Cf. Annexes 15 pp.288-289 et 16 pp.290-291.

³ Cf. Annexe 13 pp.284-286.

main ont une apparence plus artisanale. Nous pensons que cette différence peut s'expliquer par les moyens dont disposent les différentes milices au moment de la constitution de leurs fiches, ce qui peut être très variable dans la mesure où nous sommes en pleine guerre et où les milices doivent s'occuper elles-mêmes de leur administration.

Pour ce qui est de leur contenu, la majorité de ces fiches a été remplie à la main, sauf celles des *Depositos* dont les informations concernant les miliciens ont été tapées à la machine et celles des centuries de Salamanque qui ont été à la fois remplies à la main et à la machine. Ces informations sur la manière dont sont remplies les fiches peuvent paraître sans importance, or elles peuvent nous informer sur l'identité de l'auteur de ces fiches. Qui remplissait ces fiches ? Les miliciens eux-mêmes ? Le personnel chargé de l'administration des milices ? Les officiers ? Il est possible que dans certains cas les miliciens eux-mêmes aient été amenés à remplir leur fiche d'identité, même si nous sommes à une époque où le taux d'analphabétisation est encore élevé en Espagne, ainsi en 1931 44% des Espagnols étaient analphabètes. Dans certaines fiches d'identité il est demandé aux miliciens s'ils savent lire et écrire, nous avons cette information pour 30 d'entre eux et ils sont 29 à répondre oui et 1 seul à répondre non. Il est donc fort possible que certains aient rempli leur fiche eux-mêmes. L'exemple de l'annexe 14¹ est frappant, car on reconnaît sans difficulté que le milicien qui a signé la fiche est aussi celui qui l'a remplie. Une autre information que nous avons lue plusieurs fois dans certains documents nous pousse à penser que les fiches pouvaient aussi être remplies par des personnes autres que les miliciens:

« Selon la déclaration du Phalangiste traditionaliste il s'est engagé le 15 septembre 1936 dans la 1^{ère} centurie d'Avila. [...] »²

Il est donc plus probable que le milicien était questionné par un membre du personnel des milices chargé de l'administration, voire un sous-officier ou un officier, qui remplissait la fiche d'identité. Dans ce cas, nous pouvons nous demander si le milicien devait se munir de papiers d'identité ou d'autres justificatifs pour prouver la véracité de ses réponses, mais nous n'avons pu le découvrir au cours de nos recherches. De plus, au cours de nos nombreuses lectures de fiches, nous avons plusieurs fois reconnu les mêmes écritures sur les mêmes types de fiche d'identité, ce qui renforce l'idée selon laquelle dans certains cas une autre personne

¹ Cf. p. 291.

² AGMAV, JPA, FEPM, Exp. 17, Enrique Carrasco Sanchez : « según declaración del citado Falangista tradicionalista se incorporo en 15 de septiembre de 1936 a la 1ª centuria de Avila [...] »

que le milicien remplissait la fiche. Pour les fiches remplies uniquement à la machine, il est certain que cela n'était pas fait par le milicien, mais par une personne dont c'était le travail. Les fiches de type « Négociation de récompenses » sont remplies en partie, au verso, par les officiers supérieurs du milicien qui indiquent leurs observations¹. Par contre, pour le recto de cette fiche nous ne pouvons pas savoir s'il est rempli par un des 3 officiers ou par un fonctionnaire du Quartier Général de Franco.

Nous pouvons en conclure que les fiches de différents types sont soit remplies à la main soit remplies à la machine, dans le premier cas par le milicien lui-même ou une autre personne (fonctionnaire ou gradé), dans le second par un membre de l'administration des milices.

La production des fiches d'identité était donc du ressort des milices, dès le début de l'année 1937, ou d'autres institutions pendant et après la guerre. Leur production n'était ni centralisée ni uniformisée ce qui explique leur grande variété.

Il était important d'insister sur les conditions de production des fiches d'identité des miliciens, car elles contiennent des informations très intéressantes et forts utiles dans le cadre de la constitution de notre base de données.

b. Des informations essentielles

C'est à partir des informations contenues dans ces fiches, que nous avons pu construire notre base de données, à l'intérieur de laquelle nous avons intégré une trentaine de « champs ». Ce sont elles qui nous ont permis de savoir qui étaient les miliciens des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* de Castille. Les fiches d'identité des miliciens renferment souvent de multiples informations, nous nous intéresserons d'abord à celles que nous avons utilisées puis à celles que nous avons laissées de côté. Il est important de préciser que nous mentionnons les informations données par les fiches d'identité, sachant que la quantité d'informations fournies est variable, ce qui explique les nombreuses cases vides dans notre base de données.

¹ Ils sont en général 3 officiers à mettre leurs observations.

Informations le plus souvent demandées¹

Parmi les informations les plus demandées aux miliciens, celles concernant leur identité sont présentes dans les 13 fiches d'identité différentes que nous avons relevées. Le nom et le prénom du milicien sont les deux seules informations demandées dans toutes ces fiches d'identité. Ensuite, nous avons la date de naissance et celle d'engagement du milicien, qui sont demandées dans 11 fiches, puis celles correspondant au lieu de naissance, à la province d'origine du milicien, ainsi qu'à sa profession, demandées par 10 fiches sur 13. Viennent ensuite les données liées à l'état civil et à la commune de résidence des miliciens, demandées respectivement sur 8 et 7 fiches d'identité. Enfin, seule la moitié des fiches d'identité fournit l'information sur la milice de 1937 (7 fiches sur 13), sur leur province de résidence (6 sur 13), leurs différents grades (6 sur 13) et sur leur *reemplazo*² (6 sur 13). Voici donc les principales données fournies par les fiches d'identité des miliciens, qui nous ont permis d'élaborer les premiers « champs » de notre base de données : nom, prénom, date de naissance, commune et province de naissance, commune et province de résidence, profession, état civil, date d'engagement, milice de 1937 et grade du milicien.

Ces informations sont essentielles, car nous avons pu ainsi connaître l'âge des miliciens au moment de leur engagement et leur disponibilité grâce à leur date de naissance, leur état civil, et leur date d'engagement. Quant à leur origine géographique, elle nous est donnée par leurs commune et province de résidence³, leur origine sociale par leur profession. De même, nous avons pu connaître la nature de leur engagement, forcé ou volontaire, en confrontant leur date de *reemplazo* à celle de leur engagement, ainsi que leur ascension hiérarchique au sein des milices avec les différents grades auxquels ils ont pu accéder.

D'autres informations, présentes seulement dans quelques fiches d'identité, mais tout aussi importantes, sont venues compléter notre base de données.

¹ Pour une meilleure compréhension, vous pouvez vous reporter à l'annexe 19 pp.294-297 où nous avons répertorié toutes les informations demandées sur les fiches d'identité.

² *Reemplazo* : classe d'âge (21 ans) de départ au service militaire.

³ Nous avons pris en compte les commune et province de résidence pour déterminer l'origine géographique des miliciens car un certain nombre d'entre eux quitte leur province de naissance.

Des données plus rares mais tout aussi essentielles

Certaines des fiches indiquent l'âge d'engagement des miliciens (5 sur 13), ce qui nous a rendu service lorsque nous ne possédions pas leur date de naissance ou leur date d'engagement. D'autres fiches donnent des informations sur les déplacements des miliciens et leur parcours pendant la guerre : où ils ont combattu, dans quelles milices, sur quelles positions du front, s'ils ont effectué des missions dans la *retaguardia* etc... Ainsi nous pouvons y trouver la ou les milices précédentes du milicien, les « milices de 1936 » (5 sur 13), ce qui nous renseigne sur son cheminement pendant la guerre civile, et aussi sur les milices ayant participé à la constitution des 3 *banderas* que nous étudions. Nous avons aussi pu connaître la religion de certains miliciens grâce à quelques fiches qui demandent cette précision (3 sur 13). Certaines des fiches donnent aussi le lieu d'engagement du milicien (3 sur 13) ce qui peut se révéler fort utile pour comprendre les mécanismes du recrutement des miliciens pendant la guerre civile¹. Deux de nos 13 types de fiches d'identité indiquent un statut particulier pour certains miliciens : les *Evadidos de la Zona Roja*², ce qui nous donne des précisions sur la manière de désigner une catégorie de miliciens. La question sur l'alphabétisation est présente dans 3 fiches d'identité sur 13 seulement, preuve qu'elle pouvait ne pas paraître aussi essentielle aux yeux de l'administration des milices que la profession du milicien par exemple, demandée dans 10 fiches sur 13, soit pratiquement toutes les fiches d'identité. Le passage à l'armée est indiqué pour 2 fiches seulement, nous informant ainsi du parcours de certains miliciens qui quittent les formations irrégulières pour gagner l'armée régulière, le tout étant de savoir si cela est toujours volontaire³. Toujours sur le parcours des miliciens, leur licenciement est indiqué sur 2 des 13 fiches d'identité⁴. De même, les blessures subies par les miliciens pendant le conflit ne sont demandées que par deux fiches d'identité, celles que nous avons décidé de nommer « Négociation de récompenses ». Le fait d'avoir été blessé ou non pendant la guerre pouvait en effet décider de l'attribution ou non

¹ Nous l'étudierons avec précision dans le chapitre 5 de notre 2nde partie.

² *Evadido de la Zona Roja* ou parfois *Evadido de la Zona Enemiga*: littéralement, évadé de la zone rouge ou de la zone ennemie, il s'agissait des hommes fuyant la zone républicaine pour la zone nationaliste. Ils étaient placés dans des camps d'évadés et certains s'engageaient dans l'armée nationaliste. Nous reviendrons plus en détail sur cette catégorie de miliciens dans le chapitre 6 de la 2nde partie du mémoire. Par commodité, nous les nommerons désormais EZR.

³ Nous aborderons la question des miliciens passant à l'armée, dans le chapitre 5 de notre 2nde partie.

⁴ Nous analyserons les licenciements au sein des milices dans le courant du chapitre 5 de notre 2nde partie.

d'une récompense. C'est précisément pourquoi cette question se trouve seulement sur les fiches produites dans le cadre des négociations des récompenses.

Toutes ces informations, plus rares que les premières que nous avons citées, nous ont permis d'ajouter 7 autres « champs » à notre base de données et donc de la compléter : les milices antérieures des miliciens ou milices de 1936, leur religion pour en savoir un peu plus sur son importance parmi les miliciens, leur lieu d'engagement, leur passage à l'armée pour certains, les blessés, les licenciés et les EZR.

Pour conclure, les fiches d'identité que nous avons classées en différents types demandaient plus ou moins d'informations aux miliciens. Certaines d'entre elles donnent une information de par leur nature : par exemple, celles du parti phalangiste d'Avila indiquent que leur possesseur est adhérent au parti (donnée sur les Phalangistes), celles des milices de Salamanque ou de la centurie de Caceres prouvent que le milicien qui l'a en sa possession a combattu dans ces milices (donnée sur les milices de 1936), celles du type « Négociation de récompenses » pour les officiers indiquent que son possesseur est un officier (donnée sur le grade du milicien).

Selon les fiches, le nombre de données (celles qui nous intéressent) varient, au minimum 5 pour la fiche de type Phalange d'Avila qui ne demande que le nom, le prénom, la commune et la province de résidence, l'âge d'engagement du milicien, et au maximum 16 pour la fiche la plus complète. Sur la version longue de la fiche « Enrôlement » produite à la fin du conflit, il est demandé au milicien son nom, son prénom, sa date de naissance, sa commune et sa province de naissance et de résidence, sa profession, son état civil, s'il sait lire et écrire, sa date d'engagement, son âge lors de son engagement, le lieu de son engagement, son *reemplazo*, la milice dans laquelle il s'est engagé, et enfin ses différents grades. Nous remarquons à travers ces deux exemples que dans 2 fiches d'identité produites par des organismes et à des moments différents, nous retrouvons des données semblables (nom et prénom, lieu et province de résidence, âge à l'engagement), mais aussi que l'une donne des informations supplémentaires.

Ces fiches d'identité nous ont permis de créer au total 24 des 27 « champs » de notre base de données. Ces chiffres prouvent bien qu'elles sont la base de notre travail de recherche, car

elles nous ont fourni la matière première pour étudier dans le détail ces miliciens des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* de Castille.

Par souci de précision et aussi par curiosité, nous citerons maintenant les autres informations contenues dans ces précieuses fiches d'identité, mais dont nous ne nous sommes pas servis pour notre base de données.

Les données supplémentaires que nous n'avons pas utilisées

Une des informations que nous n'avons pu réutiliser dans le cadre de notre base de données, est la photo présente au dos des fiches d'identité des milices de Salamanque. Présentes aussi au dos de ces mêmes fiches ainsi que sur la version courte de la fiche de type « Enrôlement », les empreintes digitales des miliciens n'ont pas été reprises dans notre base de données. Ces deux éléments prouvent un souci de reconnaissance visuelle et tactile des miliciens. Elles n'étaient pas demandées par beaucoup de fiches puisque nous n'en avons trouvé que sur 2 des 13.

Un ensemble de données sur le physique du milicien est présent dans plusieurs types de fiches d'identité : les deux types de fiches « Enrôlement », la F.I.N.I écrite à la main et celle de la 4^{ième} centurie de la 9^{ième} *bandera*. Nous y trouvons une description minutieuse des traits du milicien, toujours suivant le même modèle, preuve que certaines fiches ont été calquées les unes sur les autres : la taille du milicien, la couleur de ses cheveux, de ses sourcils, de ses yeux, la forme de son nez, sa pilosité au niveau du visage (s'il est rasé, le volume de sa barbe), sa taille, la forme de sa bouche, sa couleur de peau, la forme de son front, son air, son élocution et enfin ses signes particuliers. On ne peut être plus précis, la description permet de faire quasiment un portrait-robot du milicien. Ces informations étaient peut-être destinées à permettre de vérifier si la fiche appartenait bien au milicien qui la présentait lors de contrôles sur les routes ou dans les villes et villages où il était amené à se rendre en cas de permission par exemple. Ces données prouvent que les miliciens étaient vraiment bien identifiés et contrôlés grâce à certaines fiches d'identité. Nous aurions même pu dresser l'apparence physique-type des miliciens si nous avions intégré ces informations à notre base de données.

La diversité des informations demandées par les différents types de fiches d'identité prouvent une fois de plus que leur production n'était pas centralisée et uniformisée, mais laissée à la discrétion des différents organismes liés aux milices, que ce soit les milices elles-mêmes de 1936 ou 1937, les *Depositos*, les partis politiques, ou les autorités militaires.

L'analyse des informations contenues dans les fiches d'identité des miliciens nous fait penser que nous aurions pu établir une base de données pour les étudier plus spécifiquement. Elles méritent à elles seules un travail particulier, mais là n'est pas l'objectif de notre présent mémoire. C'est pourquoi, nous nous sommes limités à les présenter ici de manière rapide et parfois peut-être superficielle. Elles nous ont en tout cas permis de créer 24 des 27 champs de notre base de données. Ces derniers ont été complétés par les informations que nous avons trouvées dans les autres documents d'archives.

3. Les autres documents d'archives utilisés

a. Les correspondances administratives pendant et après la guerre...

Tous ces documents que nous avons présentés dans la première partie de ce chapitre¹ sont des correspondances administratives concernant les miliciens et les milices. Ils nous ont permis de créer de nouveaux champs dans notre base de données mais aussi de compléter ceux déjà créés grâce aux fiches d'identité. Ils nous ont servi à confirmer, vérifier et comparer les informations données par les fiches d'identités et vice-versa. Comme pour les fiches d'identité, ces documents sont pour certains faits pendant ou après la guerre.

Conditions de production de ces autres documents

La majorité de ces courriers ont été produits pendant la guerre. C'est le cas de ceux que nous avons regroupés sous l'expression « Décisions administratives relatives aux miliciens » concernant les demandes de licenciement émanant du milicien, de sa famille ou de sa

¹ Cf. pp.45-46.

hiérarchie, les passeports et les laissez-passer, les sanctions à l'encontre de miliciens, le passage en seconde ligne de certains hommes des milices de 1^{ère} ligne, et informant d'une récompense (qui peuvent aussi avoir été faits et envoyés après la guerre) ou d'une augmentation de solde. Les correspondances liées aux promotions au sein des milices datent aussi de la période de la guerre civile, comme celles ayant trait aux miliciens tués, blessés ou simplement malades. Enfin, les courriers renfermant des rapports sur certains miliciens soupçonnés d'être de gauche ou d'avoir déserté sont également produits pendant la guerre.

C'est pour la catégorie des courriers que nous avons appelé « Certificats » que cela est un peu plus compliqué. Dans ces documents, les *Declaracion Jurada* des officiers sont à distinguer des certificats demandés et envoyés aux simples miliciens. Les premiers sont écrits pendant la guerre civile, alors que les seconds sont systématiquement faits dans l'après guerre, les miliciens les demandant pour pouvoir bénéficier des indemnités liées au statut d'ancien combattant.

Tous ces documents sont soit l'œuvre de particuliers comme les officiers (*Declaracion Jurada*, mais aussi certificats des états de services des miliciens sous leurs ordres), les miliciens (demandes de certificats, demandes pour suivre la formation pour devenir *alférez*), leurs familles (par l'intermédiaire de la Phalange locale ou de leur municipalité demande de licenciement de miliciens) ou de responsables d'organisations politiques (certificats d'appartenance de miliciens à leur organisation, courrier de délation), soit l'œuvre d'institutions comme la *Jefatura Provincial de Milicias*, épice de l'administration des milices (ensemble des courriers), le S.I.P.M.¹ dépendant du *Gobierno Militar* (rapports sur hommes de gauche suspects) ou de municipalités (par exemple un certificat de bonne conduite d'un milicien suspect).

Certains de ces documents d'archives nous ont apporté des informations supplémentaires par rapport à celles contenues dans les fiches d'identité des miliciens.

De nouvelles informations apportées

Ils nous ont, en effet, permis d'ajouter les 3 derniers champs de notre base de données : celui des hommes de gauche, celui des tués et celui des déserteurs.

¹ S.I.P.M : *Servicio de Informacion y de Policia Militar*: Service de renseignements nationaliste créé officiellement en novembre 1937. Pour plus de détails cf. H. Thomas, *La guerre d'Espagne*, op. cit., p.581.

Nous avons pu relever les hommes de gauche grâce essentiellement à un type de document : les rapports secrets émis par le S.I.P.M.¹ transmis ensuite à la *Jefatura Provincial de Milicias*². Il vise à informer la direction provinciale des milices de la présence d'hommes de gauche dans les rangs de ses milices et donc de les surveiller avec attention. Nous avons pu ainsi créer un nouveau champ dans notre base de données permettant de comptabiliser ces hommes de gauche présents dans les 3 *banderas* que nous étudions. Pour les déserteurs, ce sont les courriers de municipalités³ rapportant l'absence de présentation au Quartier Général des milices de certains miliciens qui nous ont permis de les relever. Enfin, pour les tués ce sont des courriers annonçant le décès du milicien à la famille qui nous ont permis de les repérer et de les comptabiliser.

Grâce à ces documents d'archives nous avons pu ajouter 3 nouveaux champs à notre base de données : les hommes de gauche, les déserteurs et les tués. Ils nous ont aussi permis de compléter les données des fiches d'identité de miliciens.

Des informations complétant celles des fiches d'identité

Dans cette partie nous présenterons les informations complémentaires apportées par les autres documents des archives aux champs de notre base de données.

Pour ce qui est du nom et du prénom, tous les documents les indiquent. Cela nous a permis de vérifier l'orthographe lorsque nous n'étions pas sûrs de nous.

Les demandes de certificats comme les réponses indiquent systématiquement la commune et la province de naissance du milicien. Les certificats d'états de services renvoyés au milicien rappellent, pour ce qui nous intéresse, sa date d'engagement, parfois même son lieu d'engagement, les différentes milices auxquelles il a appartenu, ainsi que le cas échéant les promotions qu'il a obtenues. Nous retrouvons les mêmes informations dans les *Declaracion Jurada* des officiers⁴, avec parfois d'autres précisions comme leur appartenance à la Phalange. Nous avons aussi pu repérer les phalangistes grâce à d'autres documents comme

¹ Cf. Annexe 20 pp.298-299.

² Cf. Annexe 21 p.300.

³ Cf. Annexe 22 p.301.

⁴ Cf. Annexe 23 p.302.

les certificats prouvant que le milicien appartient bien à une organisation phalangiste, que ce soit le parti ou le syndicat¹.

Les *Declaracion Jurada* et les certificats d'états de services des miliciens nous renseignent aussi sur les éventuelles blessures lors de combats, information que confirment les courriers des hôpitaux au sujet de la convalescence de miliciens blessés.

Les documents confirmant une proposition de promotion à un nouveau grade² nous donnent des informations sur les grades obtenus par les miliciens.

Les demandes pour suivre les cours de formation pour devenir *alférez*³ nous ont fourni deux informations : sur la profession des miliciens, car ils devaient préciser leur niveau d'études et sur leur date d'engagement grâce à l'indication de la durée de leur présence sur le front.

Les demandes de licenciement nous ont donné des informations sur l'âge des miliciens lorsque ceux-ci étaient renvoyés chez eux, parce qu'ils avaient moins de 18 ans.

Un document que nous avons oublié de citer nous a apporté des données essentielles. Il s'agit de la première page des dossiers personnels des miliciens où sont toujours indiqués les noms et prénoms des miliciens, leur grade ainsi que souvent la *bandera* à laquelle ils appartiennent. Il nous revenait ensuite de vérifier la fiabilité de ces informations avec les documents que contenait le dossier.

Nous sommes tentés de conclure la même chose que pour les fiches d'identité, à savoir que nous aurions pu construire une base de données spécifique à ces documents d'archives qui à eux seuls constituent un objet d'étude. Tous ces documents nous ont donc donné des informations permettant de compléter, de confirmer ou d'infirmer celles données par les fiches d'identité des miliciens. C'est en faisant le va-et-vient entre ces fiches et les autres documents présents dans les dossiers personnels des miliciens, en comparant les différentes informations données, menant un véritable travail de recherche long et intéressant, que nous avons pu remplir notre base de données et atteindre le chiffre de 743 miliciens avec le plus de rigueur possible.

¹ S.E.U : Syndicat Etudiant Universitaire, organisation syndicale créée à la fin de 1933 par la Phalange.

² Cf. Annexe 26 p.306.

³ Cf. Annexe 27 p.307.

Nous avons remarqué, lors de notre précédente analyse des fiches d'identité qu'il existait une volonté d'identifier les miliciens. Ces autres documents tirés des archives prouvent que non seulement les milices ont développé une vaste administration mais qu'en plus ils leur permettaient d'exercer un véritable contrôle sur les miliciens.

b. ...témoins d'une vaste administration organisant le contrôle des miliciens

Nous dépassons un peu, dans cette partie, le sujet de notre chapitre qui est celui de la constitution de la base de données, mais nous voulions absolument évoquer d'autres remarques tirées de l'analyse de ces documents d'archives.

Sans évoquer le fait que les miliciens sont identifiés grâce à différentes fiches d'identité, nous l'avons déjà analysé, nous pouvons facilement nous rendre compte du contrôle des miliciens par les différents services liés à la *Jefatura Regional de Milicias*. L'exemple le plus frappant, ce sont les nombreux rapports sur les miliciens suspectés d'être des hommes de gauche. Le S.I.P.M. écrit des rapports qu'il transmet ensuite à la direction provinciale des milices. Voici l'exemple d'un courrier transmis le 27 Octobre 1938 à la direction provinciale des milices mettant en cause le milicien de la 5^{ème} *bandera* Laureano Blanco Barrio :

« [...] « Comme me le communique le Chef Provincial du S.I.P.M. de Zamora, dans une note d'information du 22 de ce mois, le soldat du *reemplazo* de 1938, de la municipalité de Manganeses de la Lambreana, LAUREANO BLANCO BARRIO, qui sert dans la 5^{ème} Bandera de Castille, 3^{ème} centurie, 1^{ère} brigade, est un parfait communiste, qui s'est illustré dans des manifestations et des actes de propagande de son idéologie, des antécédents dont nous vous informons V. S., en vous demandant d'ordonner sa surveillance [...]. »¹

Ces hommes de gauche sont donc connus et surveillés au sein des milices.

De la même manière, des hommes de droite doivent fournir des certificats de bonne conduite délivrés par l'organisation politique à laquelle ils appartiennent afin de ne plus paraître suspect aux yeux de la direction des milices. En voici un exemple trouvé dans le

¹ Cf. Annexe 21 p.300.

dossier personnel du milicien Saturnino Casillas Candeleda, qui doit prouver son appartenance au syndicat phalangiste le S.E.U. :

« JOSE RUIZ DEL OLMO Y GARCIA CALVO, CHEF PROVINCIAL DU SYNDICAT ESPAGNOL UNIVERSITAIRE D'AVILA

Je certifie : Que le camarade Saturnino Casillas appartient à ce Syndicat depuis Janvier 1936, et qu'il a démontré à tout moment un grand enthousiasme et une grande discipline ; accomplissant avec un grand zèle toutes les missions qui lui ont été confiées par cette direction ; et à la demande de l'intéressé j'envoie le présent courrier à Avila le trois février mille neuf cent trente neuf.

Troisième année triomphale.

Le Chef provincial. »¹

Le courrier du chef provincial du S.E.U insiste bien sur son total dévouement à la cause ce qui normalement évacuera les soupçons qui pouvaient peut-être se porter sur le milicien en question.

Les tentatives de désertion des miliciens sont aussi très surveillées comme en témoigne le cas du milicien Emilio Cocera Valverde de la 5^{ème} *bandera* de Castille, qui devait se présenter au Quartier Général des milices le 22 novembre 1938 et qui ne l'a pas fait. Voici le contenu du courrier reçu par le Commandant en Chef de la province le 23 novembre 1938 soit le lendemain de sa disparition:

« J'ai reçu aujourd'hui de la part du Lieutenant-chef de la 3^{ème} centurie, qui me communique la désertion du phalangiste EMILIO COCERA VALVERDE, pour avoir manqué à la retraite d'hier et à celle du réveil d'aujourd'hui, emportant un bonnet et une chemise bleue, une veste, un pantalon kaki et une paire de bottes, je communique en même temps, que j'ai nommé, en cette date, comme Juge d'instruction pour commencer le dossier de désertion le Lieutenant Provisoire M. Santiago Pardo Canalis [...]. »²

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, Saturnino Casillas Candeleda: "JOSE RUIZ DEL OLMO Y GARCIA CALVO, JEFE PROVINCIAL DEL SINDICATO ESPAÑOL UNIVERSITARIO DE AVILA. Certifico: Que el camarada Saturnino Casillas pertenece a este Sindicato desde Enero de 1936, habiendo demostrado gran entusiasmo y disciplina; cumplimentando con gran celo cuantas misiones le han sido encomendadas por esta jefatura; Y a petición del interesado expido el presente en Avila a tres de febrero de mil novecientos treinta y nueve. Tercer Año Triunfal. El Jefe Provincial."

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19, Emilio Cocera Valverde, "Hoy recibo parte del Teniente jefe de la 3ª centuria, que me comunica la deserción del falangista EMILIO COCERA VALVERDE, por haber faltado a la lista de retreta de ayer y a la de diana y retreta de hoy, llevándose un gorro y camisa azul, una guerrera, un pantalón kaki y unas botas, comunicandole, al propio tiempo, que con esta fecha he nombrado Juez Instructor para incoar el oportuno expediente de deserción, al Teniente Provisional D. Santiago Pardo Canalis [...]"

En fait, les courriers suivants que nous ne reproduisons pas ici indiquent que le milicien n'était pas déserteur et que l'officier a fait une erreur de jugement¹. Mais ce qui est intéressant à observer c'est la rapidité avec laquelle la hiérarchie est mise au courant d'une possible désertion par les officiers chargés des milices, dans ce cas précis, dès le lendemain de la prétendue désertion.

D'autres documents démontrent que la surveillance et la délation des miliciens étaient fréquentes. Ainsi, un chef local de la Phalange du village de Villarejo del Valle de la province d'Avila, dénonce un milicien qui se serait mal comporté lors d'une procession religieuse. Voici le contenu de son courrier adressé au Commandant-chef des milices de la province d'Avila du 19 juin 1938 :

« J'ai l'honneur de vous mettre au courant que le 16 du mois, lors du passage des *Banderas* des Organisations de Jeunesses qui faisaient escorte à la procession du Corpus Christi, le Sergent des Milices Benito Carrasco Cabezas appartenant à la *Bandera* des Cruces Negras détachée dans le secteur de Navas del Marqués, refusa à trois reprises consécutives de saluer le Drapeau national et ceux des milices, faisant aussi des sourires méprisants à leurs vues et à celles des chefs des organisations qui étaient dirigées par le caballero mutilé Juan Cano Rey, avec pour conséquence le dégoût de tout le public qui a assisté à une attitude aussi indigne. [...]»²

Cela peut nous paraître surréaliste, mais il ne faut pas oublier que nous sommes en pleine guerre civile en zone nationaliste, zone qui voit se construire un Etat autoritaire où le non respect du drapeau, de la patrie et de ceux qui la défendent est un sacrilège. Un communiqué du parti phalangiste publié le 30 novembre 1936 en page 2 du *Diario de Burgos* donne un exemple des règles à suivre par ses adhérents et donc ses miliciens :

« Phalange Espagnole des JONS

Il est ordonné à tous les membres de cette organisation, qu'ils observent les instructions suivantes :

1^{ère} : Il sera obligatoire de saluer de manière réglementaire tous les chefs de la Phalange, ainsi que les généraux, les chefs et les officiers de l'Armée.

2^{ème} : Sont interdites toute sorte d'insignes et de distinctions qui ne sont pas réglementaires et pour les utiliser elles devront être autorisées comme il le faut.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19, Emilio Cocera Valverde.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp.17, Benito Carrasco Cabezas. Ce milicien ne fait pas partie des 743 que nous étudions mais nous avons jugé utile de citer cet exemple. Cf. Annexe 24 p.303.

Ceux qui contreviendront à cet ordre seront sanctionnés.

Burgos 30 Novembre 1936 – Le Chef des milices Eugenio Ramila. Debout l’Espagne! »¹

Nous comprenons mieux alors la précédente dénonciation du chef local de la Phalange qui ne fait que suivre les principes émis par ses supérieurs. Le système autoritaire mis en place par Franco favorise ce genre de comportement de délations et de dénonciations de tous ceux considérés comme suspects ou contrevenant aux règles établies par le nouveau pouvoir en place.

Autre exemple de surveillance des miliciens, la mise aux arrêts durant 6 jours de deux officiers, dont l’un Serafin del Carre Rubio appartient à la 10^{ième} *bandera*, pour s’être présentés en retard au Quartier Général des milices d’Avila. Voilà le courrier envoyé au Commandant-Chef provincial des Milices de FET et de las JONS d’Avila :

« Pour avoir effectué avec retard leur présentation dans ce Quartier Général, les Alféreces provisional venant de l’académie d’Avila, dont les noms sont indiqués au dos, se sont vus imposer la sanction, qui est aussi indiquée, qu’ils devront subir dans leurs Unités respectives, rendez moi compte des dates auxquelles ils le feront et termineront. [...] »²

Cet exemple montre que les va-et-vient des miliciens et des officiers sont contrôlés, tout retard est puni. Les déplacements sont aussi strictement encadrés, car les hommes des milices doivent demander des passeports ou des laissez-passer pour rentrer chez eux que ce soit pour une permission ou un licenciement³. Ce papier devait sans doute spécifier le lieu où le milicien se rendait et peut-être même la route à suivre. C’est ce que nous imaginons, même si nous n’avons pu trouver d’exemples dans les archives que nous avons consultées.

Ces différents exemples tirés des archives prouvent le contrôle et la surveillance auxquels étaient soumis les miliciens de nos 3 *banderas*.

¹ BDIC, GFP 3037, Diario de Burgos (DB), 30-XI-36, p.2: “*Falange Española de las JONS. Se ordena a todos los afiliados a esta organización, se atengan a las siguientes instrucciones: 1ª Sera obligatorio saludar reglamentariamente a todos los jefes de Falange, así como también a los señores generales, jefes y oficiales del Ejército. 2ª Se prohíben toda clase de insignias y distintivos que no sean reglamentarios y para usar estos deberán estar debidamente autorizados. Los que contravengana esta orden serán sancionados. Burgos 30 de noviembre de 1936 – el Jefe de milicias Eugenio Ramila. Arriba España!*”.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp.17, Serafin del Carre Rubio: “*Por haber efectuado con retraso su presentación en este Cuartel General, los Alféreces provisionales procedentes de la Academia de Avila, que al respaldo se relacionan, les ha impuesto el correctivo que también se indica, que deberán sufrir en sus respectivas Unidades, dándome cuenta de las fechas que los cumplieron y terminen. [...]*”. Cf. Annexe 25 pp.304-305.

³ Le milicien Sergio Carmona Carrasco reçoit un courrier pour lui annoncer la remise d’un laissez-passer pour rentrer chez lui, car il est licencié pour avoir moins de 18 ans : cf. AGMAV, FEPM, JPA, Exp.17, Sergio Carmona Carrasco.

Après avoir analysé les sources nous permettant de constituer notre base de données, il est temps de faire part des résultats de notre prosopographie et donc de savoir qui étaient les miliciens des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* de Castille.

Chapitre 4

Les 743 : prosopographie des miliciens des 3 *banderas*

1. Présentation de la base de données et justification du nombre de milicien

Nous avons présenté, dans le chapitre précédent, les sources que nous avons utilisées pour constituer notre base de données. Cette dernière est composée, au total, de 27 champs différents que nous pouvons répartir en catégories. D'abord celle donnant les informations sur l'identité du milicien regroupent les champs suivants : les noms, le prénom, la date de naissance, la commune de naissance, la province de naissance, la commune de résidence, la province de résidence, la profession, l'état civil, s'il sait lire et écrire, la religion. Puis celles concernant l'engagement du milicien : la date d'engagement, l'âge à l'engagement, le lieu d'engagement, le *reemplazo*. Ensuite la catégorie regroupant les « champs » liés au parcours du milicien et à ses grades : les milices antérieures¹, la milice de 1937, ceux qui passent à l'armée, le grade et le champ « autre grade »². Enfin, celles regroupant les différents « champs » relatifs à certaines catégories de miliciens : les phalangistes, les EZR, les hommes de gauche, les déserteurs, les blessés, les tués et les licenciés. C'est l'analyse des données de ces différents champs qui nous a permis de dresser le portrait type du milicien de ces 3 banderas.

Sur les 2 224 dossiers personnels que nous avons dépouillés à Avila, nous avons relevé au total 743 miliciens sur les 2 256 qui composaient ces 3 milices selon les chiffres donnés par Rafael Casas de la Vega. Nous n'avons pas un nombre équivalent pour les 3 milices, la 9^{ième} et la 10^{ième} totalisant respectivement 327 et 312 miliciens, tandis que la 5^{ième} *bandera* en compte seulement 104. Nous avons remarqué lors de notre travail de recherche dans les

¹ Ce champ des « milices antérieures » qui sont les milices de 1936, est en fait composé de 4 champs, certains miliciens ayant combattu jusque dans 4 milices différentes avant d'intégrer les nouvelles *banderas* de 1937.

² Il s'agit des grades correspondant à l'organisation des milices avant la militarisation, comme par exemple celui de Chef de centurie, *Jefe de Centuria*.

archives que les dossiers personnels de cette milice étaient d'une part moins nombreux et d'autre part moins fournis en termes d'informations. Est-ce dû à la désorganisation suite aux pertes subies lors de la bataille de Brunete ? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude.

Nous nous concentrons sur la question du chiffre, car elle est capitale dans le cadre d'un sujet comme le nôtre où nous prétendons dresser un portrait type d'un groupe défini de milicien. Quel est alors le bon chiffre ? Nous nous étions fixés comme objectif d'atteindre le tiers du nombre total de miliciens ayant appartenu à ces 3 *banderas* soit 752 hommes. Nous avons quasiment atteint cet objectif, le nombre de miliciens relevés s'élevant à 743 soit seulement 9 de moins que celui du tiers de l'ensemble des hommes composant les 3 milices. Cependant, les proportions sont différentes selon la *bandera* : pour la 9^{ième} nous atteignons presque la moitié du total des miliciens, 337 sur 712 hommes, pour ce qui est de la 10^{ième} *bandera* nous en sommes un peu plus éloignés 312 miliciens sur un total de 790, enfin pour la 5^{ième} nous ne possédons qu'un septième du total des hommes la composant, soit 104 sur 744. Nous avons décidé de garder la 5^{ième} *bandera*, d'abord parce qu'elle faisait partie de la même division que les deux autres, ensuite à cause de sa participation à la bataille de Brunete qui la distinguait des deux autres milices.

Nous pouvons donc considérer que nous pourrions tirer de notre nombre de miliciens des conclusions représentatives du total des miliciens des 3 milices étudiées. Nous pensons même que nous aurions pu prendre un nombre moins élevé, car au fur et à mesure de la constitution de notre base de données, nous nous sommes rendu compte que des tendances nettes apparaissaient parmi ces miliciens, des parcours semblables émergeaient, des typologies se révélaient. Cependant, nous voulions avoir un nombre assez élevé d'individus afin de combler le manque d'informations pour certains des champs de notre base de données. D'autre part, même si ces signes apparaissent et permettent de regrouper certains miliciens partageant les mêmes caractéristiques, ils ne peuvent pas rendre compte de la totalité de l'individu, ils ne transmettent qu'une partie, celle qui est inscrite dans les documents d'archives dont nous sommes à la merci. En effet, certains de ces hommes ont pu mentir sur les informations qu'ils donnent dans les fiches d'identité, ou ceux qui les remplissaient ont pu se tromper. C'est pourquoi, la question du bon chiffre peut parfois paraître dérisoire, car nous n'étudions pas des choses figées, mais des hommes. Il est donc parfois impossible de les mettre dans des catégories. Néanmoins, notre but est d'en savoir un peu plus sur des hommes trop peu étudiés par l'historiographie de la guerre civile espagnole et les nombreuses informations que nous

avons tirées de notre travail dans les archives, nous ont permis d'analyser plusieurs caractéristiques de ces miliciens des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} banderas de Castille afin de tenter d'en dresser un portrait-type.

Nous nous intéresserons d'abord aux données les plus personnelles des miliciens, leur âge, leur état-civil et leur religion, ensuite nous analyserons leur origine géographique et leur date d'engagement, puis leur origine sociale grâce à leur profession, et enfin nous étudierons leurs différents grades.

2. Age, état civil, religion des miliciens

a. Age et état civil : des miliciens disponibles

Des miliciens en majorité très jeunes lors de leur engagement

Nous avons relevé au total l'âge pour 528 de nos 743 miliciens, c'est une des données qui est presque constante dans les documents d'archives. Nous analyserons l'âge à l'engagement des miliciens dans les trois milices que nous étudions, puis nous tirerons des conclusions générales.

Afin de faciliter la lecture des différentes analyses nous reproduisons ci-dessous un tableau représentant la répartition des miliciens des 3 milices selon leur âge à l'engagement :

Tableau 1. Age à l'engagement des miliciens des 3 banderas :

Age à l'engagement	5^{ième}	9^{ième}	10^{ième}
14	0	0	2
15	0	3	1
16	2	8	11
17	1	14	24
18	7	44	53

19	1	45	26
20	1	35	21
21	4	10	19
22	1	8	16
23	1	11	6
24	0	9	13
25	0	12	10
26	0	11	13
27	1	8	13
28	0	10	10
29	0	6	7
30	0	4	1
31	0	2	5
32	0	1	2
33	0	1	2
34	0	2	0
35	0	2	0
36	0	1	1
39	0	0	1
41	0	1	0
43	0	1	0
44	0	1	0
45	0	0	1
49	0	1	0
Total	19	251	258

La 5^{ième} *bandera* est celle qui fournit le moins d'information pour chaque champ de notre base de données. Nous connaissons l'âge de seulement 19 des 104 miliciens que nous avons

relevés. Les plus jeunes s'engagent à 16 ans (2), le plus vieux à 27, soit une amplitude de 11 ans. L'âge le plus représenté parmi les miliciens est 18 ans avec 7 miliciens. La moyenne d'âge de ces miliciens est de 19 ans, ils sont donc très jeunes lors de leur engagement, et plus de la moitié d'entre eux a moins de 21 ans¹, âge d'appel pour le service militaire.

La 9^{ième} *bandera* est beaucoup plus complète pour ce même champ, car nous avons cette information pour 251 des 327 hommes que nous avons inscrits dans notre base de données. Les plus jeunes de ces miliciens s'engagent à 15 ans ils sont 3, soit un an plus jeune que pour ceux de la milice précédente. Le plus vieux a 49 ans, l'amplitude entre le plus jeune et le plus âgé de la milice est beaucoup plus grande que pour la 5^{ième} *bandera*, 34 ans contre 11. Les miliciens les plus nombreux sont ceux qui s'engagent à 19 ans. La moyenne de l'âge à l'engagement est de 22 ans², et comme pour la 5^{ième} *bandera* plus de la moitié des miliciens ont moins de 21 ans lors de leur engagement³.

Comme la 9^{ième} *bandera*, la 10^{ième} est quasiment complète. Nous possédons cette donnée pour 258 des 312 miliciens qui la composent. Les plus jeunes ont 14 ans lors de leur engagement, ils sont 2. Le plus vieux a 45 ans, nous avons donc un écart de 21. Les miliciens les plus nombreux sont ceux qui s'engagent à 18 ans comme pour la 5^{ième} *bandera*. La moyenne d'âge des miliciens de la 10^{ième} *bandera* est de 22 ans⁴ comme pour la 9^{ième}. De la même manière que pour le cas des deux autres *banderas*, la majorité des miliciens est âgée de moins de 21 ans lors de leur engagement⁵.

Tableau 2. Age à l'engagement de l'ensemble des miliciens :

Age des miliciens à l'engagement	Nombre de miliciens
14	2
15	4
16	21
17	39
18	104

¹ Ils sont 12 sur 19 à être âgés de moins de 21 ans lors de leur engagement, soit 63%.

² Nous avons arrondi, le chiffre exact étant 21, 78.

³ Ils sont 149 sur 251 âgés de moins de 21 ans, soit 59%.

⁴ Le chiffre exact au dixième près étant 21,5.

⁵ Ils sont 138 sur 258 âgés de moins de 21 ans, soit 53%.

19	72
20	57
21	33
22	25
23	18
24	22
25	22
26	24
27	22
28	20
29	13
30	5
31	7
32	3
33	3
34	2
35	2
36	2
39	1
41	1
43	1
44	1
45	1
49	1
Total	528

Au total, sur les 528 miliciens pour lesquels nous avons la donnée correspondant à l'âge lors de l'engagement, 56% sont âgés de moins de 21 ans. La moyenne d'âge est de 22 ans¹. Les

¹ Après l'avoir arrondi, le chiffre exact étant 21, 57.

miliciens les plus nombreux sont ceux qui s'engagent à 18 ans. L'âge minimum est 14 ans, l'âge maximum 49 ans. Il y a une différence de 35 années entre le plus jeune et le plus vieux milicien, mais l'écart type¹ n'est que de 4, ce qui signifie que les miliciens ont majoritairement un âge compris entre 18 et 26 ans. En effet, 71% d'entre eux (377 miliciens) ont entre 18 et 26 ans.

Toutes ces statistiques indiquent la très grande jeunesse des miliciens de nos trois *banderas*. La majorité d'entre eux n'a pas atteint l'âge d'appel habituel pour le service militaire. Nous pouvons nous demander s'il existait des règles relatives à l'âge minimum pour s'engager au sein des milices. Nous l'analyserons un peu plus loin de manière détaillée, mais nous pouvons d'ores et déjà dire que les jeunes âgés de moins de 18 ans étaient renvoyés chez eux selon les règles établies par le pouvoir nationaliste au fil de la guerre². Or, 66 jeunes hommes âgés de moins de 18 ans se trouvent dans nos milices, certains ayant même seulement 14 et 15 ans, ce qui prouve bien que ces conditions n'étaient pas toujours respectées. De même, pour les plus vieux des miliciens, certains sont âgés de plus de 40 ans, et sont parfois licenciés ou transférés en seconde ligne à cause de leur âge avancé³.

La variété de l'âge des miliciens lors de leur engagement indique que plusieurs générations vivaient côte à côte dans ces milices. Les plus âgés sont nés à la fin du XIXe siècle⁴, et les plus jeunes au début des années 20⁵, ils n'ont donc pas vécu les mêmes expériences. Nous pouvons aussi nous demander si l'âge du milicien a une influence sur son ascension hiérarchique et si les plus âgés sont ceux qui obtiennent les grades les plus élevés et donc le plus de responsabilités.

Si nous trouvons une majorité de jeunes Espagnols dans nos trois milices, c'est parce que ce sont les hommes les plus disponibles, souvent parce qu'ils n'ont pas de famille à charge, car ils sont célibataires.

Voici un tableau représentant l'état civil des miliciens selon leurs milices :

¹ En mathématiques permet de calculer la dispersion dans une série statistique.

² Nous étudierons les miliciens licenciés à cause de leur âge dans notre chapitre 5 de la seconde partie.

³ Ils seront étudiés dans la même partie que les jeunes miliciens licenciés.

⁴ Le plus vieux des miliciens est né en 1887.

⁵ Les plus jeunes sont nés en 1922.

Tableau 3. Etat civil des miliciens des 3 banderas :

Etat civil	5^{ème} bandera	9^{ème} bandera	10^{ème} bandera	Total
Marié	0	18	11	29
Célibataire	6	107	154	267
Total	6	125	165	296

Nous avons l'information de l'état civil pour 296 de nos 743 miliciens (6 pour la 5^{ème} *bandera*, 125 pour la 9^{ème} et 165 pour la 10^{ème}). Même si nous n'avons pas cette donnée pour tous nos miliciens, il apparaît clairement qu'ils sont majoritairement célibataires, seuls 10% d'entre eux sont mariés.

Ces analyses et ces statistiques nous permettent de découvrir deux caractéristiques des miliciens que nous étudions, ils sont âgés en moyenne de 22 ans et sont célibataires, ce qui les rend donc disponibles pour s'engager dans les milices et pour y combattre.

Nous voudrions maintenant évoquer rapidement la question de la religion des miliciens, pour l'intégrer à cette partie, car il s'agit d'une information de même type, c'est-à-dire les informations les plus personnelles des miliciens.

b. La religion: “Católica Apostólica Romana”

Le titre de cette partie fait référence à ce qui était inscrit sur les fiches d'identité des miliciens lorsqu'il leur était demandé leur religion. Pour tous ceux qui y répondaient, il y était écrit toujours la même chose : « C.A.R », qui sont les initiales espagnoles pour désigner la religion catholique appelée ici « *Católica Apostólica Romana* », en français, catholique apostolique et romaine. Nous savons ainsi pour ceux qui avaient cette information à fournir qu'ils sont 123 à être catholiques :

Milices	Nombre de miliciens catholiques
5 ^{ème} <i>bandera</i>	2
9 ^{ème} <i>bandera</i>	73
10 ^{ème} <i>bandera</i>	48
Total	123

Les informations apportées par les trois milices sont toujours aussi inégales, puisque la 5^{ème} *bandera* (2 miliciens catholiques) fournit toujours aussi peu d'informations contrairement à la 9^{ème} (73) et la 10^{ème} (48). Si nous nous intéressons aux provinces de résidence de ces miliciens catholiques nous nous rendons compte que 4 d'entre elles se distinguent nettement des autres :

Tableau 4. Les miliciens catholiques : les 4 principales provinces d'origine :

Provinces	Nombre de miliciens catholiques
Valladolid	35
Lugo	21
Avila	15
Zamora	15
Total	86

Nous remarquons que ces provinces appartiennent à trois régions espagnoles différentes. Les provinces de Valladolid et d'Avila font partie de la Vieille-Castille, celle de Lugo de la Galice et celle de Zamora du Léon. Ces trois régions sont des zones où la pratique religieuse est encore très forte dans l'Espagne des années 30¹. Il n'est donc pas surprenant que la majorité de nos miliciens se désignant comme catholiques soient originaires de ces régions². Ces hommes peuvent pour certains s'engager en tant que catholiques, c'est ce que nous verrons dans les raisons d'engagement

¹ « L'aile gauche républicaine sous-estimait sérieusement la ferveur religieuse des petits propriétaires conservateurs de Galice, de la Vieille-Castille et de Navarre, qui allaient devenir les meilleurs troupes des nationalistes après les professionnels des colonies. » in, A. Beevor, *La guerre d'Espagne*, op. cit., p.186.

² 86 miliciens sur 123, soit 70%.

La Galice, la Vieille-Castille et le Léon sont les régions qui soutiennent, dans leur quasi-totalité, le coup d'Etat des rebelles dès juillet 1936. Analysons l'origine géographique de nos miliciens afin de voir s'ils viennent majoritairement de ces régions.

3. Origine géographique et date d'engagement des miliciens

Nous analysons dans cette partie l'origine géographique et la date d'engagement des miliciens, car ces deux données sont liées, la date d'engagement du milicien est souvent déterminé par sa province de résidence, qu'elle se trouve dans le camp nationaliste ou républicain selon l'avancée de la guerre.

a. Origine géographique des miliciens : l'émergence d'un centre « Avila, Valladolid, Zamora, Salamanque »

L'origine géographique correspond en fait à leur province de résidence. Nous avons récupéré cette information pour 450 de nos 743 miliciens. Nous étudierons successivement l'origine géographique des miliciens des trois *banderas*, puis nous analyserons l'origine de l'ensemble des miliciens. Au sein de chaque sous-partie, nous procéderons à une analyse à trois niveaux, d'abord l'origine des miliciens selon leur région de résidence, puis sur leur province d'origine sur l'ensemble de l'Espagne, enfin nous nous concentrerons sur ceux qui viennent des régions de Vieille-Castille et du Léon en repérant leur province d'origine. Nous avons décidé de joindre aux commentaires des cartes les tableaux de données qui ont permis de les constituer, afin de rendre la lecture plus compréhensible.

Origine géographique des miliciens de la 5^{ième} bandera

Le champ concernant la province de résidence des miliciens est celui pour lequel nous avons le plus d'informations pour ce qui est de la 5^{ième} bandera, ainsi nous possédons cette donnée sur l'origine géographique des miliciens pour 54 sur 104.

Carte 2. Origine géographique des miliciens de la 5^{ème} *bandera* par région

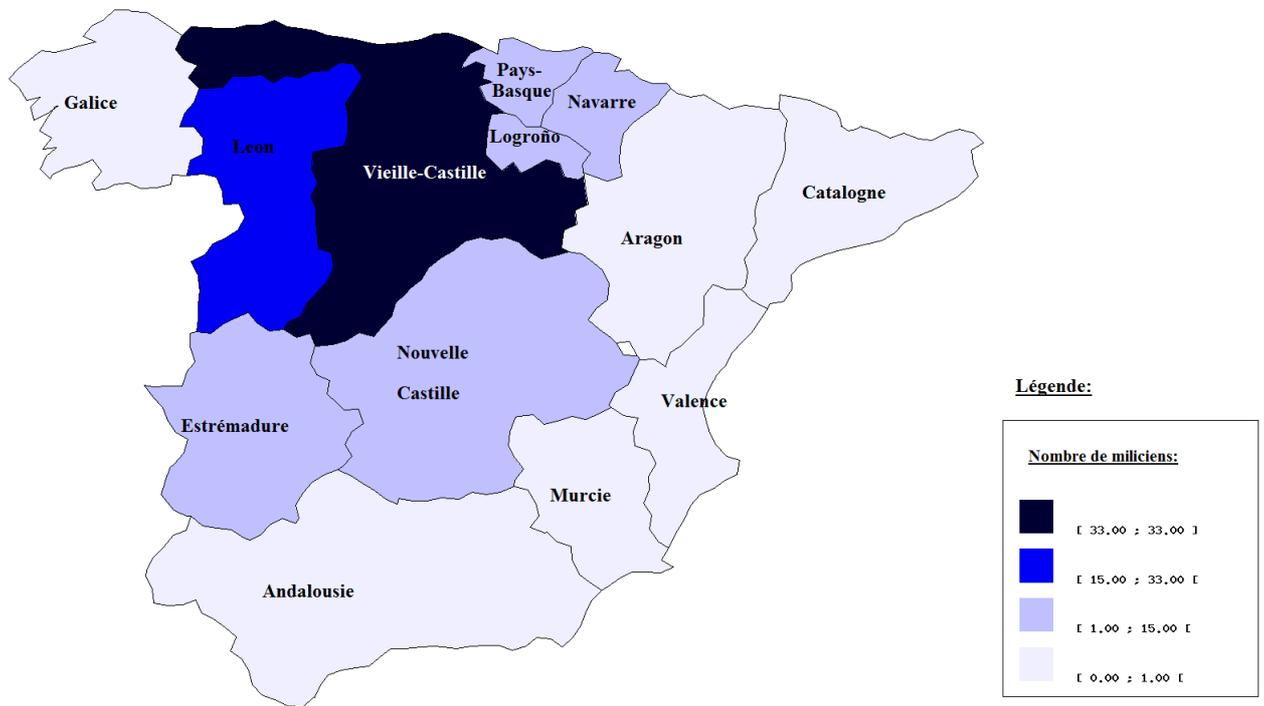


Tableau des données représentées sur la carte

Régions	Nombre de miliciens
Vieille-Castille	33
Léon	15
Navarre	1
Pays-Basque	1
Estrémadure	1
Logroño	1
Nouvelle-Castille	1
Total	53

Le nombre total de miliciens est de 53 dans ce tableau car le 54^{ième} est originaire du Portugal, c'est pourquoi il n'est pas représenté sur la carte. Ces 53 miliciens de la 5^{ième} *bandera* viennent de sept régions d'Espagne différentes. Nous remarquons clairement sur la carte que l'ensemble des miliciens sont originaires de régions situées à l'ouest de l'Espagne. La majorité d'entre elles sont dès le début, c'est le cas de la Vieille-Castille, du Léon, de la Navarre (fief des Carlistes), et de Logroño, ou très rapidement (l'Estrémadure) du côté des Rebelles. La majorité des miliciens en sont originaires (51 sur 53). Par contre, le Pays-Basque ne tombera aux mains des ennemis de la République qu'en automne 1937, et Madrid résistera jusqu'au dernier moment en mars 1939. Seulement deux de nos miliciens viennent de ces deux régions. Il n'est pas étonnant que les régions de Vieille-Castille et du Léon soient celles que nous distinguons le mieux sur la carte, car 48 des 54 miliciens en sont originaires. En effet, ces régions sont dès juillet 1936 acquises à la cause des Rebelles dans leur quasi-totalité, seule l'extrémité sud-est de la province d'Avila reste aux mains des Républicains encore quelque temps.

Cette première carte montre de manière frappante la prépondérance de la Vieille-Castille et du Léon parmi les régions dont sont originaires les miliciens. La 5^{ième} *bandera* est une milice composée majoritairement de Castillans.

Carte 3. Répartition des miliciens de la 5^{ième} *bandera* selon leur province d'origine

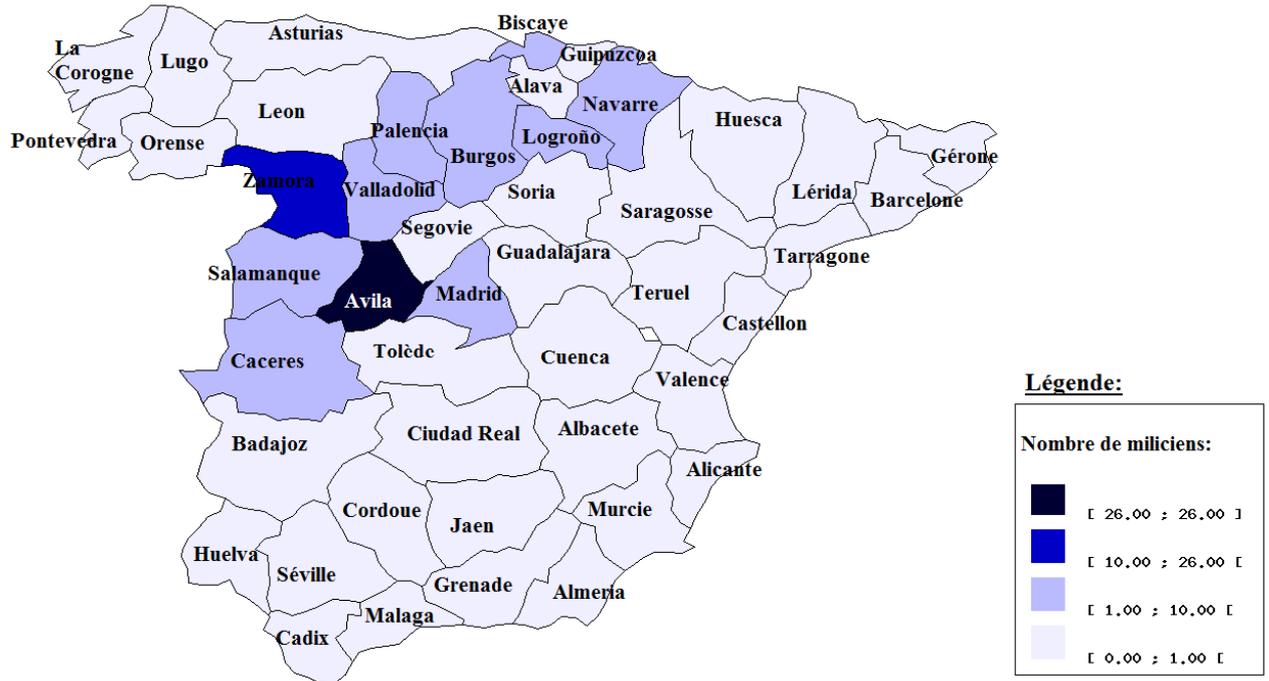


Tableau des données représentées sur la carte :

Provinces	Nombre de miliciens
Avila	26
Zamora	10
Salamanque	5
Burgos	4
Valladolid	2
Biscaye	1
Caceres	1
Logroño	1
Madrid	1
Navarre	1
Palencia	1
Total	53

Cette seconde carte permet de voir l'origine selon les provinces et de préciser l'analyse. Les miliciens viennent de 9 provinces différentes, les plus nombreux sont ceux de la province d'Avila avec 26 hommes. Or, nous savons que cette milice a été formée à partir, entre autres, de 3 centuries d'Avila¹. Intéressons-nous donc à l'origine géographique des miliciens ayant combattu dans ces 3 « milices de 1936 » :

Origine géographique des miliciens des 1^{ère}, 5^{ème} et 8^{ème} centuries d'Avila

Centuries	Province d'Avila
1 ^{ère} Avila	1
5 ^{ème} Avila	0
8 ^{ème} Avila	5
Total	6

Les informations sur les « milices de 1936 » pour les miliciens de la 5^{ème} *bandera* sont très incomplètes, ce tableau en est la preuve. Cependant, pour les miliciens dont nous savions qu'ils avaient appartenu à la 1^{ère} centurie d'Avila, le seul pour qui nous connaissions sa province de résidence, venait de celle d'Avila. De la même manière, pour ceux ayant combattu dans la 8^{ème} centurie d'Avila, les 6 dont nous avons la province de résidence, viennent d'Avila. Cette correspondance entre l'origine des miliciens et la milice de 1936 à laquelle ils ont appartenu démontre que l'engagement se faisait de manière géographique. Les miliciens semblent s'engager dans les milices de leur province d'origine.

La carte ci-dessous ne prenant en compte que les provinces des régions de Vieille-Castille et du Léon, qui fournissent le plus d'hommes aux milices, fait ressortir la prédominance des provinces d'Avila et de Zamora.

Carte 4. Répartition des miliciens de Vieille-Castille et du Léon de la 5^{ème} *bandera*

¹ La 1^{ère}, la 5^{ème} et la 8^{ème} centurie d'Avila. Cf. pp.35-37 du présent mémoire.



Tableau des données représentées sur la carte :

Province	Nombre de miliciens
Avila	26
Zamora	10
Salamanque	5
Burgos	4
Valladolid	2
Palencia	1
Total	48

Pour cette dernière carte nous remarquons qu'aucun des miliciens ne vient de la province des Asturies, car elle est aux mains des Républicains jusqu'en 1937. Par contre, le reste des provinces de ces deux régions sont acquises dans leur quasi-totalité aux insurgés dès juillet 1936.

Les miliciens de la 5^{ème} *bandera* sont donc majoritairement originaires des régions de Vieille-Castille et du Léon. C'est la province d'Avila qui est le mieux représentée parmi eux, du fait de la présence dans cette milice, créée le 7 mai 1937, de 3 centuries venant de cette province.

Voyons si les tendances observées pour cette milice sont confirmées par les miliciens de la 9^{ème} *bandera*.

Origine géographique des miliciens de la 9^{ème} bandera

Pour cette milice nous avons la donnée de la province de résidence pour 180 miliciens sur les 327 que nous avons relevés, soit plus de la moitié. L'information est donc plus complète que pour la milice précédente, ce qui nous permettra d'obtenir des résultats plus représentatifs.

Carte 5. Origine géographique des miliciens de la 9^{ème} *bandera* selon par région

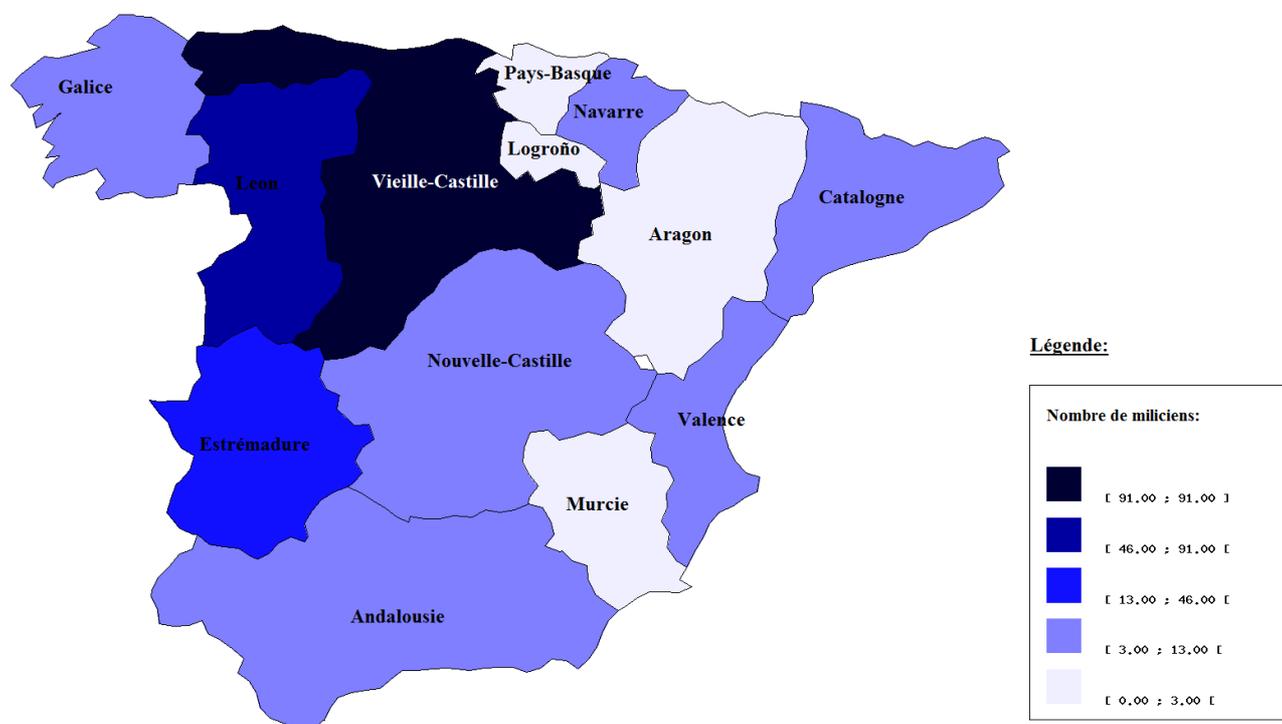


Tableau des données représentées sur la carte :

Régions	Nombre de miliciens
Vieille-Castille	92
Léon	45
Estrémadure	12
Nouvelle-Castille	8
Catalogne	6
Navarre	5
Galice	4
Andalousie	3
Valence	3
Murcie	1
Pays-basque	1
Total	180

Nous remarquons d'abord que l'éventail des régions dont sont originaires les miliciens de la 9^{ième} *bandera* est plus large que celui de la milice précédente. Onze régions différentes y sont représentées soit 4 de plus que pour la 5^{ième} *bandera*. Celle de Logroño n'y apparaît plus, par contre les 6 autres y sont toujours représentées. Les autres sont donc nouvelles : la Catalogne, la Galice, l'Andalousie, la région de Valence et celle de Murcie. Il faut distinguer parmi ces régions celles qui sont tombées aux mains des Nationalistes seulement à la fin de la guerre : la Catalogne, les régions de Valence et de Murcie. Il est donc normal que le nombre de miliciens originaires de ces régions soit très faible, 10 au total. Les autres régions sont soit acquises aux Rebelles, c'est le cas de la Galice, soit partagées entre les deux camps comme l'Andalousie.

Comme pour la 5^{ième} *bandera*, ce sont les régions de Vieille-Castille et du Léon qui fournissent le plus de miliciens, 92 pour la première et 45 pour la seconde, soit 76% du total. La majorité des miliciens de la 9^{ième} *bandera* sont donc Castellans.

Carte 6. L'origine géographique des miliciens de la 9^{ième} *bandera* par province

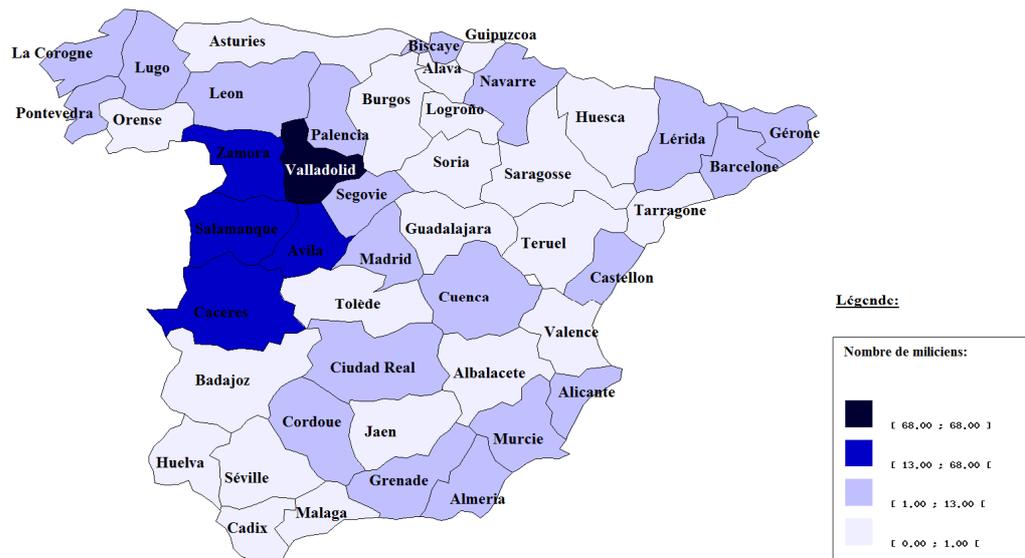


Tableau des données représentées sur la carte :

Provinces	Nombre de miliciens
Valladolíd	69
Salamanque	26
Avila	15
Zamora	13
Caceres	12
Leon	6
Madrid	6
Ségovie	6
Navarre	5
Barcelone	4
Alicante	2
La Corogne	2
Palencia	2
Almeria	1
Castellon	1
Ciudad Real	1

Cordoue	1
Cuenca	1
Gérone	1
Grenade	1
Lérida	1
Lugo	1
Murcie	1
Pontevedra	1
Biscaye	1
Total	180

Cette carte intermédiaire permet de préciser la première. Par exemple, nous remarquons que des deux provinces de la région d'Estrémadure seule celle de Caceres fournit des miliciens (12 hommes). Or, cette province est frontalière des provinces de Salamanque et d'Avila, qui font partie respectivement des régions du Léon et de Vieille-Castille. Cette proximité avec les zones dont la majorité des miliciens est issue peut expliquer que 12 miliciens en soient originaires. Mais la vraie raison est la participation de la 1^{ère} centurie de Caceres à la formation de la 9^{ième} *bandera*. Ainsi, si nous nous intéressons à l'origine géographique des hommes de cette centurie, ils sont 11 à venir de la province de Caceres, 2 de celle de Salamanque et 2 de celle de Valladolid. La remarque que nous faisons pour la 5^{ième} *bandera* sur l'aspect géographique de l'engagement des miliciens vaut aussi dans le cas des miliciens de la 9^{ième} *bandera*.

Pour ce qui est des provinces de Vieille-Castille et du Léon, cette fois-ci les miliciens viennent majoritairement de celle de Valladolid (69), et la carte détaillée de l'apport des provinces de ces 2 régions fait apparaître un centre organisé autour de 4 d'entre elles :

Carte 7. Répartition des miliciens de la 9^{ième} *bandera*, de Vieille-Castille et du Leon



Provinces	Nombre de miliciens
Valladolid	69
Salamanque	26
Avila	15
Zamora	13
Léon	6
Ségovie	6
Palencia	2
Total	137

En effet, cette zone comprend les provinces de Valladolid (69 miliciens), Zamora (13), Salamanque (26) et Avila (15), avec un avantage à celle de Valladolid. La domination de cette dernière dans l'origine des miliciens s'explique par la participation de deux centuries de Valladolid à la constitution de la 9^{ième} *bandera*. Casas de la Vega indique qu'il s'agit de la 2^{ième} centurie de San Quintin et de la 5^{ième} de Valladolid¹. Pour la première, nous avons découvert dans les dossiers personnels des miliciens qu'elle était aussi appelée 2^{ième} centurie de Valladolid. Pour la seconde, nous pensons que Casas de la Vega s'est peut-être trompé puisque aucun des miliciens que nous avons relevés faisant partie de la 9^{ième} *bandera* ne dit avoir appartenu à la 5^{ième} centurie de Valladolid. Il s'agirait plutôt de la 4^{ième} centurie de Valladolid appelée aussi centurie « Cabezas » du nom de son chef. En effet, 14 de nos

¹ Cf. supra p.37.

miliciens disent en avoir fait partie. Ici les archives nous ont donné des indications essentielles grâce à deux documents contenus dans deux dossiers personnels différents. Le premier¹ cite la fusion de la centurie “Cabezas” avec la 4^{ème} d’Avila le 15 septembre 1937. Le second² nous indique que la 4^{ème} centurie d’Avila a fusionné avec la 4^{ème} de Valladolid le 15 septembre 1937 pour donner la 2^{ème} centurie de la 9^{ème} *bandera*. La date est identique, car la 4^{ème} centurie de Valladolid et celle « Cabezas » sont une seule et même milice. La présence dans les deux cas de la 4^{ème} centurie d’Avila confirme cette affirmation. D’autre part, en comparant avec les informations de Casas de la Vega nous remarquons que la 4^{ème} centurie d’Avila a participé à la fondation de la 9^{ème} *bandera*, mais la 4^{ème} centurie de Valladolid « Cabezas » n’y est pas mentionnée, ce qui est normal car elle a fusionné avec celle d’Avila 12 jours avant la fondation de la 9^{ème} le 27 septembre 1937. Analysons l’origine géographique des miliciens de ces deux milices de la province de Valladolid :

Origine géographique des miliciens de la 2^{ème} centurie San Quintin et de la 4^{ème} de Valladolid

Centuries	Province de Valladolid
2 ^{ème} San Quintin	6
4 ^{ème} Valladolid	8
Total	14

L’aspect géographique de l’engagement est donc une nouvelle fois confirmé, puisque tous les miliciens, ayant appartenu à ces milices et dont nous connaissons la province de résidence, sont originaires de celle de Valladolid.

Comme pour ceux de la 5^{ème} *bandera*, les miliciens de la 9^{ème} *bandera* sont majoritairement originaires de 2 régions, celles de Vieille-Castille et du Léon. L’analyse de l’origine géographique des hommes composant la 9^{ème} *bandera* nous apporte une information supplémentaire : l’émergence d’une zone fournissant la majorité des miliciens comprenant les deux provinces du Léon, celles de Zamora et de Salamanque, et deux provinces de Vieille-Castille, celles de Valladolid et d’Avila. Nous verrons si l’analyse des miliciens de la 10^{ème} *bandera* confirme cette nouvelle information.

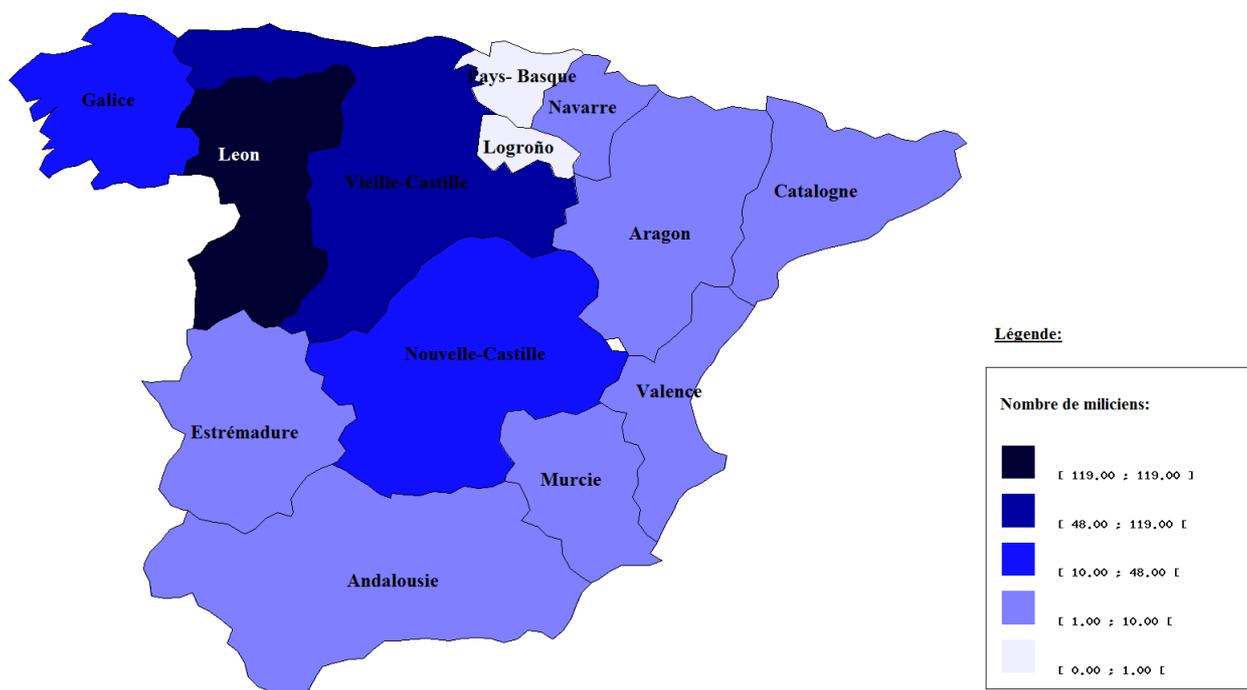
¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6, Santos Alonzo Rodriguez.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp.17, Mariano Caro del Pozo.

Origine géographique des miliciens de la 10^{ème} bandera

Comme pour la 9^{ème} bandera, les informations liées à la province de résidence des miliciens est plus complète que pour la 5^{ème} bandera. Nous avons cette donnée pour 216 des miliciens sur 312.

Carte 8. Origine géographique des miliciens de la 10^{ème} bandera par région



Régions	Nombre de miliciens
Léon	118
Vieille-Castille	49
Galice	27
Nouvelle-Castille	10
Catalogne	4
Valence	3
Estrémadure	2

Andalousie	1
Murcie	1
Aragon	1
Total	216

Contrairement aux deux autres milices, les miliciens de la 10^{ième} *bandera* sont originaires en majorité du Léon, ceux de Vieille-Castille n'arrivent qu'en seconde position. A noter, la présence de nombreux miliciens originaires de Galice (27), qui comme les deux premières régions a la particularité d'avoir soutenu les Nationalistes dès le début de juillet 1936 ; Nous retrouvons les mêmes régions que pour les autres milices, avec en plus un milicien orginaire d'Aragon, région qui est dès le début de la guerre divisée entre les Nationalistes et les Républicains. Ce sont donc toujours les deux mêmes régions qui fournissent le plus de miliciens : le Léon et la Vieille-Castille.

Carte 9. Origine des miliciens de la 10^{ième} *bandera* par province

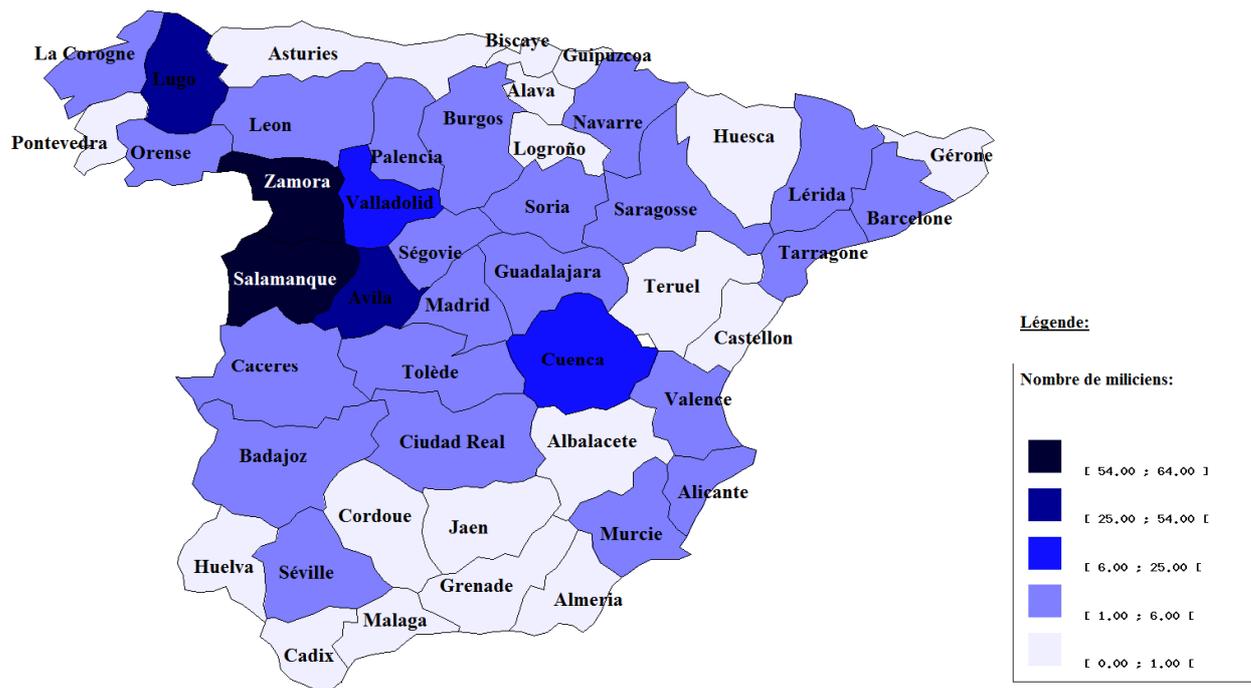


Tableau des données représentées sur la carte :

Provinces	Nombre de miliciens
Zamora	64
Salamanque	54
Avila	29
Lugo	25
Valladolid	11
Cuenca	6
Palencia	3
Asturies	2
Barcelone	2
Ségovie	2
Valence	2
Alicante	1
Badajoz	1
Burgos	1

Caceres	1
Ciudad Real	1
Guadalajara	1
La Corogne	1
Lérida	1
Madrid	1
Murcie	1
Orense	1
Séville	1
Soria	1
Tarragone	1
Tolède	1
Saragosse	1
Total	216

Alors que la province qui fournissait le plus de miliciens à la 5^{ième} *bandera* était celle d'Avila (26 miliciens), et à la 9^{ième} celle de Valladolid (69), c'est celle de Zamora (64) qui donne le plus de miliciens à la 10^{ième} *bandera*. Elle est suivie de très près par la province de Salamanque qui fournit 54 miliciens. Une province, qui ne fait pas partie des deux régions d'origine de la majorité des miliciens, arrive en quatrième position avec 25 miliciens, il s'agit de celle de Lugo de la région de Galice. Ce nombre significatif de miliciens originaires de la province de Lugo a-t-il un lien avec l'intégration à la 10^{ième} *bandera* de la centurie de Lugo nommée « Pedrosa » ? Oui, car 10 des miliciens de cette centurie qui appartiennent à la 10^{ième} *bandera* sont originaires de cette province. L'engagement géographique des miliciens est confirmé une fois de plus. Nous pouvons aussi le constater avec l'analyse de l'origine géographique de 2 des milices de Zamora qui participent aussi à la constitution de la 10^{ième} *bandera*, à savoir la 5^{ième} et la 10^{ième} centurie de Zamora :

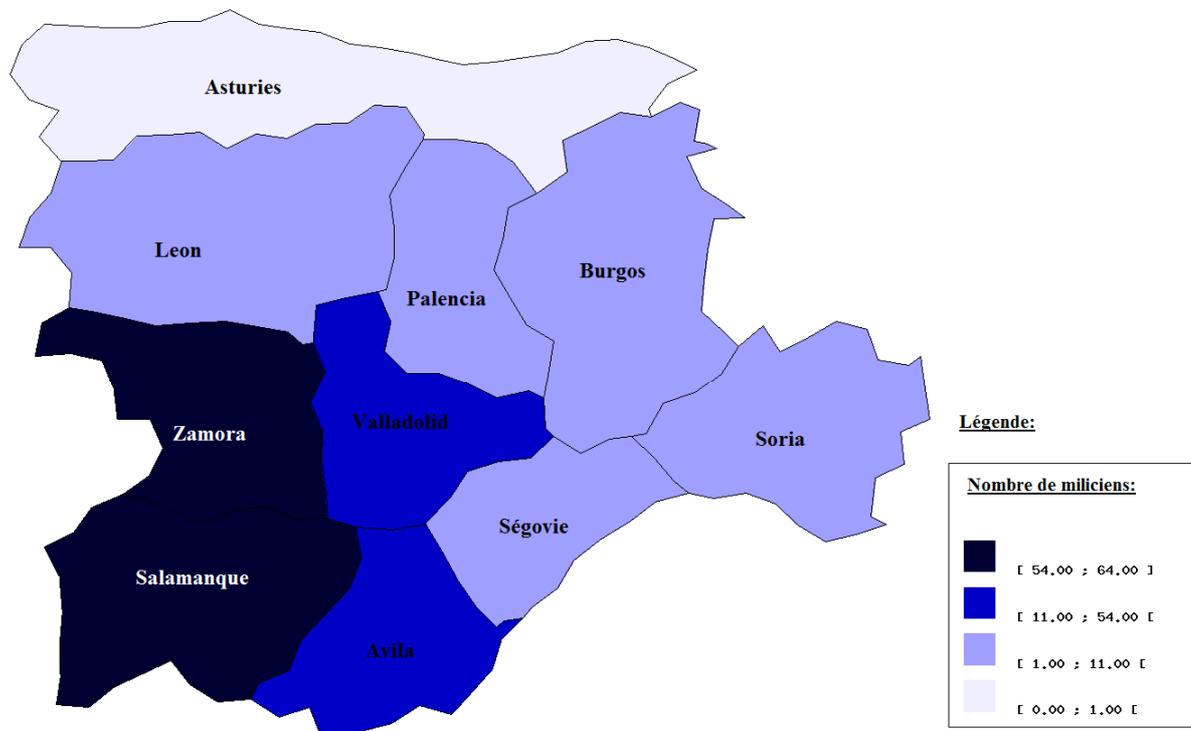
Origine des miliciens de la 5^{ième} et de la 10^{ième} centurie de Zamora

Centuries	Province de Zamora	Province de Ségovie
5 ^{ème} de Zamora	8	0
10 ^{ème} de Zamora	23	1
Total	31	1

Seul un milicien ayant appartenu à l'une de ces deux centuries n'est pas originaire de la province de Zamora ce qui confirme la correspondance entre l'origine géographique et la milice de 1936 dans laquelle les miliciens s'engagent.

Comme pour la 9^{ème} *bandera*, un centre émerge au cœur des régions de Vieille-Castille et du Léon comprenant les mêmes 4 provinces.

Carte 10. Répartition des miliciens de Vieille Castille et du Léon de la 10^{ème} *bandera*



Provinces	Nombre de miliciens
-----------	---------------------

Zamora	64
Salamanque	54
Avila	29
Valladolid	11
Palencia	3
Asturies	2
Ségovie	2
Burgos	1
Soria	1
Total	167

Mais cette fois-ci ce sont les provinces du Léon (118 miliciens) qui ont l'avantage sur celles de Valladolid (11) et d'Avila (29) en termes de nombre de miliciens qui en sont originaires.

Comme pour les deux milices précédentes, la majorité des miliciens de la 10^{ième} *bandera* sont originaires de deux régions, celles de Vieille-Castille et du Léon. Comme pour la 9^{ième} *bandera*, un centre comprenant deux provinces du Léon, celles de Zamora et de Salamanque, et deux provinces de Vieille-Castille, celles de Valladolid et d'Avila, émerge clairement. Enfin, comme pour les autres milices, une province se distingue des autres, car un bon nombre de miliciens en sont originaires, et ont fait partie des milices de cette province participant à la formation de la *bandera*. Il est temps d'analyser l'origine géographique de l'ensemble des miliciens afin de tirer des conclusions générales.

Origine géographique de l'ensemble des miliciens des 3 banderas

Nous avons donc l'information de la province de résidence pour 450 des 743 miliciens que nous avons relevés.

Ce que nous avons déjà constaté pour les 3 milices différentes est observable sur la carte ci-après, à savoir la domination des régions de Vieille-Castille et du Léon dans l'apport de miliciens, avec un léger avantage à la seconde sur la première (178 miliciens contre 174). La

Galice (31) est loin derrière, mais un certain nombre de miliciens en sont originaires, elle mérite d'être signalée. Toutes ces régions soutiennent dès le début du conflit la cause nationaliste, c'est pourquoi la majorité des miliciens de nos trois milices en est issue. La majorité des miliciens sont Castillans.

Carte 11. Répartition des miliciens des 3 milices selon leur région d'origine

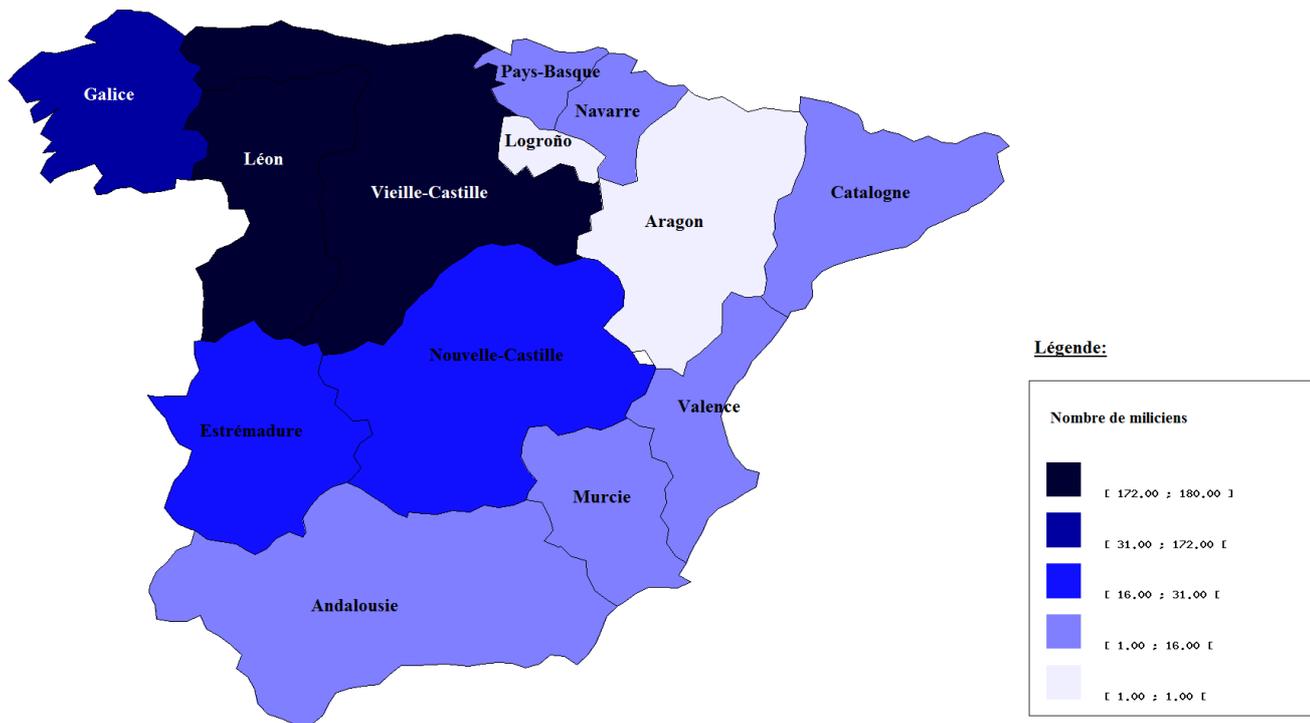


Tableau des données représentées sur la carte :

Régions	Nombre de miliciens
Léon	178
Vieille-Castille	174
Galice	31
Nouvelle-Castille	19
Estrémadure	15
Catalogne	10
Navarre	6

Valence	6
Andalousie	4
Murcie	2
Pays-Basque	2
Logroño	1
Aragon	1
Total	449¹

Carte 12. Répartition des miliciens des 3 milices selon leur province d'origine

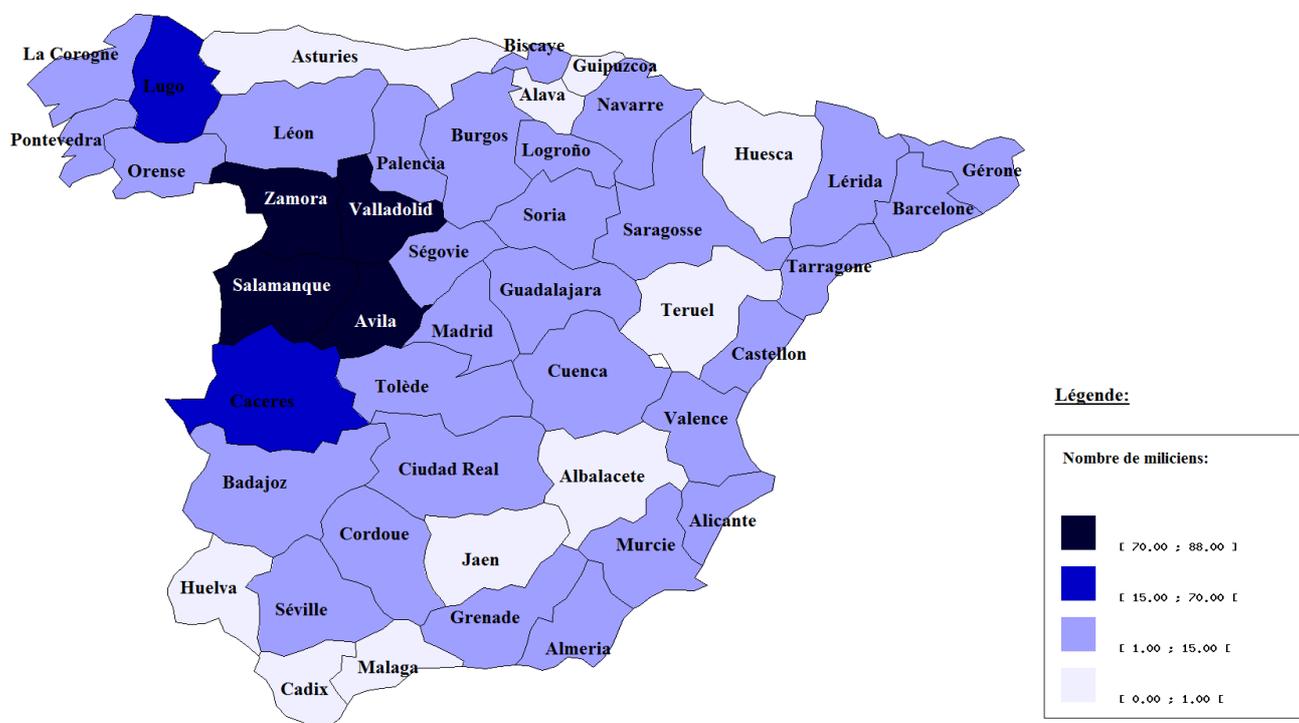


Tableau des données représentées sur la carte¹ :

¹ Le total atteint 450 avec le milicien originaire du Portugal.

Provinces	Nombre de miliciens	Provinces	Nombre de miliciens
Zamora	87	Barcelone	6
Salamanque	85	Burgos	5
Valladolid	82	Alicante	3
Avila	70	La Corogne	3
Lugo	26	Asturies	2
Caceres	14	Valence	2
Ségovie	8	Ciudad Real	2
Madrid	8	Lérida	2
Cuenca	7	Murcie	2
Léon	6	Biscaye	2
Navarre	6		
Palencia	6		

Six provinces se distinguent nettement sur la carte. D'abord les quatre représentant le « cœur » de l'engagement celles d'Avila (70 miliciens) et de Valladolid (82) pour la Vieille-Castille, et celles de Salamanque (85) et de Zamora (87), pour le Léon. Ensuite, deux autres apportent moins de miliciens que ces premières provinces, mais plus que le reste. Il s'agit de celles de Lugo (26) et de Caceres (14). Si nous observons la carte isolant les provinces de Vieille-Castille et du Léon, nous constatons que les 4 provinces du « cœur » de l'engagement sont facilement reconnaissables :

Carte 13. Répartition des miliciens de Vieille-Castille et du Léon, des 3 *banderas*

¹ Seules les provinces dont plus d'un milicien est originaire sont indiquées dans le tableau.

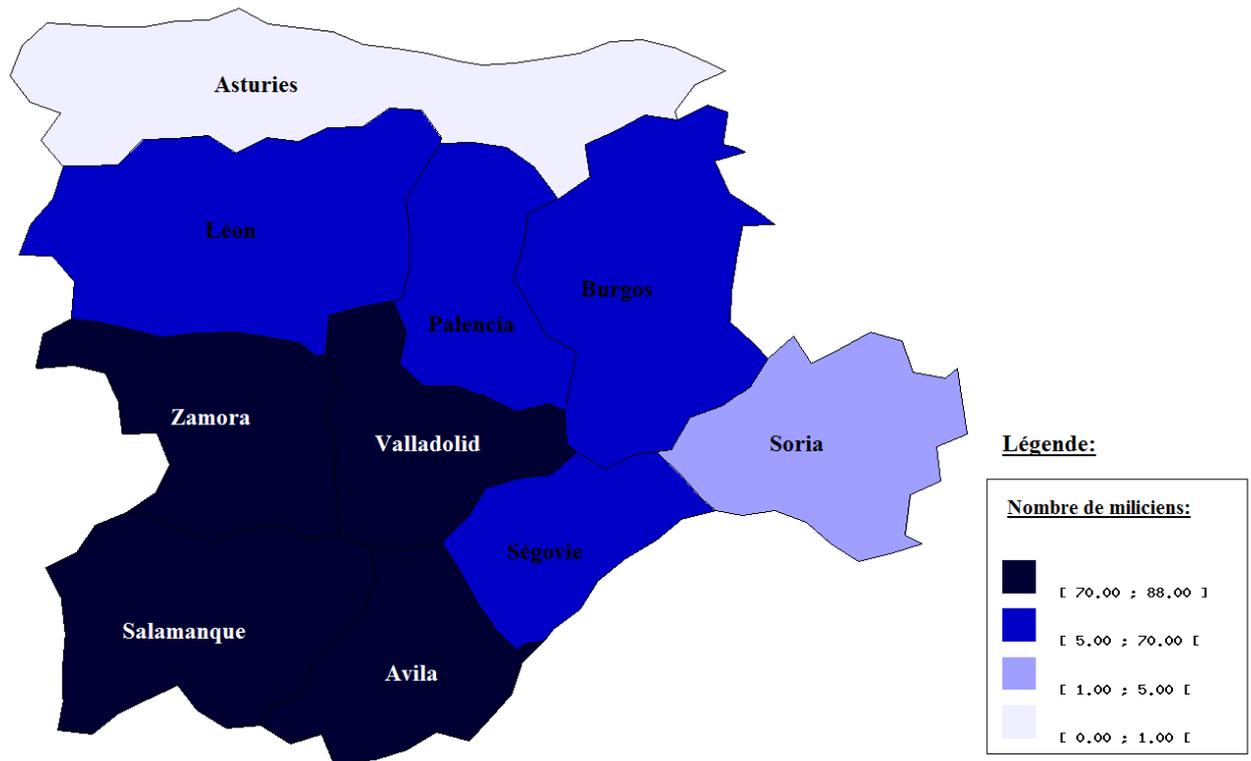


Tableau des données représentées sur la carte :

Provinces	Nombre de miliciens
Zamora	87
Salamanque	85
Valladolid	82
Avila	70
Ségovie	8
Léon	6
Palencia	6
Burgos	5
Asturies	2
Soria	1
Total	352

Ces 4 provinces se détachent clairement des autres, elles forment une zone compacte, car elles sont frontalières les unes des autres. Les miliciens de ces 3 *banderas* viennent donc

majoritairement de cette zone englobant les provinces de Zamora, Salamanque, Valladolid et Avila.

L'écrasante majorité des miliciens est originaire de deux régions espagnoles, la Vieille Castille et le Léon, qui a elles seules fournissent 78% des miliciens des 3 *banderas*. Ce sont même de 4 provinces seulement de ces deux régions que sont originaires 72% des miliciens de nos 3 milices qui forment ainsi la zone centrale de l'engagement : il s'agit de la province de Zamora (87 miliciens), de Salamanque (85), de Valladolid (82) et d'Avila (70). Nous pouvons affirmer que la majorité de nos miliciens est d'origine castillane.

Chacune de ces *banderas* a sa province de prédilection, celle de la 5^{ème} est Avila, celle de la 9^{ème} Valladolid et celle de la 10^{ème} Zamora.

Ces provinces illustrent l'aspect géographique de l'engagement des miliciens : province d'Avila pour ceux des centuries d'Avila intégrées à la 5^{ème} bandera, Valladolid pour les milices de la même province fusionnées avec la 9^{ème} et Zamora pour celles agrégées à la 10^{ème}.

Autre conclusion pouvant paraître logique, mais qui ne l'est pas, leur nom de « *bandera de Castille* » n'est donc pas usurpé, la majorité de leurs miliciens étant originaires de 4 provinces faisant partie de la Castille historique, Léon et Vieille Castille.

En plus de leur nom qui correspond à l'origine de la majorité de leurs miliciens, une autre raison explique l'origine géographique de ces miliciens. Ces deux régions, la Vieille-Castille et le Léon, sont dès le début du conflit des zones acquises aux Nationalistes et où la résistance républicaine est très rapidement écrasée par l'armée nationaliste et les milices, c'est ce que rappelle Anne Dulphy : « *certes la Navarre, le Léon et la Vieille-Castille, régions rurales et conservatrices, se rallièrent presque sans combattre [...]* »¹. Il n'est donc pas surprenant que nos miliciens soient originaires en majorité de ces régions là, puisque ralliées aux rebelles dès le début de la guerre. De la même manière, ces miliciens résidant dans les régions aux mains des Nationalistes ont beaucoup plus de chance de s'être engagés en 1936 dès le début du conflit.

¹A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne, op. cit.*, p.51.

b. La date d'engagement : une majorité d'engagés dès 1936

Nous avons l'information de la date d'engagement pour 582 de nos miliciens sur 743, 31 sur 104 pour la 5^{ième} *bandera*, 269 sur 327 pour la 9^{ième} et 282 sur 312 pour la 10^{ième}, chiffres très satisfaisants pour pouvoir espérer des résultats significatifs et représentatifs de l'ensemble des miliciens. Nous analyserons d'abord les dates d'engagement de l'ensemble des miliciens, puis nous les croiserons avec leur origine géographique.

De l'année aux mois, du général au particulier

Graphique 1. Date d'engagement des miliciens des 3 milices sur l'ensemble de la guerre :

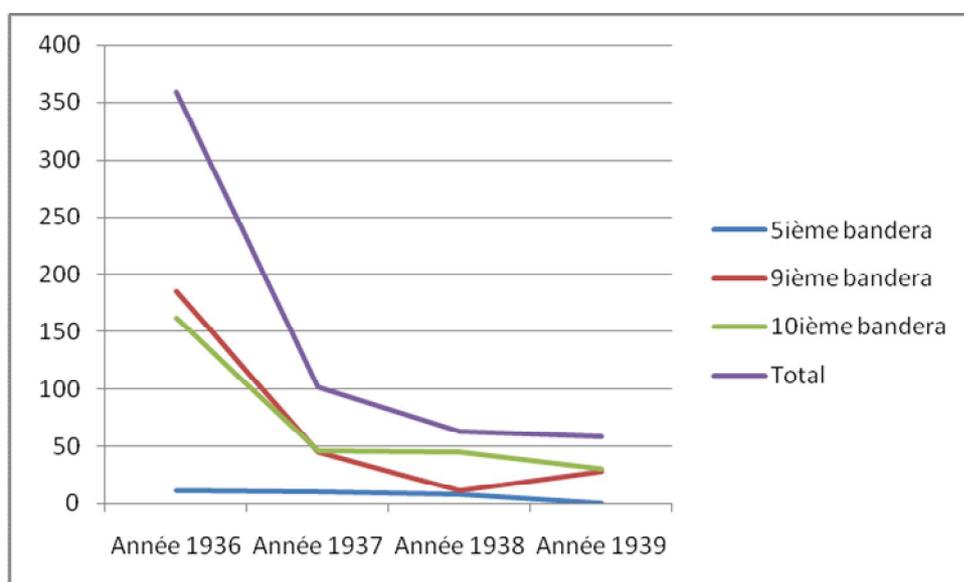


Tableau des données représentées sur le graphique :

Année	5 ^{ième} bandera	9 ^{ième} bandera	10 ^{ième} bandera	Total
1936	12	185	162	359
1937	11	45	46	102
1938	8	11	44	63
1939	0	28	30	58
Total	31	269	282	582

La majorité des miliciens s'engage durant l'année 1936, 359 sur 582 soit 62% des miliciens. Pour chaque milice, 1936 est l'année où s'engagent le plus de miliciens, 12 pour la 5^{ième} *bandera*, 185 pour la 9^{ième} et 162 pour la 10^{ième}. Ensuite, le nombre d'engagés faiblit de

manière continue sur les 3 dernières années sauf dans le cas de la 9^{ième} *bandera* où le nombre d'engagés en 1939 (28 miliciens) est plus élevé que celui de l'année précédente (11 engagés en 1938). Les miliciens de nos 3 banderas ont donc pris part à la guerre dès sa première année, mais afin d'avoir une connaissance plus précise de leur date d'engagement, il est utile de les étudier année par année.

1936

Graphique 2. Mois d'engagement des miliciens enrôlés en 1936

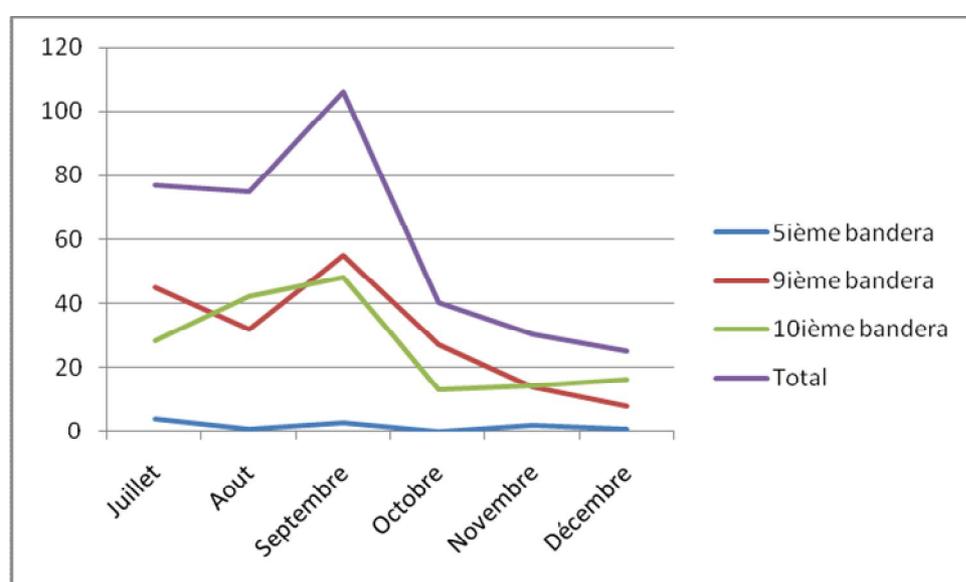


Tableau des données représentées sur le graphique ci-dessus :

DE ¹	5 ^{ième} bandera	9 ^{ième} bandera	10 ^{ième} bandera	Total
1936 00 ²	1	4	1	6
1936 07	4	45	28	77
1936 08	1	32	42	75
1936 09	3	55	48	106
1936 10	0	27	13	40

¹ DE : Date d'engagement.

² Nous avons utilisé la même numérotation que pour la base de données : la date est indiquée en premier, suivie du chiffre correspondant au mois, la date 1936 00 correspondant aux miliciens dont nous ne connaissons pas le mois d'engagement, seulement l'année.

1936 11	2	14	14	30
1936 12	1	8	16	25
Total	12	185	162	359

D'une manière générale, le pic d'engagés pendant l'année 1936 se situe en septembre. En fait c'est le cas pour deux milices sur les trois, le nombre d'engagés de la 5^{ième} *bandera* en 1936 étant le plus haut en juillet avec 4 miliciens. Cependant, l'insuffisance des données de cette milice, nous pousse à accorder plus de valeur aux statistiques des autres milices plus complètes. Les miliciens de ces dernières s'engagent principalement sur les 3 premiers mois du conflit : juillet, août et septembre. Sur le total, ce sont 72% des miliciens qui s'engagent pendant ces 3 mois. L'engagement a lieu dès le début de la guerre. Pourtant, il faut le nuancer car le maximum d'engagés est atteint en septembre, date à laquelle les Espagnols savent que la guerre va durer, car les fronts se fixent, et le mois d'octobre avec la résistance de Madrid le confirme. L'objectif de cette partie n'étant pas d'analyser les raisons et la nature de cet engagement, nous nous limiterons à le décrire de manière quantitative. L'engagement des miliciens se fait donc majoritairement en 1936, avec un pic en septembre.

1937

Graphique 3. Mois d'engagement des miliciens enrôlés en 1937

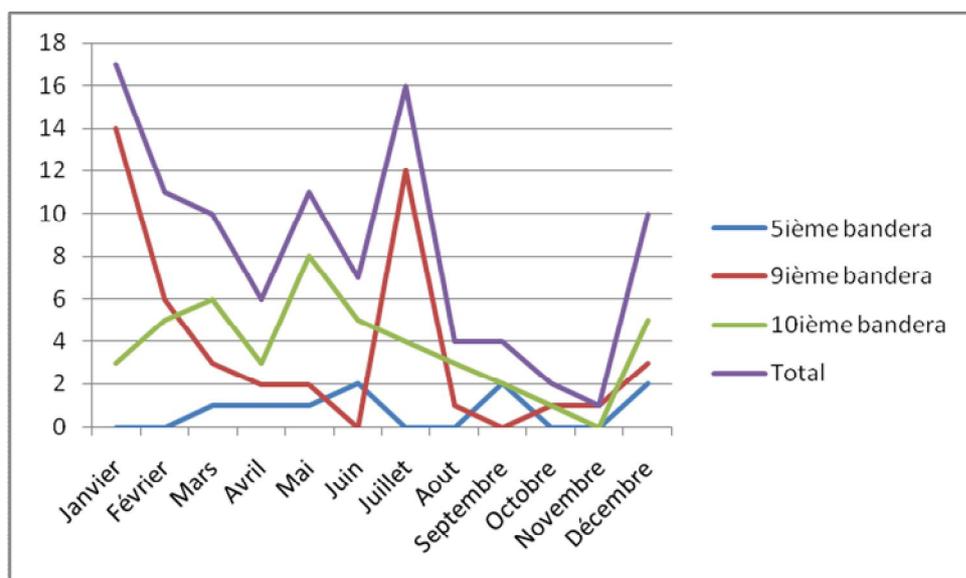


Tableau des données représentées sur le graphique :

DE	5 ^{ème} bandera	9 ^{ème} bandera	10 ^{ème} bandera	Total
1937 00	2	0	1	3
1937 01	0	14	3	17
1937 02	0	6	5	11
1937 03	1	3	6	10
1937 04	1	2	3	6
1937 05	1	2	8	11
1937 06	2	0	5	7
1937 07	0	12	4	16
1937 08	0	1	3	4
1937 09	2	0	2	4
1937 10	0	1	1	2
1937 11	0	1	0	1
1937 12	2	3	5	10
Total	11	45	46	102

Le nombre d'engagés passe de 359 à 102 miliciens, soit une baisse de 71%. Les miliciens des 9^{ème} et 10^{ème} banderas sont aussi nombreux à s'engager dans le conflit cette année là, 45 et 46 miliciens. Nous remarquons un pic d'engagés en janvier pour la 9^{ème} bandera, et en mai

pour la 10^{ème}. Cette baisse continue pour l'ensemble des milices pour l'année 1938, comme le montre le graphique suivant :

Graphique 4. Mois d'engagement des miliciens enrôlés en 1938

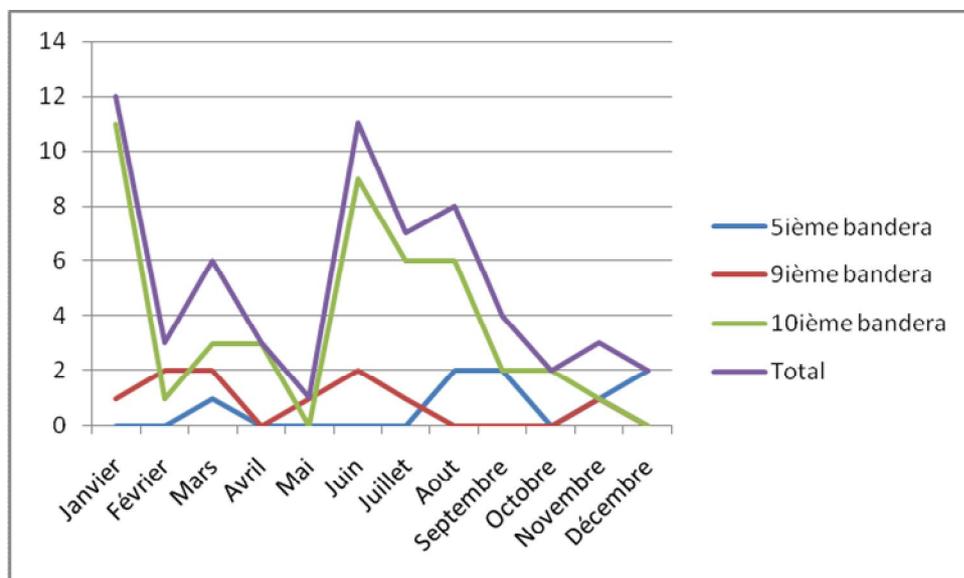


Tableau des données représentées sur le graphique :

DE	5 ^{ème} bandera	9 ^{ème} bandera	10 ^{ème} bandera	Total
1938 00	0	1	0	1
1938 01	0	1	11	12
1938 02	0	2	1	3
1938 03	1	2	3	6
1938 04	0	0	3	3
1938 05	0	1	0	1
1938 06	0	2	9	11
1938 07	0	1	6	7
1938 08	2	0	6	8
1938 09	2	0	2	4
1938 10	0	0	2	2
1938 11	1	1	1	3
1938 12	2	0	0	2

Total	8	11	44	63
--------------	----------	-----------	-----------	-----------

La baisse générale du nombre d'engagés est de 38%, elle est de 75% pour ceux de la 9^{ième} *bandera*, tandis qu'elle n'est que de 4% pour la 10^{ième}. Cette dernière connaît un pic d'engagement en janvier avec 11 miliciens engagés, soit le quart du total de l'année.

Alors que le nombre d'engagés baissait depuis 1936, il va augmenter en 1939 pour la 9^{ième} *bandera*.

Graphique 5. Mois d'engagement des miliciens enrôlés en 1939

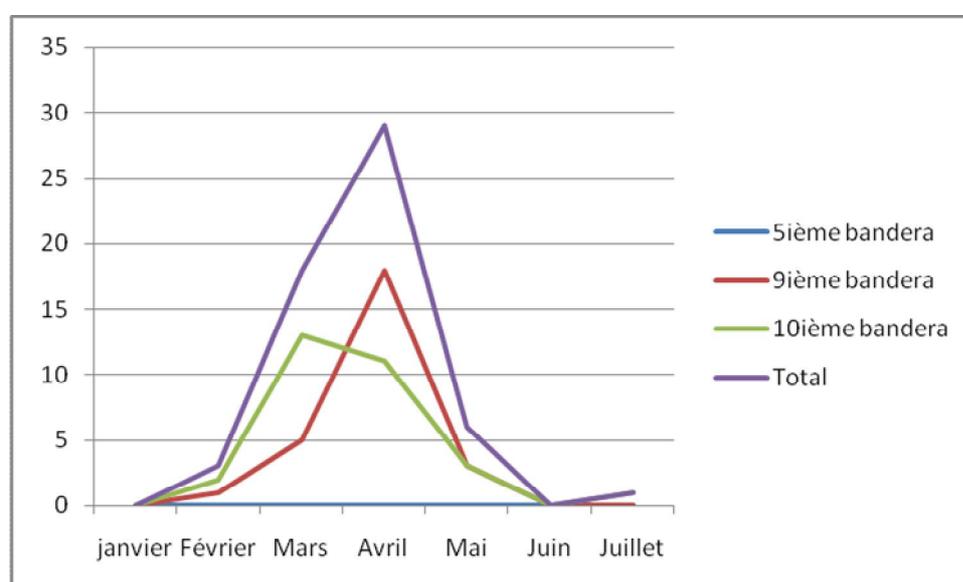


Tableau des données représentées sur le graphique :

DE	5^{ième} bandera	9^{ième} bandera	10^{ième} bandera	Total
1939 00	0	1	0	1
1939 01	0	0	0	0
1939 02	0	1	2	3
1939 03	0	5	13	18
1939 04	0	18	11	29
1939 05	0	3	3	6

1939 06	0	0	0	0
1939 07	0	0	1	1
Total	0	28	30	58

En effet, la baisse générale du nombre des engagés n'est que de 8%, car celui de la 9^{ième} *bandera* augmente de 15%, le nombre de miliciens engagés passant de 11 en 1938 à 28 en 1939. Nous remarquons deux pics, l'un pour la 10^{ième} *bandera* en mars 1939, et l'autre en avril 1939, date de fin de la guerre, pour la 9^{ième}. Ces évolutions sont intéressantes et nous les analyserons plus en détail dans notre seconde partie. Mais nous allons d'ores et déjà confronter ces données avec l'origine géographique des miliciens, afin de voir s'il existe un lien.

1936 et 1939, croisement de la date d'engagement et de l'origine géographique

Pour cette analyse nous nous concentrerons sur deux années seulement de la guerre, les extrêmes, le début et la fin, et nous les croiserons avec les régions d'origine des miliciens. Pour les 359 qui se sont engagés en 1936, nous avons leur origine géographique pour 247 d'entre eux.

Origine géographique des miliciens engagés en 1936

Année	Léon	Vieille Castille	Galice	Navarre	Estrémadure	Nouvelle Castille	Portugal
1936	124	101	11	4	3	3	1

Nous remarquons, grâce au tableau, que la majorité de ces 247 miliciens vient de régions acquises aux Nationalistes dès le début de la guerre, c'est pourquoi ces hommes s'engagent dès 1936. Cela peut paraître logique, mais il était important de le démontrer. Passons aux provinces représentant le cœur de l'engagement de nos miliciens :

**Date d'engagement des miliciens originaires des provinces de Salamanque, Zamora,
Valladolid et Avila**

Provinces	Nombre de miliciens ¹	Engagés		% des engagés en 1936
		En 1936	Après 1936	
Zamora	71	42	29	59
Salamanque	81	78	3	96
Valladolid	73	56	17	77
Avila	57	33	24	58
Total	282	209	73	74

Au total, les miliciens qui sont originaires de cette zone des 4 provinces s'engagent pour 74% d'entre eux en 1936, avec un maximum de 96% pour les miliciens de la province de Salamanque. Il est donc clair que les miliciens originaires des provinces et régions aux mains des rebelles dès le début de la guerre s'engagent majoritairement dès cette date.

Origine des miliciens engagés en 1939

Régions	Provinces	Nombre de miliciens
Nouvelle Castille	Cuenca	5
	Madrid	4
	Ciudad Real	1
	Guadalajara	1
Catalogne		7
Vieille-Castille		6
Andalousie	Séville	1
	Almería	1

¹ Il s'agit du nombre de miliciens pour lesquels nous avons à la fois l'information sur la province de résidence et sur leur date d'engagement.

Leon	2
Valence	2
Murcie	1
Aragon	1

Pour ce qui est des engagés en 1939, nous avons l'information de l'origine géographique pour 34 d'entre eux. Nous remarquons tout de suite que les régions habituellement majoritaires ne le sont pas. Ainsi, nous ne trouvons les provinces et régions conquises par l'armée nationaliste qu'à la fin de la guerre de janvier à avril 1939, la Catalogne, Cuenca, Ciudad Real, Madrid, la région de Valence et de Murcie. Les hommes de ces régions-là peuvent alors s'engager dans les milices. Certains, mais ils sont minoritaires, comme les EZR¹ n'attendent pas l'arrivée de l'armée nationaliste pour fuir la zone républicaine et s'engager avant 1939 dans les milices du camp de Franco.

Grâce à ces deux exemples, le lien entre origine géographique et date d'engagement du milicien a été démontré. Nous savons maintenant que la majorité des miliciens composant nos 3 *banderas* était originaire du Léon et de Vieille-Castille, plus précisément des provinces de Salamanque, Zamora, Valladolid et Avila, et que c'est pour cela que dans leur grande majorité ils s'engagent dès 1936, principalement entre les mois de juillet et de septembre.

Après avoir étudié l'origine géographique de nos miliciens, il est temps de s'intéresser à leur origine sociale à travers l'étude de leur profession.

¹ Cf. note 2 au bas de la page 56.

4. Les professions des miliciens : des milices populaires

L'intitulé de cette partie peut paraître provocateur, car ce sont les milices républicaines qui sont qualifiées de populaires pendant la guerre civile espagnole et par son historiographie. Nous n'avons pas utilisé ce qualificatif de « populaire » par pure provocation, mais parce que c'est celui qui nous semble le plus juste pour décrire ces milices. Nous avons déjà constaté dans notre Master 1 le caractère populaire d'une milice nationaliste¹, nous tenterons ici de démontrer la pertinence du choix de cet adjectif pour qualifier la sociologie des 3 milices nationalistes que nous avons décidé d'étudier.

a. Professions des miliciens et catégories socioprofessionnelles :

Répartition des miliciens des 3 banderas selon leur catégorie socioprofessionnelle

Nous avons procédé au relevé des professions des miliciens des 3 *banderas* lorsque les informations contenues dans leur dossier personnel nous le permettaient. Nous connaissons la profession pour 361² des 743 miliciens présents dans notre base de données, soit quasiment la moitié³. Cependant, la 5^{ème} *bandera* nous fournit toujours le moins de données. Nous avons relevé au total 69 professions différentes parmi les miliciens des 3 milices. Beaucoup de ces professions nous étaient inconnues, car ce sont celles des années 30 et l'Espagne a connu, depuis, d'innombrables changements. C'est pourquoi nous nous appliquerons à les définir le plus précisément possible. Nous les avons regroupées au sein de 9 catégories socioprofessionnelles différentes : l'armée et la police, les artisans, les commerçants, les employés, les étudiants, les ouvriers, les paysans, les petites industries et les professions intellectuelles supérieures. Nous avons regroupé dans la catégorie intitulée « Armée et police », tous les hommes des milices qui sont militaires de carrière ou qui appartiennent aux

¹ Cf. D. Ségalas, *Les miliciens phalangistes...*, *op. cit.*, pp.32-37.

² Soit le double de notre analyse faite en Master 1 qui était basée sur la profession de 180 miliciens.

³ Lorsque nous évoquerons dans cette partie « l'ensemble des miliciens » nous ferons référence à ces 361 miliciens.

forces de l'ordre public. Dans celle des artisans, nous avons rassemblé les différents métiers de l'époque, qui pour beaucoup n'existent plus aujourd'hui et nous les présenterons au fur et à mesure de notre analyse. Dans la catégorie socioprofessionnelle des commerçants, nous avons mis ensemble toutes les professions liées au monde du commerce dans les années 30. Le groupe suivant regroupe tous les types d'employés. Nous avons décidé d'établir une catégorie spécifique pour les étudiants, car ils représentent un nombre important dans notre groupe de miliciens et ne peuvent être assimilés à une autre catégorie socioprofessionnelle. Pour celle des ouvriers, nous avons rassemblé tous les types de professions qui constituaient le monde ouvrier espagnol des années 30. Les journaliers¹, les laboureurs² ainsi que toutes les autres professions liées au travail de la terre ont été mises dans la catégorie « Paysans ». Nous avons créé un groupe spécifique appelé « Petites industries », car nous ne savions où classer ce type de professions qui ne peuvent être mises ni avec les ouvriers ni avec les professions intellectuelles supérieures, car il s'agit soit de petit patron possédant une petite industrie, nous dirions aujourd'hui entreprise, soit de personnes travaillant dans ce milieu comme les dessinateurs industriels par exemple. La catégorie des « Professions intellectuelles supérieures » rassemble des professions telles qu'avocat, médecin ou instituteur, qui à l'époque étaient réservées à certaines classes sociales de la société. Enfin, la catégorie « Autres » ne joue pas le rôle de « fourre-tout » mais nous permettra de présenter plus particulièrement certaines professions que nous ne sommes pas parvenus à classer dans les catégories socioprofessionnelles que nous avons constituées. Nous décrirons successivement la composition des 3 milices, pour ensuite tirer des conclusions générales par rapport à l'origine sociale des miliciens.

Nous reproduisons ci-après un tableau représentant la répartition des catégories socioprofessionnelles selon les 3 milices.

¹ *Jornalero* en espagnol : « *Le jornalero travaille une terre, qui ne lui appartient pas et qu'il n'exploite pas, en tant que salarié embauché à la journée. Son emploi, saisonnier, est donc coupé de périodes de chômage forcé. Cette catégorie déshéritée est particulièrement nombreuse dans les régions où domine la grande propriété.* » in J.P. Almaric, B. Bennassar, J. Pérez, E. Témime, *Lexique historique...*, op. cit., pp.129-130.

² *Ibid.*, p.140 : « *Laboureur (labrador) : Paysan qui, dans l'agriculture traditionnelle, possédait au moins un train d'attelage (deux têtes de bétail, un araire, un trillo pour dépiquer...). De ce fait, il pouvait exploiter soit les terres dont il était propriétaire (par héritage, mariage ou achat), soit celles dont il était fermier ; couramment une exploitation comportait des terres de ces deux catégories. Constituant une classe moyenne rurale, les laboureurs étaient nombreux dans les régions où la propriété était morcelée.* ».

Tableau 1. Répartition des catégories socioprofessionnelles des miliciens selon les 3 banderas

CSP ¹	Milices		
	5 ^{ième}	9 ^{ième}	10 ^{ième}
Armée et police	0	4	3
Artisans	2	12	17
Autres	0	1	3
Commerçants	0	2	3
Employés	1	6	13
Etudiants	5	22	21
Ouvriers	1	26	12
Paysans	6	73	116
Petites industries	0	4	4
Prof. int. sup. ²	0	4	0
TOTAL	15	154	192

Comme nous venons de le préciser, la 5^{ième} *bandera* est celle pour laquelle nous avons le moins d'informations quant à la professions des miliciens qui la composent. Ainsi, sur les 104 miliciens de cette *bandera* nous ne connaissons leur profession que pour 15 d'entre eux, ce qui est extrêmement faible. Parmi ces miliciens, 5 des catégories socioprofessionnelles que nous avons établies sont représentées, soit par ordre décroissant : les paysans (6 miliciens), les étudiants (5), les artisans (2), , les ouvriers (1), et les employés (1), Nous remarquons donc deux catégories qui ressortent, celles des paysans et des étudiants, les premiers issus des classes populaires et les seconds des classes aisées de la société espagnole des années 30.

Pour la 9^{ième} *bandera*, nous disposons de la profession pour 154 miliciens sur 312, toutes les catégories socioprofessionnelles étant représentées. La plus nombreuse comme pour la 5^{ième} *bandera* est celle des « paysans », elle rassemble 73 miliciens. Vient ensuite la catégorie

¹ Catégories socioprofessionnelles.

² Professions intellectuelles supérieures.

des ouvriers avec 26 miliciens. Les étudiants représentent le troisième groupe le plus important dans cette milice avec 22 étudiants se définissant comme tels. Nous avons ensuite la catégorie des artisans regroupant 12 miliciens. La catégorie des employés regroupe 6 miliciens. Nous avons ensuite 3 catégories qui sont toutes représentées par 4 miliciens, celle de l'armée et de la police, celle des petites industries, et enfin celle des professions intellectuelles supérieures. Enfin, 2 miliciens appartiennent à la catégorie des commerçants. Nous avons classé un milicien de cette *bandera* dans la catégorie « Autres ». Nous remarquons que la composition socioprofessionnelle de cette milice se caractérise par une domination des paysans parmi les miliciens, comme pour la 5^{ème} *bandera*.

Pour la 10^{ème} *bandera* nous possédons la profession pour 192 miliciens sur un total de 312. Comme pour les deux autres milices, la catégorie la plus représentée est celle des paysans avec 116 miliciens. La seconde catégorie la plus représentée est celle des étudiants avec 21 miliciens, alors qu'elle n'était qu'en troisième position dans la composition socioprofessionnelle de la milice précédente. Les artisans sont le troisième groupe le plus important dans cette milice avec 17 miliciens. Deux catégories sont quasiment représentées par le même nombre de miliciens, celle des employés avec 13 hommes et celle des ouvriers avec 12. Les catégories les moins représentées sont celles des petites industries (4 miliciens), des commerçants (3) et des forces de l'ordre (2). A noter que la catégorie regroupant les professions intellectuelles supérieures n'est pas représentée dans cette *bandera*, alors que la catégorie « Autres » rassemble 3 miliciens.

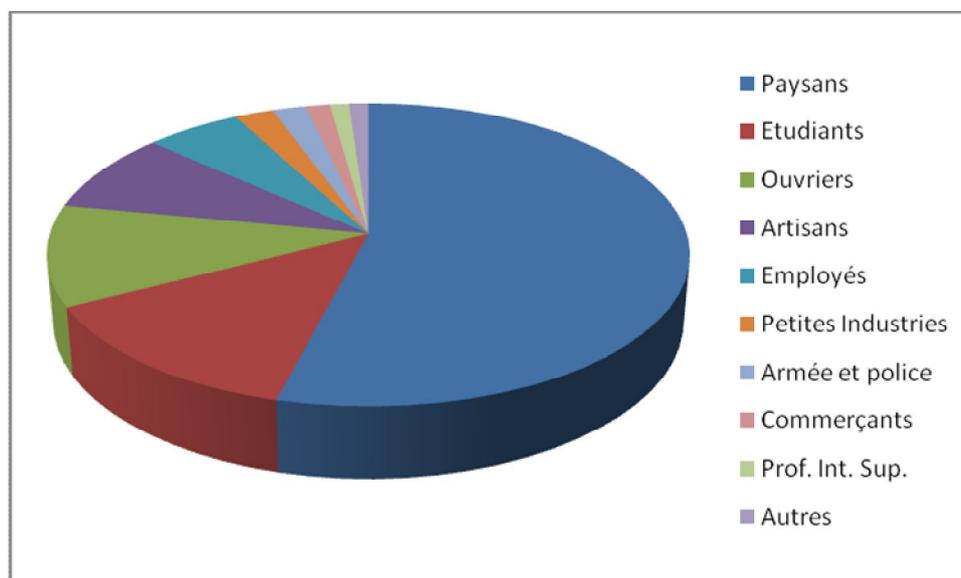
Seule la 9^{ème} *bandera* est composée de miliciens représentant toutes les CSP, que nous avons établies. Pour les 3 milices, la catégorie des paysans est toujours la plus représentée parmi les miliciens. Celles des étudiants et des ouvriers arrivent souvent en seconde position. Pour avoir une idée plus précise de la répartition des miliciens par CSP sur l'ensemble des milices voici un tableau suivi du graphique correspondant:

Tableau 2. Répartition des miliciens selon leur catégorie socioprofessionnelle :

CSP	Nombre de miliciens	(%)
Paysans	195	54
Etudiants	48	13

Ouvriers	39	11
Artisans	31	9
Employés	20	6
Petites industries	8	2
Armée et police	7	2
Commerçants	5	1
Prof. int. sup.	4	1
Autres	4	1
TOTAL	361	100

Graphique 1. Répartition des miliciens selon leur catégorie socioprofessionnelle :



Nous constatons que plus de la moitié des miliciens appartiennent à la catégorie des paysans soit 54% de l'ensemble des miliciens. Cette première observation peut s'expliquer par l'origine géographique des miliciens, car si nous faisons une analyse croisée dans notre base de données entre le lieu de résidence et la profession des miliciens, nous remarquons que ceux

venant de grandes villes sont extrêmement minoritaires, ils ne sont que 17 (3 d'Avila, 3 de Salamanque, 9 de Valladolid et 2 de Zamora). La majorité des miliciens vit dans des villages de deux régions espagnoles très rurales, comme nous l'avons déjà vu, celles de Vieille-Castille et du Léon¹. Trois autres catégories beaucoup moins représentées que la première ressortent aussi par rapport au reste, il s'agit des étudiants (13%), des ouvriers (11%) et des artisans (9%). Sur ces 4 premières catégories socioprofessionnelles celle des étudiants est la seule non professionnelle, contrairement aux 3 autres. A première vue, les classes aisées de la société espagnole paraissent sous représentées. Les miliciens semblent être majoritairement issus des classes populaires de la société espagnole des années 30, les paysans, les ouvriers et les artisans regroupant à eux-seuls 74% de l'ensemble des miliciens soit plus des deux tiers. Mais afin d'avoir un regard plus juste sur la sociologie des miliciens de ces 3 *banderas* intéressons nous aux différentes professions qui nous ont permis de constituer les différentes catégories socioprofessionnelles.

Les professions constituant les différentes catégories socioprofessionnelles

Nous procéderons dans un ordre décroissant suivant l'importance des CSP.

Les paysans :

Professions	Nombre de miliciens
Laboureur ²	126
Journalier ³	57
Agriculteur	3
Brassier	2
« <i>Sus labores</i> ⁴ »	2

¹ Rappelons qu'en 1930 encore 45% de la population active espagnole travaille dans l'agriculture in A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne...,op. cit.*, p.118.

² 125 miliciens se désignent comme « *labrador* » ou laboureur, nous y avons ajouté celui se désignant comme « *campesino* ».

³ 56 miliciens se désignent comme « *jornalero* » ou journalier, nous y avons ajouté celui se désignant comme « *Obrero del campo* », littéralement en français ouvrier des champs.

⁴ Intraduisible en français, cette expression désigne une personne vivant du travail de la terre.

Chevrier ¹	1
Tondeur ²	1
Maraîcher	1
Vacher	1
Muletier	1 ³
Total	195

Nous constatons que la catégorie des paysans regroupe un éventail de métiers liés aux travaux de la terre, 9 différents. Les deux professions principales exercées par les miliciens sont celles de laboureur (126) et de journalier (57). Ils vivent à une époque où la réforme agraire, mise en place par la 2nde République tente de résoudre le problème de la terre en redistribuant une partie des terres appartenant aux grands propriétaires fonciers aux paysans les plus déshérités.

Le laboureur peut être propriétaire de ses terres, mais ce n'est pas toujours le cas, car certains étant fermiers, ils doivent travailler la terre des autres pour vivre. Il faut nuancer cette catégorie des « laboureurs » qui peut recouvrir des réalités différentes. Nous pouvons y trouver tant des paysans propriétaires d'une exploitation qui leur permet de vivre, que des paysans pauvres obligés de travailler des terres qui ne leur appartiennent pas. Placer cette catégorie de paysans uniquement dans la classe moyenne de l'Espagne de l'époque peut ne pas correspondre à la réalité. Ce groupe de paysans se divise donc entre la classe moyenne espagnole et les classes populaires.

Contrairement au laboureur, le journalier travaille toujours une terre qui ne lui appartient pas. Il constitue avec le brassier la catégorie la plus pauvre et la plus déshéritée de la société espagnole des années 30. Ils sont durement touchés par le chômage au moment de la Seconde République⁴. Ils font donc partie des classes populaires au même titre qu'une partie des laboureurs.

¹ En espagnol « *cabrero* » personne chargée de s'occuper des chèvres, à l'époque.

² En espagnol « *esquilador* » personne qui tondait les animaux.

³ En espagnol, « *arriero* », personne qui faisait des transports avec des mules ou des ânes.

⁴ Pour information, la population espagnole compte jusqu'à 600 000 chômeurs pendant la Seconde République, dont 400 000 travailleurs agricoles.

Les autres métiers mentionnés par les miliciens peuvent se répartir entre les deux groupes sociaux que nous venons de définir : classe moyenne et classe populaire. Les agriculteurs peuvent être regroupés avec les laboureurs appartenant à la classe moyenne, car comme eux ils travaillent leur propre terre. Quant aux professions spécialisées dans des travaux de la ferme, comme les chevriers, tondeurs, maraîchers et vachers, les miliciens qui les exercent appartiennent aux classes populaires.

Pour cette première analyse détaillée des professions constituant la catégorie la plus représentée parmi nos miliciens, nous voyons se dégager deux groupes sociaux, l'un appartenant à la classe moyenne, l'autre aux classes populaires de l'époque.

Les étudiants :

Pour cette catégorie, une analyse détaillée n'est pas nécessaire, puisque tous ceux qui la composent sont des étudiants. Ce sont des jeunes gens appartenant aux classes aisées de la société espagnole. Etudier est, dans les années 30, un privilège, et pour en jouir, il faut ne pas avoir à travailler pour vivre. Ce sont ces étudiants qui sont les premiers représentants des classes aisées dans les milices, ils en constituent l'élite.

Les ouvriers :

Professions	Nombre de miliciens
Ouvrier ¹	23
Chauffeur ²	4
Tailleur de pierre	2
Marin	2
Mécanicien	2
Mécanicien-ajusteur	1
Technicien	1

¹ Ce sont ceux qui se désignent simplement par le terme « *obrero* », ouvrier.

² Ils sont 3 à se désigner comme « *chofer* », chauffeurs, nous y avons ajouté celui qui se désigne par « *transporte* », littéralement transporteur.

Electricien	1
Cireur de chaussures	1
Pêcheur	1
Tuilier ¹	1
Total	39

La catégorie des ouvriers rassemblent 11 professions différentes. Nous pouvons distinguer les ouvriers qualifiés des non qualifiés. Les premiers ne sont que 3 parmi les miliciens, ils sont mécanicien-ajusteur, technicien et électricien. Les seconds sont les plus nombreux, en plus de ceux qui se qualifient de simples ouvriers, nous avons des chauffeurs, des marins, des tailleurs de pierre, des mécaniciens, un cireur de chaussures, un pêcheur et un tuilier ce qui porte leur total à 36 miliciens. Qu'ils soient qualifiés ou non, tous ces ouvriers appartiennent aux classes populaires de la société espagnole.

Les artisans :

Professions	Nombre de miliciens
Charpentier	6
Cordonnier	5
Boulangier	3
Maçon	3
Tailleur	2
Meunier	2
Forgeron	2
Boucher	1
Cirier ²	1
Chocolatier	1

¹ En espagnol « *tejero* », ouvrier fabriquant des tuiles.

² En espagnol « *cerero* », personne qui travaille la cire et vend des cierges et des bougies.

Confiseur	1
Plombier	1
Coiffeur	1
Horloger	1
Cabaretier	1
Total	31

Avec 15 professions différentes, la catégorie des artisans est la plus variée. Certains de ses artisans peuvent être considérés comme faisant partie de la classe moyenne comme les tailleurs ou l'horloger, mais la majorité font partie des classes populaires.

Les employés :

Professions	Nombre de miliciens
Vendeur ¹	7
Employé de bureau ²	4
Employé	2
Employé de banque	1
Fonctionnaire	1
Manœuvre cantonnier ³	1
Préparateur en pharmacie	1
Traminot ⁴	1
Employé de mairie	1
Facteur	1
Total	20

¹ Nous avons regroupé au sein de cette catégorie les vendeurs désignés par les expressions suivantes : « *dependiente* » (4 miliciens), « *dependiente comercio* » (1), « *dependiente ultramarinos* » (1) et « *oficio del comercio* » (1).

² Nous y avons regroupé les employés désignés par les termes suivants : « *oficinista* » (2) et « *escribiente* » (2).

³ En espagnol « *peon caminero* », employé municipal chargé de l'entretien des bords des routes et des chemins à la campagne.

⁴ En espagnol « *tranviario factor* », personne chargée d'encaisser les billets dans le tramway.

Nous trouvons 10 professions différentes dans la catégorie des employés. Nous pouvons penser que les vendeurs et le manœuvre cantonnier appartiennent aux classes populaires¹, ils occupent des postes peu rémunérés. Par contre, les miliciens exerçant les autres de ces professions nécessitant plus de qualifications appartiennent plutôt à la classe moyenne espagnole.

Les petites industries :

Professions	Nombre de miliciens
Industriel	6
Dessinateur industriel	1
Technicien industriel	1
Total	8

Les petites industries ne représentent que 2% du total des miliciens et sont composées de 3 professions différentes. Les miliciens qui exercent ces métiers sont issus de la classe moyenne, car pour les industriels nous pouvons penser qu'ils possèdent une petite entreprise, tandis que les deux autres métiers nécessitent un savoir faire particulier.

Armée et police :

Professions	Nombre de miliciens
Militaire de carrière	5
Commandant de la garde civile	1
Carabinier	1
Total	7

¹ Sur la situation des employés dans les années 30. Cf. A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne...*, op. cit., p. 124 : « Les petits fonctionnaires et employés sont dans une situation précaire qui les rapproche de la classe ouvrière [...]. ».

Nous en arrivons à la catégorie des forces de l'ordre qui ne représente que 2% des miliciens. Parmi les militaires de carrière, un seul est lieutenant¹, tous les autres sont des sous-officiers, et ont donc plus de chance d'être issus des classes populaires. Le commandant de la Garde Civile qui est en fait le chef d'un poste dans un village de la province de Ségovie², ainsi que le lieutenant peuvent être considérés comme des membres de la classe moyenne vu leur niveau de responsabilités.

Les commerçants :

Professions	Nombre de miliciens
Commerçant	2
Agent commercial	1
Maquignon	1
Commerçant ambulant	1
Total	5

Les commerçants regroupent 4 professions différentes et ne représente qu'1% du total des miliciens. Nous pouvons considérer qu'ils appartiennent tous à la classe moyenne espagnole de l'époque.

Les professions intellectuelles supérieures :

Professions	Nombre de miliciens
Médecin	2
Avocat	1
Instituteur	1
Total	4

¹ Il s'agit de Manuel Vazquez Morales *in* AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 8.

² Le grade de commandant lui est attribué, car il est le chef du poste. Il s'agit de Rafael Corral Diaz *in* AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19.

Comme les commerçants, cette catégorie socioprofessionnelle représente seulement 1% du total des miliciens. Les deux médecins et l'avocat appartiennent aux professions libérales représentant les classes aisées de la société espagnole de l'époque, tandis que l'instituteur, figure symbolique de la Seconde République espagnole, fait partie de la classe moyenne.

Les Autres :

Professions	Nombre de miliciens
Auxiliaire sanitaire	1
Brancardier	1
Domestique	1
Laboureur et boucher	1
Total	4

Nous avons classé à part ces différentes professions, car nous ne pouvions pas les intégrer dans les autres catégories socioprofessionnelles pour différentes raisons. D'abord, les deux miliciens qui exercent les professions d'auxiliaire sanitaire et de brancardier ont indiqué leur profession au moment où ils sont dans les milices. Or, nous nous intéressons seulement aux professions avant le début du conflit. Pour le domestique, il représente le statut le plus bas dans la société espagnole de l'époque, c'est pourquoi nous voulions le mettre à part. Enfin, le milicien occupant les deux professions de boucher et de laboureur est un exemple de ceux qui exercent deux professions afin de subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille à une époque où la vie est très dure pour une grande partie de la population espagnole. Nous avons déjà observé ce cas dans notre groupe de miliciens étudiés en master 1¹.

Lors de notre travail de l'an passé, nous avons conclu après avoir étudié les professions et les catégories socioprofessionnelles des miliciens, qu'il s'agissait d'une milice populaire². L'analyse que nous venons de faire avec les miliciens des 3 *banderas* de Castille peut nous amener à la même conclusion, mais nous aimerions nuancer certains points. D'abord, les 3 catégories socioprofessionnelles les plus représentées dans notre groupe de 361 miliciens sont

¹ D. Ségalas, *Les miliciens phalangistes...*, op. cit., p.30.

² *Ibid.* p. 32.

celles des paysans, des étudiants et des ouvriers, alors que pour celui du master 1 composé de 180 miliciens il s'agissait des artisans, des ouvriers et des paysans. D'une part, les étudiants n'y étaient pas aussi présents, et d'autre part le caractère rural de la milice n'apparaissait pas autant qu'avec nos 3 *banderas*.

Nous pouvons tenter d'établir une répartition des miliciens selon leur classe sociale, après l'analyse que nous venons de faire des différentes professions.

Répartition des miliciens selon leur classe sociale¹ :

Classes sociales	Nombre de miliciens	%
Classes supérieures	52	14
Classes moyennes	93	26
Classes populaires	214	60
Total	359²	100

A la lecture de ce tableau le caractère populaire de ces milices ne fait plus de doute. Elles doivent leur caractère populaire à la présence majoritaire d'hommes issus des classes populaires de la société espagnole de l'époque. Les classes populaires sont les classes les plus basses de la société elles se distinguent de la classe moyenne et aux élites. La composition de nos 3 milices est dominée par ces classes populaires. Les classes supérieures (14% des miliciens) ne sont vraiment représentées que par les étudiants, les autres professions étant largement sous représentées (les professions intellectuelles supérieures ne représentent qu'1% du total des miliciens), elles sont donc minoritaires au sein des milices. La classe moyenne (26% des miliciens) y a plus de représentants grâce à la partie des laboureurs qui en sont issus ainsi qu'à une partie des employés.

Après avoir analysé la répartition des miliciens selon leur catégorie socioprofessionnelle, puis à l'intérieur de ces catégories selon leur profession, nous pouvons affirmer que nous sommes en présence de 3 milices populaires. De plus, la forte part de miliciens exerçant des professions liées au travail de la terre nous oblige à préciser son caractère rural et paysan.

¹ Nous avons réparti les laboureurs de manière égale entre les classes populaires et la classe moyenne, étant donné le caractère complexe de cette classe sociale.

² Ne sont pas compris dans ce chiffre les deux miliciens appartenant à la catégorie « Autres » exerçant les professions de brancardier et d'auxiliaire sanitaire, qui ne sont pas celles d'avant leur engagement.

b. Des milices populaires

Nous venons de démontrer le caractère populaire des 3 milices que nous étudions. Ceux qu'on a coutume d'appeler les « gens du peuple » ne sont pas l'apanage des milices populaires républicaines, ils sont aussi présents dans les milices du camp adverse, prouvant au passage la division du peuple espagnol. Pourtant, les milices nationalistes ne sont pas qualifiées de « populaires », contrairement à celles des Républicains. Or, d'après l'analyse sociologique de ces 3 milices elles pourraient l'être.

Les milices républicaines, comme nous l'avons déjà fait remarquer, souffrent d'un manque d'intérêt de la part de l'historiographie de la guerre civile espagnole. Il serait intéressant d'établir une prosopographie des hommes et des femmes qui ont composé ces milices dès le début de la guerre côté républicain. Rappelons qu'il n'y a aucune femme dans les milices nationalistes, différence majeure avec les milices républicaines. Manuel Azaña¹, dans ses réflexions sur la guerre civile donne quelques éléments sur ces miliciens :

« Les milices étaient composées d'ouvriers et de bourgeois, d'intellectuels et d'employés, de militaires, de membres de professions libérales, de journalistes et de quelques femmes. »²

Cette citation nous donne un aperçu de la sociologie des milices populaires républicaines. Le caractère populaire des milices républicaines et nationalistes les rapproche, mais il faudrait mener une analyse plus poussée pour pouvoir comparer le portrait type du milicien nationaliste avec celui du républicain. Elles apparaissent comme étant toutes deux des milices populaires. Cette composition sociologique proche s'explique par l'appartenance des miliciens des deux bords à une idéologie plutôt qu'à une classe sociale. Chacun a choisi de combattre dans le camp qui défendait sa propre idéologie. La guerre civile oppose les habitants d'un même pays, souvent de même condition sociale. Arthur Koestler³, dans un

¹ Manuel Azaña (1880-1940) : homme politique espagnol, républicain de centre gauche, qui fut Premier ministre de 1931 à 1933. Maître d'œuvre des principales réformes de la Seconde République, il fut président de la République espagnole de mai 1936 à février 1939.

² Manuel Azaña, *Causes de la guerre d'Espagne*, Presses Universitaires de Rennes, 1999. Azaña a écrit cet ouvrage entre le début de la guerre civile et sa mort à Montauban en 1940.

³ Arthur Koestler (1905-1983) : journaliste anglais d'origine hongroise, couvrant en tant que journaliste la guerre civile espagnole, il est fait prisonnier à Malaga et condamné à mort par les nationalistes en 1937.

passage de son ouvrage *Un testament espagnol* où il relate son voyage, captif, avec des prisonniers républicains, pointe ce caractère de la guerre civile de façon magistrale:

« Les gendarmes avaient l'air d'ouvriers ou de paysans andalous ; les prisonniers avaient l'air de paysans ou d'ouvriers andalous. A les voir s'appuyer les uns contre les autres debout dans la cahotante voiture, on eût pu les prendre pour une bande de camarades qui s'en vont faire une partie de campagne loin du bruit de la grande ville. Mais une fois arrivés là, ils se partageront les rôles : ceux qui ont les mains bandés s'adosseront aux murs, ceux qui porteront un uniforme leur enverront des projectiles brûlants dans la chair. »¹

Les miliciens que nous étudions appartiennent à 3 milices appelées *banderas*, nom donné aux milices phalangistes avant l'unification, et maintenu, après avril 1937, afin de les différencier des *tercios* requetés. Ainsi, il y a de fortes chances pour qu'une bonne partie de nos miliciens soient des phalangistes. Il est intéressant de confronter la sociologie des 3 milices que nous étudions avec celle du parti phalangiste. Cependant, nous n'avons trouvé que peu d'informations sur la sociologie du parti de José Antonio. De plus, la Phalange de février 1936 n'est pas celle de 1937 fusionnée avec les Carlistes. Nous pouvons néanmoins comparer ces deux sociologies afin d'en repérer les similitudes et les différences.

*Sociologie du parti phalangiste et des banderas*²

Nous n'avons trouvé que peu d'informations relatives à la sociologie du parti phalangiste. Pour ce qui est du parti du début de l'année 1936, la moitié des phalangistes pour Bartolomé Bennassar, « *étaient des étudiants* »³, et dans les deux livres de Guy Hermet nous retrouvons la même citation qui décrit les phalangistes comme des « *gens de bonne famille* » et issus de « *la petite et moyenne bourgeoisie des villes castillanes* »⁴. Dulphy confirme les dires de ces deux historiens lorsqu'elle évoque ces « *phalangistes fascistes* », elle les décrit comme étant « *des membres des classes moyennes ou señoritos, fils de famille aisés* »⁵. Ces différents

¹ Arthur Koestler, *Un testament espagnol*, Albin Michel, 1972. Première édition 1939.

² Nous complétons dans cette partie ce que nous avons déjà fait en master 1. Cf. D. Ségalas, *Les miliciens phalangistes...*, *op. cit.* pp.33-37.

³ B. Bennassar, *La guerre d'Espagne et ses lendemains*, Perrin, 2004, p.309.

⁴ Citation complète : « *La phalange représente un courant fasciste au début minoritaire, plutôt laïcisant et antimonarchiste, dont l'idéologie pseudo révolutionnaire et anticapitaliste rencontre un écho chez les jeunes gens de bonne famille et dans la petite et moyenne bourgeoisie des villes castillanes.* » in G. Hermet, *La guerre d'Espagne*, Seuil, 1989, p. 164 et dans G. Hermet, *L'Espagne au XX^{ème} siècle*, PUF, 1992, p.139.

⁵ A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne*, *op. cit.*, p. 56.

historiens n'évoquent pas la présence de militants issus des classes populaires, ils se limitent à une description du parti phalangiste comme étant un parti recrutant uniquement dans la bourgeoisie¹. Pourtant, Antony Beevor nous apporte quelques précisions intéressantes, lorsqu'il évoque « les « *vieilles chemises* »² d'extraction populaire », puis, un peu plus loin, donne un aperçu des courants au sein de la Phalange « *De telles déclarations rendaient Hedilla et les phalangistes de gauche forts suspects aux yeux de la droite espagnole. Beaucoup d'officiers supérieurs de l'armée –seul Yagüe était un phalangiste de gauche engagé- ne les considéraient guère mieux que des « rouges ». [...] D'autre part l'aile des señoritos de la Phalange, qui avait une base puissante en Andalousie, était considérée bien plus favorablement par les autres nationalistes. Cette faction attirait beaucoup de membres de la classe moyenne et des professions libérales.* »³. Beevor se distingue des précédents historiens en donnant une description plus précise de la Phalange, qui mêle des hommes issus de classes populaires, les « *vieilles chemises* », dont les autres historiens ne font pas mention, à d'autres des classes moyennes ou plus aisées. Cette composition sociologique de la Phalange se rapproche plus de celle de notre groupe de miliciens que de celle donnée par Hermet, Bennassar et Dulphy. Les informations données par ces derniers instaurent une différence sociologique entre le parti phalangiste et ses milices, alors que celles de Beevor traduisent une certaine continuité. Néanmoins, les informations données par les 3 autres historiens ne sont pas fausses, bien au contraire, elles sont confirmées par la présence significative d'étudiants, appelés aussi *señoritos*, dans l'analyse que nous avons faite (48 étudiants soit 13% du total des miliciens).

L'idéal aurait été de trouver une analyse sociologique du parti phalangiste⁴, mais nous ne disposons que d'indications sur les adhérents du parti phalangiste à Madrid.

Nous les retranscrivons ci-dessous celles que Stanley Payne reprend dans son ouvrage :

« *Ouvriers et employés* : 431

Femmes : 63

Fonctionnaires : 315

Etudiants : 37

¹ Nous retrouvons cette idée dans le livre de J. Maurice et C. Serrano même s'ils nuancent, *L'Espagne..., op. cit.*, p. 36 : « [...] phalangistes et jonsistes sont apparus sous la Seconde République et proviennent pour la plupart de la petite bourgeoisie. »

² A. Beevor, *La guerre d'Espagne, op. cit.*, page 356.

³ *Ibid.*, p.356 et 357.

⁴ L'historiographie de la guerre civile espagnole aurait tout intérêt à combler ce manque. Il serait intéressant de faire une histoire politique de la Phalange en étudiant aussi la sociologie de ses militants et adhérents.

Ouvriers spécialisés : 114

Commerçants : 19

Membres des professions libérales : 106 Officiers et aviateurs : 17 »¹

Nous remarquons, mais de manière moins marquée que dans notre groupe de miliciens, une prédominance des phalangistes issus des classes populaires, car la catégorie la plus nombreuse, à elle seule, est celle des « *Ouvriers et employés* » avec 431 hommes sur un total de 1092 adhérents soit près de 39,4 %. Si nous y ajoutons celle des « *Ouvriers spécialisés* » on atteint 545 hommes, soit près de la moitié des adhérents (49,9%). Nous ne savons pas où classer les femmes, car elles constituent une catégorie à elles seules ; notons qu'il n'y en a pas dans les milices nationalistes, requetés comme phalangistes, contrairement aux milices républicaines où elles sont présentes au début de la guerre. Néanmoins, notre propos est à nuancer, car les classes populaires ne sont pas aussi majoritaires que pour nos 3 *banderas*. Or, là il s'agit de la Phalange en tant que parti, avant la guerre, et sa composition sociologique a évolué au cours de la guerre avec l'afflux de militants. Le parti phalangiste a vu ses effectifs dépasser le million² après l'unification, ce qui est colossal, comparé aux quelques dizaines de milliers d'adhérents qui le composaient en février 1936.

Il s'agit, cependant d'adhérents de la Phalange à Madrid, une zone urbaine, il n'y a donc pas de paysans contrairement à nos *banderas* dont beaucoup de miliciens sont originaires de régions très rurales (54% de paysans dans nos milices). Les professions libérales y sont plus nombreuses (106 soit 9,6%) que parmi nos miliciens, même si elles restent minoritaires. Payne souligne d'ailleurs que « *Parmi ces membres actifs la Phalange comptait peu de représentants de la haute-bourgeoisie.* »³, la Phalange n'était pas un parti d'élites. Il y a une certaine continuité avec les milices, puisque parmi nos miliciens très peu sont issus de la haute bourgeoisie.

A travers ces comparaisons entre les informations apportées par les différents historiens et celles données par l'étude des miliciens de nos 3 *banderas*, nous pouvons affirmer, que tant le parti politique phalangiste de février 1936 que les milices phalangistes de la guerre civile ont attiré dans leurs rangs un certain nombre d'hommes issus des classes populaires.

¹ S. Payne, *Phalange, Histoire du fascisme espagnol*, Ruedo Iberico, 1965, page 65.

² Nous nous appuyons sur le chiffre donné dans l'article « Phalange, phalangisme » in J. P. Almaric, B. Bannassar, J.Pérez, E. Témime, *Lexique historique...*, *op. cit.*, p.171-172 : « *Ses effectifs [de la Phalange après l'unification] se gonflèrent alors démesurément, jusqu'à dépasser le million.* ».

³ S. Payne, *Phalange...*, *op. cit.*, . p.65.

« Ce serait une erreur de croire que les forces conservatrices de la société sont limitées aux classes nobles et bourgeoises » André Siegfried¹

Nous avons choisi cette citation d'André Siegfried, car elle va à l'encontre d'une idée reçue selon laquelle les classes populaires ne se retrouvent pas en politique aux côtés des classes aisées, comme la haute-bourgeoisie et la noblesse. Or, c'est cette coalition hétérogène que nous retrouvons dans le camp nationaliste. Comme nous l'a montré l'étude des miliciens de nos 3 *banderas*, le nombre d'hommes issus des classes populaires est important. Ce constat démontre que les militaires rebelles ont bénéficié de véritables appuis populaires au cours de la guerre civile. Pourtant, nous n'avons pas trouvé cette information dans tous les ouvrages sur la guerre civile, rares sont ceux qui font mention de ce soutien populaire apporté aux rebelles.

Arnaud Imatz rappelle dans son ouvrage sur la guerre civile que « *les deux camps bénéficient de puissants appuis populaires* »². Dans le livre de G. Lemeunier et M.T. Perez Picazo trois phrases résument très justement notre pensée sur les milices et leur rôle au cours de la guerre civile : « *Le conflit civil espagnol dépassait ses composantes militaires classiques pour devenir une guerre populaire, l'expression ultime d'une fracture entre grands groupes sociaux, un épisode tout à fait exemplaire de luttes des classes. La preuve en est fournie par l'incorporation massive de volontaires civils dans les milices d'un côté comme de l'autre. L'importance historique de ces milices ne réside pas dans leur efficacité militaire mais dans le fait qu'elles manifestent la profondeur des affrontements sociaux et qu'elles vont être l'instrument d'une mobilisation idéologique qui achève de détruire en deux le tissu social espagnol.* »³. Elles soulignent l'importance de ces milices d'un côté comme de l'autre, nous en sommes convaincus et avons précédemment justifié l'intérêt d'étudier les miliciens du camp nationaliste. Dans cet extrait, il est question de la guerre d'Espagne comme « *lutte des classes* ». Or, l'aperçu que nous avons eu de la composition sociologique des milices contredit, cependant, cette affirmation, du moins en partie. Certes, certains aspects de la guerre civile espagnole donnent l'impression d'une « *lutte des classes* », mais il n'y a pas eu d'un côté la bourgeoisie et de l'autre le prolétariat. On ne peut nier la présence importante

¹ A. Siegfried, *Tableau politique de la France de l'ouest sous la Troisième République*, Imprimerie Nationale, 1995 (La première édition date de 1913), p.524.

² A. Imatz, *La guerre d'Espagne revisitée*, Economica, 1993, p.23.

³ M.T.Pérez Picazo et G.Lemeunier, *L'Espagne au XXe siècle*, Armand Colin, 1994, p.45.

d'une partie « *des gens du peuple* », d'hommes issus des classes populaires, du côté des nationalistes, les miliciens de nos trois milices en sont une fois de plus la preuve, la composition de la Phalange de Madrid que donne Payne en constitue une autre. Les nationalistes ont compté parmi leurs soutiens une partie des classes populaires notamment dans des régions comme la Vieille-Castille ou le Léon dont sont issus la grande majorité de nos miliciens. Ce soutien populaire a deux sens : d'une part, il signifie qu'une partie de la population espagnole s'est retrouvée du côté des Nationalistes et d'autre part qu'au sein de cette population favorable aux Rebelles se trouvait un nombre important d'Espagnols issus des classes populaires.

Cependant, certains historiens pointent, au contraire, le manque de soutien populaire à Franco et aux Nationalistes, c'est le cas de Gabriel Jackson. Dans un long extrait, il explique son point de vue : « *La grande faiblesse de l'Espagne nationaliste était son manque de soutien parmi le peuple. La classe moyenne et les jeunes catholiques avaient rallié la cause. [...]. Mais à l'automne 1937, lorsque les deux armées atteignirent leur taille maximum, le général Franco avait environ 250 000 espagnols dans les unités des milices phalangistes et carlistes, tandis que l'armée républicaine comptait environ 600 000 antifascistes espagnols. Désormais, Franco dépendait complètement des 100 000 Maures, des 70 000 Italiens, et des quelques milliers d'Allemands et de Portugais. C'est seulement grâce à ces troupes étrangères et à son armement supérieur qu'il pouvait gagner la guerre, malgré tous les facteurs politiques et diplomatiques qui favorisaient sa cause.* »¹. On ne peut être plus clair. Selon lui, Franco a gagné grâce aux troupes étrangères, ce qui prouve qu'il n'a pas été assez soutenu par le peuple espagnol. Les troupes espagnoles se limitent, d'après lui, aux 250 000 hommes des milices, ce qui est totalement faux. Les nationalistes peuvent compter, dès le début de la guerre, sur « 44 000 »² soldats de l'armée régulière espagnole, les Maures étant à leur maximum en 1938 « 60 000 »³ et non « 100 000 ». De plus, les 44 000 hommes du début du soulèvement seront rejoints par des dizaines de milliers d'autres au cours de la guerre. Les

¹ G. Jackson, *The spanish republic and the civil war 1931-1939*, Princeton University Presse, 1965, p.428. Il indique en bas de page qu'il s'appuie sur les chiffres donnés par un journaliste suisse O. Treyvaud auteur du livre *Les deux Espagnes*, Lausanne, 1937 : « *The great weakness of Nationalist Spain was it lacked support among the people. Middle-class and Catholic youth had rallied to the cause.[...]But in the autumn of 1937, when both armies likely attained their maximum size, General Franco had about 250,000 such Spanish troops in Carlist and Falangist militia units, whereas the Republican Army numbered about 600,000 anti-fascists Spaniards. Hence Franco's complete dependence upon the 100,000 Moors, the 70,000 Italians, and the several thousand Germans and Portuguese. Only with foreign troops and superior armament could he in fact win the war, despite all the political and diplomatic factors favoring his cause.* »

² Chiffres donnés dans G. Ranzato, *La guerre d'Espagne*, 1995, Casterman.

³ Chiffres trouvés dans B. Bennassar, *La guerre d'Espagne et ses lendemains*, 2004, Perrin, p.196.

nationalistes ont certes bénéficié d'une aide essentielle de la part des troupes étrangères, mais Gabriel Jackson ne peut limiter le nombre d'Espagnols au nombre de miliciens, car l'armée régulière nationaliste est aussi composée d'Espagnols. Nous sommes en total désaccord avec son affirmation selon laquelle les Nationalistes ont manqué de soutien parmi le peuple. Si ces derniers n'avaient pas été soutenus, ils n'auraient pas pris quasiment la moitié de l'Espagne dès juillet 1936. Les exemples de la Galice, de la Navarre, du Léon et de la Vieille -Castille, qui adhèrent au soulèvement dans leur quasi-totalité, en sont la preuve. G. Jackson lorsqu'il décrit les ralliés à la cause comme étant « *la classe moyenne et les jeunes catholiques* » sous-estime le soutien actif d'une partie des classes populaires au *Movimiento*. Il entretient en même temps l'image de la Phalange comme étant exclusivement un parti de « *señoritos* ».

Stanley Payne rappelle d'ailleurs dans son ouvrage que « *Dans leur propagande, les adversaires parlaient de la Phalange comme d'un parti exclusivement formé de señoritos (c'est ce que tend à faire Jackson)¹. Il est vrai que les étudiants représentaient le seul milieu homogène fournissant à la Phalange une bonne part de sa clientèle.²* », mais il nuance en écrivant « *une bonne part* », car les *señoritos* ne sont pas les seuls membres de la Phalange. Réduire les militants phalangistes et les miliciens à un ensemble de jeunes étudiants romantiques revient à nier l'existence d'un soutien populaire aux Nationalistes.

Les miliciens donnent un aspect populaire aux milices nationalistes, car ils sont, pour leur majorité, issus des classes populaires. En effet, dès février 1936, cette frange de la société espagnole se retrouvait dans la sociologie du parti phalangiste. Ces milices populaires et leurs miliciens prouvent que le camp nationaliste a trouvé un nombre important de soutiens au sein du peuple espagnol, notamment parmi les classes les plus modestes de la société.

Ces dernières étaient courtisées par certains leaders phalangistes comme le montre cet extrait d'interview d'Hédilla rapporté par Payne : « *Il y déclarait que la Phalange, voulait, d'une part attirer les masses prolétaires, les détourner du marxisme en les arrachant à ceux qui s'étaient placés à leur tête et qu'elles suivaient aveuglément et regrouper d'autre part tous les militants qui étaient en train de lutter pour la cause nationaliste en une milice nationale qui survivrait à la guerre et ferait de l'Espagne de demain une Espagne forte et*

¹ C'est nous qui l'écrivons.

² S. Payne, *Phalange...*, op. cit., p.64.

unie. »¹. D'autres historiens rapportent ce désir de la Phalange de séduire les couches populaires espagnoles, Rafael Abella rappelle que la création du syndicat phalangiste C.O.N.S.² répondait à cela, ses slogans étant des appels directs aux ouvriers et aux couches populaires : « *Les ouvriers et la Phalange* », « *Ouvriers, venez avec nous* »³. Max Gallo compare la stratégie phalangiste à celle des partis fascistes italiens et allemands à la même époque : « *elle recrute et tente de devenir un parti de masse qui, par les aspects révolutionnaires du programme peut, comme ce fut le cas pour les partis nazi et fasciste, mordre sur les couches sociales influencées jusqu'alors par le socialisme.* »⁴. L'organisation politique de Jose Antonio n'a pourtant pas réussi à devenir un parti de masse, puisque la Phalange de 1937 est celle de Franco, la FET y de las JONS⁵, dans laquelle il mêle tous les partis de droite et d'extrême droite du camp nationaliste.

Si les Nationalistes ont reçu des appuis populaires au sein de la population espagnole dès le début de la guerre, soutien qui a pu souvent se traduire par un engagement armé, et si les milices nationalistes, comme celles que nous avons étudiées, présentent un caractère populaire certain, il nous faudra nous interroger sur l'existence ou non d'un enthousiasme populaire, en cherchant à décrire les multiples raisons qui poussèrent des dizaines de milliers d'hommes à s'engager dans les milices nationalistes.

L'analyse des professions des miliciens nous a permis d'apprendre une chose de plus sur leur identité. Ce sont des hommes issus pour beaucoup de la paysannerie, et en majorité des classes populaires de la société espagnole.

Après avoir étudié la composition sociologique de nos milices et d'avoir avancé un peu plus dans la connaissance de nos miliciens, nous pourrions nous demander si l'origine sociale de ces hommes a joué un rôle dans leur parcours au sein des milices, notamment pour ce qui est de leur ascension hiérarchique.

¹ S. Payne, *Phalange...*, op. cit., p.101.

² C.O.N.S.: *Confederación de Obreros Sindicalistas* créée par un des leader des J.O.N.S., Ramiro Ledesma.

³ R. Abella, *La vida cotidiana...* op. cit., pp. 94-96: ““*Los obreros y la Falange*”[...] “*Obreros, venid con nosotros*””.

⁴ M. Gallo, *Histoire de l'Espagne franquiste*, Robert Laffont, 1975, p.49.

⁵ FET y de las JONS: Falange Española Tradicionalista y de las JONS.

5. Les parcours des miliciens : grades et ascensions hiérarchiques

a. Conditions de l'ascension hiérarchique

Les milices nationalistes contrairement aux républicaines sont dès le début hiérarchisées et les officiers commandent les miliciens. Après leur militarisation de décembre 1936, elles vont adopter la hiérarchie militaire et passer sous le commandement de l'armée.

Le grade le plus bas dans les milices est celui de « phalangiste »¹. Il est important de préciser que cela ne signifie pas que le milicien est membre du parti phalangiste, mais qu'il est un simple milicien. Cette appellation peut prêter à confusion d'où cette explication.

Parmi ces simples miliciens certains ont un grade que l'on pourrait comparer à celui de caporal, il s'agit des *cabos*². Ce sont les plus nombreux parmi les gradés des milices, ce sont ceux qui sont le plus proches des miliciens, car premiers gradés au dessus d'eux dans la hiérarchie des milices. Ils sont ainsi 53 parmi nos miliciens à avoir accédé à ce grade.

Le reste de la hiérarchie est divisé en quatre groupes : les sous-officiers, les officiers, les chefs et les généraux. Nous n'avons trouvé parmi nos miliciens que des hommes ayant appartenu aux deux premières catégories. Pour ce qui est des sous-officiers, 42 miliciens atteignent le grade de sergent pendant la guerre. Pour la catégorie des officiers, les trois grades qui la composent sont tous représentés parmi les miliciens, ils sont 36 à devenir *alférez*, grade créé à l'occasion de la guerre civile, 10 parviennent au grade de lieutenant et 3 à celui de capitaine. Au total sur 735 miliciens³, ils sont 144 à connaître une ascension hiérarchique soit 20%. Ils sont 591 à rester de simples miliciens. La majorité des miliciens de nos 3 *banderas* ne connaissent pas de promotion et sont de simples « *falangistas* ». Ce sont ces 20% que nous étudierons, miliciens devenus officiers au cours de la guerre civile. Mais avant d'analyser leurs parcours plus précisément, il est nécessaire de présenter les conditions d'accession aux grades supérieurs pour un simple milicien.

¹ Pour la hiérarchie au sein des milices et les différents grades. Cf. Annexe 3, p. 272.

² *Cabo* : premier grade dans la hiérarchie.

³ Nous ne prenons pas en compte dans cette analyse les 8 militaires, auxquels nous consacrerons un paragraphe dans la seconde partie du mémoire.

Pour comprendre le fonctionnement complexe des milices et les conditions de l'ascension hiérarchique, nous avons été aidés par notre travail de recherche dans les dossiers personnels des miliciens et les informations données par Casas de la Vega.

Pour accéder au grade de *cabo*, il faut être proposé par son supérieur, ce qui est inscrit sur le document officialisant la promotion « *por propuesta* »¹, c'est-à-dire sur proposition. Nous n'avons pas trouvé de cas de miliciens faisant une proposition d'eux-mêmes pour le devenir et Casas de la Vega n'évoque pas les conditions d'accès à ce grade. Cependant, le milicien qui pensait mériter cette promotion pouvait avoir demandé à son supérieur de le proposer. Différents cas de miliciens ayant obtenu ce rang, nous apportent quelques informations. Le cas du milicien Aureliano Alonso Espada² est intéressant, il accède au grade de *cabo* dès son engagement, car il a déjà effectué son service militaire en 1932, ce qui signifie que sa formation et son expérience militaire sont prises en compte. La demande faite par le Commandant en chef de la 5^{ième} *bandera* pour l'accession au grade de *cabo* du milicien Fabian Carpizo Martin nous renseigne sur d'autres conditions de la promotion, en voici un extrait :

« Proposition que fait le Commandant en Chef de cette bandera, de nomination au grade de cabo, car un poste est à combler, du falangiste Fabian Carpizo Martin. [...]»

Approuvé

Ancienneté

1^{er} octobre 1938. »³

Nous prenons connaissance grâce à ce document d'archives de deux informations, d'abord que le milicien est proposé à ce grade, parce qu'il manque un *cabo*, ensuite il y accède aussi grâce à son ancienneté. Il est inscrit également sur le document qu'il est au front depuis le 8 octobre 1936, soit pratiquement 2 ans, selon la date inscrite sur le papier. Dans ce cas-là, et nous en avons observé plusieurs similaires, l'ancienneté de la présence du milicien sur le front et la vacance d'un poste sont des raisons de promotion du milicien au grade de *cabo*. Un dernier exemple vient compléter les différentes conditions que nous venons d'établir, il s'agit

¹ Voir, par exemple, le document de promotion au grade de cabo du milicien Fausto Casado Martin in AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17. Cf. Annexe 26, p.306.

² Cf. AGMAV, FEPM, JPA, Exp.2, Aureliano Alonso Espada.

³ Cf. AGMAV, FEPM, JPA, Exp.17, Fabian Carpizo Martin: “*Propuesta que hace el Comandante Jefe de la expresada [5ª bandera], de ascenso al empleo de cabo en ocasion de vacante, del falangista Fabian Carpizo Martin. [...] Aprobado. Antigüedad. 1er octubre 1938.*”

du document de promotion au grade de *cabo* du milicien Mateo Corbella Castell, engagé le 30 juillet 1937; dans la rubrique « mérites », il est inscrit ceci :

« A assumé des responsabilités de commandement, a fait preuve de courage et de compassion, et a les connaissances culturelles nécessaires. Est sur le front en 1^{ère} ligne depuis 13 mois. »¹

Cette demande, formulée le 31 août 1938, indique les mérites qui justifient la promotion du milicien ; nous y trouvons les qualités d'un homme sachant commander, valeureux au combat et doté de facultés intellectuelles suffisantes. Son ancienneté sur le front y figure aussi, car elle fait partie des éléments déterminant la promotion.

La promotion au grade de *cabo* d'un milicien est donc liée à plusieurs conditions : son expérience militaire, qu'il ait fait son service militaire ou qu'il soit présent sur le front depuis un certain temps, ses qualités, à savoir sa capacité à commander, sa valeur au combat et ses facultés intellectuelles nécessaires pour le grade demandé. Il est proposé à ce grade par son supérieur, auquel il peut avoir demandé oralement sa promotion. Cette promotion, comme toutes les promotions, est aussi liée aux besoins des milices en matière de gradés selon les places laissées libres, par les promotions à d'autres grades, les blessures, les mutations ou les morts des *cabos* déjà en place.

Contrairement aux miliciens aspirant à devenir *alférez*, ceux voulant être promus au grade de *cabo* n'ont pas à faire leur propre demande écrite. Cependant, des miliciens peuvent être proposés au grade d'*alférez* par un de leurs supérieurs comme pour les *cabos*, c'est le cas par exemple des miliciens Antonio Cofinas Menendez de la 10^{ième} *bandera*² et Manuel Comendador Lopez³ de la 9^{ième}. Nous avons pu lire plusieurs demandes de miliciens pour suivre les cours d'*alférez*⁴. Comparons les demandes de trois miliciens : Modesto Alvarez Aliste⁵ (10^{ième} *bandera*), Juan Raimundo Bragado Martin⁶ (9^{ième} *bandera*) et Alejandro Cabrera Araoz⁷ (10^{ième}). Il est intéressant de remarquer que les 3 demandes sont faites sur deux jours, les deux premiers la font le 5 novembre 1937, le troisième le 4 du même mois.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.19, Mateo Corbella Castell: "Tiene ejecutado actos de mando, valor y solicitud, y la proporción cultural necesaria. Lleva al frente 1ª línea 13 meses."

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19, Antonio Cofinas Menendez.

³ *Ibid.* Manuel Comendador Lopez.

⁴ Afin d'avoir une idée plus claire du contenu d'une demande pour suivre la formation d'*alferez*. Cf. Annexe 27 p. 307.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 3, Modesto Alvarez Aliste.

⁶ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.14, Juan Raimundo Bragado Martin.

⁷ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15, Alejandro Cabrera Araoz.

Cette proximité des dates s'explique peut-être par la toute récente formation des deux *banderas*, fin septembre pour la 9^{ième} et début novembre pour la 10^{ième}, les nouvelles milices ayant besoin d'officiers pour encadrer les miliciens. Après avoir indiqué leur nom et leur prénom, ils donnent leur âge, 21 ans pour le premier, 19 pour le second, et 20 pour le dernier. Puis ils indiquent leur grade, Juan Raimundo Bragado Martin est *cabo*, tandis que les deux autres ne sont que de simples miliciens. Ils donnent ensuite la durée de leur présence sur le front, 9 mois et 24 jours pour le premier, 6 mois et 26 jours pour le second et 1 an et deux mois pour le dernier. Enfin, ils inscrivent leur niveau d'études, ils ont tous un « bachiller », c'est-à-dire le diplôme de fin d'études secondaires de l'époque. Le premier est étudiant à l'université, le second prépare le métier d'expert-agricole. Ce document est beaucoup plus détaillé que celui pour la promotion de *cabo*, car il s'agit non pas d'un grade seulement supérieur à celui du simple milicien, mais du plus bas de celui de la catégorie des officiers. Ce poste demande donc plus de compétences, c'est pourquoi le niveau d'études est indiqué par les miliciens aspirant à cette promotion. En plus des informations données par ces trois jeunes gens nous trouvons sur les courriers de demandes pour suivre la formation d'*alférez*, un commentaire de leur officier supérieur.

Comme pour les *cabo*, les officiers supérieurs interviennent dans la demande de promotion, l'ancienneté sur le front est aussi indiquée, mais nous avons en plus le niveau d'études pour ceux aspirant au grade d'*alférez* nécessitant des compétences supérieures à celui de *cabo*.

Après avoir fait leur demande, les miliciens sont envoyés dans des académies militaires, que nous avons déjà évoquées rapidement, afin d'acquérir la formation correspondant aux officiers *alférez*. Casas de la Vega nous donne le contenu du décret de militarisation n°112 du 20 décembre 1936 et plus précisément de l'article 9 concernant les *alférez* : « Dans l'article 9 il est disposé que dans toutes les académies militaires d'*Alfereces Provisionales*¹ est réservé un nombre de places pour le personnel des milices qui aspire à l'exercice de ce poste, lesquels, une fois terminée leur formation, auront un droit préférentiel pour occuper les places correspondant à son grade dans les milices dont ils sont issus. »². D'une part, la distinction est faite entre officiers de l'armée et des milices, un nombre de places spécifiques étant réservé à ces derniers dans les académies, d'autre part ils sont de préférence envoyés

¹ *Alférez Provisional*: Grade à caractère provisoire équivalent à celui d'*alférez*.

² R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., T.1, p. 301: "En el artículo 9.º se dispone que se reserve en todas las academias militares de *Alfereces Provisionales* un numero de plazas para el personal de milicias que aspire al ejercicio de dicho empleo, los cuales, una vez terminada su formación, tendrán derecho preferente para cubrir las plazas de su empleo en las milicias de procedencia."

dans les milices dont ils viennent, ce qui signifie qu'il y a une volonté de garder une certaine cohésion dans les unités des miliciens, car ces nouveaux *alféreces* commanderont des hommes qu'ils connaissent déjà. Casas de la Vega nous donne le nom de deux académies militaires destinées à la formation des *alféreces provisionales* celles de Burgos et de Séville¹. Or, dans le cas de nos miliciens aspirant au grade d'*alférez*, nous n'en avons trouvé aucun envoyé dans ces académies-là. Nous avons pour notre part relevé deux académies dans lesquelles sont envoyés nos miliciens pour devenir *alférez*, celles de Grenade et d'Avila². Trois sont envoyés dans la première³ et deux dans la seconde⁴. Il est fort probable que les trois armées nationalistes, celle du Nord, du Centre et du Sud, étaient affectées à différentes académies. Ainsi, celles d'Avila et de Grenade devaient sans doute prendre en charge les miliciens et les soldats de l'armée du Centre. Casas de la Vega ne donne pas d'information sur la durée de cette formation, mais nous pouvons en avoir une idée grâce à certains dossiers de miliciens. Celui de l'*alférez* Efren Campo Peña⁵ indique qu'il est entré à l'académie de Grenade le 29 septembre 1937 pour en sortir le 16 novembre date de promotion à son nouveau grade, ce qui correspond à environ un mois et demi de formation. Cette durée est confirmée par le dossier de Serafin del Carre Rubio⁶, même si les dates sont plus approximatives ; il entre à l'académie d'Avila en avril 1938 pour être *alférez* le 20 juin. Un troisième exemple peut être cité, celui de Cesar Castañeda Castañeda envoyé à l'académie d'Avila le 18 novembre 1938 et promu le 25 janvier 1939, soit 2 mois après. Nous pouvons donc en conclure que la durée de formation des *alféreces* était comprise entre un mois et demi et deux mois.

Nous avons aussi relevé des académies de formation pour les sergents, deux de nos miliciens promus à ce grade intègrent celles de Jerez de la Frontera et de San Roque, toutes deux situées dans la province de Cadix au sud de l'Espagne. Celui qui part suivre les cours dans la première, Luis Castaño Zamarreño y reste du 17 novembre 1937 au 10 janvier 1938⁷, soit pratiquement 2 mois. Nous ne possédons pas les dates d'entrée et de sortie de l'académie

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.300.

² Pour le détail du relevé des académies militaires pour la formation des *alférez* se reporter au tableau de l'annexe 28 p.308.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 11. Jose Ramon Vigo Garcia et Arturo Villada de la Granja; Exp. 16, Efren Campo Peña.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Serafin del Carre Rubio; Exp. 18, Cesar Castañeda Castañeda.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 16 Efren Campo Peña.

⁶ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Serafin del Carre Rubio.

⁷ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, Luis Castaño Zamarreño.

de San Roque pour le second¹. Les durées de formation pour devenir sergent ou *alférez* sont donc équivalentes.

Après leur formation, les nouveaux gradés sont envoyés dans des milices, et de préférence celles dont ils sont issus. Le choix des milices pour les catégories des Officiers et des Chefs est arrêté par le Secrétariat à la Guerre, sur proposition des milices², selon les dispositions de l'article 10 du décret de militarisation des milices. Les nominations des officiers sont publiées dans les journaux, comme le *Diario de Burgos*, à la rubrique intitulée « *Notas militares* », en voici un exemple :

« Postes

Alféreces provisionales, don José Lezcano Santa Cristina a la Milicia Nacional (Seconde bandera de Falange Espagnole de Burgos)

Don Manuel Carnicero Mendez à idem idem.

Don Miguel Gonzalez Juan à la Milice Nationale (Troisième bandera de Falange Espagnole de Burgos).

Don José Garzon Joven à idem idem.

Don Eduardo Hernandez Soriano à la Milice Nationale (Première bandera de Falange Espagnole de Burgos)

Don Alvaro Vadillo Ortiz à la Milice Nationale (Septième bandera de Falange Espagnole de Burgos)

Don Victoriano Masanza Lopez, à idem idem.

Don Cristino Marcelino Martinez à la Milice Nationale (Cinquième bandera de Falange Espagnole de Burgos). »³

La publication dans le journal de ces nominations fait le prestige et la fierté des familles des officiers qui résident dans la *retaguardia*, car être promu officier signifie que l'on défend ardemment la cause nationaliste. Dans une situation de guerre civile, où la suspicion règne à l'arrière, avoir un fils ou un mari officier peut s'avérer d'une précieuse utilité.

Nous venons de présenter les informations que nous avons concernant les promotions aux grades de *cabo*, de sergent et d'*alférez* ce qui représente 131 soit 90% des miliciens qui connaissent une ascension hiérarchique. Pour ce qui est des 10 miliciens devenant lieutenants,

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, Luis Castilla Montero.

² R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales...*, op. cit., p. 301.

³ BDIC, GFP 3037, DB, 14-VII-1937, p.3.

ils semblent devoir suivre comme les *alférez* une formation spéciale, c'est ce que nous apprenons dans le dossier personnel du lieutenant Francisco Abella Martin¹ qui est admis à ces cours le 3 août 1937. Pour les 3 restant, qui deviennent capitaines, nous n'avons pas autant d'informations, mais il est fort probable que les conditions de promotion soient à peu près les mêmes que celles pour devenir *alférez*, car ils font partie de la même catégorie de grades, celle des Officiers ou *Oficiales* en espagnol.

Ainsi, nous retrouvons les mêmes conditions d'ascension hiérarchique, quel que soit le grade, besoin de nouveaux gradés, expérience militaire, ancienneté sur le front, valeur au combat, mais aussi certaines conditions spécifiques aux grades plus élevés, comme celui d'*alférez*, avec la demande du niveau d'études.

L'étude dans le détail de chaque promotion et des miliciens qui en ont profité, nous permettra d'affiner les conditions d'ascension hiérarchique que nous venons d'établir.

b. Lien entre la promotion et l'origine sociale du milicien

Nous étudierons les différentes promotions dans l'ordre de la hiérarchie des grades. Nous savons maintenant que la majorité des miliciens de nos trois *banderas* est issue des classes populaires de la société espagnole, c'est pourquoi nous nous interrogerons sur l'existence ou non d'un lien entre origine sociale et ascension hiérarchique des miliciens.

Des journalistes phalangistes présentent les milices comme le lieu où l'idéologie phalangiste prend vie, où les classes sociales disparaissent, les miliciens étant tous des « *camarades* », voici un extrait de la description des milices par un journaliste d'*Arriba España*, P.Brasoñera :

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Francisco Abella Martin.

« Les différences sociales de rang et de fortune disparaissent ; millionnaires et ouvriers se tutoient dans les rangs et s'appellent camarades [...] Durant le défilé des Centuries j'ai essayé d'identifier la condition sociale de chacun de ses membres. Impossible ! L'ouvrier et le paysan ont la même prestance et le même vêtement que le fils du banquier, que l'étudiant, que le propriétaire. [...] Seuls les chefs se détachent dans les formations. »¹

P. Brasoñera décrit la milice comme un groupe d'hommes d'origines sociales diverses dans lequel les différences de conditions ont disparu, tous les miliciens étant des « camarades », seuls les chefs se distinguent. A nous de voir si cela se retrouve dans les promotions et si chaque grade est le reflet de cette mixité sociale illustrée par les simples miliciens dont parle le journaliste dans cet article.

Les cabos : la domination des classes populaires

Les *cabos* sont donc les gradés les plus bas juste au dessus du simple milicien. Ce sont 53 de nos miliciens² qui vont être promus à ce grade pendant la guerre³. Il s'agit de la promotion la plus courante. Ils doivent avoir plusieurs hommes sous leur responsabilité, mais nous n'avons pas su trouver combien. Ils reçoivent comme les simples miliciens 3 pesetas par jour et une ration de pain⁴, ils touchent aussi le surplus des *cabos* de l'armée⁵.

Nous avons la donnée de l'âge lors de la promotion pour 11 seulement d'entre eux. Le plus jeune a 17 ans et le plus vieux 29 ans. La moyenne d'âge de promotion au grade de *cabo* est de 23 ans pour ces 11 miliciens. La moyenne d'âge d'engagement de l'ensemble des miliciens promus *Cabo*⁶ est identique.

Ils sont quasi-exclusivement originaires des classes populaires de la société espagnole de l'époque, c'est le cas des 23 des 25 dont nous connaissons la profession, un seul appartient à

¹ BDIC, GFP 3033, AE, 27-II-1937, p.3: "Desparecen las diferencias sociales de rango y fortuna; millonarios y obreros se hablan en las filas de tu y se apellidan camaradas [...] Al desfilar de las Centurias yo trato de identificar la condición social de cada uno de sus componentes ¡Imposible! El obrero y el campesino tienen la misma prestantia y el mismo indumento que el hijo del banquero, que el estudiante, que el propietario.[...] Solo los jefes se destacan en las formaciones."

² Pour pouvoir prendre connaissance de tous ces miliciens et des statistiques sur lesquelles nous nous appuyons pour donner nos résultats, se reporter au tableau de l'annexe 29 pp.309-311.

³ Sont comptabilisés dans ce groupe tous les miliciens dont le grade le plus élevé est celui de *cabo*. Les sergents, *alférez*, lieutenants ou capitaines passés par ce grade ne sont pas pris en compte.

⁴ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit. T. 1, p.432.

⁵ Nous n'avons pas su trouver à quoi il était fait exactement référence.

⁶ Nous connaissons l'âge d'engagement de 41 des 53 *cabos*.

la classe moyenne et un étudiant représente les classes aisées. Les plus nombreux sont les paysans (16 des *cabos*). L'aspect populaire général des milices est aussi présent chez les miliciens promus au grade de *cabos*.

Ils sont 34 à s'être engagés dès 1936, 6 en 1937, 2 en 1938 et aucun en 1939. Ils s'engagent donc majoritairement dès le début de la guerre, soit 81% (34 sur 42).

Enfin, pour ceux dont nous connaissons l'âge d'engagement et celui lors de la promotion, la temps de l'ascension hiérarchique est de 2 ans pour la plupart (5 miliciens), 1 an pour certains (2 miliciens) voire moins d'un an (2 miliciens). Il faut donc un peu plus d'un an d'engagement dans la guerre pour être promu *cabo*.

Les miliciens profitant de la promotion au grade de *cabo* sont donc jeunes, leur moyenne d'âge ne dépassant que d'un an celle de l'ensemble des miliciens (22 ans). Ils viennent quasi exclusivement des classes populaires, s'engagent majoritairement dès 1936 et sont promus en moyenne un peu plus d'un an après leur prise d'armes.

Les sergents : grade de la mixité sociale¹

Le grade de sergent est le premier de ceux de la catégorie des sous-officiers, ils sont l'un des intermédiaires entre les simples miliciens et les Officiers. Ils doivent avoir plus d'hommes sous leur responsabilité que les *cabos*. Les sergents touchent une solde de 6 pesetas par jour, soit le double des simples miliciens ; 42 de nos miliciens sont promus à ce grade pendant la guerre.

Le plus jeune des miliciens a 18 ans lors de sa promotion, le plus vieux 39 ans. La moyenne d'âge des promus au grade de sergent est de 25 ans, nous avons cette information pour 10 d'entre eux, celle de leur âge à l'engagement étant de 22 ans. Ils sont donc en moyenne plus âgés que les *cabos*.

Les miliciens d'origine populaire sont les plus présents dans la nomination au grade de sergent, 17 miliciens, la classe moyenne est aussi représentée avec 5 miliciens, et nous avons

¹ Pour le détail des données se reporter à l'annexe 29 p.312-313.

même des étudiants représentant des classes aisées avec 5 miliciens¹. La mixité sociale est donc plus présente chez les sergents que chez les *cabos*.

Ils sont 26 à s'être engagés en 1936, 3 en 1937, 2 en 1938, et aucun en 1939. La majorité des miliciens devenus sergent, soit 84%, s'engagent dès le début de la guerre.

Comme pour les *cabos*, le temps d'ascension à ce grade est d'environ un peu plus d'un an, 5 miliciens y accèdent en 2 ans, 4 en 1 an et 2 en moins d'un an.

Sur ces 42 sergents, ils sont 4 à être passés par le grade de *cabo*, et 38 à l'être devenus directement.

La mixité sociale est plus présente pour les promus au grade de sergent que pour les *cabos*, les miliciens des classes populaires (63%) côtoyant ceux des classes moyennes (19%) et aisées (19%). Les sergents sont plus vieux que les *cabos*, 25 contre 23 ans de moyenne d'âge lors de leur promotion. Comme les *cabos*, ils s'engagent majoritairement en 1936 et sont promus en moyenne un peu plus d'un an après leur engagement.

Les alfereces : le grade des étudiants²

Le grade d'*alférez* est le plus bas de celui des Officiers. Il a été créé pendant la guerre civile espagnole par l'armée nationaliste. Les *alférez* peuvent être à la tête d'une centurie c'est-à-dire environ une centaine d'hommes, leurs responsabilités sont donc importantes. Ils sont 36 à être promus à ce grade parmi nos miliciens. Parmi ces *alfereces*, nous trouvons aussi des médecins, appelés « *alférez medico* ». Parmi ces 36 hommes, ils ne sont que 5 à être passés par un autre grade avant de devenir *alférez*, les 31 autres y ont accédé directement.

Le plus jeune milicien promu au grade d'*alférez* a 17 ans, le plus vieux 28 ans. La moyenne d'âge lors de la promotion est de 21 ans³, c'est-à-dire plus basse que les deux précédents grades et inférieure à la moyenne de l'ensemble des miliciens. Nous avons donc là affaire à une promotion particulière qui compte un nombre important de jeunes voire très jeunes

¹ Nous avons l'information de la profession pour 27 des 42 sergents.

² Pour le détail des données se reporter à l'annexe 29 p.314-315.

³ Nous avons cette information pour 7 miliciens sur 36.

miliciens. L'âge moyen d'engagement de ces futurs *alféreces* est de 21 ans¹, comme celui de la promotion. Ce grade se caractérise par la jeunesse de ses officiers.

Pour la première fois, les miliciens issus des classes populaires sont minoritaires (seulement 3 miliciens), ce sont ceux des classes aisées qui sont majoritaires, ce sont tous des étudiants (9 miliciens). Un seul appartient à la classe moyenne, il est instituteur. Nous assistons à un renversement, les classes aisées dominant les classes populaires pour la promotion au grade d'*alférez*.

Parmi ces nouveaux *alféreces*, 16 s'engagent en 1936, 6 en 1937, 1 en 1938 et aucun en 1939. Comme les deux précédentes promotions, ils s'engagent majoritairement en 1936 (70% des *alféreces*).

Il faut en moyenne un an à ces miliciens pour devenir *alférez*, 2 le deviennent en 2 ans, 4 en 1 an, et 3 en moins d'un an. La promotion est en moyenne assez rapide.

La promotion au grade d'*alférez* se distingue des deux précédentes sur deux points, d'abord la moyenne d'âge de ces officiers est plus basse (21 ans), ensuite parce qu'elle est dominée par un groupe particulier appartenant aux classes aisées de la société de l'époque, les étudiants. Ces miliciens promus à ce grade important sont engagés en majorité dès 1936 et le temps d'attente pour accéder à la promotion est moins long que pour les deux précédentes.

Les lieutenants et les capitaines : grades réservés aux classes aisées²

Nous avons regroupé ces deux grades, car ce sont les deux plus importants de la catégorie des officiers, et nous n'avons pas assez d'informations sur les miliciens promus à ces grades pour les étudier séparément.

Le grade de lieutenant se situe entre celui d'*alférez* et de capitaine. Grade important, il peut souvent amener l'officier à diriger une centurie. Nous n'avons que 10 miliciens de nos 3 *banderas* qui connaissent cette promotion. Celui de capitaine est le grade le plus élevé dans la

¹ Nous avons cette donnée pour miliciens sur 15 miliciens sur 36.

² Pour le détail des données se reporter à l'annexe 29 p. 316.

catégorie des officiers, il amène à diriger une centurie de miliciens. Nous n'avons que 3 cas de promotion à ce grade, qui est le plus élevé parmi l'ensemble de nos 743 miliciens.

La majorité de ces hommes passe par les différents grades avant d'atteindre celui de lieutenant ou de capitaine (6 miliciens), mais certains y sont promus directement (7). Pour ces derniers nous n'avons pas trouvé les raisons de cette ascension directe.

Le plus jeune des promus a 20 ans, le plus âgé 28. La moyenne d'âge lors de la promotion est de 25 ans, sachant que nous n'avons l'âge de promotion que pour 3 d'entre eux. Elle est équivalente à celle des sergents.

Sur les 4 officiers pour lesquels nous connaissons la profession, 3 sont issus des classes moyenne (1 milicien) et aisée (2 miliciens), un seul des classes populaires, il fait figure d'exception. Ces grades élevés sont plutôt réservés aux classes aisées de la société.

Pour ceux dont nous connaissons la date d'engagement (6 miliciens sur 13) ils le sont tous dès juillet 1936. L'ancienneté de l'engagement est ici décisive et permet d'atteindre les grades les plus élevés des officiers.

Pour les 3 miliciens dont nous avons l'âge lors des promotions successives, celles-ci se font chaque année, il s'écoule deux années entre le grade le plus bas (phalangiste) et le plus haut (lieutenant).

Ces dernières catégories de promotions sont réservées plutôt aux catégories aisées, le laboureur devenu capitaine est l'exception qui confirme la règle. La moyenne d'âge est au-dessus de celle de l'ensemble des miliciens (25 ans au lieu de 22). Ils s'engagent tous dès juillet 1936, et leur promotion est assez rapide, chaque année un nouveau grade.

Le lien entre origine sociale et promotion est établi

Tableau récapitulatif :

Grades	Moyenne d'âge promotion (années)	Classes populaires (NM)¹	Classes moyennes (NM)	Classes aisées (NM)	Engagés en 1936 (NM)
Cabo	23	24	1	1	34
Sergent	25	17	5	5	26
Alférez	21	3	1	9	16
Lieutenant et capitaine	25	1	1	2	6
Total	24	45	8	17	82

La moyenne d'âge générale de tous les officiers est de 24 ans, soit deux années de plus que celle de l'ensemble des miliciens. Les officiers sont en général plus âgés que les simples miliciens, ce qui peut être expliqué par la condition de l'ancienneté sur le front pour pouvoir connaître une promotion. Les *alféreces* font figure de cas particuliers avec leur moyenne d'âge à 21 ans.

Parmi ces officiers, ils sont 80% à s'engager dès 1936, ce qui confirme encore une fois l'importance de la durée de l'engagement pour pouvoir être promu, de même que les promotions les plus importantes, de phalangiste à lieutenant ou capitaine, se font au bénéfice des hommes engagés dès juillet 1936.

Le temps pour accéder à ces promotions est en général de l'ordre d'un an, mais certains connaissent des ascensions plus ou moins rapides de 3 mois à 2 ans. La valeur au combat doit aussi entrer en compte dans la rapidité de promotion de ces miliciens.

Les gradés dans leur ensemble sont majoritairement d'origine populaire, comme des miliciens, c'est le cas de 65% d'entre eux, les classes aisées (23%) et la classe moyenne (12%) étant beaucoup moins représentées. Néanmoins, nous remarquons un lien évident entre l'origine sociale et la promotion du milicien. Plus nous montons dans la hiérarchie et dans l'importance de la promotion et moins nous trouvons d'hommes d'origine modeste. Alors que le grade de *cabo* est quasiment monopolisé par les miliciens d'extraction populaire, ceux de la

¹ NM: Nombre de Miliciens.

catégorie des Officiers (*alferez*, lieutenant et capitaine) le sont par les classes aisées. Le seul grade où la mixité sociale existe est celui de sergent, mais dès que nous atteignons le grade d'*alferez*, les classes aisées prennent largement le dessus. Seuls 3 des 45 miliciens appartenant aux classes populaires dépassent le grade de sergent. Il y a donc pour les officiers des 3 *banderas* que nous étudions une corrélation entre l'origine sociale des miliciens et leur promotion, les grades les plus bas dans la hiérarchie étant réservés aux hommes d'origine modeste et ceux du haut aux miliciens de condition aisée. Nous rejoignons Sheelagh Ellwood lorsqu'elle écrit : « *Si selon la doctrine phalangiste, les différences de classe doivent être éliminées, dans la pratique elles se maintiennent, avec la justification selon laquelle certains membres de la société naissent pour commander, d'autres pour obéir.* »¹. La division sociale existant dans la société espagnole des années 30 se retrouve dans les milices. La hiérarchie des grades et la probabilité très faible pour un homme de basse condition d'être promu à un grade élevé prouvent bien que les différences liées aux classes sociales n'ont pas disparu au sein des milices, bien au contraire elles sont plus que jamais présentes.

Nous pouvons penser que cette sociologie des grades dans les milices correspond peut-être à une volonté de la part de la hiérarchie d'affecter aux postes les plus bas des hommes proches de la majorité des miliciens, donc issus des classes populaires. Cela expliquerait la prédominance des hommes d'origine modeste pour les grades de *cabo*, et dans une moindre mesure de sergent, qui sont tous les deux des postes où celui qui commande est en contact direct avec les simples miliciens. Dans une logique de cohésion de groupe, ce raisonnement est tout à fait valable, la proximité sociale des miliciens et des gradés à qui ils ont directement affaire permettant de faciliter les relations de commandement.

Pour ce qui est des grades les plus hauts, le niveau d'étude joue un rôle déterminant. La catégorie des *alfereces* en est l'exemple le plus frappant, où le groupe des étudiants domine toutes les autres catégories socioprofessionnelles. Si nous nous intéressons à deux des trois hommes de condition modeste qui réussissent à parvenir aux grades les plus élevés, nous nous rendons compte qu'ils savent tous deux lire et écrire, ce qui est indispensable pour espérer dépasser le grade de sergent. Il s'agit d'Esteban Abril Nieto² et de Genaro Cabrera Sanz³. Le premier, paysan de la province de Palencia, s'engage le 18 juillet 1936 dans les milices de

¹ S. Ellwood, *Historia...*, op. cit., p.48: "*Si bien, según la doctrina falangista, las diferencias de clase habían de ser eliminadas, en la práctica se mantenían, con la justificación de que algunos miembros de la sociedad nacían para mandar y otros para obedecer.*".

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Esteban Abril Nieto.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15, Genaro Cabrera Sanz.

Valladolid, il a 20 ans. Après avoir suivi la formation d'*alferez provisional*, il est envoyé le 8 novembre 1937 dans la 9^{ième} *bandera* de Castille, il finira la guerre comme instructeur à l'Académie militaire de San Roque. Le second a un parcours plus atypique et même extraordinaire ; il s'engage le 19 juillet 1936 dans les milices de Volontaires de Castille, il accède directement au grade de sergent, car il a, semble-t-il, déjà fait son service militaire. Ce laboureur originaire de la province d'Avila devient ensuite *alférez* le 28 février 1937, puis lieutenant et enfin capitaine, grade le plus haut de la catégorie des Officiers. Ces deux cas restent des exceptions dans les promotions que connaissent les miliciens, mais ils illustrent des trajectoires particulières pendant une guerre civile.

Les raisons des promotions sont donc de différents ordres : ancienneté sur le front, qualités de commandement, niveau d'études. Il y a aussi ce qui dans toute guerre permet à des hommes de connaître des ascensions hiérarchiques, la valeur au combat, la bravoure du milicien. Certains sont aussi promus pour ces raisons là. Nous pouvons citer le cas de Maximiliano Chamorro Gonzalez qui est promu au grade de *cabo* pour son ancienneté, mais aussi sa conduite et ses actions lors des opérations de combat¹. La bravoure lors des combats peut donc être dans certains cas récompensée par une promotion.

Nous avons étudié des miliciens qui après avoir connu une ou plusieurs promotions sont devenus des sous-officiers ou des officiers. Ils sont au total 144 à être devenus des gradés. Ce qui nous frappe, c'est la différence énorme entre les miliciens promus et les militaires, qui sont des officiers, présents dans les milices, 144 pour les premiers, 8 seulement pour les seconds. Nous pouvons trouver cela surprenant, alors que la militarisation des milices a eu lieu et qu'elles sont passées sous commandement militaire. Nous pouvons donc supposer que la militarisation des milices n'a pas signifié un remplacement systématique de leurs officiers. Elle a seulement consisté à mettre en adéquation la hiérarchie des milices avec celle de l'armée nationaliste. La militarisation s'est traduite par la reprise en main de la formation des officiers des milices. Il n'y a pas eu de remplacement des cadres des milices par des militaires de carrière, la militarisation s'est apparemment appuyée essentiellement sur les miliciens pour organiser l'encadrement des milices, c'est ce que démontre le nombre très faible de militaires de carrière au sein des milices. La majorité des grades est occupée par des miliciens, des civils qui ont pris les armes en s'engageant du côté des Nationalistes.

¹AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15, Maximiliano Chamorro Gonzalez, document de promotion datant du 4 septembre 1938.

Après cette longue analyse des principales caractéristiques des miliciens nous sommes capables de dresser le portrait type du milicien des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* de Castille: il a 22 ans, il est célibataire, catholique, d'origine populaire, exerçant souvent une profession liée au travail de la terre, engagé en 1936, originaire des régions du Léon et de Vieille-Castille, et il occupe le grade de simple milicien. Nous connaissons maintenant beaucoup mieux l'ensemble de nos miliciens. Après avoir présenté les milices et les hommes qui les composent, nous voudrions définir la nature du recrutement des miliciens. Il s'agit de savoir s'il se fait toujours sur la base du volontariat, et ainsi de mieux cerner les raisons possibles d'engagement de ces hommes dans les milices nationalistes pendant la guerre civile espagnole.

2^{nde} Partie

Le volontariat armé

Chapitre 5

Le recrutement des miliciens : volontariat et conscription ?

Un système de conscription militaire avec l'appel, chaque mois, de certains *reemplazos* est mis en place en zone nationaliste dès le mois d'août 1936¹. C'est pourquoi dans ce chapitre nous nous interrogerons sur la nature du recrutement des miliciens : est-il toujours basé sur le volontariat, ou a-t-on mis en place un système parallèle de conscription ? Nous présenterons aussi la manière dont ce volontariat armé est contrôlé par l'administration des milices, ainsi que les limites de cet engagement armé irrégulier se transformant parfois en engagement militaire régulier. Nous confronterons les affirmations de Rafael Casas de la Vega sur le volontariat avec les informations tirées de la base de données de nos 743 miliciens.

1. Démonstration de l'existence d'une conscription pour le recrutement des miliciens

a. Analyse des termes utilisés pour désigner l'engagement des miliciens

La première chose à laquelle nous devons nous intéresser pour connaître la nature de l'engagement des miliciens est la terminologie utilisée dans les fiches d'identité pour qualifier l'engagement du milicien. Par exemple, nous avons pu lire sur les fiches écrites à la main produites par la 10^{ième} centurie de Zamora la question suivante :

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, T. 1, p. 309.

« Volontaire ? »¹

La réponse est toujours positive. Mais le simple fait de poser cette question afin de savoir si le milicien est volontaire, signifie qu'il peut ne pas l'être. Sachant que la conscription a été mise en place dès août 1936 afin de recruter des hommes valides pour l'armée nationaliste, nous pouvons légitimement nous demander si les milices nationalistes n'ont pas elles aussi bénéficié de cette conscription et si les hommes engagés dans ces milices n'étaient pas transférés à l'armée, lorsqu'ils faisaient partie des *reemplazos* mobilisés.

Afin de tenter d'en savoir un peu plus, nous avons analysé les termes utilisés pour décrire la nature de l'engagement du milicien et son statut dans les fiches d'identité « Négociation de récompense »², car elles étaient les plus complètes et les plus nombreuses. Nous y avons cherché l'existence d'une corrélation entre les termes utilisés pour qualifier le statut du milicien (5 expressions différentes), la nature de l'engagement du milicien (en tant que « soldat » ou « volontaire ») et sa date d'engagement. Cette analyse pourrait peut-être nous éclairer sur la manière de qualifier l'engagement des miliciens et peut-être prouver l'utilisation de la conscription comme forme de recrutement.

Les différents termes utilisés pour qualifier le statut des miliciens

Cinq terminologies différentes sont utilisées dans les fiches d'identité de type « Négociation de récompenses » pour qualifier les simples miliciens³, les voici :

1. « Phalangiste d'Infanterie » : 126 miliciens.
2. « Soldat des Milices » : 53 miliciens.
3. « Phalangiste des milices ou phalangiste milicien » : 31 miliciens.
4. « Milicien d'Infanterie » : 25 miliciens.
5. « Volontaire des milices » : 17 miliciens.

¹ « ¿Voluntario ? si. » c'est ce que nous pouvons lire par exemple sur la fiche d'identité de Manuel Calvo Lorenzo in AGMAV, FEPM, JPA, Exp.15.

² Cf. Annexe 16 pp. 290-291.

³ Dans cette analyse nous nous intéresserons seulement à eux, nous laissons de côté les *cabos* et les officiers.

C'est le statut de 252 miliciens au total qui est qualifié par ces cinq expressions différentes. Si nous les analysons, la première (Phalangiste d'Infanterie), la seconde (Soldat des milices) et la quatrième (Milicien d'infanterie) peuvent apparaître comme un compromis entre la notion de milices et d'armée, en effet, dans la première expression, « phalangiste » renvoie au grade le plus bas dans les milices et « infanterie » à l'armée, pour la seconde « soldat » fait référence à l'armée et « milices » aux milices, enfin pour la quatrième, « milicien » rappelle les milices et « infanterie » l'armée. Quant aux deux autres expressions qualifiant le statut des miliciens, elles font exclusivement référence aux milices, il n'y a aucun compromis lexical : « Phalangiste des milices » et « Volontaire des milices ». Nous étudierons dans le détail ces différentes expressions en les mettant en relation avec le type d'engagement du milicien, en tant que « volontaire » ou « soldat », et sa date d'engagement.

Premier ensemble : ceux appelés « Phalangiste d'Infanterie »¹

Ils sont 126 miliciens à être qualifiés de « Phalangiste d'infanterie », aucun d'entre eux ne s'engage en 1939. Pour certains, le type d'engagement n'est pas indiqué nous avons donc créé une catégorie nommée « rien ».

Tableau avec type d'engagement et date d'engagement :

	DE			Total
	1936	1937	1938	
TE				
V	54	26	18	98
S	0	0	8	8
Rien	12	3	5	20

Légende : **TE** : Type d'engagement **S** : Soldat **V** : Volontaire

DE : Date d'engagement

L'expression de « Phalangiste d'Infanterie » est celle qui revient le plus souvent pour qualifier le statut des miliciens possesseurs d'une fiche d'identité de type « Négociation de récompenses » (126 sur 252). Nous remarquons que la grande majorité de ces miliciens

¹ « Falangista de Infanteria » nous indiquerons pour chaque expression celle en espagnol.

déclare s'engager en tant que « volontaire » et ce, quelle que soit leur date d'engagement. Par contre pour ceux qui se disent engagés en tant que « soldat », le font tous en 1938. Y-aurait-il un lien entre le type d'engagement et la date d'engagement ? Dans le cas de ceux qualifiés de « Phalangiste d'Infanterie », nous serions tentés de répondre oui, mais nous devons d'abord étudier les autres expressions désignant le statut du milicien et ne pas tirer de conclusions trop hâtives.

Second ensemble : ceux appelés « Soldats des milices »¹

Il s'agit de la seconde expression la plus fréquemment employée pour qualifier le statut des miliciens, nous en avons relevé 53 cas.

Tableau avec type d'engagement et date d'engagement :

TE	DE			TOTAL
	1936	1937	1938	
V	28	16	2	46
S	0	0	0	0
Rien	5	1	1	7

Légende : **TE** : Type d'engagement **S** : Soldat **V** : Volontaire

DE : Date d'engagement

Nous remarquons de suite qu'aucun de ces miliciens ne se dit engagé comme « soldat », contrairement au premier ensemble, ce qui est certainement dû au fait que l'expression servant à qualifier le statut du milicien contient déjà le terme « soldat » (« soldat des milices »). Ces hommes se déclarant volontaires se répartissent sur les trois années dans un ordre décroissant de 1936 à 1938, comme pour le premier ensemble. Que le milicien s'engage en 1936 ou en 1938, il est toujours qualifié de « Soldat des milices ».

Troisième ensemble : ceux appelés « Phalangiste des milices » ou « Phalangiste milicien »¹

¹ « Soldado de milicias »

Tableau avec type d'engagement et date d'engagement :

TE	DE			TOTAL
	1936	1937	1938	
V	20	7	1	28
S	0	1	2	3
Rien	0	0	0	0

Légende : **TE** : Type d'engagement **S** : Soldat **V** : Volontaire

DE : Date d'engagement

Nous avons relevé 31 miliciens qualifiés par ces deux expressions similaires. Comme pour les deux autres ensembles, les miliciens s'engageant en tant que « volontaire » le font sur les 3 années dans un ordre décroissant. Comme pour le premier ensemble, certains s'engagent en tant que « soldats », ils sont aussi minoritaires, par contre tous ne s'engagent pas en 1938, il n'y en a qu'un qui le fait en 1937, le 31 juillet pour être plus précis. Cet ensemble présente donc des similitudes mais aussi des différences avec les deux autres.

Quatrième ensemble : ceux appelés « Milicien d'Infanterie »

Tableau avec type d'engagement et date d'engagement :

TE	DE			Total
	1936	1937	1938	
V	9	1	1	11
S	0	0	0	0
Rien	12	0	2	14

Légende : **TE** : Type d'engagement **S** : Soldat **V** : Volontaire

DE : Date d'engagement

¹ « Falangista de milicias » ou « Falangista miliciano »

Ils sont 25 miliciens à être désignés par cette expression. Comme pour les trois premiers ensembles, les plus nombreux sont les miliciens se disant « volontaires », qui se répartissent sur les trois années dans un ordre décroissant. Comme pour ceux appelés « Soldado de milicias » il n'y a aucun engagé en tant que « soldat ». A noter, le nombre important de miliciens dont la nature de l'engagement n'est pas précisée, 14 soit plus de la moitié, ce qui signifie que cette information n'était pas toujours indiquée.

Cinquième ensemble : ceux appelés : « Volontaires des milices »

Tableau avec type d'engagement et date d'engagement :

TE	DE			Total
	1936	1937	1938	
V	14	3	0	17
S	0	0	0	0
Rien	0	0	0	0

Légende : **TE** : Type d'engagement **S** : Soldat **V** : Volontaire **DE** : Date d'engagement

Il s'agit de l'expression qui revient le moins parmi les fiches d'identité des miliciens, nous n'en avons relevé que 17 cas. C'est la seule des expressions à employer le terme de volontaire et ainsi d'insister sur la nature de l'engagement du milicien, elle met l'accent sur son caractère volontaire. Nous remarquons qu'il n'y a aucun engagé en tant que « soldat » comme pour les quatrième et deuxième ensembles. La logique des termes utilisés pour désigner le statut de ces miliciens est donc respectée, ils se disent tous engagés en tant que « volontaire ». Comme les quatre autres ensembles, ils sont tous engagés majoritairement en 1936.

Au terme de cette analyse il est difficile de tirer des conclusions, car il est peu aisé de déceler une cohérence dans le choix de la terminologie adoptée pour désigner les membres de ces milices. Néanmoins, nous pouvons faire quelques remarques et suppositions.

Il y a un point commun qui se dégage de ces cinq ensembles étudiés : aucun des miliciens qui prennent les armes en 1936 ne se déclare engagé en tant que « soldat ». Cependant, ceux

désignés par l'expression « Soldat des milices » sont majoritairement engagés cette année là. C'est donc paradoxal, car le terme « soldat » de cette dernière expression renvoie à la militarisation des milices, qui ne débute qu'à l'extrême fin de l'année 1936.

Deux ensembles seulement, sur les cinq, ceux des « Phalangiste d'Infanterie » et « Phalangiste de milices » sont composés de miliciens se disant engagés en tant que « soldat », et parmi eux tous se sont engagés en 1938 sauf un engagé en 1937. Y-aurait-il une plus grande chance de se déclarer « soldat » lorsqu'on s'engage en 1938 ? Non, puisque dans le premier ensemble (Phalangiste d'infanterie) les engagés de 1938 en tant que « volontaire » sont plus nombreux que les engagés en tant que « soldat », ce qui signifie que l'on pouvait s'engager en 1938 et se déclarer « volontaire ». L'emploi du terme « soldat » uniquement à partir de 1937 pour qualifier le type d'engagement signifie-t-il qu'une conscription existait ? Mais pourquoi alors d'autres engagés en 1938 se définissent-ils comme des « volontaires » ? Font-ils passer leur engagement forcé pour un engagement volontaire ? Ou le volontariat existait-il toujours parallèlement à un système de conscription ? Nous ne détenons pas les réponses à ces questions.

Parmi les hommes des 1^{er}, 2^{ième} et 4^{ième} ensembles, classés dans la catégorie « expressions de compromis », il y a un certain nombre d'hommes qui ne qualifient pas leur engagement, les mentions « volontaire » ou « soldat » ne sont pas barrées (alors que l'une ou l'autre doit être rayée pour choisir le type d'engagement), pourquoi ne le font-ils pas ? Est-ce volontaire de leur part ou est-ce un oubli de ceux qui sont chargés de compléter la fiche ? Nous ne pouvons que poser ces questions dont nous n'avons pas su trouver les réponses.

Deux des cinq ensembles peuvent être mis de côté, le second « Soldat des milices » où aucun des hommes ne se dit engagé en tant que « soldat » (est-ce parce que le terme est déjà compris dans l'appellation qualifiant le statut du milicien : « Soldat des milices » ?) et le quatrième ensemble qui comme le second ne contient aucun homme se déclarant engagé comme « soldat » sans doute à cause des termes utilisés pour qualifier le statut du milicien qui insistent sur le caractère volontaire de l'engagement : « Volontaire des milices ».

Nous pouvons donc trouver certaines logiques à l'intérieur de ces cinq expressions servant à qualifier le statut des miliciens, des similitudes et des différences apparaissant. Mais nous ne pouvons pas démontrer l'existence d'une conscription à partir de 1937 en nous basant sur la simple analyse des terminologies utilisées dans les fiches de type « Négociation de

récompense », nous ne pouvons que supposer et nous interroger. Nous devrions plutôt confronter ces analyses avec d'autres archives prouvant ou non l'existence d'une conscription, démontrant l'existence d'un enrôlement forcé, et qui nous permettraient de savoir si un engagement basé sur le volontariat existait toujours parallèlement. L'étude des lieux d'engagement des miliciens pourrait nous apporter des précisions sur l'organisation et la nature du recrutement des miliciens pendant la guerre civile.

b. Les lieux d'engagement des miliciens

Nous avons déjà évoqué dans notre première partie l'aspect géographique de l'engagement lorsque nous nous intéressions aux régions et provinces d'origine des miliciens. Nous en avons déduit à partir des provinces de résidence de miliciens appartenant à la même « milice de 1936 » que l'engagement et le lieu d'origine étaient liés, les miliciens s'intégrant à des milices formées dans leur province. Nous tenterons dans cette partie de confirmer cette précédente analyse.

Nous n'avons pu relever le lieu d'engagement pour tous les miliciens, cette information n'étant pas toujours indiquée dans leurs dossiers personnels. Mais avant de traiter spécialement les différents lieux d'engagement cités dans les dossiers des miliciens de nos 3 milices, nous analyserons l'engagement au plus petit niveau qui soit, le niveau local.

Un engagement local et géographique : l'exemple des miliciens de la 8^{ème} centurie de Salamanque

Nous avons déjà évoqué en première partie l'aspect géographique de l'engagement, les miliciens intégrant les milices de leur province ; nous étudierons le cas de ceux qui ont combattu au sein de la 6^{ème} centurie de Salamanque. Nous l'avons choisie, car les informations sur ses miliciens concernant le village et la province de résidence, ainsi que la date d'engagement, sont complètes. Cette milice de 1936 a participé à la formation de la 10^{ème} *bandera* de Castille. Comme son nom l'indique elle a été créée dans la province de

Salamanque. Nous allons maintenant recouper les informations des 28 miliciens¹ qui la composent et pour ce faire, avons regroupé les résultats de ce recouplement dans un tableau.

Tableau sur les provinces d'origine des miliciens de la 6^{ième} centurie de Salamanque

Provinces d'origine²	Nombre de miliciens
Salamanque	27
Léon	1
Total	28

Cette milice portant le nom de la province de Salamanque est composée majoritairement d'hommes habitant cette province soit 27 miliciens, un seul étant originaire de la province de Léon ; nous retrouvons là les caractéristiques de l'engagement géographique, que nous pouvons préciser en relevant les villages où résident ces 27 miliciens originaires de la province de Salamanque :

Tableau sur les villages d'origine des miliciens de la 6^{ième} centurie de Salamanque

Villages d'origine	Nombres de miliciens
Arabayona	2
Casillas de Flores	1
Ciudad Rodrigo	1
El Bodon	1
El Sahugo	2
Fuenteguinaldo	4
Gallegos de Argañan	1
La Bouza	1

¹ Ils étaient bien évidemment plus, il s'agit des 28 appartenant au groupe de nos 743 miliciens.

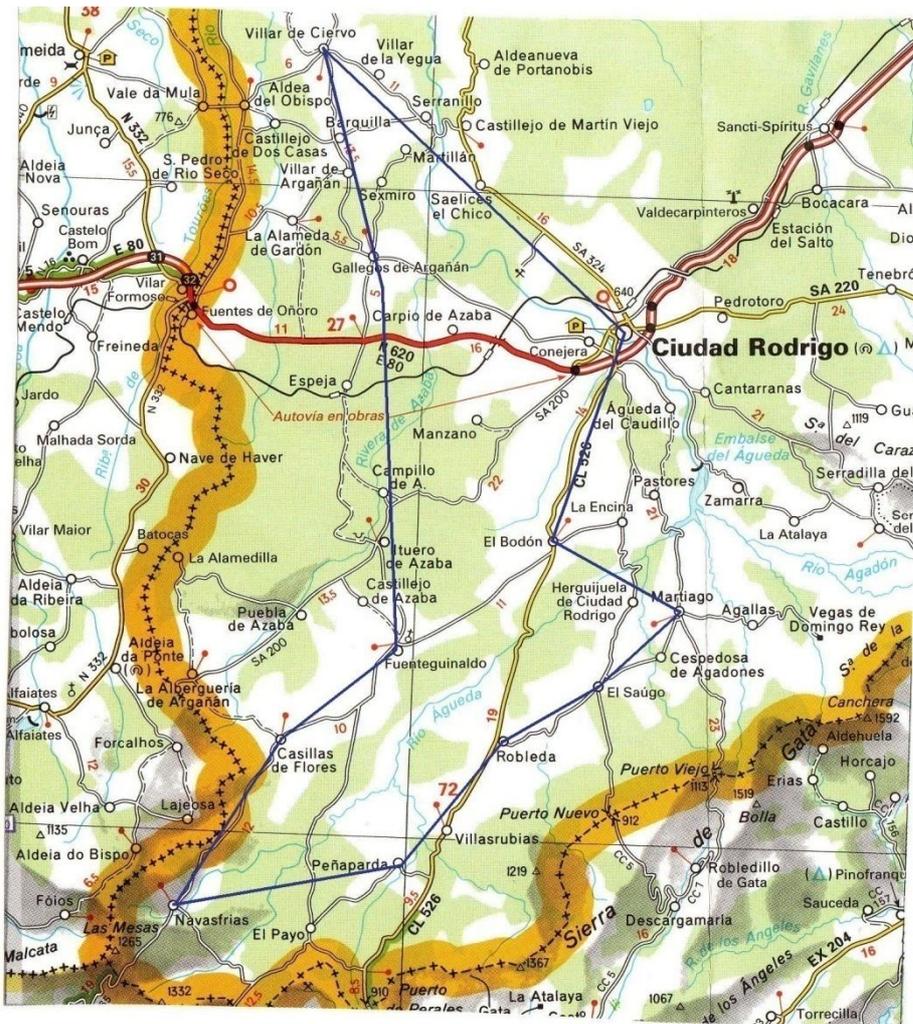
² La province d'origine correspond à la province de résidence.

Martiago	5
Mogarraz	1
Navasfrias	1
Peñaparda	1
Robleda	2
Villar de Ciervo	4
Total	27

Les 27 miliciens de la province de Salamanque sont originaires de 14 villages différents. Les plus représentés sont ceux de Martiago avec 5 miliciens, Fuenteguinaldo et Villar de Ciervo, 4 miliciens. Si nous les situons sur une carte de la province, nous nous rendons compte qu'ils se situent tous, sauf ceux de La Bouza et de Mogarraz, dans la même zone géographique à l'extrême sud-ouest de la province de Salamanque à quelques kilomètres seulement de la frontière du Portugal. Nous les avons reliés par des droites bleu foncé afin de mieux les visualiser sur la carte :

Carte des villages d'une partie des miliciens de la 6^{ième} centurie de Salamanque¹

¹ Carte *Michelin*, Castilla y Leon, Madrid, 1/ 400 000, DL 2007.



Si nous nous intéressons maintenant à leur date d'engagement, nous remarquons là aussi des points communs entre les 27 miliciens qui composent ce groupe.

Tableau des dates d'engagement des miliciens de la 6^{ème} centurie de Salamanque

Dates d'engagement	Nombre de miliciens
Août 1936	2
Septembre 1936	25
Total	27

Les dates d'engagement se répartissent sur deux mois août (2 miliciens) et septembre (25) 1936, au tout début de la guerre civile. Il est fort probable que cette milice ait été créée aux environs de fin août, début septembre et que ces miliciens aient participé à sa création.

De plus, la concentration des miliciens dans une zone géographique précise prouve l'origine géographique de la 6^{ième} centurie de Salamanque, elle a été créée avec les hommes du coin, ils se sont rassemblés et ont créé cette milice.

Cet exemple démontre l'existence d'un engagement géographique où les hommes de plusieurs villages vont s'associer pour former une unité de combat irrégulière, c'est ce qui s'est passé pour la 6^{ième} centurie de Salamanque.

Nous pouvons imaginer que ces 27 hommes, engagés tôt dans le conflit, étaient volontaires, mais cette analyse ne le prouve pas. Nous voulions juste présenter l'exemple d'un engagement local à l'origine de la création d'une milice. L'analyse des lieux d'engagement cités dans les archives pourrait nous donner des informations supplémentaires sur les logiques de l'engagement.

Les lieux d'engagement cités dans les archives

Nous analyserons les différents lieux d'engagement mentionnés dans les dossiers personnels des miliciens, en les classant par types. Nous avons relevé quatre types de lieu d'engagement : le premier rassemble les *Jefatura Regional de Milicias* et les *Deposito de Instruccion*, le second correspond aux Quartiers Généraux des milices, le troisième regroupe les villes et les villages, enfin le dernier est le Front.

Jefatura Provincial et Deposito de Instrucción de Milicias

Nous avons déjà évoqué ces deux institutions lors de notre présentation des sources. Les *Jefaturas Provinciales de Milicias* sont les directions régionales des milices, qui gèrent toute leur administration, les licenciements, les mouvements des miliciens et des officiers¹. C'est à partir de juin 1937 qu'elles commencent à fonctionner. Elles sont mises en place après l'unification. Grâce à leur nom, nous pouvons imaginer qu'il y en a une par province en zone nationaliste. La militarisation suivie de l'unification des milices a été accompagnée d'une réorganisation de ces dernières. Des *Depositos de Instruccion* sont créés probablement au même moment, chargés de la formation militaire des miliciens avant leur envoi au front. Nous n'avons pas trouvé la durée exacte de cette instruction militaire, un des dossiers personnels, cependant, nous indique une période de 2 semaines : c'est celui de Saturnino Alvarez Garcia, engagé le 18 juillet 1936 qui fait son instruction jusqu'au 30 juillet². Mais nous pouvons penser que cette durée sera rallongée après l'organisation du camp nationaliste, notamment lors de la militarisation des milices en décembre 1936 et de leur unification en avril 1937. En effet, nous avons pu, grâce à la lecture de plusieurs fiches d'identité du *Deposito* de Daroca, conclure que la durée de formation était de 3 semaines. Le cas du

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. Cit.*, T. 1, p.430.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 3, Saturnino Alvarez Garcia.

milicien Alejandro Alaez Gomez le prouve, il intègre ce *Deposito* le 9 avril 1939 et en sort trois semaines plus tard le 21¹.

Casas de la Vega cite plusieurs *Depositos* : celui de Villacastin dans la province de Ségovie, transféré en Octobre 1937 à Olmedo, province de Valladolid, celui de Daroca, province de Saragosse et celui d'Utrera créé le 21 septembre 1938 situé dans la province de Séville. Chacun de ces *Depositos* est réservé à une des trois armées, celui d'Olmedo à l'armée du Centre, celui de Daroca à celle du Nord et celui d'Utrera à l'armée du Sud. Nous avons découvert grâce aux dossiers personnels des miliciens qu'un grand nombre d'entre eux étaient passés par les *Deposito de Instruccion*, notamment celui d'Olmedo. Certains s'y engagent directement, d'autres y sont envoyés après être passés par une *Jefatura de Milicias*. Nous avons relevé 56 miliciens étant passés par ces *Depositos de Instruccion*². Nous avons recoupé leur lieu d'engagement avec leur date d'engagement, leur lieu de résidence et leur statut, afin d'établir un possible lien entre ces quatre données³. Ce travail fut assez long, car vous le constaterez, il faut parfois faire du cas par cas.

Tableau. Nombre de miliciens engagés dans les *Jefaturas* et les *Depositos de Milicias*

<i>Depositos et Jefaturas</i>		Nombre de miliciens
<i>Deposito de Olmedo</i>	Pas de Jefatura	29
	<i>Jefatura</i> de Saragosse	15
	<i>Jefatura</i> de Barcelone	4
	<i>Jefatura</i> de Soria	1
	<i>Jefatura</i> de Sigüenza	2
<i>Deposito de Villacastin</i>		1
<i>Deposito de Daroca</i>		2
<i>Jefatura de Caceres</i>		1
<i>Jefatura de Saragosse</i>		1
TOTAL		56

¹ Cf. Annexe 11 p.282.

² Les données de ces 54 miliciens sont indiquées dans le tableau de l'annexe 30 pp.317-318.

³ Nous distinguons 3 statuts : l'homme qui s'engage peut être un simple milicien, un Evadé de la Zone Républicaine (EZR) ou un prisonnier.

Ceux qui sont le plus représentés sont ceux disant s'être engagés ou être passés par le *Deposito* d'Olmedo, ils sont 51. Tous ces hommes appartiennent à nos trois banderas, qui font partie de la 71^{ième} division de l'armée nationaliste intégrée à l'armée du Centre. Il est donc logique que la majorité des miliciens passent par le *Deposito* réservé aux unités de l'armée du centre celui d'Olmedo. Son nom complet est : *Deposito de Instrucción de Milicias de F.E.T y de las J.O.N.S.* Olmedo est une ville de la province de Valladolid situé à environ 40 km au sud par rapport à cette ville. Casas de la Vega nous indique qu'il commence à fonctionner en octobre 1937, tous nos miliciens passent par ce *Deposito* après cette date, sauf 2. Ils s'y engagent en juillet 1937, cela signifie-t-il qu'il existait déjà avant le transfert de celui de Villacastin ? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude.

Deux autres *Depositos* sont indiqués dans les dossiers de certains miliciens ceux de Daroca et de Villacastin. Ils sont 2 à s'engager à Daroca en 1939, donc après la date donnée par Casas de la Vega pour sa création. Un milicien s'engage à Villacastin en juillet 1937 avant le transfert de ce centre d'instruction à Olmedo en octobre de la même année, cette information confirme celle donnée par Casas de la Vega.

Certains de nos miliciens avant d'intégrer Olmedo s'engagent dans des *Jefaturas de Milicias*, ils sont 22 dans ce cas. Ils s'engagent dans 4 *Jefaturas* différentes : celles de Saragosse (16 miliciens), de Barcelone (4), de Sigüenza¹ (2) et de Soria (1). Pour celle de Saragosse, tous les miliciens qui y passent, sauf un, sont marqués comme « *Evadido de la Zona Roja* ». D'ailleurs l'autre milicien qui s'engage dans cette *Jefatura* mais qui ne passe pas par Olmedo est lui aussi un EZR. Ils sont originaires des quatre coins de l'Espagne : trois viennent de la province d'Alicante, deux de celle de Cuenca, deux de Lérida, un des Asturies, un de Séville, un de Tolède, un de Ciudad Real, un d'Almeria, un de Madrid et un de Tarragone. Sur 16 miliciens qui sont passés par la *Jefatura* de Milicias de Saragosse, 15 sont signalés comme EZR. Nous pouvons donc supposer que cette *Jefatura* était le lieu de transit des EZR susceptibles d'intégrer le *Deposito d'Olmedo*. Elle pouvait, outre de recevoir de simples miliciens, comme celui qui n'est pas marqué EZR, jouer un rôle centralisateur pour le regroupement des futurs engagés EZR.

¹ Sigüenza est une ville de la province de Guadalajara divisée entre les zones républicaine et nationaliste pendant la guerre. Elle se situe dans la partie nord-ouest de la province, zone faisant partie du camp nationaliste dès le début du conflit.

Pour celle de Barcelone, sur les 4 hommes qui y passent, ils sont trois à venir de la province du même nom et un seulement de celle de Cuenca. Ils ne sont pas marqués EZR, ce sont tous de simples miliciens. Nous pourrions établir un lien ici entre le lieu d'engagement, la *Jefatura* de Barcelone et l'origine géographique des miliciens trois sur quatre venant de la province du même nom. Il en est de même pour celle de Soria dont le seul milicien est originaire de la même province. Enfin, la *Jefatura* de Sigüenza accueille deux miliciens, l'un de la province de Guadalajara où est située la *Jefatura*, et l'autre de Burgos.

Nous pouvons en conclure qu'il y a des *Jefaturas* dans chaque province de la zone nationaliste, chargées de regrouper les hommes désirant s'engager dans les milices, puis de les envoyer dans le *Deposito de Instruccion*. Celle de Saragosse semble même assurer la centralisation des engagés EZR.

Cependant, il faut distinguer parmi tous ces miliciens s'engageant dans le *Deposito* d'Olmedo, après être parfois passés par une *Jefatura*, ceux marqués comme EZR et ceux qui ne le sont pas, les simples engagés. Les premiers sont 19, nous y avons ajouté le prisonnier, les seconds 37.

La première de ces deux catégories de miliciens s'engage sur les deux dernières années de la guerre en 1938 (3 hommes) et en 1939 (16), il s'agit d'évadés de la zone républicaine plus ou moins tardifs. Les miliciens de la seconde catégorie, plus nombreux, s'engagent eux sur les trois dernières années du conflit, 6 en 1937, 12 en 1938 et 18 en 1939. Comme pour les EZR la majorité s'engage en 1939.

Il ne faut pas s'étonner de l'engagement de certains hommes à la fin officielle des hostilités le 1^{er} avril 1939, qu'ils soient marqués EZR ou non. En effet, les milices ne sont dissoutes qu'à la fin de l'année 1939 et la guerre continue pour certains de nos miliciens après sa fin officielle ; ils combattent la guérilla dans les Asturies et participent à des missions de surveillance et de maintien de l'ordre dans les dernières régions conquises comme Madrid par exemple. Pour ceux qui ne sont pas marqués EZR et qui viennent des dernières régions conquises par les Nationalistes, ils sont 8 dans ce cas, il est probable qu'il s'agit d'engagés de la dernière heure. Dans cette même catégorie des non EZR, il y a ceux qui ne s'engagent qu'en 1938 et 1939 (12 miliciens), alors qu'ils sont majoritairement originaires des régions acquises aux Nationalistes depuis le début de la guerre, 10 miliciens sur 12. Or, ils sont tous des *reemplazos* de 1941 ou 1942, sauf deux des *reemplazos* de 1932 et 1933. Ceux

appartenant au *reemplazo* de 1941 (3 miliciens) s'engagent tous en 1938, année de leurs 18 ans et les 5 autres du *reemplazo* de 1942, tous en 1939 qui est aussi l'année de leurs 18 ans. Ces coïncidences nous font supposer qu'il s'agit peut-être d'appelés, ce qui prouverait l'utilisation de la conscription pour recruter des miliciens, mais cela reste une hypothèse.

Nous pouvons grâce à l'analyse de ces premiers lieux d'engagement, que sont les *Jefatura* et les *Deposito*, tirer quelques conclusions. Les *Jefaturas* sont chargées de regrouper tous les miliciens désirant s'engager dans les milices, puis de les envoyer dans les *Deposito* chargés de leur formation. Ils passent en majorité par celui d'Olmedo, car il est chargé de la formation des miliciens de l'armée du Centre, dont font partie la 5^{ème}, la 9^{ème} et la 10^{ème} *bandera* de Castille. Certains s'engagent apparemment directement dans ces lieux de formation militaire, ou peut-être que la *Jefatura* d'où ils proviennent a été omise dans leur dossier personnel. Ces deux hypothèses sont valables. La *Jefatura* de Saragosse semble être celle chargée de centraliser tous les EZR s'engageant dans les milices. Nous avons même pu distinguer ou supposer certaines catégories de miliciens grâce à cette analyse, les EZR, les engagés de la dernière heure et la possible catégorie des appelés.

Ces deux lieux d'engagement des miliciens n'ont été mis en place qu'à partir de juin 1937 après l'unification des miliciens ; ils ne concernent donc que des miliciens engagés à partir de cette date, or la majorité des miliciens de nos trois *banderas* s'est engagée en 1936.

Les Quartiers Généraux des milices

Les Quartiers Généraux des milices sont les seconds lieux d'engagement les plus cités dans les dossiers personnels des miliciens, 49 miliciens sur les 138 étudiés ici s'y sont engagés. Les milices nationalistes sont fondées dès juillet 1936 par les différents partis et groupuscules politiques des droites espagnoles. Dans son ouvrage sur la guerre civile dans la ville de Valladolid, Jesus Maria Palomares Ibañez donne ainsi les adresses des Quartiers Généraux des différentes milices, celui de la Phalange, celui des Requetés, de *Renovacion Española*¹,

¹ *Renovacion Española* : parti d'extrême droite espagnol composé, entre autres, de Monarchistes Alphonsins et de catholiques de la droite extrême. Il participa à la coalition des droites, la CEDA, en 1933 aux côtés de l'*Accion Popular* de José Maria Gil Robles et de l'*Accion Catolica* d'Angel Herrera. Son chef Calvo Sotelo fut assassiné le 13 Juillet 1936, ce qui servit de justification aux généraux rebelles pour leur coup d'Etat préparé de longue date.

d'*Accion Popular*¹, du Parti National Espagnol, et des *Legionarios*². Les hommes pouvaient ainsi choisir la milice dans laquelle ils souhaitaient s'engager selon sa couleur politique. Or, nous venons de voir que les *Jefatura* et les *Deposito de Instruccion de milicias* sont mis en place à partir du milieu de l'année 1937, nous pouvons nous demander s'ils ont alors remplacé les Quartiers Généraux des milices dans la gestion de l'engagement des miliciens.

Nous distinguerons dans notre analyse deux types de Quartiers Généraux de milices, ceux situés dans les capitales des provinces et ceux se trouvant dans les villes secondaires et les villages de ces mêmes provinces.

Tableau. Répartition des miliciens selon les Quartiers Généraux des milices³

Quartiers Généraux⁴		Nombre de miliciens
Valladolid	Cuartel General de Milicias	10
	Cuartel General milicias FE y JONS	3
Salamanque	Cuartel General de Milicias	3
	Cuartel General milicias FE y JONS	4
Ciudad Rodrigo (Salamanque)	Cuartel General milicias FE y JONS	1
Zamora	Cuartel General de Milicias	6
	Cuartel General milicias FE y JONS	4
	Cuartel General milicias FET y JONS	1
Manzanal del Barco (Zamora)	Cuartel General de Milicias	1
Avila	Cuartel General Milicias	8
	Cuartel General milicias FE y JONS	2

¹ *Accion Popular* : parti de la droite espagnole, catholique et monarchiste. Son nom lors de sa création en 1931 est *Accion Nacional*. Il participa à la formation de la CEDA en 1933, son principal chef fut José Maria Gil Robles « *admirateur de l'Etat corporatiste de Salazar au Portugal et de Dolfuss en Autriche* » in F. Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne*, Presses Universitaires du Mirail, 2003.

² J.M. Palomares Ibañez, *La guerra civil español en la ciudad de Valladolid...*, *op.cit.* p. 40.

³ Pour lire le tableau regroupant les informations sur les miliciens engagés dans les QG des milices, se reporter à l'annexe 31 p.319.

⁴ Nous inscrivons volontairement les noms des QG en espagnol tels qu'ils sont inscrits dans les archives.

Segovie	Cuartel General Milicias	1
	Cuartel General de JAP	2
Villacastin (Segovie)	Cuartel de Milicias	1
Miranda de Ebro (Burgos)	Cuartel de Milicias	1
Lugo (Galice)	Cuartel General Milicias FE y JONS	1
Total		49

Nous remarquons que ces Quartiers Généraux des milices sont situés dans les régions dont sont originaires la majorité des miliciens de nos 3 banderas. Nous retrouvons la zone centrale de l'engagement avec les provinces de Valladolid, Salamanque, Zamora et Avila. Sur 16 Quartiers Généraux cités, 11 sont situés dans ces provinces, 43 des 49 miliciens s'y engagent. Nous avons distingué plusieurs types de Quartiers Généraux, ceux appelés simplement « *Cuartel General de Milicias* » et ceux précisant l'appartenance politique de la milice; nous en avons trouvé deux différents ceux de la Phalange Espagnole de las JONS (FE y JONS) et celui des *Juventudes de Accion Popular* (JAP)¹. Les premiers regroupaient peut-être pour une meilleure organisation les différentes milices dans un seul lieu d'engagement. Nous avons une autre différence entre les Quartiers Généraux, ceux situés dans les capitales des provinces, ils sont majoritaires (12 QG) et ceux se trouvant dans des villes secondaires ou des villages des mêmes provinces(4). Jesus Maria Palomares Ibañez cite dans son livre l'existence de ces Quartiers des milices dans les villages de la province de Valladolid: « *Dans la correspondance du Gouvernement Civil, on peut constater que les milices phalangistes avaient des Quartiers ou des détachements composés par des membres de la seconde ligne à Alcazarén, Alaejos, Olmedo, Tiedra, La Pedraja, Sieteiglesias...* »². Nous analyserons dans le détail les miliciens s'engageant dans ces différents types de Quartiers Généraux des milices.

¹ Organisation de jeunesse du parti politique *Accion Popular*.

² J.M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid, op. cit.*, p. 32: “*En la correspondancia recibida en el Gobierno Civil queda constancia de que las milicias falangistas tenían cuarteles o destacamentos integrados por miembros de la segunda línea en Alcazarén, Alaejos, Olmedo, Tiedra, La Pedraja, Sieteiglesias...*”.

Les Quartiers Généraux des villes principales accueillant le plus de miliciens sont ceux de Valladolid. Nous avons relevé 13 miliciens qui s'y engagent. Qu'ils s'engagent dans le QG¹ des milices ou de la Phalange, tous les miliciens le font entre juillet 1936 et juillet 1937², soit sur les deux premières années du conflit. Pour ceux dont nous possédons l'information sur la province de résidence, ils sont tous originaires de la province de Valladolid. Certains viennent de villages de la province : par exemple Vicente Villa Olmedo qui s'engage au QG des milices de Valladolid en janvier 1937 vient du village de Traspinedo³ situé à environ 15km de la capitale de la province, tandis que deux autres miliciens qui s'engagent au même endroit, Eduardo Caballero Caballero en février 1937 et Francisco Caballero Guerra⁴ en juillet 1936 viennent d'un village situé à 60 km de Valladolid, celui d'Alaejos. Nous pouvons penser qu'il n'y avait pas de QG à Alaejos ou qu'ils ont préféré se rendre directement à Valladolid. Des hommes habitant à des dizaines de kilomètres de Valladolid, à une époque où l'automobile n'est pas répandue, vont se rendre aux QG des milices de la province pour s'engager. Nous n'avons pas pour cette province d'exemple de miliciens s'engageant dans des QG secondaires situés dans des villes ou des villages autres que la capitale de la province. Nous avons ici la confirmation de l'engagement géographique, le milicien se rend dans la capitale de sa province pour s'engager.

Cette tendance se retrouve aussi pour les miliciens engagés dans les QG de la ville de Zamora, ils sont 11 miliciens. Ils sont tous originaires de la province de Zamora, sauf deux d'entre eux : Manuel Vicente Prieto et Gaspar Cabezon Ruiz. Le premier habite à Madrid, il s'engage en novembre 1936 ; or, il est né dans le village de Samir de los Caños situé dans la province de Zamora⁵, nous pouvons imaginer qu'il y est revenu lorsque la guerre a éclaté et a retrouvé des parents. Gaspar Cabezon Ruiz, lui, habite à Tiedra dans la province de Valladolid, mais ce village se situe près de la frontière avec la province de Zamora et est légèrement moins éloigné de la ville de Zamora que de celle de Valladolid. S'engager à Zamora était sans doute plus pratique pour lui. Nous constatons ici clairement que l'engagement se fait selon la commune de résidence, car les miliciens s'engagent dans le lieu le plus proche. Ces miliciens s'enrôlent à Zamora entre juillet 1936 et février 1938, ils sont 9 en 1936 et 2 en 1938. Cette statistique prouve donc que les QG ne sont pas remplacés par les

¹ Nous emploierons désormais l'abréviation QG pour désigner les Quartiers Généraux.

² 9 miliciens s'engagent en 1936 et 4 en 1937.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 11, Vicente Villa Olmedo.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15, Eduardo Caballero Caballero; Francisco Caballero Guerra.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 11, Manuel Vicente Prieto.

Jefatura et les *Deposito de milicias* dans la gestion de l'engagement des miliciens. Les deux hommes qui s'engagent en 1938 le font l'un en février dans le *Cuartel General de milicias*, dont l'appellation ne distingue pas les milices et le second en janvier dans le QG de la FET y de las JONS, c'est-à-dire le parti unique créé par Franco en avril 1937. Il s'agit de Bernardo Aparicio Blanco¹ et José Calvo Prieto², ils ont tous les deux 18 ans lorsqu'ils s'engagent et appartiennent respectivement au *reemplazo* de 1941 et 1940. Nous retrouvons là les caractéristiques de ceux que nous avons nommés « les appelés » dans notre analyse sur l'engagement au sein des *Depositos* et des *Jefaturas*. Nous pouvons aussi supposer que ces deux miliciens engagés à 18 ans en 1938 sont des conscrits. Enfin, nous avons le cas d'un milicien qui ne s'engage pas dans la capitale de la province mais dans le QG de l'un de ses villages, celui de Manzanal del Barco. Il s'agit de Francisco Baz Marcos³ qui s'y engage en 1936, il vit en fait dans ce village situé à 21 km de Zamora. Ce milicien a profité de l'existence d'un QG dans son village pour s'engager au lieu de se rendre à la capitale de la province.

Les engagés dans les QG de Zamora confirment notre théorie de l'engagement géographique et prouvent que les QG sont maintenus après la réorganisation des milices nationalistes et la mise en place des *Depositos* et des *Jefaturas*.

Cette dernière remarque est confirmée par les miliciens s'engageant dans les QG de la ville d'Avila, car ils le font entre août 1936 et février 1939, donc après la date de réorganisation des milices. Ils sont 5 à s'enrôler en 1936, 2 en 1937, 2 en 1938 et un seul en 1939. Les trois derniers engagés possèdent les caractéristiques de notre supposée catégorie des « appelés », car les deux engagés à la fin de 1938 sont tous les deux du *reemplazo* de 1941⁴ et celui enrôlé en 1939 du *reemplazo* de 1942⁵, ils ont tous les trois 18 ans : sont-ils des conscrits ? Le dossier personnel du dernier de ces miliciens Juan Andres Burgos Gonzalez nous apporte une information essentielle. Nous y apprenons qu'après avoir intégré le QG d'Avila il est envoyé au *Deposito* d'Olmedo pour y être formé. Nous comprenons maintenant pourquoi les QG sont toujours en place après avril 1937, les miliciens peuvent toujours s'y engager et ensuite ils sont de toute manière envoyés à Olmedo pour leur formation. Cela est valable uniquement

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 4, Bernardo Aparicio Blanco.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp.15, José Calvo Prieto.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 8, Francisco Baz Marcos.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 10, Esteban Ventura Barbero et AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 14, Juan Andres Burgos Gonzalez.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, Saturnino Casillas Candeleda.

pour ceux qui s'engagent après la réorganisation des milices en 1937. Tous les miliciens qui s'engagent dans les QG d'Avila sont originaires de la province, alors que deux d'entre eux habitent à plusieurs dizaines de kilomètres de la capitale¹. La logique de l'engagement est toujours celle de la proximité géographique, le milicien s'engage à l'endroit le plus proche de chez lui.

Toutes les observations faites pour l'engagement des miliciens dans les QG des villes de Valladolid, de Zamora et d'Avila, sont valables pour ceux de Salamanque. Nous avons relevé seulement 7 miliciens qui s'y enrôlent. Ainsi, ils s'engagent tous entre juillet 1936 et mai 1937, ils sont tous originaires de la province de Salamanque, sauf un². Comme pour la province de Zamora, nous avons un centre d'engagement secondaire dans la province de Salamanque, il s'agit de celui de la ville de Ciudad Rodrigo. Le milicien qui s'y engage en septembre 1936, se nomme Alfaro Vicente Martin³ et habite dans le village de Martiago situé dans l'extrême sud-ouest de la province à 15 km de Ciudad Rodrigo et à 100 km de Salamanque ; il est plus cohérent qu'il s'engage dans le QG de Ciudad Rodrigo, qui a sans doute été mis en place pour faciliter l'engagement des hommes de cette partie excentrée de la province. Ce milicien a combattu dans la 6^{ième} centurie de Salamanque que nous avons étudiée dans le détail⁴. L'aspect géographique de l'engagement des miliciens est une fois de plus confirmé, ils s'enrôlent le plus près possible de chez eux, là où se trouve le premier lieu de recrutement.

Ceux qui s'engagent dans les QG de Ségovie ne sont que 3. Ils le font entre septembre 1936 et août 1937. Le seul pour lequel nous connaissons la province de résidence est originaire de celle de Ségovie, confirmant ainsi l'engagement géographique. La nouveauté par rapport aux autres QG est l'appartenance politique, car pour la première fois nous avons l'exemple d'un QG autre que celui de la Phalange, il s'agit ici de ceux de la JAP. Pour ce qui est des lieux secondaires d'engagement, un milicien s'engage dans le QG des milices de Villacastin en juillet 1937, il vient de la province de Valladolid⁵, frontalière avec celle de Ségovie. Nous avons aussi un autre cas où la province de résidence est éloignée du lieu

¹ Il s'agit de Luis Villa Lopez qui habite à Aldeaseca situé à 45km d'Avila (AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 11) et de Juan Andres Burgos Gonzalez habitant d'Arenas de San Pedro situé à 60km au sud d'Avila (AGMAV, FEPM, JPA, Exp.14).

² Il s'agit d'Antonio Blanco Huerga qui est originaire de la province de Zamora, mais nous n'avons pas pu localiser son village Alvaneses sur une carte (AGMAV, FEPM, JPA, Exp.12).

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.11, Alfaro Vicente Martin.

⁴ Cf. supra.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.17, Teodoro Carrion Moraleja.

d'engagement, celui du milicien originaire de la province de Lugo et qui s'enrôle au QG de Miranda de Ebro, village situé dans la province de Burgos. Ces deux exemples sont des exceptions qui ne remettent pas en cause la logique géographique de l'engagement, confirmée par le seul exemple que nous avons d'un milicien s'engageant dans le QG de la Phalange de Lugo en septembre 1936 étant originaire de la province du même nom¹.

L'analyse des QG des milices situés tant dans des villes principales que secondaires nous a permis de consolider la théorie de l'engagement géographique, les miliciens s'enrôlant dans le lieu de recrutement le plus proche de chez eux. Nous avons de nouveau repéré des cas possibles de miliciens conscrits. Nous pouvons aussi affirmer que les QG continuent d'exister après la réorganisation des milices et malgré la mise en place des *Depositos* et des *Jefaturas*. Les miliciens peuvent s'engager dans ces différents lieux, et s'ils s'enrôlent dans les QG des milices, ils sont de toute manière envoyés ensuite dans les *Depositos* dont ils dépendent afin de suivre la formation militaire.

Villes et villages

Ce sont les lieux d'engagement qui sont signalés par le nom d'un village ou d'une ville sans plus de précision dans les dossiers personnels des miliciens. Il est possible que ces miliciens se soient en fait engagés dans un QG de milices, sans que les documents n'en fassent mention par manque de précisions, mais nous ne pouvons en être sûrs. Ils sont 30 en tout.

Tableau. Les villes et les villages cités comme lieu d'engagement²

Villes et villages		Nombre de miliciens
Zamora		14
Valladolid		6
Avila	Avila	2
	Navalperal de Pinares	1

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.8, Teodoro Vazquez Seoane.

² Pour avoir les informations détaillées des miliciens s'engageant dans les villes et villages se reporter à l'annexe 32 p. 320.

	Arévalo	1
Salamanque		3
Vicalvaro		2
Palencia		1
Total		30

Nous retrouvons, comme pour les QG des milices, la domination des villes des provinces fournissant le plus de miliciens à nos 3 milices, celles de Zamora, Valladolid, Avila et Salamanque.

Les miliciens qui s'engagent dans les capitales des provinces comme Avila, Zamora, Valladolid, Salamanque et Palencia sont dans chaque cas originaires de la province, qu'ils habitent dans des villages qui en soient proches ou éloignés¹. Tous ces miliciens s'engagent entre août 1936 et octobre 1937. Par contre, les deux miliciens qui s'engagent à Vicalvaro le font en avril 1939 à la fin de la guerre, il s'agit peut-être d'engagés de la dernière heure. Nous voulons détailler deux cas intéressants ceux de Francisco Bares Martin² et José Ramon Vicente³. Le premier s'engage à Arévalo ville situé à 20km de son village Bernuy de Zapardiel, et non à Avila situé à 40km. Il choisit la proximité pour s'engager. Arévalo devait comme Ciudad Rodrigo, pour la province de Salamanque, et Manazanal del Barco, pour celle de Zamora, constituer un centre de recrutement secondaire dans la province d'Avila. Or, un de nos miliciens, Luis Villa Lopez, qui s'engage à la même date que Francisco Bares Martin, en août 1936, a choisi de se rendre au QG d'Avila alors qu'il habite à moins de 10 km d'Arévalo à Aldeaseca. Nous pouvons nous demander pourquoi il n'est pas allé s'engager à Arévalo comme Francisco Bares Martin. Il a donc préféré aller à Avila pour s'enrôler, les miliciens avaient peut-être le choix au début de la guerre pour décider du lieu où ils allaient intégrer les milices. Le second cas intéressant est celui de José Ramon Vicente, il s'engage à Navalperal de Pinares, village de la province d'Avila, alors qu'il vit à Casaseca de Campean village de la province de Zamora, c'est-à-dire complètement à l'opposé de son lieu d'engagement. Or, le

¹ Citons le cas de Tomas Bragado Lopez qui s'engage à Zamora en décembre 1936 ; son village, Morale del Vino, se situe à moins de 5km de la capitale (AGMAV, FEPM, JPA, Exp.14), tandis que Belarmino Cadierno Fernandez qui s'engage au même endroit, à la même date, vient du village de Morerueta de Tabara situé à 40km de Zamora (AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15).

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 8, Francisco Bares Martin.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 7, José Ramon Vicente.

village de Navalperal de Pinares se situe à 1 km d'une position défensive du front de Madrid celle de Navas del Marqués. Il est donc allé s'engager à proximité du Front. D'autres miliciens s'y enrôlent même directement.

Le Front

Les trois types de lieu d'engagement que nous venons de décrire sont tous situés à l'arrière. Nombre de nos miliciens ne partent pas combattre sur le front, dès leur engagement, ils effectuent d'abord des missions dans la *retaguardia*, ou ils y reviennent durant la guerre après avoir combattu en première ligne. Les parcours des miliciens sont souvent faits de va-et-vient entre le front et l'arrière. Nous avons deux exemples de miliciens qui s'engagent eux directement sur le front. Il s'agit de Hipolito Valle Valle et de Gerardo Valle Rodriguez. Le premier s'engage en janvier 1938 dans la zone de la ville d'El Escorial¹, tandis que le second indique juste qu'il s'enrôle sur le front en septembre 1937². Ils ne passent pas par un lieu d'engagement officiel pour s'engager, ils se rendent directement sur le front. Or, les miliciens doivent être formés militairement, nous pouvons nous demander si ces deux miliciens après s'être engagés ne vont pas être envoyés dans un *Deposito* afin de suivre l'instruction militaire nécessaire. Nous aimerions dire un mot sur la formation militaire des miliciens nationalistes pendant la guerre civile. Nous avons vu que les *Deposito de Instruccion* avaient été mis en place afin d'assurer l'instruction militaire des miliciens. Mais qu'en était-il avant 1937 ? Nous avons pu grâce aux archives découvrir qu'avant cette date la formation militaire des miliciens n'allait pas de soi et qu'elle ne se faisait pas dans toute la zone nationaliste. Voici un extrait d'un rapport écrit du Quartier Général du Généralissime traitant de l'instruction des milices avant de les envoyer au front, il date du 17 décembre 1936, soit quelques jours avant le décret de militarisation :

« [...] Le Général Ferrer (Palencia) s'emploie, lorsqu'il y a 150 phalangistes concentrés dans un Cuartel, à les envoyer au front sans attendre qu'il y en ait plus et sans les instruire. Ils sortent ainsi dans de mauvaises conditions et de plus on n'arrive pas à atteindre la concentration de 25 000 hommes qu'on voulait faire. (*Dites au Gouverneur de Palencia que les phalangistes envoyés au front doivent y aller encadrés et formés*). »³

Nous y apprenons qu'à certains endroits comme dans la province de Palencia les miliciens étant envoyés sur le front sans formation militaire, alors la hiérarchie donne l'ordre de les

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 7, Hipolito Valle Valle.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp.7, Gerardo Valle Rodriguez.

³ AGMAV, C. 2325, L.48, Cp.24.Cf. Annexe 33 p.321.

encadrer et de les former avant qu'ils partent combattre, c'est ce qui est écrit à la main entre parenthèses sur le document. La formation des miliciens n'a donc été généralisée que progressivement à partir de la militarisation puis de l'unification des milices. Au début de la guerre, l'instruction militaire devait être laissée au bon vouloir des hommes chargés de son commandement, donc aléatoire selon les provinces.

L'analyse détaillée des différents lieux d'engagement mentionnés dans les dossiers personnels des miliciens nous a permis de mieux cerner l'organisation du recrutement des miliciens.

D'abord, l'aspect géographique de l'engagement est largement confirmé, les miliciens s'engageant dans le lieu de recrutement le plus proche de chez eux, même s'il existe des exceptions, nous l'avons vu.

Chaque capitale de province possède ses QG de milices avant l'unification de 1937, puis celui des milices à partir d'avril 1937. Dans chacune de ces provinces sont mises en place les *Jefaturas de Milicias* à partir de juin 1937. L'une d'entre elles, celle de Saragosse, semblait centraliser tous les EZR souhaitant s'engager dans les milices nationalistes.

Nous avons pu observer deux types d'engagement direct ou indirect, la majorité s'enrôlant par l'intermédiaire des QG, des *Jefaturas* ou des *Depositos*, d'autres se rendant directement sur le front.

Nous pouvons maintenant établir une périodisation du recrutement des miliciens pendant la guerre civile espagnole. Entre juillet 1936 et juillet 1937, les miliciens se sont engagés principalement au sein des différents Quartiers Généraux des milices, puis ce type de lieu d'engagement cohabite avec la mise en place, à partir de juin 1937 des *Jefatura de Milicias* et les *Deposito de Instruccion*. Ces deux institutions ne remplacent pas les QG, elles les complètent pour l'organisation, le recrutement et la formation des miliciens. Parallèlement à l'unification politique du camp nationaliste et à la création du nouvel Etat autoritaire de Franco, la réorganisation des milices nationalistes a lieu en uniformisant les lieux du recrutement et de formation des miliciens grâce aux *Jefaturas* et aux *Depositos de Instruccion* des milices.

Cette analyse nous a aussi permis de repérer des catégories de miliciens, celle des EZR signalée dans les archives, mais aussi celle des engagés de la dernière heure, basée sur la date d'engagement et l'origine géographique du milicien et des appelés. Pour ces derniers, c'est la date et l'âge auxquels ils s'engagent qui nous ont poussé à penser à l'existence d'une conscription, car, originaires des régions acquises aux nationalistes depuis le début de la guerre, ils s'engagent en 1938 et 1939 à 18 ans et font partie de 3 *reemplazos* précis ceux de 1940, 1941 et 1942. Nous essaierons dans la prochaine partie de préciser les moyens utilisés par les milices pour le recrutement et si ce dernier est toujours basé sur le volontariat.

c. Une conscription parallèle au volontariat ?

En nous intéressant au thème du volontariat armé, une des premières questions que nous nous sommes posée est la suivante : ces miliciens sont-ils tous volontaires ? Or, si une conscription est mise en place pour recruter certains miliciens, ce volontariat armé au sein des milices est limité. Le caractère volontaire du volontariat armé est remplacé par le recrutement forcé de la conscription militaire. Nous analyserons d'abord la conscription mise en place par l'armée nationaliste dès août 1936 et qui concerne aussi les hommes engagés dans les milices, puis nous discuterons l'affirmation de Rafael Casas de la Vega selon laquelle les miliciens sont « *en général des volontaires* »¹.

Le problème des miliciens transférés à l'armée

Rafael Casas de la Vega nous donne une information essentielle qui est très difficile à trouver : les dates d'appel des différents *reemplazos* pour la conscription côté nationaliste. Nous reproduisons ci-dessous ce tableau avec quelques modifications pour une meilleure compréhension² :

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, T. 1, pp. 430-431.

² Pour l'information originale cf. R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, p.310.

Tableau. Dates d'appel des différents *reemplazos*, d'août 1936 à 1937

Date d'appel	Reemplazo mobilisés
Juillet 1936	AUCUN
Août 1936	1933, 1934, et excédents de 1935
Septembre et octobre 1936	1932
Novembre 1936	Une partie de 1931 et 1936
Décembre 1936	Reste de 1931
Janvier 1937	Reste de 1936
Février et mars 1937	1937
Avril 1937	1930
Mai 1937	1938
Juin 1937	1938
Juillet 1937	1930, 1938, 1939
Août 1937	1939
Septembre à novembre 1937	1920

La conscription en zone nationaliste est mise en place dès août 1936, avec l'appel des *reemplazos* de 1933 et 1934, ainsi que les excédents de 1935, sachant que ceux appartenant à ce dernier *reemplazo* ont commencé pour certains à faire le service militaire au début de l'année 1936. Apparemment, à cette époque le service militaire se faisait l'année des 22 ans, et les *reemplazos* étaient divisés en trimestres, chaque trimestre étant appelé à une date

précise. Casas de la Vega fournit les dates d'appel des différents *reemplazos* seulement jusqu'en novembre 1937.

Or, cette conscription va toucher les miliciens qui sont déjà engagés dans les milices et certains vont devoir intégrer l'armée, car leur *reemplazo* a été mobilisé. Ce passage à l'armée d'un nombre important de miliciens provoque la demande de mesures d'exception de la part des chefs des milices nationalistes pour empêcher l'intégration de leurs volontaires. Rafael Casas de la Vega cite ainsi la correspondance entre l'Etat Major du Général Varela et celui de Franco à propos de l'incorporation dans ses troupes des volontaires Phalangistes et Requetés¹. Nous avons retrouvé dans les archives d'Avila les documents sur lesquels s'est appuyé Casas de la Vega ; voici le contenu du télégramme de réponse du 30 novembre 1936 envoyé au Général en Chef de l'armée du Nord :

« Les derniers mobilisés qui appartiennent aux Milices de la Phalange et des Requetés et qui se trouvent sur le front de Madrid, ne devront pas s'incorporer aux Unités de l'Armée, tant que Madrid n'est pas occupé. Ceux qui se trouvent sur les autres fronts de 1^{ère} ligne au contact de l'ennemi, et qui font aussi partie de ces mobilisés, retarderont d'un mois, sans prolongation, leur incorporation. Ceux qui ne sont pas concernés par ces conditions, doivent s'engager immédiatement. »²

L'incorporation dans l'armée des miliciens dépend dans ce cas de leur situation. Ceux sur le front de Madrid ne seront incorporés qu'à l'occupation de Madrid, nous sommes en novembre 1936 et la bataille pour le contrôle de la capitale espagnole fait rage. Ceux situés sur d'autres fronts en première ligne disposent d'un mois pour s'incorporer, tandis que ceux qui ne correspondent pas à ces conditions doivent le faire sans délai. En fait, ce télégramme répondait à l'appel téléphonique du Commandant Villegas du 27 novembre 1936 à 11h du soir qui donnait des informations sur l'état des milices après le transfert d'un grand nombre de leurs hommes à l'armée. Voici le compte rendu de son appel :

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.309.

² AGMAV, C.2325, L.48, Cp.7 : « *Movilizados por ultima orden que pertenezcan Milicias Falanger y Requetés y están en el frente de Madrid, no se incorporan a sus Unidades del Ejército hasta que se ocupe MADRID; Los que están en otros frentes pero precisamente en línea de contacto con enemigo de los mismos movilizados, retrasaran un mes sin prorroga su incorporación. Los que no se hallen en estas condiciones, deben incorporarse sin dilación.* » Cf. Annexe 34 p.322.

« Le Commandant Villegas a appelé par téléphone depuis Yuncos et a dit que les milices (Phalange et Requetés) ont perdu beaucoup d'hommes qui avait du s'incorporer à leurs régiments suite au dernier ordre de mobilisation. Parmi ces unités, celle de la Phalange de Castille qui participe actuellement aux opérations sur le front de Madrid, a perdu 90% de ses effectifs.

Il le communique pour qu'il arrive à votre connaissance et si vous estimez devoir adopter une résolution particulière pour cette dernière. »¹

Nous comprenons mieux maintenant la réponse précédente. Le Quartier Général du Généralissime Franco a tenu compte de la situation particulière des milices de la Phalange de Castille combattant sur le front de Madrid et lui a permis de garder ses hommes jusqu'à la chute de Madrid. Cela signifie que pour les autres milices il n'y a pas d'exception et qu'elles perdent leurs hommes. C'est pourquoi, le parti phalangiste va réagir et demander d'exempter d'incorporation ses cadres les plus importants. Nous avons ainsi trouvé dans les archives une correspondance entre la Phalange et le Quartier Général de Franco, la première demandant au second d'exempter une liste de phalangistes. Voici le texte qui précède leurs noms dans le courrier du 22 octobre 1936 :

« Liste des membres de la Phalange Espagnole appelés pour servir dans l'armée par l'Autorité Militaire. La Junta de Commandement de la Phalange demande à ce qu'ils soient exemptés d'incorporation car leur action est d'une grande nécessité dans les charges qu'ils occupent actuellement. »²

Cinq jours plus tard, le 29 octobre 1936, le Quartier Général répond en divisant la liste des phalangistes concernés en 2 listes, voici le texte qui accompagne ces deux listes :

¹ AGMAV, C.2325, L.48, Cp.7 : « El Comandante Villegas llamo por teléfono desde Yuncos y dice que con la ultima orden de movilización pierden mucha gente las milicias (Falange Requetés) por tenerse que incorporar a sus regimientos. Entre otras unidades dice que la Falange de Castilla, que se porta muy bien en las operaciones actuales en el frente de Madrid, pierde el 90 por ciento de sus efectivos. Lo comunica para que llegue a conocimiento de S.E. por si estimar alguna resolución sobre el particular.» Cf. Annexe 35 p.323.

² AGMAV, C.2325, L.48, Cp.7: "Relacion de afiliados de Falange Española llamados a filas por la Autoridad Militar. La Junta de Mando de Falange, solicita que sean exceptuados de incorporación por ser de suma necesidad la actuación de los mismos en el desempeño de los cargos que actualmente ocupan." Cf. Annexe 36 p.324-325.

« En réponse à votre demande que soient exemptés d'incorporation à l'Armée différents membres de cette association, j'ai décidé d'accepter votre demande concernant ceux qui figurent dans la première liste seulement pour le temps qu'ils accomplissent les charges qu'ils occupent et de concéder un mois de délai à ceux qui figurent dans la seconde sans qu'ils puissent demander un nouveau délai d'incorporation. »¹

En fait la demande du parti phalangiste n'est pas satisfaite, puisque seulement une partie des hommes de la liste est exemptée, et ce, seulement pour la durée de la fonction qu'ils occupent, les autres n'obtenant qu'un délai d'un mois pour leur incorporation à l'armée. Dionisio Ridruejo², le célèbre poète phalangiste, profitera de ce délai, nous le trouvons dans la seconde liste; il occupe alors les postes de Chef Local de la Phalange de Ségovie et de Chef de la presse et de la propagande. Nous avons trouvé d'autres listes de cadres du parti phalangiste envoyées au Quartier Général de Franco afin qu'ils soient exclus des incorporations à l'armée. Ces courriers du 30 décembre 1936³ et du 16 janvier 1937⁴, font suite à la réponse positive du 29 octobre 1936 accordant cette mesure exceptionnelle à certains de ceux occupant une charge politique dans la Phalange. Les simples miliciens dont les *reemplazos* étaient appelés, bénéficiaient aussi d'un délai d'un mois pour s'incorporer à l'armée. Nous l'avons su en lisant un télégramme envoyé au Quartier Général de Franco et la réponse, que nous retranscrivons ci-dessous:

« Est-ce que les individus qui servent dans les milices armées de première ligne et qui font partie de la mobilisation en cours actuellement pour ceux du *reemplazo* du premier semestre 1931, doivent s'incorporer immédiatement ou on leur accorde un délai d'un mois comme les précédents appelés. »⁵

« Pour les individus qui servent dans les milices armées de 1^{ère} ligne et qui sont concernés par l'appel qui se fait maintenant, un délai d'un mois leur est accordé pour leur incorporation, comme d'habitude. »⁶

La réponse du 26 décembre 1936 en indiquant « *comme d'habitude* » montre que ce délai d'un mois était accordé à tous les miliciens qui devaient incorporer l'armée lors de la

¹ AGMAV, C.2325, L.48, Cp.7 : « *Como resolucion a su solicitud de que sean exceptuados de incorporación a Cuerpo de varios afiliados a esa asociacion, he dispuesto acceder a su petición respecto a los que figuran en la primera relación adjunta durante el tiempo que desempeñen los cargos que seindican y concedo plazo de un mes a los que figuran en la segunda sin puedan volver a solicitar nueva ampliación de plazo.* » Cf. Annexe 37 p.326.

² Dionisio Ridruejo (1912-1975): poète espagnol, qui a appartenu à la Phalange dès ses débuts, on lui doit les paroles de l'hymne phalangiste « *Cara al Sol* », il rompt avec le régime franquiste et la Phalange dès les années 40.

³ AGMAV, C. 2325, L.48, Cp.27.

⁴ AGMAV, C. 2325, L.48, Cp.52.

⁵ AGMAV, C.2325, L.48, Cp.26. Cf. Annexe 38 p.327.

⁶ AGMAV, C.2325, L.48, Cp.26. Cf. Annexe 38 p.328.

mobilisation de leur *reemplazo*. Les miliciens devaient respecter l'appel pour intégrer l'armée, il n'y avait pas d'exception apparemment comme pour les cadres du parti phalangiste.

Cependant, une mesure va être prise suspendant ce passage à l'armée des miliciens, Casas de la Vega la cite dans son livre comme datant de la fin décembre 1936¹. Nous l'avons trouvée dans les archives d'Avila, voici son contenu :

« Que les recrues des 2^{ème} et 3^{ème} trimestres de 1936 qui doivent s'incorporer du 2 au 6 janvier 1937 et qui se trouvent sur les fronts dans les unités des milices et qui devaient aller à l'Armée, ne s'incorporeront pas. »²

Nous retrouvons ici la condition de se trouver « sur le front » comme pour l'exception accordée à la Phalange de Castille que nous avons évoquée plus haut. Cette décision pousse la Phalange à demander à ce que tous les miliciens de 1^{ère} ligne soient exemptés d'incorporation à l'armée dans un courrier du 5 février 1937 adressé au Général Franco:

« Comme conséquence des ordres de V. E., la Phalange Espagnole de las JONS se hâte d'effectuer les levées nécessaires de ses membres afin de mettre à la disposition de l'Armée Espagnole quatorze mille hommes.

D'autre part, chaque nouvel appel des *quintas*³ provoque une baisse des phalangistes qui laisse complètement défaits les Centuries et les Banderas qui mènent à bien une mission bien connue de V. E. sur différents fronts de combat.

Afin d'éviter cela, il suffirait de proclamer une disposition claire par laquelle tous les phalangistes de 1^{ère} ligne qui se trouvent sur l'un des fronts resteraient en marge de toutes les futures mobilisations militaires ; ainsi de ce fait les unités actuelles complètes pourraient continuer leur travail de reconquête du territoire de la patrie aux mains des masses rouges.

Dieu vous garde V. E. pour le bien de l'Espagne. Salamanque, le 5 février 1937. Le sous-chef national de la 1^{ère} ligne. Vive l'Espagne ! Signé : Gumersindo Garcia Fernandez. »⁴

La réponse finale à cette demande de la Phalange sera positive :

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.309.

² AGMAV, C.2325, L.48, Cp34 : «*Que los reclutas del 2º y 3º trimestre de 1936 que se incorporaran del 2º al 6 de enero 1937 que se hallen en los frentes en unidades de milicias, serán destinados a Cuerpo pero no se incorporan.*» Cf. Annexe 39 p.329.

³ Synonyme de *reemplazo*.

⁴ AGMAV, C. 2325, L.48, Cp.62. Cf. Annexe 40 p.330.

« Prenant en compte le fait que les Milices Nationales ont été militarisées et les considérant comme nécessaires, je suis d'accord avec ce que vous proposez dans votre courrier du 18 de ce mois, à savoir que soient exclus de tous les appels militaires les membres de la Phalange Espagnole, des Requetés et des autres milices, qui se trouvent sur les fronts de combat avec une ancienneté, au moins, de un mois par rapport à la date de la mobilisation militaire. »¹

Un pas de plus est franchi avec cette réponse du 23 février 1937 du Quartier Général de Franco à la demande du parti phalangiste. Les miliciens de 1^{ère} ligne seront dorénavant exclus de l'incorporation à l'armée s'ils se trouvent sur le front un mois avant la mobilisation de leur *reemplazo*. La conscription du camp nationaliste ne concerne donc plus ces miliciens. L'ordre n°131 du Bulletin Officiel officialisera cette décision le 28 février 1937 selon Casas de la Vega². Nous avons répertorié parmi nos miliciens ceux qui ont dû s'incorporer à l'armée à cause, parce que leur *reemplazo* avait été mobilisé, la date la plus tardive est février 1937, ce qui confirme les dires de Rafael Casas de la Vega :

Tableau. Des miliciens incorporés à l'armée à cause de la mobilisation de leur *reemplazo*

Noms	DE	DPA	Reemplazo
Manuel Alfonso Martin	Août 36	Janvier 37	1934
Gumersindo Alindado Garcia	Septembre 36	Janvier 37	1934
Juan Antonio Andres Mateos	Septembre 36	Janvier 37	1933
Francisco Amaro Reguero	Septembre 36	Février 37	1937
Genaro Amatos Garrido	Août 36	Janvier 37	1935
Rafael Barrios Moro	Septembre 36	Janvier 37	1935
Angel Benito Bellido	Septembre 36	Janvier 37	1932
Bernardo Bernal Martin	Septembre 36	Octobre 36	1932
Victoriano Ciudad Ciudad	Septembre 36	Décembre 36	1936
Ramon Criado Martin	Août 36	Février 37	1937
Manuel Barbero Gonzalez	Août 36	Janvier 37	1932

¹ AGMAV, C.2325, L.48, Cp.62. Cf. Annexe 40 bis p330-331.

² R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. Cit. p.309.

Ils sont 11 à être dans ce cas. Si nous nous reportons au tableau rappelant la date de mobilisation des différents *reemplazos*, nous voyons bien qu'ils font tous partie de celui de 1934, appelé en août 1936, à celui de 1937, mobilisé en février 1937. Par exemple, deux hommes, Francisco Amaro Reguero et Ramon Criado Martin, engagés respectivement en août et en septembre 1936 du *reemplazo* de 1937, intègrent l'armée lorsque cette *quinta* est appelée c'est-à-dire en février 1937. Ces miliciens ne passent pas à l'armée par choix, ils y sont forcés¹.

Cet arrêt du passage à l'armée des miliciens combattant en première ligne est confirmé dans l'article premier de l'ordre du 24 avril 1937 publié par le Secrétariat à la guerre :

« 1^{er} ---- Tous les individus appartenant aux *reemplazos* mobilisés de l'Armée et des Forces Navales qui servent dans les Organisations et Milices unies au *Movimiento Nacional* , pourront continuer à y servir, plus précisément, dans les Unités détachées sur les différents fronts de combat. [...] »²

La condition de la présence au front est une fois de plus rappelée dans cet article.

Le passage à l'armée des miliciens dont le *reemplazo* était mobilisé, a été mis en place dès le début de la conscription en août 1936, il a fallu attendre la fin de février 1937 pour que ce système prenne fin. Nous intégrons dans notre analyse, ci-dessous, une chronologie du processus que nous venons de décrire afin d'être le plus clair possible :

Tableau. Demandes et décisions sur l'incorporation dans l'armée des miliciens appelés

Demandes		Décisions du Quartier Général	
Date	Objet	Date	Objet
		08. 1936	Mise en place de la conscription en zone nationaliste les miliciens ont un mois pour s'incorporer à l'armée à partir de la date de mobilisation de leur <i>reemplazo</i> .
	Exempter des membres de la Phalange occupant des charges		Non incorporation pour certains et incorporation avec un délai d'un mois

¹ Nous étudierons par ailleurs ces miliciens passant par choix à l'armée.

² AGMAV, C. 2325, L.50, Cp.63 : « 1^o --- *Todos los individuos pertenecientes a los reemplazos movilizados del Ejército y la Armada que sirvan en Organizaciones y Milicias afectas al Movimiento Nacional, podrán continuar en las mismas siempre que presten sus servicios, precisamente, en las Unidades destacadas en los distintos frentes de combate.[...]* ». Cf. Annexe 41 p. 332.

22.10.36 30.12.36 16.01.37	politiques.	29.10.36	pour les autres
27.11.1936	Prise en compte des pertes des milices sur le front de Madrid à cause de la conscription.	30.11.36	Exception d'incorporation pour les miliciens sur le front de Madrid.
		Fin 12.36	Recrues du 2 ^{ème} et 3 ^{ème} trimestre du <i>reemplazo</i> de 1936 exemptés d'incorporation à l'armée s'ils sont miliciens sur les fronts.
05.02.37	Non incorporation de tous les phalangistes des milices de première ligne.	23.02.37	Non incorporation de tous les miliciens de 1 ^{ère} ligne engagés un mois avant l'appel de leur <i>reemplazo</i> .
		28.02.37	Officialisation de la non incorporation des miliciens se trouvant sur les fronts. Confirmée par Ordre du 24 Avril 1937.

Cette analyse nous a montré un des effets de la mise en place de la conscription sur les hommes engagés dans les milices, mais nous voulons savoir si ces derniers n'étaient pas aussi recrutés dans la milice sur la base de la conscription.

Un recrutement basé exclusivement sur le volontariat ?

Rafael Casas de la Vega consacre au volontariat seulement une petite partie dans ses deux très longs volumes. Il commence en expliquant que « *peut-être que cela [le volontariat] est un aspect peu connu et même sous estimé par les historiens, plus attentifs aux faits qu'à ses causes. L'Armée nationale a bénéficié tout au long de la guerre d'un niveau de volontaires peu fréquent pour une armée en campagne et même très supérieur à celui de son ennemi.* »¹.

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., T.1, p.430: «*Quizá éste sea un aspecto poco conocido y aun subestimado por los historiadores, mas atentos a los hechos que a sus causas. El Ejército nacional tuvo a*

Cette dernière affirmation est exagérée, car si nous nous référons aux chiffres donnés par François Godicheau les milices nationalistes regroupèrent 250 000 hommes sur l'ensemble de la guerre, celles des Républicains 150 000, sachant qu'elles sont démantelées à partir d'octobre 1936, tandis que les milices nationalistes sont présentes durant tout le conflit¹. Cet historien qualifie même le volontariat républicain d' « *aussi massif* »² que le nationaliste. Casas de la Vega se demandant ensuite si tous ces miliciens étaient vraiment volontaires, donne cette réponse : « *Afin d'y répondre, il serait convenable de le demander aux nombreux survivants de ces Unités. La réponse serait généralement positive.* »³. Cette phrase nous laisse perplexe : a-t-il interrogé ces survivants ? L'emploi du conditionnel nous fait penser que non. Il nous laisse sur notre faim : « *la réponse serait généralement positive* », nous ne pouvons nous satisfaire d'une telle réponse. Il ne cite aucun exemple d'anciens miliciens. Son argumentaire repose sur deux documents d'archives qu'il cite à la suite afin de « *maintenir la rigueur historique* » et parce qu'il lui « *paraît plus adéquat de recourir, une fois de plus aux fonds indiscutables et absolument véridiques des Archives du Service Historique Militaire.* »⁴. Il explique qu'il aurait pu en citer d'autres parmi les nombreuses preuves qui existent dans les archives.

Le premier de ces deux documents est la réponse aux milices demandant le transfert de 4 000 soldats des *reemplazos* mobilisés dans les milices, voici la réponse du Quartier Général de Franco que Casas de la Vega retranscrit :

todo lo largo de la guerra un nivel de voluntariado poco frecuente en un Ejército en campaña, y, desde luego, muy superior al de su oponente.”

¹ F. Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne*, Presses Universitaires du Mirail, 2003, pp. 80-81.

² *Ibid.* p.80.

³ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales, op. cit.*, T.1, pp.430-431: “*¿Son realmente voluntarios los falangistas y requetés de las Unidades de Milicias? Para contestarla sería conveniente preguntar a los numerosos supervivientes de tales Unidades. La contestación sería generalmente positiva.*”.

⁴ *Ibid.* p.430: « *Pero para mantener el rigor histórico, parece más adecuado recurrir, una vez más, a las fuentes incontrovertibles y absolutamente veraces del Archivo Histórico Militar.*”.

« Je ne considère pas convenable que soient mis à la disposition des Unités de la Milice Nationale 4 000 hommes comme l'a demandé V. E. au Général en Chef de la Mobilisation, car j'estime qu'ils sont davantage nécessaires à l'Armée, en ce moment.

S'il y a beaucoup de pertes dans les Unités des milices, vous conviendrez que V. E. n'a qu'à refondre des Unités afin de rendre plus efficaces celles qui sont déjà en place, qui doivent être les meilleures comme ces *Banderas* qui ont obtenu des récompenses en se distinguant. »¹

Les milices essuient un refus pour leur demande, mais ceci nous indique qu'elles manquaient peut-être d'hommes à un moment donné. Or, Casas de la Vega ne donne pas la date de cet écrit, ce qui est un manque de rigueur historique. Le second document est un écrit de la *Jefatura de Milicias*, que nous rapportons ici dans son intégralité :

« 1. ° Les Milices de F.E.T. y de las J.O.N.S. se recrutent jusqu'à maintenant dans le personnel de l'Organisation.

2. ° Si un phalangiste, appartenant à la Milice, est exclu de l'Organisation, il l'est également de la Milice, et mis à la disposition de l'Armée.

3. ° Actuellement, les effectifs de la Milice sont membres de l'Organisation. »

Et si ce n'était pas le cas, continue le document, on affaiblirait :

« 1. ° L'esprit des Milices, qui ne pourraient plus se désigner de la F.E.T. y de las J.O.N.S.

2. ° La justice de l'Organisation, puisque les individus exclus des milices pourraient y revenir.

3. ° Les effectifs des Milices seraient erronés, car leur importance serait fictive. »²

Il ajoute que « *ces documents sont secrets, sans qu'on puisse raisonnablement les supposer d'avoir l'intention d'occulter la vérité* »³. Pour le deuxième document, Casas de la Vega ne

¹ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.431: « « No considero conveniente que para Unidades de la Milicia Nacional se faciliten los 4 000 hombres que ha pedido V. E. a General Jefe de la Movilización, pues estimo que en estos momentos son mas necesario para el Ejercito. Si en las Unidades de Milicias hay muchas bajas, conviene que V. E. vaya refundiendo Unidades a fin de dar mayor eficacia a las que quedan, que deben ser las mejores; o sea, aquellas Banderas que han obtenido recompensas y que se han distinguido. » AGL-CGGmo L. 348, Cp. 49, D.3.

² R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.431 : « 1. ° Las Milicias de F.E.T. y de las J.O.N.S. se recluta hasta ahora por personal de la Organización. 2. ° Si un falangista, perteneciente a la Milicia, es baja en la Organización, lo es igualmente en la Milicia, siendo puesto a disposición del Ejército. 3. ° En la actualidad los efectivos de la Milicia son afiliados a la Organización. » Si esto no fuera así, continua el escrito, se desvirtuaría: "1. ° El espíritu de las Milicias, que no se podrían designar de F.E.T. y de las J.O.N.S. 2. ° La justicia de la Organización, ya que podrían volver a su Milicia individuos expulsados de ella. 3. ° Quedarían como erróneos los efectivos de las Milicias, porque su volumen sería ficticio."

³ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., p.431 : « Ambos escritos son de carácter secreto, sin que pueda suponerseles razonablemente, ninguna intención de ocultar la verdad. »

donne pas non plus de date, mais nous devinons qu'il a été écrit après l'unification des milices grâce à l'appellation de ces dernières « FET y de las JONS » le « T » de « *Tradicionalista* » étant indiqué. Ces deux exemples provenant des Archives cités par Casas de la Vega peuvent nous faire penser que tous les hommes engagés dans les milices sont des volontaires, puisque l'armée leur refuse le transfert de conscrits, et que les règles édictées par la FET y de las JONS pour ce qui est des conditions d'engagement et d'exclusion paraissent très strictes. Or, la conscription a bien été utilisée dans les milices et pour le prouver nous recoupons deux données. Celles précieuses fournies par Casas de la Vega, que nous avons déjà mentionnées¹, sont les dates d'appels des différents *reemplazos* et celles que nous avons relevées dans les dossiers personnels des miliciens, leurs dates d'engagement. En effet, le croisement de ces deux données permet d'avoir une idée plus précise de ceux engagés volontairement, car leur date d'engagement ne correspond pas à celle de l'appel de leur *reemplazo*, et de ceux possibles conscrits qui s'engagent dans les milices au même moment ou après la mobilisation de leur *quinta*. En croisant ces deux informations dans notre base de données, la date d'engagement et le *reemplazo* nous pouvons en déduire la nature de l'engagement des miliciens. Cependant, nous pouvons faire cette opération seulement entre juillet 1936 et novembre 1937, Casas de la Vega ne donnant la date de mobilisation des *reemplazos* que jusqu'à cette date.

Tableau. Croisement de la date d'engagement et des *reemplazos* des miliciens

Date	<i>Reemplazos</i> mobilisés	Nombre de miliciens de ces <i>reemplazos</i> s'engageant à cette date	Nombre de miliciens des <i>reemplazos</i> déjà appelés et s'engageant à cette date	Nombre de miliciens s'engageant à cette date sans faire partie des <i>reemplazos</i> appelés
Juillet 1936	AUCUN	AUCUN	AUCUN	77
Août 1936	1933, 1934, et excédents de 1935	8	AUCUN	60
Septembre et octobre 1936	1932	4	19	116
Novembre	Une partie de 1931	2	3	23

¹ Cf. p.172-173.

1936	et 1936			
Décembre 1936	Reste de 1931	1	3	20
Janvier 1937	Reste de 1936	1	4	12
Février et mars 1937	1937	1	4	16
Avril 1937	1930	1	0	4
Mai 1937	1938	1	1	8
Juin 1937	1938	0	1	4
Juillet 1937	1930, 1938, 1939	4	7	5
Août 1937	1939	1	2	0
Septembre à novembre 1937	1920	0	1	4
TOTAL		24	45	349

Ce tableau nous donne des informations essentielles. Pour les hommes s'engageant en juillet 1936, ils le font tous de manière volontaire puisque la conscription n'est mise en place qu'à partir d'août 1936 dans le camp nationaliste. Pour ceux s'enrôlant après cette date, ils se divisent en trois catégories. La première regroupe ceux qui s'engagent alors que leur *reemplazo* n'a pas été mobilisé, leur engagement est basé sur le volontariat, nous pouvons en être sûrs. La seconde catégorie rassemble les miliciens qui s'engagent à la date d'appel de leur *reemplazo*. La troisième et dernière catégorie est composée de ceux qui s'enrôlent dans les milices à une date postérieure à l'appel de leur *quinta*. Les miliciens appartenant à ces deux dernières catégories ne seraient pas des volontaires, mais des conscrits puisque leur engagement répond, avec plus ou moins de retard, à l'appel de leur *reemplazo*. Ils seraient ainsi 69 à être enrôlés dans les milices au moyen d'une conscription entre août 1936 et novembre 1937, sur un total de 418 miliciens¹, soit 16,5%. La grande majorité des miliciens sont recrutés sur la base du volontariat, puisque la première catégorie que nous avons définie,

¹ 418 est le nombre du total de miliciens pour lesquels nous possédons la donnée du *reemplazo* et de la date d'engagement qui est antérieure à décembre 1937.

regroupe 349 miliciens soit 83% du total. Le recrutement se fait donc majoritairement sur la base du volontariat, la conscription n'étant utilisée que de manière marginale, moins de 20% du total des miliciens de nos trois *banderas*.

Des informations provenant des dossiers personnels de deux miliciens viennent confirmer cette démonstration. Il est ainsi écrit dans celui de Jacinto Alonso de Paz¹ qu'il « s'enrôle comme soldat du *reemplazo* de 1937 (2^{ième} trimestre) » le 10 mars 1937, or son *reemplazo* correspond bien à celui mobilisé en février et mars de cette même année, c'est un « appelé » non un volontaire. Nous retrouvons le même cas de figure pour Benigno de Castro Legido², engagé le 21 mai 1937 « comme soldat du *reemplazo* de 1938 », et ce *reemplazo* est bien appelé en mai 1937, il est recruté par la conscription. Nous avons bien la preuve par l'exemple de l'existence d'une conscription pour recruter une partie des miliciens.

Malheureusement, Casas de la Vega ne donne pas les *reemplazos* appelés pour la suite et la fin de la guerre, nous avons quand même croisé les *reemplazos* et les dates d'engagement de ceux qui s'enrôlent entre janvier 1938 et avril 1939. Nous avons divisé le tableau en deux catégories, la première comptabilisant les miliciens s'engageant alors que leur *reemplazo* a déjà été appelé (c'est-à-dire ceux mobilisés entre août 1936 et novembre 1937), la seconde ceux dont la *quinta* n'a pas été mobilisée.

Tableau. Croisement de la date d'engagement et des *reemplazos* des miliciens

Dates d'engagement	Miliciens s'engageant et dont le <i>Reemplazo</i> est déjà appelé à cette date	Miliciens d'autres <i>reemplazos</i> non mobilisés				
		1928	1929	1940	1941	1942
Janvier 1938	6	0	1	5	0	0
Février 1938	2	0	0	0	1	0
Mars 1938	5	0	0	0	0	0
Avril 1938	1	0	0	1	0	1
Mai 1938	1	0	0	0	0	0
Juin 1938	2	0	0	2	6	0

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6 : « Fue filiado como soldado del *reemplazo* de 1937 (2° Trimestre). Tuvo entrada en 10 de Marzo de 1937. ».

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18 : « Fue filiado como soldado del *reemplazo* de 1938 ».

Juillet 1938	5	0	0	0	2	0
Août 1938	4	0	0	1	3	0
Septembre 1938	2	0	0	0	1	1
Octobre 1938	0	0	0	0	0	2
Novembre 1938	0	0	0	0	1	1
Décembre 1938	0	0	0	0	1	0
Janvier 1939	0	0	0	0	0	0
Février 1939	0	1	0	0	1	1
Mars 1939	10	0	0	0	0	8
Avril 1939	16	0	0	4	2	0
Total	54	1	1	13	18	14

Le chiffre élevé de ceux s'engageant, alors que leur *reemplazo* a déjà été appelé s'explique par les pics des mois de mars et avril 1939 date d'engagement d'hommes des zones qui viennent d'être conquises par l'armée nationaliste et qui étaient aux mains des Républicains depuis le début de la guerre. Il s'agit des engagés de la dernière heure. Si nous les ajoutons à ceux de la période d'août 1936 à novembre 1937 ils représentent 123 miliciens sur 472, soit 26%, ce qui augmente un peu la part de conscrits dans le total de miliciens. Ce chiffre doit être nuancé, car nous ne savons pas si les 5 autres *reemplazos* (1928, 1929, 1940, 1941, 1942) que nous avons relevés ont été appelés entre janvier 1938 et avril 1939. Or, nous retrouvons ici ce que nous avons observé lors de l'analyse des lieux d'engagement des miliciens, à savoir la possible catégorie des appelés. Ils sont représentés dans le tableau par trois pics d'engagements¹ : le premier en janvier 1938 avec l'engagement de 5 miliciens du *reemplazo* de 1940, le second en juin de la même année avec l'enrôlement de 6 miliciens de la *quinta* de 1941 et enfin le dernier en mars 1939 avec l'engagement de 8 miliciens faisant partie du *reemplazo* de 1942. Nous remarquons une logique dans ces trois pics, ils se suivent tous les trois dans le bon ordre : 1940, 1941 et 1942. Nous pouvons donc supposer qu'ils sont appelés aux environs des dates où nous observons le nombre le plus élevé de miliciens appartenant à ces *reemplazos*. Il y a de très grandes chances pour que cette hypothèse soit juste. En effet, le

¹ Ils sont en gras dans le tableau.

dernier plus jeune *reemplazo* appelé est celui de 1939 en juillet et août 1937. Ceux mobilisés après la fin de l'année 1937 devraient donc être les suivants ceux de 1940, 1941 et 1942. Or, le premier pic que nous observons est celui des miliciens de la *quinta* de 1940 engagés en janvier 1938. Il est donc plus que probable que ces miliciens des *reemplazos* 1940, 1941, et 1942 soient des conscrits. Par contre, pour ceux des classes de 1928 et 1929, nous ne pouvons en être sûrs.

Après ces deux démonstrations, nous pouvons affirmer que la conscription a bien été utilisée de manière peu importante par les milices pour recruter un certain nombre de miliciens, mais que les miliciens engagés volontairement sont majoritaires.

Cependant, nous ne savons pas si cette conscription était organisée par les milices elles-mêmes ou s'il s'agissait de celle mise en place par l'Armée. Peut-être que les hommes appelés pour servir militairement lors de la mobilisation de leur *reemplazo* avaient le choix entre l'Armée et les milices nationalistes, ce qui expliquerait la présence de conscrits dans les milices. Peut-être aussi que les milices manquant d'hommes ont décidé de demander le transfert de certains des conscrits dans leurs unités, comme le cas cité par Casas de la Vega dont la demande est refusée, dans d'autres cas elle aurait pu être acceptée. Nous pouvons aussi nous demander si certains hommes ne s'engageaient pas dans les milices afin de ne pas servir dans l'armée ce qui expliquerait qu'ils s'y engagent au moment où leur *reemplazo* est appelé. Cette dernière supposition signifierait que des conscrits s'engagent dans les milices, mais pas par le biais de la conscription. Nous ne pouvons que faire des hypothèses, car nous n'avons pas trouvé de preuves dans les archives confirmant ces suppositions.

Nous avons été poussés par les termes servant à qualifier le statut et la nature de l'engagement des miliciens à nous poser la question de l'existence ou non d'une conscription pour le recrutement des miliciens. L'étude des lieux d'engagement nous a permis de préciser notre pensée en faisant apparaître une catégorie particulière d'engagés que nous pensions être de possibles appelés. Il y avait donc bien des conscrits dans les milices nationalistes, l'analyse du croisement du *reemplazo* et de la date d'engagement des miliciens de nos 3 banderas vient de le prouver. La grande majorité de nos miliciens s'est engagée volontairement dans les milices, mais un certain nombre, environ 20%, sur la base de la conscription. Le recrutement des miliciens est mixte : volontariat et conscription. L'existence de cette conscription est une des limites au volontariat armé au sein des milices

Une autre de ces limites au volontariat armé au sein des milices nationalistes est le contrôle et la maîtrise de l'engagement notamment par l'administration des milices.

2. Un volontariat armé maîtrisé et limité

L'administration des milices contrôle les volontaires, car un certain nombre d'entre eux seront licenciés pour différentes raisons, ce sont ceux que nous appelons les « *licenciados* », le volontariat armé est maîtrisé par l'administration. Il est aussi limité avec le passage de miliciens dans l'armée de manière volontaire et avec la présence de militaires au sein des milices.

a. La catégorie des « *licenciados* »

Nous avons pu facilement repérer ces miliciens au sein des archives grâce aux courriers de licenciement présents dans leurs dossiers personnels. Pour nos 3 milices, nous avons les cas de 60 miliciens licenciés. Ces miliciens quittent les milices pour différentes raisons, nous avons relevé six raisons différentes, que nous évoquerons successivement.

« *Por no pertenecer al reemplazo movilizado* »¹

Cette raison est celle qui revient le plus souvent pour expliquer le licenciement de certains miliciens. Ils n'appartiennent pas au *reemplazo* mobilisé donc ils sont renvoyés chez eux. Parmi nos miliciens ils sont 23 à subir ce sort². Pour ceux dont nous disposons des données concernant la date d'engagement et le *reemplazo*, ils sont 10 à s'engager en 1936 et 2 en 1937. Les premiers appartiennent aux *reemplazos* de 1923 (4 miliciens), 1924 (1), 1925 (1), 1926 (3), 1930 (1) et 1938 (1), et en effet aucun de ces *reemplazos* n'est mobilisé en 1936. Pour les seconds, ils sont des quintas de 1928 et 1930, qui ne sont pas non plus mobilisés en 1937. Tous ces miliciens sont donc des volontaires. L'engagement est strictement contrôlé,

¹ Traduction : « *parce que n'appartenant pas au reemplazo mobilisé* ».

² Pour le tableau représentant les données de ces 23 miliciens. Cf. Annexe 42 p.333.

même s'il est volontaire. Ces miliciens engagés volontaires sont exclus des milices parce que leur *reemplazo* n'est pas mobilisé, c'est-à-dire que les règles de la conscription prennent le pas sur le volontariat des miliciens.

Ces licenciements sont en général décrétés par la hiérarchie des milices, mais nous avons trouvé des cas où ce sont les miliciens qui le demandent comme Urpiano Centeno Barrio et Manuel Cifuentes Gomez de la 10^{ième} *bandera* :

« [...] j'ai l'honneur de vous remettre les requêtes souscrites par les phalangistes de cette Bandera ULPIANO CENTENO BARRIO et MANUEL CIFUENTES GOMEZ, par lesquelles ils sollicitent leur licenciement.

Dieu vous garde, pour de nombreuses années.

Robledo de Chavela, le 4 Novembre 1937

(II Année Triomphale)

LE COMMANDANT EN CHEF DE LA BANDERA. »¹

Les demandes des deux miliciens sont donc transmises au Chef Militaire Provincial de la Milice Nationale à Avila par leur supérieur hiérarchique le plus élevé dans la milice où ils combattent, le Commandant en Chef.

Nous avons donc là l'exemple d'un frein mis au volontariat par le licenciement des miliciens qui sont engagés volontairement dans les milices, mais dont le *reemplazo* n'a pas été mobilisé. D'autres raisons vont être à l'origine du licenciement de miliciens.

Avoir un ou des frères engagés, cause de licenciement

Certains miliciens sont licenciés, car ils ont un ou plusieurs frères engagés dans la guerre, soit dans l'armée nationaliste, soit dans les milices. C'est la seconde raison la plus fréquente provoquant le licenciement du milicien. Nous avons relevé 10 miliciens exclus des milices pour cette raison². Tous n'ont pas le même nombre de frères engagés dans le camp nationaliste, 3 miliciens en ont un seul, 6 en ont deux et 1 en a 3. La majorité de ces miliciens a deux frères engagés dans les milices. Le fait d'avoir plusieurs frères était pris en compte par

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19, Manuel Cifuentes Gomez. Cf. Annexe 43 p.334.

² Cf. Annexe 44 p.335.

la hiérarchie notamment à cause de la demande de certaines familles de voir leur fils revenir du front. Nous sommes dans une période de guerre où la situation à l'arrière est rude et encore plus pour les familles les plus pauvres. Les parents privés de leurs fils engagés au sein des milices ne bénéficiaient plus de leur aide pour pourvoir faire vivre la famille. Or, nous avons vu que les miliciens de nos 3 *banderas* étaient majoritairement d'origine sociale populaire. Parmi ceux qui sont licenciés pour avoir un ou plusieurs frères dans les milices, deux sont demandés par leur père. Les familles peuvent donc demander le licenciement de leurs fils et influencer la décision de la hiérarchie des milices selon les raisons invoquées. Nous avons trouvé dans le dossier personnel du milicien Martin Carmona Tenaguillo¹ la demande de sa mère pour qu'il soit licencié, transmise par la mairie de Villarejo del Valle, village de la province d'Avila :

« Valentina Tenaguillo Miranda, né et résidant dans le village de Villarejo del Valle, marié, 53 ans, a recours à V. S. avec le respect qui vous est dû et vous expose la situation.

Que son fils Martin Carmona Tenaguillo, célibataire de 24 ans, s'est engagé dans les Milices de la Phalange avec le désir de servir sa patrie et de la défendre contre le marxisme juif et l'invasion russe, sans tenir compte de la situation dans laquelle il laissait la susnommée qui manque de moyens, qui est marié à une personne sexagénaire, qui n'a pas d'autre enfant mâle majeur qui puisse l'entretenir et prendre soin d'elle. Dans de telles circonstances la famille se retrouve sans le salaire du fils et se voit dans l'obligation de subir toutes sortes de privations y compris pour les besoins élémentaires, et c'est pour cette raison que j'ai recours à V. S. pour la supplier d'accorder un licenciement temporaire ou définitif à mon fils Martin pour qu'il puisse revenir aider par son travail cette famille qui a tant besoin de son aide.

[...] Villarejo del Valle, le 14 décembre 1936.

A la demande de ma mère qui ne sait pas écrire

*Pedro Carmona.»*²

Malgré cette demande de licenciement, le fils de cette femme ne sera pas licencié³, ce qui signifie que toutes les demandes n'aboutissent pas surtout si la seule raison est l'aide que pouvait donner à ses parents le milicien concerné. Les demandes des parents sont aussi présentes dans certains des licenciements de miliciens mineurs.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Martin Carmona Tenaguillo.

² Ce passage en italique a été écrit à la main. Cf. Annexe 45 p.336.

³ En effet nous apprenons dans son dossier personnel qu'il est licencié le 28 juin 1939 à la fin de la guerre, il faisait partie de la 10^{ième} *bandera* de Castille.

Licencierement des miliciens « mineurs »

Il s'agit de la troisième raison la plus fréquente dans le licenciement des miliciens, celle de la minorité. Ainsi, des miliciens âgés de moins de 18 ans sont exclus des milices, nous en avons relevé 9¹. Quatre d'entre eux sont aussi demandés par leurs parents, pour les raisons habituelles que nous avons évoquées dans le cas précédent. Or, nous avons croisé au cours de nos recherches des miliciens qui n'avaient pas 18 ans et qui n'étaient pas exclus des milices. Nous comptons ici 9 licenciés pour minorité, alors que nous en avons comptabilisé dans notre base de données 66 âgés de moins de 18 ans, certains ayant même 15 ou 14 ans. Nous pouvons nous demander si ce type de licenciement ne dépendait pas des provinces et de la situation des milices. Ainsi, une milice qui manquait d'hommes avait plutôt intérêt à garder des hommes jeunes. Les qualités de ces derniers devaient aussi être prises en compte dans leur licenciement ou non. Apparemment cette règle du licenciement pour minorité d'âge a été prise au cours de la guerre comme le montre ce courrier envoyé au QG de Salamanque par le Chef National de 1^{ère} ligne de la Phalange Agustin Aznar :

« Vous avez édicté récemment un Ordre disposant que les moins de 19 ans soient réintégrés dans leurs domiciles respectifs, je dois manifester à V. E. que le mieux serait que cette disposition n'ait pas d'effet rétroactif pour le grand nombre d'individus enrôlés dans les Milices Nationales qui sont dans cette situation.

Leur séparation rapide des fronts occasionnerait des pertes difficiles à combler à temps, surtout dans des unités qui, comme les Centuries du Maroc, des Canaries et d'autres, sont formées en grande partie par des mineurs, qui possèdent tous l'autorisation des parents correspondante.

Pour les prochaines fois il n'y aura pas de difficulté pour son application, nous en prenons bonne note dans cette Jefatura.

[...] Salamanque 6 Décembre de 1936.

LE CHEF DE 1^{ère} LIGNE

Signé : A. Aznar. »²

Dans ce document Agustin Aznar demande que la disposition prise récemment à en croire la date du courrier, n'ait pas d'effet rétroactif et donc ne renvoie pas chez eux tous les jeunes de moins de 19 ans engagés avant novembre 1936. Une différence est à noter avec nos licenciés,

¹ Parmi ceux dont nous avons la donnée de l'âge, 2 ont 16 ans et un 15 ans.

² AGMAV, 2325, L. 48, Cp. 13. Cf. Annexe 46 p.337.

l'âge de la minorité est fixé à 19 et non à 18 ans. Peut-être que d'autres dispositions ont baissé l'âge ensuite. Apparemment l'effet rétroactif n'a pas eu lieu pour tout le monde, car parmi nos 170 miliciens âgés de moins de 19 ans, ils sont 90 à s'être engagés avant décembre 1936 et 2 seulement sont licenciés, ce qui représente moins d'1%. Il y a donc de fortes chances pour que l'effet rétroactif de cette loi n'ait pas été appliqué suite à la demande de A. Aznar ou alors de manière très partielle et fantaisiste.

Toujours est-il qu'être âgé de moins de 18 ou 19 ans pouvait entraîner le licenciement du milicien, ce qui représente une limite de plus au volontariat armé dans les milices. Cependant, nous n'avons trouvé que 9 cas sur les 66 miliciens âgés de moins de 18 ans et les 170 âgés de moins de 19 ans que nous avons relevés. La part des licenciés est donc extrêmement faible, à peine 1%.

Licenciés sur l'ordre du Chef des milices¹

Ils sont 7 parmi nos miliciens à être exclus des milices « *sur ordre du Chef des Milices* »². Nous n'avons pas su trouver à quoi correspondait cette raison. Est-ce dû au comportement des miliciens ? Est-ce une décision arbitraire ? Nous pouvons tout imaginer, car rien n'est précisé.

Licenciés pour raisons médicales

Nous avons relevé 5 miliciens licenciés pour raisons médicales, pour certains il est précisé qu'ils sont malades ou qu'ils sont gravement blessés et donc « *inutiles pour le service des armes* ». Dans ce cas précis il ne s'agit pas d'une limite au volontariat puisque c'est la santé du milicien qui ne lui permet plus d'assurer son engagement sur le front, la hiérarchie³ le renvoie donc chez lui.

¹ Pour consulter le tableau des données relatives aux miliciens licenciés pour raisons médicales et pour mesure d'exception sur l'ordre du Chef des milices voir annexe 47 p.338.

² « *por la causa orden Jefe de Milicias* », c'est ce qui est inscrit dans les dossiers personnels.

³ Il est précisé « *sur Ordre du Chef des milices* » à côté de la raison médicale.

Licencié pour mesure d'exception

Nous avons un cas particulier parmi nos 60 miliciens licenciés, il s'agit de Francisco Alda Moyano. Ce milicien, laboureur originaire d'Hermansancho village de la province d'Avila, s'engage à 21 ans le 13 août 1936 dans la 2^{ième} centurie d'Avila, y reste jusqu'à la fin de novembre 1937, et passe ensuite à la 10^{ième} bandera de Castille qu'il quittera le 1^{er} mars 1938 pour aller suivre les cours de préparateur en pharmacie donnés à Valladolid, avec l'autorisation du Général Saliquet¹. Nous avons donc là l'exemple d'un milicien qui quitte les milices pour faire des études, c'est un cas exceptionnel nous n'en avons pas croisé d'autres. Le fait qu'il ait servi quasiment 2 ans dans les milices a dû jouer en sa faveur pour obtenir l'autorisation de son supérieur hiérarchique, nous pouvons aussi imaginer que les connaissances liées à cette profession étaient utiles sur le front. Comme pour la précédente catégorie de licenciés il ne s'agit pas d'un obstacle au volontariat, mais d'une mesure d'exception concernant un milicien bien particulier.

Avant de conclure nous aimerions dire un mot du reste des miliciens pour lesquels nous ne connaissons pas les raisons de leur licenciement, ils sont 5 dans ce cas. Or, deux d'entre eux réintègrent les milices après avoir été licenciés. Il s'agit de Saturnino Alvarez Garcia² et de Eduardo Casado Higuera³. Cette information signifie que des miliciens licenciés ont la possibilité de se réengager quelques temps après, il y a donc une certaine flexibilité dans ces licenciements. Le cas d'un des miliciens licenciés pour avoir 2 frères engagés le prouve, Ismael Arranz Pascual⁴ engagé en octobre 1936 est ainsi licencié en août 1938, mais il revient le 12 décembre de la même année au sein de la 10^{ième} bandera de Castille.

Ces derniers exemples nous montrent qu'il existe une certaine latitude dans le licenciement des miliciens. Certains types de licenciement sont ouvertement une limite au volontariat. Nous pensons au premier que nous avons étudié, le plus courant, qui exclut des milices les hommes dont le *reemplazo* n'a pas été mobilisé. Celui concernant l'âge minimum pour

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.2, Francisco Aldea Moyano: "[...] hasta el día primero de Marzo que causa baja en su unidad, por marchar a efectuar a los cursillos celebrados en Valladolid para practicantes de Farmacia, por Orden del Excmo Sr General Saliquet."

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 3, Saturnino Alvarez Garcia.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Eduardo Casado Higuera.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.5, Ismael Arranz Pascual.

s'engager poursuit le même objectif, mais comme nous l'avons montré, statistiques à l'appui, il ne concerne qu'un nombre négligeable de miliciens. Ces deux types de licenciement constituent une limite au volontariat armé, ce n'est pas le cas des autres moins répandus. Nous pourrions aussi considérer le licenciement pour avoir un ou plusieurs frères engagés comme un frein au volontariat armé, mais il tend aussi à la régulation de ce volontariat. De même, les licenciements pour raisons médicales visent tout simplement à réguler les effectifs de miliciens. Nous avons aussi vu qu'il existait des cas peu clairs, ceux des licenciés « sur Ordre du Chef des Milices » et d'autres exceptionnels, celui par exemple de Francisco Aldea Moyano. En somme, ces différents types de licenciements prouvent que ces milices n'étaient pas sans règles, que leur volontariat était régulé, mais aussi limité, que leurs miliciens étaient contrôlés et encadrés de manière plus ou moins stricte. Le volontariat armé était bel et bien maîtrisé par l'administration et la hiérarchie des milices.

Le volontariat armé ainsi que la forme irrégulière de ces unités de combat sont aussi limités par le passage de leurs combattants dans l'armée régulière, mais aussi la venue de militaires en leur sein.

b. Militaires dans les milices et miliciens passant à l'armée

Des militaires peu présents dans les milices

Nous avons déjà remarqué la faible présence au sein des milices des officiers de carrière issus de l'armée lorsque nous étudions l'encadrement hiérarchique de nos trois *banderas*¹. Ils ne sont que 8, ce qui représente à peine 0,01% de nos miliciens. Ce chiffre très bas prouve que peu de militaires ont été attirés par les milices, et que la militarisation et le passage sous autorité militaire des milices a été faite par et avec les hommes des milices. Les anciens officiers restaient à leurs postes, et les nouveaux étaient formés dans les académies militaires. Nous avons regroupé les données les plus intéressantes de ces militaires dans un tableau suivant:

Tableau. Militaires présents dans les milices

¹ Cf. p.146.

Noms	Milice	DE ¹	DEM ²	A	GD ³	GF ⁴
Juan Acevedo Carretero	10 bda	?**	?	?	S ⁵	AP ⁶
Manuel Vazquez Morales	10 bda	?**	?	?	TI ⁷	TI
Miguel Vidal Palou	9 bda	Août 36	Mai 38		MAP ⁸	MAP
Fernando Cacho Prieto	9 bda	Juillet 36	?	26	?	SM
Zoilo Caminero Porro	9 bda	Juillet 36	?	?	Cabo	A
Camilo Castaño Sanchez	9 bda	Juillet 36	Juillet 36	?	SORE ⁹	T
José Castellano Lopez	9 bda	Juillet 36	Juillet 36	?	S	Capitan
Rafael Corral Diaz	10 bda	Juillet 36	Juillet 36	?	CGC ¹⁰	A

** Ils ont servi dans d'autres régiments avant de passer dans les milices.

Une des premières remarques que nous pouvons faire est qu'ils s'engagent tous dès le début de la guerre, en tout cas pour ceux dont nous avons l'information. Mais nous pouvons aussi penser que c'est le cas des deux autres, car, sauf situation exceptionnelle, ils sont militaires et donc du côté de l'armée qui soutient les militaires rebelles. L'armée s'est divisée lors du coup d'Etat entre Loyalistes fidèles à la République et Rebelles. Ces hommes choisissent les seconds.

Parmi ces huit militaires, ils sont cinq à connaître une ascension hiérarchique. La guerre a donc été une opportunité pour eux. Nous avons l'exemple de ce sous-officier à la retraite,

¹ DE : Date d'Engagement dans la guerre.

² DEM : Date d'Engagement dans les Milices.

³ GD : Grade au début de la guerre.

⁴ GF : Grade à la fin de la guerre.

⁵ S : Sergent. SM : Sergent des Milices.

⁶ AP : Alférez Provisional ; A : Alférez

⁷ TI : Teniente de Infanteria ; T : Teniente ; Lieutenant.

⁸ MAP : Maestro Armero Provisional.

⁹ SORE : SubOficial Retirado Extraordinario : Sous officier à la retraite.

¹⁰ CGC : Comandante de la Guardia Civil.

Camilo Castaño Sanchez¹, qui au moment du coup d'Etat reprend du service ; ils seront nombreux dans ce cas dans le camp franquiste. Cet homme va même atteindre le grade de lieutenant, de sous-officier il devient officier. Celui qui connaît la plus grande promotion est José Castellano Lopez. Engagé dès juillet 1936, il se trouvait à Avila en vacances en tant qu'élève-sergent du Collège Préparatoire Militaire, il atteint le grade de capitaine et est entre temps promu *alférez* « *pour mérites de guerre* »². Pour la majorité d'entre eux la guerre civile leur permet de connaître une promotion en occupant un poste dans les milices. Nous pouvons distinguer deux groupes parmi ces 8 officiers. Il y a d'abord ceux qui s'engagent directement dans les milices, ils sont 4, ils s'engagent donc volontairement non dans l'armée, mais dans les formations irrégulières. Apparemment l'Armée a toléré cette forme d'engagement. Comme la majorité des miliciens leur engagement est basé sur le volontariat armé, c'est-à-dire sur un engagement volontaire dans des forces armées irrégulières. Par contre, les 3 autres militaires se sont d'abord engagés dans les unités de l'armée régulière sur la base d'un volontariat militaire, puis ont ensuite intégré les milices passant à un volontariat armé. Leur engagement initial n'est donc pas un volontariat armé, mais ce n'est le cas que pour 3 sur 8.

Certains dans les milices feront le chemin inverse, ils rejoindront l'armée passant ainsi d'un volontariat armé à un volontariat militaire, régularisant ainsi leur engagement.

Les miliciens passant à l'armée ou la régularisation du volontariat

Nous avons déjà évoqué le cas de miliciens passant à l'armée, mais pour une autre raison, celle de la conscription. Pour les miliciens qui nous intéressent maintenant ce passage à l'armée est volontaire, ils sont 9 en tout.

Tableau. Miliciens passant volontairement à l'armée

Noms	DE	AE	DPA ³	GDPA	TA
Elias Aredillo Rodriguez	Juillet 36	23	Juin 38	F	Ejercito
Esteban Abril Nieto	Juillet 36	20	Octobre 38	AP	Instructor Académie militaire

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, Camilo Castaño Sanchez.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, José Castellano Lopez: “se encontraba en Avila disfrutando las vacaciones reglamentarias como alumno del Colegio Preparatorio Militar adhiriéndose desde el primer instante al Glorioso Movimiento Nacional”; “por meritos de guerra”.

³ DPA : Date du Passage à l'Armée. GDPA : Grade à la Date de Passage à l'Armée. TA : Type d'Armée.

Perfecto Alvarez Hervalejos	Sept 36	21	Février 38	F	Ejercito
Dalmacio Alonso Lorenzo	36 ou 37	?	Avril 38	F	Legion
Santiago Cancho Argueso	Août 36	?	?	F	Ejercito
Santiago Castrejon Jimenez	?	?	?	Ca	Legion
Florentino Civicos Marcos	Août 36	17	?	F	Legion
Pedro Cabezas Calvo	?	?	Juillet 37	F	Tercio
Luis Castilla Montero	Sept36	18	1938	F	Ejercito

Pour ceux dont nous connaissons la date d'engagement, nous remarquons qu'ils prennent part au conflit dès 1936. Ces hommes s'engagent au sein des milices sur la base d'un volontariat armé, qui se transforme en volontariat militaire lors de leur passage à l'armée.

Ce transfert des forces irrégulières à l'armée régulière s'effectue après 1 an et demi voire deux ans de service dans les milices nationalistes, la plupart engagés dès 1936 et passant à l'armée en 1938. Nous n'avons pas de cas parmi ces 9 miliciens, d'hommes passant en moins d'un an et demi des milices à l'armée, la période découlant entre ses deux engagements étant toujours assez longue. Ce temps passé au sein des milices leur permet d'acquérir une certaine expérience au combat.

Ce passage à l'armée est volontaire, le milicien fait lui-même sa demande auprès de l'administration des milices. Prenons le cas de Dalmacio Alonso Lorenzo, un de nos 9 miliciens, il demande à être transféré à la Légion étrangère le 28 juillet 1937 et reçoit une réponse positive le 9 avril 1938 pour l'intégrer à Talavera¹. Trois autres de nos miliciens passent aussi à la Légion étrangère², quatre dans l'armée classique et un, Esteban Abril Nieto devient instructeur à l'Académie de San Roque. Nous pouvons nous demander pour quelles raisons ces miliciens quittent les milices pour l'armée. Nous avons trouvé une annonce dans le *Diario de Burgos* pour l'engagement au sein du *Tercio* qui peut nous donner quelques pistes :

« Primes d'engagement : Pour trois ans : 400 pesetas, distribuées de la manière suivante : 200 pesetas à l'engagement ; pour la deuxième année 100 et la troisième 100 [...] Revenu quotidien : Première et seconde année : Nourriture, 2 pesetas, habits (uniforme), 1,10, argent de poche, 3. Total 6,10 pesetas. »³

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.6, Dalmacio Alonso Lorenzo.

² La Légion étrangère a été créée en 1920 par le Général Millan Astray. Nous pensons que Tercio est ici l'équivalent de la Légion étrangère, ce que confirme l'annonce du *Diario de Burgos* que nous citons.

³ BDIC, GFP, 3037, DB, 03-VII-37, p.4 : « *Primas de enganche. Por tres años: 400 pesetas, distribuidas en la siguiente forma: 200 pesetas al ingresar; al segundo año 100 y al tercero 100...[...] Haber diario: Primer y segundo año: Comida, 2 pesetas, masita (vestuario), 1,10, en mano, 3. Total 6,10 pesetas.* ».

Il y est aussi indiqué que les légionnaires sont les mieux payés dans l'armée. Ces avantages matériels (un milicien touche 3 pesetas par jour contre 6,10 pour le Légionnaire, plus les primes) ainsi que le prestige de l'Armée et encore plus de la Légion sont sans doute les raisons qui poussent les miliciens à intégrer les formations régulières de l'Armée Nationaliste. En passant à l'armée, ces hommes régularisent leur engagement.

En conclusion, le nombre d'hommes passant à l'armée ou issu de l'armée reste très faible et même si la nature de l'engagement de certains ne correspond pas au volontariat armé, ils s'engagent pour la plupart sur la base de ce type de volontariat.

Ainsi, l'engagement des miliciens est limité par certains types de licenciement, et leur volontariat armé par l'engagement de militaires issus de l'armée et le passage de miliciens à l'armée. Cependant, plus que limité l'engagement au sein des milices est régulé par son administration, mais aussi par les parcours des miliciens.

Nous avons donc démontré que la conscription, limitée au volontariat, était bien utilisée dans le cadre du recrutement de certains miliciens. Le nombre de conscrits est inférieur à celui des miliciens engagés volontairement, environ 20 % pour les premiers contre 80% pour les seconds. Le volontariat armé est le principal type d'engagement des miliciens de nos trois *banderas*.

Ce volontariat armé au sein des milices a été limité par le contrôle de l'administration grâce aux licenciements de certains miliciens, et par le volontariat militaire de certains hommes de l'armée. Il a aussi été régulé par cette même administration et s'est parfois transformé en volontariat militaire pour certains miliciens.

Nous avons maintenant une idée plus claire de la part des miliciens volontaires au sein de nos milices, à nous de tenter d'expliquer les raisons d'engagement de ces hommes dans une guerre civile et de nous demander si pour certains le caractère volontaire de leur engagement n'est pas à nuancer.

Chapitre 6. Le volontariat armé des miliciens : expression d'un enthousiasme populaire ?

« [...] L'action de l'Armée espagnole a suffi, merveilleusement secondée par les groupes patriotes, pour atteindre un tel succès. [...] Aujourd'hui en Espagne on voit seulement les visages souriants de nos soldats et les bras virils de la population immense qui les a secondés [...]. »¹

Extrait du discours du Général Ponte après le succès du soulèvement des Rebelles à Valladolid.

Cet extrait du discours d'un Général rebelle rend hommage à la fois aux « groupes patriotes » et à « la population immense » qui a soutenu « l'Armée espagnole ». Il fait référence à la fois aux milices nationalistes et au soutien populaire qu'ont reçu les militaires responsables du coup d'Etat. Ce Général insiste sur les soutiens populaires au soulèvement, car il veut le légitimer, le justifier, mais il oublie la résistance d'une partie du peuple de Valladolid et la division de l'Armée espagnole.

L'éclatement de la guerre civile provoque la division de l'Espagne en deux camps qui « ont fondé leur combat sur le sursaut national du « peuple en armes » »². Nous retrouvons la volonté de justifier le coup d'Etat des Rebelles et de le confondre à un soulèvement populaire dans les écrits d'un moine franciscain, Luis Pijuan, que cite Aline Angoustures : « C'est un soulèvement du peuple pour la défense de la foi et de son honneur. »³. Les Rebelles ont besoin de légitimer un coup d'Etat qui a été fomenté par des Généraux et des leaders politiques de droite, la caution du peuple leur est nécessaire. Chaque partie se réclame du peuple, chaque belligérant ayant besoin de son peuple. Le peuple espagnol, comme l'armée, se répartit entre ses deux camps ennemis, car dans une guerre civile où « celui qui n'est pas avec nous est contre nous », il faut choisir son camp.

¹ J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil...*, op. cit., p.24: “[...] Ha bastado el gesto del Ejército español, maravillosamente secundado por grupos patriotas, para lograr tal efecto. [...] Hoy en España solo se ven rostros sonrientes de nuestros soldados y los brazos viriles de la inmensa población que los ha secundado.[...]”

² A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne...*, op. cit., p.50.

³ A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne...*, op. cit., p.170.

Elle se déroule après une période de politisation intense¹, où beaucoup de ceux qui se sont déjà opposés dans la rue lors des conflits sociaux entre 1931 et 1936, vont se retrouver sur les champs de bataille donnant à cette guerre un goût de lutte des classes. Dès juillet 1936, il n'est donc pas surprenant de voir des milliers d'hommes s'engageant volontairement dans les milices des deux côtés, ce sont « les peuples en armes », peuple de gauche contre peuple de droite. Ricardo de la Cierva décrit en une phrase l'enthousiasme populaire représenté par l'engagement des volontaires des deux côtés : « *Tant dans la zone républicaine que dans la zone nationale, l'engagement de volontaires dans les milices indiquaient, avant tout, l'enthousiasme populaire et l'adhésion, que recevait chacune des parties en lutte.* »². Jesus Palomares Ibañez confirme l'affirmation de cet historien décrivant l'enthousiasme des volontaires nationalistes : « *Si dans le cas des hommes de première ligne l'enthousiasme caractéristique des engagés ressortait, ne déclinant pas, même après les premières pertes dans la bataille[...]* »³. Les partis politiques en zone nationaliste qui organisaient les milices décrivaient l'afflux de volontaires comme une « *avalanche de sollicitudes* »⁴. Le texte de la Junte de Défense Nationale constituée à Burgos le 24 juillet 1936 insiste aussi sur ces engagés volontaires preuve de l'adhésion populaire : « *[...] le sang populaire des volontaires qui s'engagent dans les rangs des sauveurs de l'Espagne enrichit la grandeur de l'action.* »⁵. Ces différentes citations mettent en avant l'enthousiasme populaire qui a motivé l'engagement de ces volontaires dans les milices.

Mais nous nous demanderons si le volontariat armé au sein de ces milices traduit toujours un enthousiasme populaire ou s'il ne faut pas plutôt nuancer cette affirmation. Réduire l'engagement à une adhésion populaire reviendrait peut-être à donner une vision simpliste de la complexité des raisons d'engagement qui poussèrent ces milliers d'hommes, ces centaines dans notre cas, à s'enrôler dans les milices. Nous tenterons de prendre en compte l'ensemble

¹ Pour information, les effectifs du Parti Communiste Espagnol triple entre février et mai 1936 passant de 30 000 à 100 000 adhérents, la CNT compte 1 500 000 membres en 1936, l'UGT 1 400 000. Nous avons déjà évoqué la rapide augmentation des effectifs de la Phalange entre février et juillet 1936.

² R. De la Cierva, V. P. Atard, R. S. Larrazabal, *Aproximacion de la guerra civil española*, Universidad de Madrid, 1970, p.241: « *Tanto en la zona republicana como en la nacional, el alistamiento de voluntarios en las milicias era índice, por de pronto, del entusiasmo popular y la adhesión que respaldaba a caba una de las partes en lucha.* »

³ J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil... op. cit.*, p.39: « *Si en lo caso de los vanguardistas destaco sobremanera el entusiasmo característico de los alistados, sin padecer merma tras conocerse las primeras bajas en la batalla[...].* »

⁴ *Ibid.*, p.38.

⁵ R. Abella, *La vida cotidiana...*, *op. cit.*, p.39: « *Dichas están las causas e insinuados los propósitos del levantamiento nacional en el que el Ejército, cerebro, corazón y brazo, enriquece la grandes de la acción con la sangre popular que voluntariamente se incorpora en las filas salvadores de España.* »

des raisons d'engagement pouvant amener ces hommes à prendre les armes et de définir certaines catégories d'engagés, même si mettre des hommes dans des catégories relève de l'impossible. C'est pourquoi, nous commencerons par insister sur la multiplicité des raisons d'engagement.

1. La multiplicité des raisons d'engagement

« Car la notion de guerre civile permet aussi de comprendre la fascination que celle-ci possède. Elle représente [...] une forme de conflit dans laquelle, à l'opposé des conflits « déshumanisés » par les machines et surtout par l'atome, les individus trouvent des responsabilités véritables, des opportunités personnelles et des engagements réels [...]. »

Jean-Clément Martin in La guerre civile entre Histoire et Mémoire.¹

Le pluriel utilisé par Jean Clément Martin, dans cette citation tronquée, « *responsabilités* », « *opportunités* », « *engagements* » décrit bien la multiplicité des raisons d'engagement dans un contexte de guerre civile. Le volontariat armé des miliciens n'a pas une seule raison, mais plusieurs. L'engagement est le produit de différents motifs. Casas de la Vega rend bien compte de la diversité des raisons d'engagement², entre ceux qui s'engagent par conviction, ceux par goût de l'aventure ou suivant un effet de mode ou encore ceux qui tentent de faire oublier leur passé politique³, ce que nous retrouvons résumé en une phrase chez Angoustures : « *Il n'est pas difficile de comprendre que nombre d'Espagnols ayant été les témoins directs des combats, certains engagés par conviction, d'autres par nécessité et certains hésitants et écartelés ont gardé de cette période une image plus horrible que glorieuse, plus traumatisante que légendaire.* »⁴. Il est donc « *difficile d'estimer les motivations de chaque volontaire de s'engager dans une milice* »⁵ tant leurs raisons d'engagement sont multiples et complexes. Cependant, nous pouvons avec notre groupe de miliciens parvenir à repérer des cas de miliciens engagés pour différentes raisons grâce à leurs informations personnelles.

¹ J.C. Martin, *La guerra civile...*, op. cit., pp.13-14.

² Malheureusement il ne donne pas d'exemples concrets de miliciens qui pourraient illustrer certaines de ces raisons d'engagement, c'est ce que nous nous proposons de faire. Nous retrouvons aussi une bonne description de la multiplicité des raisons d'engagement dans le livre de Rafael Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., pp. 101-102.

³ R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, op. cit., T.1, p.19.

⁴ A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne...*, op. cit., p.169.

⁵ *Historical Dictionary of the spanish civil war 1936-1939*, 1982, p.38: "It is difficult to assess the motives of each individual volunteer to a specific bandera."

Le contexte de la guerre civile, comme le montre Jean Clément Martin est particulier et explique cette multiplicité des raisons d'engagement. C'est dans ce type de guerre « où les haines et les rancœurs trouvent des étendards pour se justifier »¹ et que « les mauvaises relations de voisinage peuvent ainsi trouver un exutoire commode, réglant des décennies de jalousies ou d'incompréhension »². La guerre civile multiplie les opportunistes, on règle son compte à son voisin pour lui prendre sa mule ou son porc, on en vient à compter les maisons dans le village où personne n'a encore été tué, des hommes, vrais bourreaux locaux, y trouvent un statut social une position de pouvoir qui les font craindre et respecter. Ces conflits locaux s'insèrent dans « les grandes finalités des guerres civiles », Gabriele Ranzato le décrit très bien : « [...] ces haines et ces rivalités entrelacent souvent dans la guerre civile des règlements de compte avec les grands mobiles du conflit. »³. Des conflits de différents types peuvent être pris en compte par les miliciens lors de leur engagement. C'est le cas du héros du roman de Lucien Maulvault⁴, le requeté Juan Vicente qui pour sauver son père doit s'engager dans le camp ennemi, le cas inverse existait aussi. L'engagement est ici motivé par une raison familiale, alors que Juan Vicente s'est enrôlé avant dans les milices requetés par conviction et par romantisme. Des raisons de diverses importances et de différents types s'entremêlent dans l'engagement du milicien.

La confusion dans laquelle est plongée l'Espagne au début du conflit accompagnée de la propagande dans les deux camps va aussi déterminer l'engagement de certains hommes⁵. Les fausses informations sur la prise de Madrid en octobre 1936 et donc la possible fin rapide de la guerre peuvent pousser certains hommes à s'engager dans le conflit, Abella souligne qu'au début du conflit les « opportunistes ont alors toujours du mal à avoir une idée de la

¹ J. C. Martin, *La guerre civile*, op. cit. p.12.

² J. C. Martin, *La guerre civile...*, op. cit., p.12.

³ *Ibid.*, p. 22, article de G. Ranzato « Evidence et invisibilité des guerres civiles », voici la citation complète qui vaut, de par sa qualité, d'être retranscrite ici : « Les « bonnes causes », les grandes finalités opposées des guerres civiles, abritent donc, des lignes de conflit subordonnées et parfois contradictoires. En outre, le croisement des objectifs à l'intérieur de chaque camp se complique au fur et à mesure qu'on passe d'une vision d'ensemble à une échelle locale. A cette dernière échelle, les grandes options idéales, les grands intérêts d'importance nationale, font souvent place à des conflits d'ampleur plus limitée – inter-communautaire, inter-familiaux, inter-personnels- qui participent à la guerre civile, comme d'ailleurs à la lutte politique en temps de paix. Là où des haines et des rivalités pré-politiques existent, et là on leur donne la possibilité de se ranger dans un camp, ces haines et ces rivalités entrelacent souvent dans la guerre civile des règlements de compte avec les grands mobiles du conflit. »

⁴ L. Maulvault, *El Requeté*, Le livre de demain Librairie Arthème Fayard, Paris, 1941.

⁵ S. Ellwood, *Historia...* op. cit., p.80.81.

situation »¹. La propagande diffusa aussi pendant la guerre l'épisode de l'Alcazar de Tolède qui eut un grand retentissement dans les milieux conservateurs européens et qui poussa de nombreux hommes à s'engager séduits par ce moment devenu une « épopée » de l'Espagne nationaliste².

L'idéal de virilité³, le goût de l'aventure, les avantages matériels⁴ sont autant de raisons pouvant expliquer l'engagement des miliciens. La guerre civile peut devenir « *la chance des aventuriers et des paumés, la revanche des exclus et des déclassés, la seule voie des plus démunis et des intellectuelles radicaux* »⁵.

Avec tous ces différents exemples, la multiplicité des raisons d'engagement est prouvée, et apparaît de manière beaucoup plus claire. Nous pouvons ainsi définir plus précisément les raisons d'engagement de certains de nos miliciens et ainsi les décrire de manière beaucoup plus concrète.

D'autres moyens sont à notre disposition pour tenter de définir les raisons d'engagement des miliciens. Nous pouvons nous aider de la date d'engagement. Elle peut permettre de repérer les engagés par conviction ainsi nous aurons plus de chance d'en trouver en juillet 1936 qu'en mars 1939, mais nous pouvons aussi croiser des parcours extraordinaires, car nous sommes dans un contexte de guerre civile. Ceux qui prennent les armes dès juillet 1936 (77 miliciens), alors que l'issue du conflit est plus qu'incertaine, ont plus de chance de s'être engagés par conviction. Nous pouvons affirmer la même chose pour ceux engagés en août (75). Les plus nombreux ceux de septembre (106) ont peut-être attendu de s'engager afin de voir la situation évoluer, car les fronts se fixent seulement que vers octobre 1936. Mais nous pouvons aussi trouver des hommes qui se sont engagés par défaut ou par contrainte, comme les hommes de gauche, à ces mêmes dates là. La date d'engagement des miliciens peut nous apporter des précisions sur leurs raisons d'engagement, mais elle ne peut pas tout expliquer.

¹ R. Abella, *La vida cotidiana...*, *op. cit.*, p.61 : « [...] para los oportunistas todavía era difícil tener una idea definitiva sobre la situación, pues los periódicos del 14 de agosto anunciaban: "Bilbao pide condiciones para rendirse" y en los del 28 podía leerse que "Malaga esta a punto de ser conquistada". »

² Souligné par Judith Keene et Rafael Abella, *La vida cotidiana...*, *op. cit.*, p.91: « Después, la divulgación del « Diario » del Alcazar, en forma de periódico emitido durante el bloqueo, permitiría conocer los pormenores y las vicisitudes de la esforzada resistencia, a la que se dio un elevado valor simbólico. ».

³ G. L. Mosse, *De la grande guerre...*, *op. cit.*, p.28.

⁴ Casas de la Vega écarte d'emblée cette raison d'engagement cf. R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, *op. cit.*, T.1, p.18.

⁵ J.C. Martin, *La guerre civile...*, *op. cit.*, pp.13-14 ;

Certaines catégories de miliciens sont repérables, car elles sont signalées dans les archives, il s'agit des EZR ou des hommes de gauche. Nous avons aussi les déserteurs ou les hommes ayant appartenu à des partis politiques de droite. Toutes ces informations peuvent nous aider dans notre recherche des raisons d'engagement des miliciens.

Nous ne nous intéresserons bien évidemment ici qu'aux miliciens engagés sur la base du volontariat dans les milices, car ceux que nous avons appelés les conscrits n'ont pas de raison d'engagement, puisqu'ils sont forcés d'intégrer les milices.

Le volontariat armé au sein des milices nationalistes peut symboliser un enthousiasme populaire et une adhésion à la cause des Nationalistes lorsqu'il est le fruit d'un engagement par convictions, politiques ou religieuses, mais il peut aussi s'effectuer sous la contrainte pour d'autres hommes, il s'agit alors d'une adhésion forcée. D'autres encore se situent entre ces deux variantes. Ce sont ces différentes catégories de miliciens engagés volontairement pour des raisons, parfois similaires, parfois différentes que nous avons l'ambition de décrire d'une manière nuancée et précise.

2. Un véritable engagement volontaire

Nous nous intéresserons ici au volontariat même par différentes convictions, il s'agit d'un véritable volontariat qui est choisi sans contrainte, l'engagement est le résultat de la volonté et de l'envie du milicien. Nous nous demanderons s'il s'inscrit dans la continuité d'un engagement politique, puis nous nous intéresserons aux logiques de politisation qui peuvent expliquer le volontariat de ces hommes particuliers. Enfin, nous nous interrogerons ensuite sur l'existence ou non d'un phalangisme populaire découlant de ce volontariat par adhésion.

a. Le volontariat armé : continuité d'un engagement politique ?

Le volontariat armé s'inscrit-il toujours dans la continuité d'un engagement politique ? C'est la question à laquelle nous allons tenter de répondre ici. Nous l'avons répété plusieurs fois la guerre civile espagnole est précédée d'une phase extraordinaire de politisation dans la société espagnole des années 30. Les milices sont celles des partis de droite et d'extrême

droite, leurs membres vont en être les premiers hommes, nous avons logiquement retrouvé ces militants engagés dans les milices dès le début du conflit dans nos miliciens des 5^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} *banderas* de Castille. Leur engagement politique dans ces partis précède leur volontariat armé au sein des milices. D'autres intègrent les milices et en même temps ou après s'engage dans un parti politique, le plus souvent la Phalange Espagnole de las JONS. Nous nous intéresserons aussi plus particulièrement aux très jeunes engagés volontaires et à leurs motivations. Enfin, nous analyserons la catégorie des opportunistes qui peuvent aussi faire partie de celles que nous étudierons précédemment.

Le volontariat armé suite de l'engagement politique

« *La guerre civile est la continuation de la politique par d'autres moyens* »¹

Cette citation de Dimitri Nikolaidis qui reprend celle plus célèbre de Carl Von Clausewitz dans son œuvre *De la guerre*², illustre le parcours de plusieurs de nos miliciens qui doublent leur engagement politique d'un volontariat armé. Certains passent ainsi du parti phalangiste aux milices phalangistes, d'autres de la JAP à ses milices, et ainsi de suite pour chaque parti de droite et d'extrême droite. Nous avons pu repérer plus facilement dans nos milices les Phalangistes, car ils étaient les plus nombreux dans les milices tout au long de la guerre. De plus, nos milices sont des *banderas*, elles ont donc privilégié après l'unification le rassemblement des phalangistes. Nous évoquons donc ici les phalangistes d'avant l'unification, il s'agit de ceux appartenant au parti fasciste de José Antonio Primo de Rivera, créé en octobre 1933 lors de la fusion avec les J.O.N.S. de Onesimo Redondo et Ramiro Ledesma. Mais nous avons relevé aussi quelques JAPistas, moins nombreux, qui se sont engagés au sein de milices de la JAP et qui se sont retrouvés dans nos *banderas* lors de leur création et de l'unification des milices. Le second courant politique le plus représenté dans les milices est celui des Carlistes avec les requetés. Or, nous n'en avons trouvé aucun dans nos milices, car après l'unification et lors de la création des nouvelles milices la fusion de milices

¹ J. C. Martin, *La guerre civile...*, *op. cit.*, article de D. Nikolaidis « Guerre civile et Etat-nation » p.26.

² La citation originale est la suivante : « *La guerre n'est rien d'autre que la continuation de la politique par d'autres moyens.* ».

de même tendance politique, soit phalangiste soit carliste, a été privilégiée, les *Tercios* requetés et les *Banderas* phalangistes gardant ainsi leurs miliciens.

L'analyse des miliciens engagés politiquement avant leur prise d'armes nous permettra d'avoir une vision plus claire de ceux dont une des raisons d'engagement est un idéal politique, ils se battent pour des idées. Nous avons relevé au total 32 miliciens marqués comme phalangistes (30) ou JAPistas (2). Cette information est donc rarement donnée dans les archives puisque ces miliciens ne représentent que 4% du total, ce qui est très peu. Parmi ceux dont nous avons à la fois leur date d'engagement dans le parti politique et celle dans les milices (17), ils sont 10 seulement à correspondre au profil que nous recherchons celui du milicien dont le volontariat armé au sein des milices est précédé d'un engagement politique.

Tableau. Volontariat armé comme continuation d'un engagement politique

Miliciens	DE parti politique	DE milice	Reemplazo
Mariano Alario Peral	Septembre 1936	Juin 1938	1941
Jesus Alvarez del Pozo	Février 1938	Mars 1938	1931
Fernando Vilar Casajus	Avant le Coup d'Etat	?	?
Saturnino Casillas Candeleda	Janvier 1936	Février 1939	1942
Antonio Cofinas Menendez		Juillet 1936	?
Juan Comos Niñarola	?	Avril 1939	1940
José Chana Tabuyo	?	Juillet 1936	1930
Alberto Alonso Garcia	Janvier 1937	Janvier 1938	1940
Eusebio Valdes Pastor	Juillet 1936	Juin 1937	1940
Ceferino Bernardo Ayuso		Août 1936	1932

Nous analyserons d'abord les phalangistes puis les JAPistas (marqué en gras dans le tableau).

Parmi ceux qui ont fait partie de la Phalange quatre sont à exclure de notre analyse puisqu'ils ne s'engagent pas volontairement. Mariano Alario Peral, Saturnino Casillas Candeleda et Alberto Alonso Garcia font partie de ceux là. Ils sont tous engagés en 1938 et

1939 aux dates où leur *reemplazo* est appelé¹. Nous remarquons qu'ils s'engagent dans la Phalange avant l'unification, mais qu'ils attendent d'être appelés pour prendre les armes. Ce ne sont pas des volontaires. Tout comme eux, Jesus Alvarez del Pozo n'est pas volontaire, car il s'engage en mars 1938, alors que son *reemplazo*, celui de 1931, a été appelé en novembre et décembre 1936. Il s'engage dans le parti unique de Franco en février 1938, ce qui apparaît comme une régularisation de sa situation, un mois avant son intégration dans les milices. Tous ces hommes non volontaires ne peuvent être pris en compte dans notre analyse du volontariat armé comme suite d'un engagement politique, car leur engagement politique ne les pousse pas à s'engager volontairement.

Les autres, tous volontaires sans exception, nous allons les étudier dans le détail. Parmi les phalangistes, nous pouvons distinguer deux groupes : le groupe de ceux dont l'engagement politique se situe avant l'éclatement de la guerre civile et celui de ceux qui s'engagent dans la Phalange au cours de la guerre.

Les premiers peuvent donc être considérés comme des *viejas camisas*². Ils font partie de la Phalange depuis plusieurs années avant 1936, constituant le noyau dur, historique. Ils portent l'idéologie fasciste et national-syndicaliste du parti. Ils se sont engagés dans ces milices par conviction. Il s'agit de Fernando Vilar Casajus, Antonio Cofinas Menendez et José Chana Tabuyo. Antonio Cofinas Menendez n'est en fait qu'un sympathisant de la Phalange, c'est ce qu'il indique au début d'une *Declaracion Jurada* qu'il fait le 1^{er} octobre 1938, alors qu'il est *alférez* :

« Avant le Glorieux Mouvement National, résidant à Valladolid comme citoyen. Pas membre de la FE et de las JONS mais lui rendant des services.»³

Il n'était pas membre du parti phalangiste, mais il milite pour cette organisation en tant que sympathisant, avant le déclenchement du conflit, dans la ville de Valladolid. Cet engagement politique se traduit en juillet 1936 par son volontariat armé d'abord dans différentes milices de Valladolid puis dans la 10^{ième} *bandera* de Castille. Comme lui, José Chana Tabuyo intègre

¹ Cf. notre explication pp.183-184.

² "Les vieilles chemises", les phalangistes se reconnaissaient par leurs chemises bleues.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.19, Antonio Cofinas Menendez, *Declaracion Jurada* 1er octobre 1938: "Con anterioridad al Glorioso Movimiento Nacional se encontrado residiendo en Valladolid como ciudadano. No afiliado FE y de las JONS pero si prestando servicios para la misma."

les milices en juillet 1936 à l'âge de 27 ans, il est l'exemple même d'une *camisa vieja*. Voici ce qu'il indique dans une *Declaracion Jurada* qu'il fait le 21 juillet 1938 :

« Le 18 juillet 1936 il rejoint le Glorieux Mouvement National, ayant été, avant, blessé et emprisonné pour avoir milité à la Phalange ; étouffant les foyers rebelles de la localité de Benavente (Zamora) en qualité de Chef de la Phalange [...]. »¹

Il a donc participé aux affrontements entre phalangistes et militants d'extrême gauche, puisqu'il est arrêté et envoyé en prison avant la guerre civile. Il participe dès le début au conflit luttant contre la résistance des Républicains à Benavente dans la province de Zamora, il est ensuite chargé d'organiser la 2^{ième} centurie de Zamora, appelée « Pero Mato », puis la 10^{ième} à qui il donne son nom « Chana » et dont il prend le commandement en décembre 1936. Il finit la guerre comme lieutenant, cette promotion étant certainement liée en partie à son statut de Chef local de la Phalange. Baltasar Bajo Romero² est lui aussi un Chef local de la Phalange, nous ne l'avons pas inclus dans notre analyse car les informations de son dossier personnel étaient insuffisantes, lui aussi est gradé, il est sergent. Fernando Vilar Casajus³, comme José Chana Tabuyo, finit lui aussi la guerre au grade de lieutenant, nous savons juste qu'il est affilié à la Phalange avant le coup d'Etat, ce qui confirme que son volontariat armé se fait dans la continuité de son engagement politique. Nous avons donc là le cas de différents miliciens ayant milité dans la Phalange bien avant la guerre, ce sont des *camisas viejas* devenus tous des officiers pendant la guerre lors de leur volontariat armé au sein des milices.

Le seul qui s'engage à la Phalange pendant la guerre est Eusebio Valdes Pastor⁴, il le fait en juillet 1936 et ne prend les armes qu'en juin 1937 à l'âge de 17 ans, un mois avant ses 18 ans. Nous pouvons penser que l'écart entre son engagement politique et son volontariat armé est dû à sa jeunesse, étant étudiant il a peut-être préféré continuer ses études plutôt que s'engager tout de suite. Il est d'ailleurs promu au grade d'*alférez*. Il s'engage politiquement lors de l'éclatement de la guerre civile, il s'agit sans doute, vu son jeune âge, de son premier engagement politique, sa prise d'armes suivra 11 mois après.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 20, José Chana Tabuyo, *Declaracion Jurada* 21 juillet 1938: "El día 18 de Julio, se unió al Glorioso Movimiento Nacional, habiendo sido con anterioridad herido y encarcelado, por militar en la Falange, sofocando los foros rebeldes del Partido de Benavente de Zamora en calidad de Jefe de Falange [...]" Cf. Annexe 23 p.302.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 7, Baltasar Bajo Romero.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 11, Fernando Vilar Casajus.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 7, Eusebio Valdes Pastor.

Les deux seuls JAPistas parmi nos 10 miliciens sont deux véritables volontaires aux parcours très différents. Le premier Ceferino Bernardo Ayuso¹ a un parcours « classique », il fait partie des *Juventudes de Accion Popular*, intègre ensuite la milice de la JAP de Mendez Vigo en août 1936 à 25 ans et puis il passe dans la 9^{ième} *bandera* avec laquelle sa centurie fusionne en 1937. Le second Juan Comos Niñarola² est un prisonnier de guerre, il a combattu avec les Républicains. Il passe devant une commission pour pouvoir intégrer les milices en avril 1939, à tout juste 20 ans, il est prouvé qu'il faisait partie de la JAP avant la guerre. Ce milicien, originaire de la province de Castellon, a sans doute dû être appelé à combattre dans l'armée populaire républicaine lorsque la conscription a été mise en place, ce n'est qu'une fois fait prisonnier qu'il peut s'engager dans son camp et ainsi traduire son engagement politique en volontariat armé. Ces deux miliciens aux parcours opposés ont en commun de transformer un engagement politique aux JAP en volontariat armé dans les milices nationalistes.

En majorité, ces hommes qui intègrent les milices nationalistes pendant la guerre sont engagés politiquement avant le début de la guerre. Leur volontariat armé est une suite logique à un engagement politique plus ou moins ancien. Nous pouvons nous étonner du peu d'hommes engagés dans un parti politique avant la guerre et volontaires ensuite dans les milices nationalistes. Deux choses peuvent expliquer le faible nombre de miliciens que nous avons relevés : d'une part, les informations aléatoires données par les dossiers personnels qui n'indiquent pas sans doute à chaque fois si le milicien faisait partie d'une organisation politique, et d'autre part tous les miliciens engagés par conviction ne faisaient pas tous partie d'un parti politique.

D'autre part, les effectifs de la Phalange vont considérablement augmenter à partir de la victoire du Front populaire aux élections de février 1936 et pendant toute la guerre. En février, la Phalange compte au niveau national tout au plus 10 000 membres, pendant le printemps ses effectifs vont doubler. La majorité de ces nouveaux venus, qui s'engageront après dans les milices, sont des déçus des partis traditionnels de droite comme la CEDA, ils rejoignent la Phalange après la victoire du Front Populaire. Payne résume très bien ce phénomène : « *A la suite des élections [celles de février 1936], la Phalange enregistra un grand nombre d'adhésions. Les militants les plus actifs et les plus mécontents des JAP se rallièrent au national-sindicalisme. Tous les jeunes de droite qui brûlaient de passer à l'action directe*

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 10, Ceferino Bernardo Ayuso.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp.19, Juan Comos Niñarola.

étaient naturellement attirés par le seul groupement politique qui la pratiquait [...] »¹ et Godicheau confirme ces dires dans son article sur la Phalange : « *Leur grande agressivité [il parle des phalangistes] , leurs pratiques violentes, leur volonté proclamée de lutter contre la Révolution et surtout la polarisation politique à l'œuvre pendant les mois précédant la guerre, les fit gagner en importance et absorber de nombreux militants de formations jusque là concurrentes, surtout au lendemain des élections qui virent la victoire du Front Populaire en février 1936.* »². Ces Espagnols sont des déçus des autres partis de droite, « *l'action directe* » de la Phalange les attire, ils veulent combattre et abandonnent la voie légale et parlementaire. La Phalange est le principal parti de droite qui a usé de cette stratégie au printemps 1936³. Ils feront partie des premiers miliciens phalangistes attirés par l'idéologie guerrière du parti de José Antonio Primo de Rivera et qui en même temps qu'ils intègrent les milices, deviennent membres du parti.

Volontariat armé et engagement politique concomitants

Ils sont 7 miliciens dont le volontariat armé et l'engagement politique sont concomitants.

Tableau. Miliciens dont l'engagement politique correspond à leur volontariat armé

Miliciens	DE	Reemplazo
Gregorio Carrasco Rubio	Novembre 1936	1941
José Castro Folgueira	Août 1936	1938
Faustino Antolin Sierra	Juin 1938	1941
José Arrieta Valles	Avril 1938	1920
Ricardo Alonso Treceño	Septembre 1938	1932
Roque Manuel Barrado Rodriguez	Juillet 1936	?
Feliciano Burgos Gonzalez	Juillet 1936	?

¹ S. Payne, *Phalange, histoire du fascisme espagnol, op. cit.*, p.77.

² F. Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne, op. cit.*, p.50.

³ S. Payne, J.Tusell, *La guerra civil una nueva vision del conflicto que dividio España*, Ediciones Temas de Hoy, 1996, p.97-98 : « *La mayor fuerza antiizquierda que opto por la accion directa fue la Phalange* ».

Parmi ces 7 hommes, il faut en retirer 3 de notre analyse, car ils ne sont pas volontaires, il s'agit de Faustino Antolin Sierra¹ engagé en juin 1938, alors que son *reemplazo* est déjà appelé, comme José Arrieta Valles² engagé en avril de la même année et de Ricardo Alonso Treceño³ enrôlé en septembre. De plus, tous les trois enrôlés en 1938 s'engagent dans la Phalange de Franco.

Ce n'est pas le cas des 4 autres miliciens qui eux s'engagent dans la Phalange au moment de leur volontariat armé entre juillet et novembre 1936. Ils intègrent tous l'ancienne Phalange, celle d'avant l'unification. En s'enrôlant dans les milices, ils s'engagent en même temps dans le parti phalangiste. Par exemple, les deux hommes qui s'engagent en juillet 1936, intègrent la Phalange d'Avila, il s'agit de Roque Manuel Barrado Rodriguez⁴ et de Feliciano Burgos Gonzalez⁵, ils vont, tout deux, devenir *alférez*. José Castro Folgueira⁶ s'engage lui en août 1936 au moment de sa prise d'armes dans la Phalange de Foz dans la province de Lugo et Gregorio Carrasco Rubio⁷ en novembre dans celle de Valladolid. Ces deux derniers ne deviennent pas officiers. Nous n'avons trouvé que des exemples de phalangistes.

Nous pouvons nous demander si cet engagement politique qui coïncide avec leur volontariat armé ne représente pas le passage d'un engagement en « sommeil » à un engagement « public ». La guerre leur permet peut-être de vivre au grand jour leur engagement, elle leur aurait permis de franchir le pas. Leur volontariat militaire se double d'un engagement politique.

Que des miliciens qui sont recrutés par conscription, s'engagent à la Phalange avant ou au moment de leur intégration dans les milices, nous avons constaté ce phénomène plusieurs fois. Ce fait peut nous pousser à nous interroger sur les conditions d'adhésion au parti unique la Phalange Espagnole Traditionnaliste y de las JONS : était-elle automatique ? Les miliciens appelés étaient-ils automatiquement affiliés à la Phalange ? La proximité pour certains miliciens comme Jesus Alvarez del Pozo⁸ de leur engagement au sein de la Phalange et leur enrôlement en tant que conscrit nous laisse le supposer. De plus, Casas de la Vega nous

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 4 , Faustino Antolin Sierra.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 5 , José Arrieta Valles.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.,6 Ricardo Alonso Treceño.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.8, Roque Manuel Barrado Rodriguez.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.14, Feliciano Burgos Gonzalez.

⁶ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, José Castro Folgueira.

⁷ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Gregorio Carrasco Rubio.

⁸ Cf. p.198.

donne une information allant dans ce sens lorsqu'il cite le document d'archive pour justifier l'importance du volontariat au sein des milices nationaliste¹ qui explique que tous les miliciens sont recrutés au sein de la FET y de las JONS. Nous pouvons aussi très bien imaginer que parmi les hommes recrutés sur la base de la conscription certains ne sont pas affiliés au parti unique, mais l'intègrent au moment de leur enrôlement afin de régulariser leur situation. Ainsi, le parti est en adéquation avec ses règles². L'appartenance au parti phalangiste traditionnaliste né de l'unification ne garantit pas le caractère volontaire de l'engagement du milicien, comme le prouve le cas de ces miliciens conscrits engagés dans la FET y de las JONS lors de leur enrôlement.

Nous avons donc analysé l'engagement politique de 17 des 32³ miliciens signalés, dans les archives, comme étant phalangistes. Nous avons pu en distinguer différentes catégories selon la date de leur engagement politique et de leur volontariat armé, l'un précédant parfois l'autre ou les deux coïncidant. Ces miliciens s'engagent en partie pour des raisons politiques. Mais nous pouvons trouver surprenant qu'il n'y ait pas plus de miliciens issus de partis politiques, comme nous l'avons déjà fait remarquer. De plus, la Phalange connaît un afflux d'adhérents pendant la guerre, alors qu'elle avait jusque là du mal à en recruter. Cependant, le volontariat armé mû par des convictions politiques n'est pas l'apanage des hommes engagés politiquement dans un parti ou un syndicat.

En effet, parmi les dizaines d'hommes engagés entre juillet et septembre 1936 ou même plus tard, nous pouvons supposer que beaucoup se sont engagés pour des raisons politiques. Ils ont soutenu le Coup d'Etat dès le départ. Nous pouvons en citer quelques exemples qui représentent des parcours de miliciens que nous avons souvent croisés dans nos recherches au sein des archives. Par exemple, Teodoro Casado Blanco⁴ s'engage, à 24 ans, dès le 18 juillet 1936 du côté des Rebelles. Il intègre la 4^{ième} centurie d'Avila et vient d'Arévalo où il assure des missions dans la *retaguardia* pendant la guerre lorsqu'il ne se trouve pas en 1^{ère} ligne. Nous pouvons aussi citer le cas de Rafael Corral Diaz⁵ Commandant du poste de la Garde Civile dans le village de San Idelfonso, dans la province de Ségovie, il prend les armes dès le 18 juillet, part se battre dans différents lieux de la province, avant d'être envoyé pour commander la 10^{ième} centurie de Zamora et être ensuite promu au grade d'*alférez* pour ses

¹ Cf. pp.174-175.

² Cf. pp. 180-181.

³ Nous n'avons pas analysé les 15 autres, car nous n'avons pas leur date d'engagement au sein de la Phalange.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Teodoro Casado Blanco.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.19 , Rafael Corral Diaz.

faits d'armes. Un autre parcours plus atypique est celui d'Agustin Calvo Zurita¹. Il est détenu à 15 ans en zone Républicaine à Fuenterrabia dans le Guipuzcoa du 18 juillet au 5 septembre 1936, ce qui signifie qu'il devait être considéré comme un jeune homme de droite ou qu'il avait tenté de se soulever dans son village. Il est libéré par les Nationalistes, s'engage alors dans les milices, à seulement 15 ans, devient *cabo*, sergent, puis est promu au grade d'*alférez* le 25 novembre 1938 un mois avant ses 18 ans. Ce dernier exemple de milicien engagé par conviction nous permet de nous concentrer sur une catégorie particulière de miliciens ceux jeunes et très jeunes qui vont s'engager volontairement dans les milices dès les premiers mois du conflit. Nous avons déjà décrit les *camisas viejas* membres historiques du parti phalangiste ceux qu'on appelle les *señoritos* en constituent eux aussi le noyau dur.

Les jeunes : la base des volontaires des milices

Les jeunes sont pour nous les miliciens volontaires qui ont moins de 21 ans lors de leur engagement, cet âge étant celui de la mobilisation en août 1936 des hommes du *reemplazo* de 1935. Ainsi, ils sont 151² à s'engager entre juillet et octobre 1936 soit 29% du total des miliciens³ et 57% de ceux engagés aux mêmes dates soit plus de la moitié. Il est donc pertinent de s'intéresser à eux de plus près.

Parmi eux, nous pourrions sans aucun doute trouver des exemples de *señoritos*, fils de bonne famille qui rejoignent la Phalange attirés par son action directe et violente, surtout parmi nos 48 miliciens étudiants. Ils intègrent les milices dès le début du conflit, mais ils ne sont pas les seuls. Tous ces jeunes ne sont pas des *señoritos*.

Il n'est pas étonnant de trouver autant de jeunes hommes dans les milices, il était souvent fait appel à eux dans la presse. Le journal phalangiste de Pampelune, *Arriba España*, est friand d'annonces mettant en avant la jeunesse et l'appelant à combattre l'ennemi. En voici quelques unes que l'ont peut lire :

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15, Agustin Calvo Zurita. Nous avons un autre exemple d'homme engagé volontairement dans les milices qui a été prisonnier des Républicains ; il s'agit de Pedro Aguirre del Castillo milicien de la 5^{ième} *bandera*, prisonnier du 23 juillet 1936 au 29 mai 1937, qui devient ensuite *alférez*. Cf. AGMAV, FEPM, JPA, Exp.1, Pedro Aguirre del Castillo.

² Les plus jeunes ont 15 ans, ils sont 2.

³ Ce pourcentage est calculé sur le total des miliciens pour lesquels nous avons à la fois la date d'engagement et l'âge à l'engagement soit 518 miliciens.

« La Jeunesse combat. La Jeunesse meurt. La Jeunesse triomphe. Toute la Jeunesse pour l'Espagne. Et l'Espagne Une, Grande, Libre pour la Jeunesse. »¹

« Pense à la guerre : si tu es jeune prends les armes et lutte pour l'Espagne. Ceux qui meurent t'apprennent le chemin. Si tu ne peux pas lutter, élève ton cœur jusqu'à la boue et au sang des tranchées et remplis le avec cette clameur : GAGNER LA GUERRE ! »²

La première rend hommage au combat et au sacrifice des jeunes volontaires et la seconde est un appel au combat pour ceux qui ne sont pas encore engagés. Sans doute qu'un certain nombre de nos jeunes miliciens ont été sensibles à ces annonces de propagande se sont engagés dans les milices. Le leader phalangiste Onésimo Redondo est encore plus clair, il prône avec zèle le volontariat armé des jeunes : « *les jeunes doivent s'entraîner à la lutte, avoir le culte de la violence. Chez les jeunes la violence patriotique est juste, nécessaire et souhaitable. Nous devons nous pénétrer de l'idée d'une moralité de la violence et de l'esprit militaire.* »³. Le combat est ainsi une expérience indispensable pour l'éducation des jeunes selon Redondo. Rafael Abella évoque même un « *culte de la jeunesse* »⁴ dans le camp nationaliste. Les leaders politiques et les chefs militaires ont besoin de ces jeunes pour former leurs milices et leur armée, ils en sont la base qui luttera pour eux.

Cette atmosphère guerrière où la violence et la jeunesse sont exaltées dans les discours et les journaux poussent de nombreux jeunes garçons « *de 15, 16 ou 17 ans à s'enfuir de chez eux pour s'engager* »⁵. Certains de ceux que nous avons relevés doivent en faire partie. Abella souligne la témérité et l'idéalisme de ces jeunes volontaires⁶, nous retrouvons là l'image du jeune romantique qui prend les armes au nom d'idéaux auxquels ils croient. Le goût de l'aventure les pousse à s'engager, c'est ce que décrit très bien Mosse : « *les jeunes gens étaient arrachés à leur routine quotidienne, confrontés à une situation nouvelle, ce qui leur donnait généralement l'impression d'accomplir une mission.* »⁷ et il ajoute plus loin « *ce désir de vivre l'exceptionnel, d'accomplir une mission sacrée transcendant le morne*

¹ BDIC, GFP 3033, AE, 29-IV-37, p. 5: "La Juventud combate. La Juventud muere. La Juventud triunfa. Toda la Juventud para España. Y la España Una, Grande, Libre para la Juventud."

² BDIC, GFP 3033, AE, 07-V-37, p.1 : « *Piensa en la guerra: si eres joven coge las armas y lucha por España. Los que mueren te enseñan el camino. Si no puedes luchar, eleva tu corazón al barro y a la sangre de las trincheras y llénalo con este grito clamoroso: ¡GANAR LA GUERRA!* ».

³ M. Gallo, *Histoire de...*, op. cit., p. 36.

⁴ R. Abella, *La vida cotidiana*, op. cit., p.45: "Entretanto se había iniciado el culto de la juventud, hecho lógico en toda coyuntura guerrera, ya que esta debe apoyarse en el ardor de los mozos en edad militar."

⁵ *Ibid.* p. 69: « *Muchachos de 15, 16 o 17 años se escapaban de su casa para alistarse.* »

⁶ *Ibidem.* p.54: « *[...] estaba el idealismo de los voluntarios que seguían incorporándose. La mayoría no tenían más que la juventud y la vida, que es lo que iban a jugar. En aquellos tiempos primerizos se luchaba con esa entrega temeraria que da la inexperiencia en el combate.* »

⁷ G.L. Mosse, *De la grande guerre...*, op. cit., p.31.

quotidien se retrouve tout au long de l'histoire de l'engagement volontaire. »¹. Nous pouvons penser au jeune paysan qui n'a connu dans sa vie que son village natal et qui voit le volontariat armé dans les milices comme la possibilité de « voir du pays », nombreux sont ceux qui s'imaginent « *soldats d'une armée triomphante, entrant dans Madrid ou Barcelone, villes rêvées qu'ils n'avaient jamais vu* »². Ceux de la 5^{ième} *bandera* le feront en défilant dans la capitale espagnole le jour de la victoire du Général Franco et de ses troupes. Certains pouvaient aussi s'engager par attirance pour les leaders phalangistes charismatiques comme José Antonio le fondateur, ou un leader plus connu dans la province de Valladolid Onésimo Redondo. Il y a aussi bien sûr ceux, qui, par instinct grégaire, ne font que suivre le mouvement. Il y a les aventuriers, les idéalistes, les deux à la fois, et les suiveurs.

Prenons l'exemple du héros du livre de Lucien Mauvault, Juan Vicente. C'est un jeune étudiant qui s'engage dans les milices Requetés dès le début de la guerre civile. Jeune homme de bonne famille, il revient en Espagne pour s'engager, alors qu'il est en vacances à Saint Jean de Luz lorsque la guerre éclate. Dans un passage très intéressant, il explique pourquoi il se bat :

« Les guerres d'idées exaltent de plus fortes passions que les autres. Je ne me verrais pas subir une guerre en résigné sans un idéal ou un enthousiasme toujours chaud. Les hommes de Verdun me resteront toujours incompréhensibles, leur sacrifice indéchiffrable [...]. On ne se bat avec entrain que pour des idées. Tous mes camarades avaient pris les armes non pas pour défendre leur morceau de terre, parce qu'ils savaient bien que le péril de le perdre n'était pas encore très proche, non pas pour atteindre une vie matériellement meilleure, mais pour réaliser un perfectionnement de l'homme, une réforme dans ses rapports sociaux. »³

Il insiste sur le fait qu'il se bat pour des idées, pour un idéal, il ne s'engage pas pour des raisons matérielles. Il s'agit d'un discours tenu par un jeune homme de bonne famille qui ne manque de rien, alors qu'un jeune journalier s'engageant dans les milices peut le faire pour espérer un meilleur avenir. Juan Vicente est un exemple de jeune romantique idéaliste qui s'engage dans les milices pour défendre son idéal, selon lui son sacrifice n'est pas vain comme celui des « hommes de Verdun », car il se bat pour des idées auxquelles il croit. Certains de nos jeunes miliciens étudiants auraient pu sans doute tenir ce genre de discours.

¹ G. L. Mosse, *De la grande guerre...*, op. cit., p.32.

² R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.69.

³ L. Mauvault, *El Requeté*, op. cit., p. 20.

Nous voyons bien à travers l'exemple des jeunes volontaires des milices, que les raisons d'engagement sont multiples : goût de l'aventure, romantisme, défendre un idéal, suivre une mode...

Dès le début du conflit, la Phalange voit ses effectifs multipliés par dix¹, et beaucoup de ces nouveaux adhérents s'engagent aussi dans les milices, certains d'entre eux le font par opportunisme.

L'opportunisme raison d'engagement parmi d'autres

Trouver un milicien qui s'est engagé uniquement par opportunisme est une chose impossible, sauf si nous possédons son témoignage. Plutôt que de voir l'opportunisme comme la raison essentielle d'un engagement nous préférons la voir comme une de ses raisons. Cette raison d'engagement est difficile à déceler, car les opportunistes pouvaient se faire passer pour des hommes ayant des convictions et cela pouvait être le cas, car l'un n'empêche pas l'autre. Nous voulions consacrer un moment à cette raison d'engagement, car elle est très importante dans un contexte de guerre civile où comme le dit si bien Jean-Clément Martin « *les haines et les rancœurs trouvent des étendards pour se justifier* ».

L'opportunisme est présent dès le début de la guerre par exemple lorsqu'un homme qui n'a que faire des querelles idéologiques qui déclenchent la guerre civile, mais souhaite tirer profit de cette situation, choisit le camp qui lui rapportera le plus. Le cadre du « village » est un bon exemple, où les uns vont prendre les armes contre les autres au moment du coup d'Etat. C'est le moment choisi par beaucoup pour éliminer un concurrent. Jean-Clément Martin résume cela d'une phrase limpide : « *A l'intérieur des communautés déchirées, les mauvaises relations de voisinage peuvent ainsi trouver un exutoire commode, réglant des décennies de jalousies ou d'incompréhension.* »²

Certains miliciens s'engagent ainsi par opportunisme, afin de pouvoir commander et profiter de la situation pour parfois régler son compte à un voisin. C'est ce que montre, par exemple, Gabriel Jackson : « *Beaucoup de ceux qui étaient à la tête de la répression étaient*

¹ F. Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne*, op. cit., p.50 :« *Le déclenchement des hostilités multiplia par dix ses effectifs : elle devint la principale organisation politique du camp des nationales, devant les carlistes.* »

² J.C. Martin, *La guerre civile...*, op. cit., p.12.

ceux qui n'avaient pas réussi, des envieux qui éliminaient un concurrent en tuant un « rouge » »¹. Certains assassinats étaient donc parfois un règlement de compte ou le résultat d'une jalousie. La guerre civile fut utilisée comme prétexte, beaucoup de ces « rouges » n'en étaient pas. Il ne faut pas oublier que beaucoup parmi nos miliciens s'engagent dès juillet et août 1936, et qu'ils vont participer à l'étouffement des foyers de résistance. Nous avons déjà cité l'exemple de José Chana Tabuyo qui participe à la répression à Benavente dans la province de Zamora. Il est fort probable que parmi ces miliciens il y ait eu des opportunistes.

Sevillano Calero revient, lui aussi, sur cet opportunisme, cette envie de commander et de tuer en toute impunité, car « appartenir à la Phalange c'était, d'une part, jouir d'une impunité maximum.[...] Les phalangistes, comme c'est naturel, se multiplièrent prodigieusement. »². Plus loin, il cite un large extrait très instructif d'un ouvrage sur la répression en Galice³ : « La Phalange Espagnole a été un des instruments incomparables pour l'exécution de vengeances personnelles. Si les militaires soulevés et les capitalistes qui ont utilisé politiquement les instincts criminels des phalangistes veulent aujourd'hui se différencier d'eux, c'est simplement parce que les phalangistes ont assassiné non seulement l'adversaire politique, mais aussi l'ennemi personnel, le rival haï dans les affaires, dans les amours, le jeu ou le travail. Le phalangiste assassinait de préférence, non pas le type qu'il considérait comme un danger pour la société menacée par la révolution, mais celui qui était un obstacle pour ses ambitions personnelles. En Galice, on tuait comme ça presque toujours ; par rancœur personnelle, par haine directe entre individus. Celui qui mettait l'uniforme de la Phalange était celui qui voulait en finir avec son rival de toute la vie. »⁴. Cet extrait montre clairement que certains se sont engagés, notamment pour régler leur compte à d'autres. Ces hommes-là pouvaient aussi s'engager par conviction dans les milices, les vengeances personnelles ne faisant que s'insérer dans les grandes oppositions du conflit comme le décrit

¹ G. Jackson, *The spanish republic and the civil war 1931-1936*, op. cit., p.308 : « Many of the leading purgers in the Insurgent zone were the less successful the envious second-raters who would destroy a competitor by purging a "red". »

² Sevillano Calero, *Exterminio, el terror con Franco*, op. cit., p.63 : « Pertenecer a Falange era disfrutar de la máxima impunidad por una parte [...]. Los falangistas, como es natural, se multiplicaron prodigiosamente. »

³ *Lo que han hecho en Galicia...*

⁴ *Ibid.*, p.96-97 : « Falange Española ha sido preferentemente un instrumento insuperable para la ejecución de venganzas personales. Si los militares sublevados y los capitalistas que han utilizado políticamente los instintos criminales de los falangistas quieren hoy establecer una diferencia con ellos, es sencillamente a causa de que los falangistas han asesinado no solo el adversario político sino al enemigo personal, el odiado rival en los negocios, los amores, el juego o el trabajo. El falangista asesinaba de preferencia, no al tipo que consideraba un peligro para la sociedad amenazada por la revolución, sino a quien era obstáculo para sus ambiciones personales. En Galicia se ha matado así casi siempre ; por rencor personal, por odio directo de individuo a individuo. El que se ponía el uniforme de Falange era para acabar con su rival de toda la vida. »

très bien Gabriele Ranzato : « *Règlement de compte* », *vengeances, envies, rancoeurs, etc...* s'engouffrent dans la brèche ouverte par les plus hautes finalités du conflit[...] cette violence privée trouve souvent une couverture dans la violence publique »¹. Or, en zone nationaliste les répressions étaient même un spectacle, car on y assistait comme on assiste à une pièce de théâtre, la répression régnait, elle était même prônée par les discours de ses chefs², il était donc facile d'en profiter pour mener ses propres vengeances pendant et après la guerre.

En effet, il y a eu la répression pendant, mais aussi dans l'après guerre jusqu'en 1945 et à laquelle les milices ont participé³. Or, certains de nos miliciens ont combattu jusqu'à la fin de l'année 1939. Pour ceux de la 9^{ème} *bandera*, alors fusionnée avec la 10^{ème}, ils ont participé à la répression des maquis dans les Asturies. Nous pouvons aussi nous demander si la répression n'était pas une raison en soi d'engagement, c'est-à-dire si l'envie de « tuer du rouge » n'a pas poussé certains hommes à s'engager. C'est l'une des pensées du héros du livre de Lucien Maulvault après qu'il ait participé à une tuerie lors de la prise d'un village:

« Mais nous comprenions maintenant que cette tuerie, sur la place, n'était qu'une répression méthodique, aveugle, peut-être, mais rendue nécessaire par l'atrocité des crimes de nos ennemis. »⁴

Il justifie ici les actes qu'il a commis, car ils répondent à la répression des Républicains. Il faut rappeler au passage, l'importance de la propagande dans les deux camps sur les exactions commises dans le camp ennemi, propagande qui pouvait influencer l'engagement de certains hommes voulant venger ce qu'on faisait subir aux leurs de l'autre côté. La cousine de Juan

¹ J. C. Martin, *La guerre civile...*, op. cit., article de G. Ranzato p.23.

² Nous faisons référence ici au discours très clair du Général Mola (Emilio Mola (1887-1937), principal initiateur du coup d'Etat, général de l'armée du Nord pendant la guerre) : « *Dans cette phase de la guerre en ce qui me concerne personnellement, j'ai déjà tranché, ce sera une guerre sans quartier. Il faut expulser de l'armée et priver de solde les militaires qui n'ont pas adhéré à notre Mouvement. Quand à ceux qui ont pris les armes contre nous, il faut les exécuter. Si je vois mon père dans les rangs ennemis, je le tuerai de mes propres mains. Quiconque se serait déclaré, ouvertement ou secrètement du Front Populaire doit être fusillé. Il faut semer la terreur, créer une impression de domination sans partage, en éliminant sans scrupule ou hésitation tous ceux qui ne pensent pas comme nous.* » P.Pépin, *Histoires intimes de la guerre d'Espagne*, Editions nouveau monde, 2006, p.143.

³ S. Ellwood, *Historia...*, op. cit., p.83: "*hay pruebas también de la participación de falangistas en la represión, durante la guerra, de personas favorables a la Republica en Granada, Huesca, Navarra y Galicia, asi como en la represión masiva emprendida después del final de la guerra, en abril 1939.*"

⁴ L. Maulvault, *El Requeté*, op. cit., p.24.

Vicente qui lui écrit souvent est l'exemple de ce que nombre de gens pensaient en zone nationaliste, Franco le premier¹, à savoir qu'il fallait tuer tous les « Rouges »:

« Bref, pour elle, c'était l'esprit du mal qu'il fallait terrasser, réduire par le feu, jusqu'à sa dernière descendance. »²

On ne peut être plus clair, le mal doit être anéanti par le feu purificateur. Cette haine du « rouge » attisée par la propagande a pu faire partie des raisons d'engagement de certains de nos miliciens. Envie de tuer « du rouge », éliminer un concurrent ou un voisin détesté, pouvait faire partie des raisons d'engagement de certains de nos miliciens.

Ils pouvaient aussi tout simplement espérer, pour certains, acquérir un meilleur statut social en s'engageant dans les milices. Accéder à un grade, même le plus bas celui de *cabo*, permettait d'être respecté lors du retour au village. Pour ceux qui passaient à l'armée, après s'être engagés dans les milices, ils étaient tentés par le prestige de corps d'armée comme la Légion. L'opportunité de connaître une promotion au sein des milices pouvait pousser certains à s'y engager. L'argent gagné par le milicien pouvait alors aider sa famille à l'arrière. Nous pouvons imaginer qu'avoir un fils ou un mari dans les milices pouvaient s'avérer fort utile dans certaines situations.

Les milices et leurs opportunités ont donc pu déterminer l'engagement volontaire de certains de nos miliciens.

Nous avons pu avoir un premier aperçu de la multiplicité des raisons d'engagement des miliciens engagés de manière volontaires dans les milices. Que ce soit pour leurs convictions politiques, leur goût de l'aventure, leur romantisme, leur envie de se battre, leur opportunisme, ces miliciens se sont engagés parce qu'ils le voulaient vraiment et que c'était un choix personnel réfléchi.

Comme nous avons pu le remarquer il est difficile de retrouver ces raisons d'engagement parmi les miliciens de nos 3 *banderas*, toutes ne peuvent pas être illustrées par des exemples

¹ Le Général Franco, le 25 juillet 1936, répond aux questions d'un journaliste britannique en ces termes : « *Je prendrai la capitale.* » puis à la question : « *Même si vous deviez tuer pour cela la moitié des Espagnols ?* » il répond : « *Je triompherai quel qu'en soit le prix.* » in J. P. Pierot, « Eté 36 : le fascisme à l'assaut de la République », L'Humanité, 24-07-1996.

²L. Maulvault, *El Requeté*, op. cit., p.42.

concrets, néanmoins nous avons pu le faire pour certaines comme les convictions politiques. Nos lectures et les statistiques de l'ensemble de nos miliciens nous ont permis d'illustrer les autres raisons plus difficilement repérables dans les dossiers des miliciens.

Toutes ces raisons d'engagement que nous avons citées n'ont pas la même place et la même importance dans l'engagement de chaque milicien. Pour chacun d'entre eux il existe une certaine hiérarchisation des raisons d'engagement. Certains vont s'enrôler d'abord par convictions politiques, mais aussi par goût de l'aventure et afin d'éliminer un ennemi de toujours. D'autres s'engagent pour espérer grimper dans la hiérarchie et passer ensuite à la Légion. D'autres encore intègrent les milices parce qu'ils suivent des amis, des frères ou des cousins. Les raisons se complètent et se combinent dans un ordre différent selon les miliciens. Il n'y a pas de loi ou de règles déterminant ces raisons d'engagement, chacun ayant les siennes, nous ne pouvons que décrire des tendances d'ensemble.

Nous pouvons maintenant tenter d'expliquer les causes plus profondes de ces raisons d'engagement en nous intéressant aux logiques de politisation.

b. Les logiques de politisation des miliciens

L'opposition aux réformes de la République

« Depuis l'arrivée de Madame Obraya, la vieille maîtresse, une seule modification a eu lieu dans cette école en cinquante ans. Elle a consisté en la suppression du crucifix et des gravures de l'histoire sainte qui ornaient les murs de la classe. Ce fut quand le gouvernement de la Seconde République décréta l'enseignement laïque. La vieille Obraya a tout rangé amoureusement et ensuite, elle a craché sur le drapeau Républicain, en disant « porcs, vous êtes des porcs, des pauvres vers de terre, votre sale République ne va pas durer plus de temps qu'il n'en faut à un pipi de chat pour sécher. Et moi je verrai cela. »¹

Cette citation illustre la réaction d'une partie des Espagnols à l'une des réformes du premier gouvernement de la 2nde République espagnole, celui de Manuel Azaña de 1931 : la séparation de l'Eglise et de l'Etat². Ainsi, l'enseignement religieux à l'école est supprimé, et les crucifix doivent être retirés. La violence des propos tenus par l'institutrice prouve la haine et le ressentiment de certains Espagnols à l'égard de cette nouvelle République. De même, la

¹ Dolores Medio, *Diario de una Maestra*, Ediciones Destino, 1961, p.29.

² Nous ne pouvons nous empêcher de citer la phrase d'Ortega y Gasset sur le rapport des Espagnols avec l'Eglise : « Tous les Espagnols courent après l'Eglise, les uns avec un cierge, les autres avec un cierge. » in A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne, op. cit.*, p. 20.

célèbre phrase d'Azaña « *l'Espagne a cessé d'être catholique* »¹ a provoqué l'ire d'une grande partie des catholiques espagnols. Le premier ministre était conscient de l'opposition qu'il allait provoquer comme il l'écrit lui-même dans ses réflexions d'après-guerre :

« Les réformes sociales, quoique fort modérées, irritaient les capitalistes. Les principales réalisations de la République (réforme agraire, séparation de l'Eglise et de l'Etat, loi sur le divorce, autonomie de la Catalogne, diminution du nombre d'officiers dans l'armée etc...) suscitèrent, comme il fallait s'y attendre une grande opposition. Tout comme fut rudement combattue la création de milliers d'écoles et d'une centaine d'établissements d'enseignement secondaire, parce que l'instruction était neutre en matière de religion. »²

Cette réforme prononçant la séparation de l'Eglise et de l'Etat fut vécue comme « *une déclaration de guerre par les catholiques, qui y trouvèrent la confirmation de toutes leurs craintes lorsqu'en mai 1931 la réforme institutionnelle se doubla de la violence anticléricale, marquée par une série d'incendies de couvents à Madrid.* »³. La laïcisation de la société espagnole est refusée par une partie du peuple et certains de nos miliciens engagés en tant que catholiques ont dû en faire partie. Les convictions religieuses de ces hommes ont pu jouer un rôle déterminant dans leur engagement. Pour les plus âgés, ils ont vécu pleinement l'expérience de la 2nde République entre 1931 et 1936, parmi eux certains ont pu développer un cléricanisme s'opposant à l'anticléricanisme d'une partie du camp républicain. Ces hommes entrent en politique en s'opposant aux réformes de la 2nde République, étant contre la laïcisation de la société espagnole en tant que catholiques.

En outre, une majorité de nos miliciens est originaire des régions de Vieille-Castille et du Léon. Or, dans une Espagne qui se déchristianise et où dans certaines régions les pratiques religieuses sont en forte baisse, ces deux régions sont encore très catholiques et très pratiquantes. Il est fort possible que parmi nos miliciens certains ont été durement touchés par les réformes de laïcisation menées par Azaña et qu'ils ont rejeté cette République dès son avènement. Ces deux régions soutiennent le coup d'Etat dès le début dans leur quasi-totalité et l'Eglise catholique se range du côté des rebelles, dès le début du conflit, notamment en Vieille-Castille et dans le Léon comme le souligne Julio Arostegui : « *L'Eglise de la région joue un*

¹A. Dulphy, *Histoire...*, op. cit., p.33.

²M. Azaña, *Les causes*op. cit., p.24.

³J. Maurice, C. Serrano, *L'Espagne...*, op. cit., p.21. Aline Angoustures mentionne aussi cette opposition du peuple de droite aux réformes menées par le gouvernement d'Azaña : « *Elles [les réformes] semblent parfois excessives, ainsi de la laïcisation des cimetières, ou accompagnées de phrases malheureuses, comme « l'Espagne a cessé d'être catholique ». Tout ceci heurte le clergé, les groupes traditionalistes et certains secteurs populaires* » in A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne...*, op. cit., p. 131.

rôle important dans la légitimation du nouveau régime. La hiérarchie ecclésiastique des provinces de Castille-Leon était antirépublicaine, attitude approuvée par les partis de droite, spécialement par l'Action Populaire et ensuite la CEDA, qui firent de la défense de la religion et de l'Eglise la base de leur propagande politique. Lorsque le soulèvement se produisit, l'Eglise de Castille-Leon va se signaler pour être avec ses diocèses ceux qui se distingueront le plus dans le soutien matériel et idéologique à l'instauration et l'institutionnalisation du régime. »¹. Nous pouvons facilement deviner le contenu des sermons des prêtres dans les églises de ces régions pendant toute la Seconde République, le cléricalisme s'y est développé tranquillement. De plus, cette Eglise offre « des services sociaux de base –école, santé, assistance- suppléant de la sorte un Etat pauvre et absent, surtout auprès des classes moyennes et inférieures »², elle doit donc avoir une certaine influence sur la population de Vieille-Castille et du Léon. Antony Beevor rappelle l'importance de la religion chez les petits propriétaires, dont certains s'engageront dans les milices nationalistes³: « L'aile gauche républicaine sous-estimait sérieusement la ferveur religieuse des petits propriétaires conservateurs de Galice, de la Vieille-Castille et de Navarre, qui allaient devenir les meilleures troupes des nationalistes après les professionnels des colonies. »⁴.

Parmi nos miliciens engagés volontairement dans les milices, certains seront influencés dans leur choix par leur expérience politique antérieure, celle des années de la Seconde République et notamment du conflit sur la réforme de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; Certains ont pu ainsi s'engager dans des partis politiques pendant cette période, d'autres pendant la guerre dans les milices. La présence de catholiques et d'habitants de régions conservatrices telles que la Vieille Castille et le Léon dans nos milices nous permettent d'avancer ces hypothèses.

¹ J. Arostegui, *Historia de una cultura, Castilla y León en la historia de España*, Ediciones A.García Simón, 1995, p.483: « La Iglesia de la región tendrá un papel destacado en la legitimación del nuevo régimen. La jerarquía eclesiástica de las provincias castellanoleonesas había sido marcadamente antirrepublicana, actitud aprovechada por los partidos de la derecha, especialmente Acción Popular y luego la CEDA, que harán de la defensa de la religión y la Iglesia lema básico de su propaganda política. Producida la sublevación, la Iglesia en Castilla y León se va a significar por ser sus diócesis algunas de las que más se distinguieron en su apoyo material e ideológico a la instauración e institucionalización del régimen. ».

² G. Ranzato, *La guerre d'Espagne*, Casterman, 1995, p.37.

³ Nous en avons plusieurs exemples parmi les miliciens de nos trois banderas, les « Agriculteurs » et une partie des « Laboureurs ».

⁴ A. Beevor, *La guerre d'Espagne*, op. cit., p.186.

Le soutien idéologique de l'Église catholique se traduit par l'introduction dans les discours des Généraux, de la notion de croisade, rappelant le temps de la *Reconquista*, les « Rouges » remplaçant les « Maures ». Cet aspect idéologique de la guerre va séduire de jeunes espagnols, qui s'engageront dans les milices nationalistes. Comme Arnaud Imatz, nous pouvons aussi penser que les volontaires eux-mêmes ont contribué à imposer cette notion de « croisade » : « *En réalité les masses traditionnelles désirent vivement le succès des militaires conspirateurs sans pour autant se compromettre dans l'aventure. Elles assistent d'abord en spectatrices aux évènements, puis quand leurs espoirs d'action rapide s'évanouissent, que l'échec du soulèvement impose la guerre, elles sortent de leur passivité et se jettent dans la bataille avec une résolution ferme et inébranlable. Voilà pourquoi le soulèvement prend par la suite un caractère de croisade sans que l'armée le veuille. Les volontaires civils qui adhèrent au mouvement en Navarre, Alava, Guipuzcoa, Castille, Aragon, Andalousie ou Galice imposent ce changement. Ils partent au front précédés de leurs croix, leurs scapulaires, leurs médailles et leur sacré-cœur sur la poitrine, les militaires ne peuvent résister à cette surprenante pression populaire [...].* »¹. Nous trouvons aussi dans la presse phalangiste des articles et des annonces de propagande antisémites qui font aussi écho aux temps dont se disent héritiers les Nationalistes, ceux des Rois catholiques et de l'expulsion des Juifs d'Espagne. Nous pouvons lire dans *Arriba España* des articles intitulés « *GUERRE la perfidie des Juifs* »² ou encore « *La vérité sur notre guerre, le protocole des sages de Sion* »³. Les Juifs comme les francs-maçons sont désignés comme les ennemis de l'Espagne catholique, ainsi que nous pouvons le lire à la fin d'un article traitant de l'importance de la religion catholique dans la doctrine phalangiste :

« [...] Maintenant c'est le temps de la douleur de la guerre. Et du sang de nos soldats. Après, l'Espagne Nouvelle, catholique, impériale sans juifs ni maçons ; sans des personnes qui œuvrent comme les maçons et les juifs. »⁴

Il faut aussi prendre en compte l'aspect antisémite de l'idéologie phalangiste qui a pu attirer certains de nos miliciens.

¹ A. Imatz, *La guerre d'Espagne revisitée, op. cit.*, pages 27-28.

² BDIC, GFP 3033, AE, 09-III-37, p.8: « GUERRA la perfidia de los Judios » .

³ BDIC, GFP 3033, AE, 01-04-37, Une: « La verdad de nuestra guerra protocolo de los sabios de Sion ».

⁴ BDIC, GFP 3033, AE, 09-03-1937, Une: « *Ahora es el dolor de la guerra; Y la sangre de nuestros soldados; Después, la España nueva, católica, imperial, sin judíos ni masones; sin gentes que obren como los masones y comolos judíos.* ».

Il est donc clair que le catholicisme, voire le cléricisme de certains hommes de Vieille-Castille et du Léon opposés aux réformes de la République, comme celle de la séparation de l'Église de l'État, et l'aspect de « croisade » que prend la guerre civile espagnole, les ont poussés à s'engager dans les milices nationalistes.

L'autre réforme qui oppose aussi violemment les Espagnols est la réforme agraire. Elle provoque des affrontements bien avant la guerre. Or, beaucoup de nos miliciens sont des travailleurs de la terre et étaient concernés par cette réforme. Nous pouvons donc imaginer que certains d'entre eux pouvaient s'y opposer. L'opposition aux réformes de la République constitue une logique de politisation pour nos miliciens. La politisation peut aussi se faire à travers l'appartenance à un syndicat, notamment les syndicats agraires. Or, « *après 1931, il était devenu obligatoire pour les agriculteurs d'être affilié à un syndicat ou à une association pour faire respecter les droits du travail* »¹, tous nos miliciens paysans devaient donc normalement être membres d'une de ces associations.

Le syndicalisme catholique

La Confédération Nationale Catholique Agrarienne, créée en 1916, est le principal syndicat catholique agrarien qui combat aux côtés de la CEDA la réforme agraire. Ce syndicat est pour la défense de la famille, de la propriété privée, de l'unité de la patrie, et contre le socialisme, tout en se disant « *apolitique* »². Il a une influence importante dans les régions rurales comme la Vieille-Castille et le Léon dont est issue la majorité de nos miliciens, François Godicheau l'explique très bien dans sa définition des *minifundios* : « *La Vieille-Castille, le Léon, la Cantabrie et la Galice étaient des terres où dominait la micro-propriété rurale : des propriétaires très pauvres, incapables de vivre sur leurs petites parcelles en louaient d'autres en complément.[...]. Ces masses de petits propriétaires encadrés dans la Confédération Nationale Catholique Agraire (CNCA) donnèrent une assise populaire*

¹ Cf. J. Magar, *La politisation des campagnes Castilla la Mancha, 1907-1936*, Université Paris 1, Master 1 sous la direction d'Annick Lempérière, 2007, p. 36.

² J. Castillo, *Propietarios muy pobres. Sobre la subordinación política del pequeño campesino en España (La Confederación Nacional Católica Agraria 1917-1942)*, Servicios de publicaciones Agrarias, 1979, p.255 et p.263. Ce syndicat a de nombreux relais au Parlement espagnol et s'allie avec les partis de droite au pouvoir en 1933, il n'est donc pas apolitique.

essentielle au soulèvement militaire. »¹. La dernière phrase est capitale, elle permet de supposer que parmi cette « *assise populaire essentielle* » un certain nombre a rejoint les rangs des milices nationalistes. Les paysans présents dans nos trois milices devaient, peut-être, faire partie de la CNCA ou du moins être sensibles à son discours. D'autre part, la composition sociale de ce syndicat était « *hétérogène contrairement à la majorité des autres syndicats : on y trouvait des ouvriers agricoles mais aussi des propriétaires et des fermiers* »², nous retrouvons aussi cette hétérogénéité au sein de nos paysans miliciens, qui sont laboureurs, journaliers ou propriétaires. Ce syndicat agraire catholique revendiquait en 1919 600 000 familles de paysans³, nous pouvons penser que ce nombre a largement augmenté dans les années 30, avec l'obligation de s'affilier à un syndicat pour les paysans, l'explosion de la politisation et la multiplication des conflits liés à la terre et à la réforme agraire. De nombreux autres auteurs évoquent le rôle de la CNCA dans l'encadrement des masses paysannes, comme Témime⁴, Vilar⁵, Castillo⁶ ou encore Perez Picazo et Lemeunier⁷.

Peu après la CNCA, est créée sur le même modèle la Confédération des Syndicats Ouvriers Catholiques en 1919⁸, afin de renforcer la présence de l'Eglise et du patronat dans le monde ouvrier. Ces deux exemples de syndicats prouvent que nous assistons dans les années de la Seconde République à une explosion de la conscience politique. Nous pouvons étudier de plus près la province d'Avila dont sont originaires 70 miliciens de nos trois *banderas*, comme exemple du tissu associatif présent dans les provinces espagnoles, durant la Seconde République et soutenant les Rebelles au début de la guerre civile.

Les associations sous la Seconde République : l'exemple de la province d'Avila

Nous avons pu consulter les registres de 1930 des associations de la province d'Avila et de sa capitale. Nous en avons comptés 100 pour la ville d'Avila et 354 pour la province, ce qui fait un total de 454 associations. Nous avons relevé les 100 de la capitale, mais seulement 267

¹ F ; Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne*, op. cit., p.81-82.

² J. Magar, *La politisation...*, op. cit., p.33.

³ H. Thomas, *La guerre d'Espagne*, op. cit. , p.58.

⁴ E. Témime, 1936, *La guerre d'Espagne commence*, Complexe, 1986 aux pages 33 et 34.

⁵ P. Vilar, *La guerre d'Espagne 1936-1939*, Que sais-je ?, 1986, p. 10.

⁶ Cf. Note 2 de la page précédente.

⁷ M.T.Pérez Picazo et G.Lemeunier, *L'Espagne au XXe siècle*, Armand Colin, 1994, p.85

⁸ J. Maurice, C. Serrano, *L'Espagne...*,op. cit., p.15.

sur 354 pour celles de la province. Les registres se présentent de la manière suivante : le nom de l'association est d'abord indiqué, puis sa date de création, son but, son siège social, le nom de son président, ainsi que son adresse, et enfin le nombre d'adhérents. Cette dernière information est celle qui est le plus rarement donnée. Ces registres sont remplis par un employé de la mairie, car l'écriture est chaque fois la même.

Parmi les associations présentes dans la ville d'Avila, nous en avons relevé qui sont des associations à caractère syndical ou politique. Nous avons ainsi relevé 10 syndicats catholiques, 9 sont des syndicats ouvriers comme « *El Sindicato Obrero de Santa Teresa de Jesus* »¹, ou le « *Sindicato Catolico de Juventud Obrera* »², un seul est un syndicat étudiant, il s'agit de l'« *Asociacion de Estudiantes Catolicos de Magisterio* »³. Nous avons le nombre d'adhérents pour 5 d'entre eux seulement, ils rassemblent 719 personnes, parmi lesquelles certaines peuvent faire partie de plusieurs de ces syndicats. Nous avons relevé aussi 5 associations catholiques comme celles des pères de famille du diocèse « *Asociacion de Padres de familia de esta Diocesis* »⁴ qui regroupe 91 hommes. A noter que la plupart de ces associations ou syndicats catholiques ont leur siège social au même endroit à la « *Casa Social Catolica* », pour 7 d'entre elles, ou au Couvent de Maria Reparadora, pour 4 autres. Par contre, nous n'avons relevé que trois partis politiques « *Accion Popular* »⁵, la « *Seccion Femenina Tradicionalista* »⁶ et la « *Juventud Tradicionalista* »⁷. Mais les associations, partis politiques et syndicats des droites espagnoles, au total 19, sont majoritaires par rapport à ceux des gauches espagnoles qui ne sont que 10 à Avila. Nous n'avons pas trouvé de syndicats agraires de gauche ou de droite ce qui est plutôt logique Avila étant une zone urbaine, ces associations sont beaucoup plus présentes dans les villages de la province.

Les associations de la province d'Avila sont classées par ordre alphabétique selon leur village⁸. Nous en avons relevé au total 267 sur les 354 qui existaient, elles se répartissent dans 131 villages différents. Les villages qui regroupent le plus d'associations sont ceux d'Arévalo (13 associations) et de Navalperal de Pinares (10). Contrairement à ce que nous avons

¹ Archivo Historico Provincial AVila (AHPAV), Gobierno Civil (GV), Registro de las Asociaciones (RA), Avila, 39.254, Folio 309.

² AHPAV, GC, RA, Avila, 39.254, Folio 363.

³ AHPAV, GC, RA, Avila, 39.254, Folio 341.

⁴ AHPAV, GC, RA, Avila, 39.254, Folio 348.

⁵ AHPAV, GC, RA, Avila, 39.254, Folio 382.

⁶ AHPAV, GC, RA, Avila, 39.254, Folio 400.

⁷ AHPAV, GC, RA, Avila, 39.254, Folio 401.

⁸ AHPAV, GC, RA, Provincia de Avila, 39.255.

constaté pour les associations de la capitale, celles des villages de la province sont majoritairement des syndicats agraires : 79 associations réparties dans les différents villages. Le plus important est celui de l'UGT appelé « *Los Trabajadores de la Tierra* » les travailleurs de la terre, qui est présent dans 55 villages différents. Le second, présent dans 5 villages seulement, est celui de « *La defensa de la propiedad* ». Au total, les syndicats agraires des gauches sont présents dans 61 villages, ceux des droites dans 18 seulement. Ce fossé entre les syndicats de gauche et ceux de droite se retrouve avec les associations ouvrières : dans 52 villages pour ceux de gauche avec une domination de l'UGT contre 4 villages seulement pour ceux de droite les syndicats catholiques ouvriers, comme par exemple le « *Sindicato Obrero Catolico de San Juan de la Cruz* ». La différence est moins importante pour les partis politiques mais elle est toujours là, les partis de droite de l' « *Accion Popular agraria* » sont présents dans 4 villages différents, les partis de gauche comme « *El Partido Republicano Radical Socialista* » ou « *Accion Republicana* » sont représentés dans 29 villages. Nous constatons une domination de la gauche dans la présence politique et syndicale au sein des villages de la province d'Avila, contrairement à ce que nous avons pu observer pour la capitale.

L'analyse des associations de la province d'Avila aurait nécessité la constitution d'une base de données au vu de la masse d'informations qu'elle fournit, mais nous voulions donner ici un aperçu de la présence des associations syndicales et politiques, pendant la période de la Seconde République, dans une province qui soutient dès le début de la guerre civile les Nationalistes. Si les forces politiques et syndicales des droites espagnoles dominent dans la capitale de la province d'Avila, elles sont mises en minorité par le maillage important des partis et syndicats de gauche dans les villages de cette même province. Nos miliciens venant de la province d'Avila ont pu pour certains appartenir aux différentes associations de droite présentes dans la région. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé parmi ces associations le syndicat phalangiste S.E.U, dont un de nos miliciens, Saturnino Casillas Candeleda, originaire de la province d'Avila, a fait partie¹. Il est l'exemple d'un milicien ayant eu un engagement syndical avant d'intégrer les milices, mais nous n'avons que lui.

La forte présence des forces syndicales et politique de gauche dans cette province prouve qu'un peuple de gauche y vivait, mais cette force dans le monde associatif ne se traduisait pas

¹ Cf. p.73.

par une gauche victorieuse sur le plan électoral, puisque la province d'Avila comme la région de Vieille Castille dont elle fait partie est acquise aux droites espagnoles de 1931 à 1933.

Droit de vote et élections

Le syndicat n'est pas le seul lieu possible de politisation de nos miliciens, nous venons de voir que plusieurs partis politiques de droite étaient aussi présents dans la province d'Avila comme « *Accion Popular* » par exemple, qui est un des partis à l'origine de la formation de la Confédération Espagnole des Droites Autonomes (CEDA). Nos miliciens sont majoritairement originaires des régions de Vieille-Castille et du Léon¹, deux régions qui sont acquises à la droite durant toute la Seconde République.

Ces deux régions votent majoritairement à droite aux deux élections législatives de 1933 et de 1936, « [...] *les catholiques et les agrariens seront à partir de 1933 les forces politiques dominantes en Castille.* »², ainsi la droite obtient « *57,70% des votes* »³ à celles de 1933 lors de la victoire de la coalition de droite CEDA. En 1936, alors que le pays vote majoritairement en faveur du Front Populaire, la Vieille-Castille et le Léon se distingue en votant massivement pour la droite à « *62, 46%* »⁴. Ces régions sont donc devenues, sous la Seconde République, un bastion de la droite espagnole. Il n'est donc pas étonnant que les Rebelles y trouvent un soutien quasi-unanime dès le début de la guerre : « *Le soulèvement triomphera facilement en Castille-Leon*⁵ *dans les premiers jours. Seulement une frange réduite dans le nord de la province de Leon, quelques villages de celle de Ségovie et la partie de la province d'Avila située au sud de la montagne restèrent, un temps, entre les mains de la République.* »⁶. Nous retrouvons le même constat dans l'ouvrage de Palomares Ibañez : « *Cet évènement et le triomphe de la droite et du centre droit aux élections du Front Populaire eurent une*

¹ Cf. pp. 99-100.

² J. Arostegui, *Historia de una cultura, Castilla y León en la Historia de España*, Ediciones A. García Simón, 1995, p.464 « [...] *católicos y agrarios serán a partir de 1933 las fuerzas políticas dominantes en Castilla.* »

³ *Ibid.* p.464

⁴ M.C. Del Olmo, *Voluntad popular y urnas: elecciones en Castilla y León durante la Restauración y la Segunda República (1907-1936)*, Universidad de Valladolid, 1995, p. 249.

⁵ Les auteurs emploient le terme de Castille-Léon pour la période des années 30 alors qu'il s'agit des régions de Léon et de Vieille Castille, cette dernière ayant une province de plus par rapport à la Castille-Leon, les Asturies.

⁶ J. Arostegui, *Historia de una cultura, Castilla y León en la historia de España*, op. cit., p.472: « *La sublevación triunfara fácilmente en el ámbito castellanoleonés en los primeros días. Únicamente una reducida franja en el norte de la provincia de León, algunos pueblos de Segovia y la parte de Ávila situada al sur de la divisoria de la Sierra permanecerán un tiempo en manos de la República.* ».

*signification immédiate, ainsi que le montre la présence dans la zone nationale en juillet 1936 de toutes les provinces de Castille-Leon. »*¹. La Vieille-Castille a été aussi le berceau du phalangisme. D'ailleurs, la fusion des J.O.N.S de Ledesma et Redondo et de la Phalange de José Antonio a lieu à Valladolid, le 4 mars 1934. Cette région sera propice au recrutement de nombreux miliciens phalangistes, Arostegui l'évoque dans un passage sur le soutien aux Nationalistes « *Le soutien au soulèvement fut plus grand dans le milieu rural que urbain, c'est connu. Dans les différentes provinces castillanes, dès les premiers jours de la guerre, un réseau de soutien au soulèvement s'organisa. La contribution à l'armée en volontaires de la Castille-Leon que les soulevés bâtirent est d'une importance bien connue, bien qu'il nous manque des chiffres plus rigoureux. Cette incorporation de volontaires dans les milices se fit très majoritairement dans les banderas de la Phalange, qui procédaient pratiquement de toutes les provinces de la région. »*². Nous avons pu aussi le constater avec la présence de *viejas camisas* parmi nos miliciens, mais aussi de nouveaux phalangistes engagés lors de leur volontariat armé.

La Vieille-Castille et le Léon, régions conservatrices, catholiques de droite, ont soutenu les nationalistes et leur ont fourni une partie importante des miliciens nationalistes comme le prouvent les caractéristiques des miliciens de nos trois banderas.

Nous pourrions nous référer à André Siegfried pour tenter d'expliquer ce soutien, car les facteurs qu'il décrit dans son ouvrage de référence³, peuvent être repris ici. En effet, la Vieille-Castille et le Léon sont des régions majoritairement rurales, catholiques et où l'on trouve en majorité de petites exploitations agricoles. Ces caractéristiques constituent des facteurs qui expliquent l'ancrage à droite de ces régions et leur soutien important au camp des Rebelles pendant la guerre. Ce sont les régions où les partis de la droite espagnole recrutent le plus de membres et grâce auxquelles ils sont mieux représentés au parlement. Gagner les élections en 1933 est logique, car c'est une victoire nationale de la droite, mais remporter les

¹M.J. Palomares Ibañez, *Historia de Castilla y León, tiempo de reto y de esperanza siglo XX*, Ámbito, 1986, p.6: « *Este evento y el triunfo de la derecha y centro derecha en las elecciones del Frente Popular tuvieron un significado inmediato, según refleja la inclusión en julio de 1936 de todas las provincias castellano-leonesas en la zona nacional. »*

² J.Arostegui, *Historia de una cultura, Castilla y León en la historia de España*, op. cit., pages 481-482: « *El apoyo a la sublevación fue mayor en el medio rural que en el urbano, según es conocido. En las distintas provincias castellanas se organizó desde los primeros días de la guerra una red de apoyo a la sublevación. La contribución de voluntarios procedentes de Castilla y León a las filas del Ejército que forjaron los sublevados es de una importancia bien conocida, aunque nos falten aun cuantificaciones más rigurosas. Esa incorporación del voluntariado a las milicias se hace de forma muy mayoritaria a través de las banderas de Falange, que prácticamente procederán de todas de las provincias de la región. »*

³ A. Siegfried, *Tableau politique...*, op. cit.

élections dans ces régions en 1936, alors qu'à l'échelle nationale la gauche les remporte, c'est la preuve d'un véritable ancrage à droite de ces régions.

Nous donnons une telle importance à ces deux élections car elles se font à l'aide du suffrage universel direct remis en place en 1931 avec l'avènement de la Seconde République, alors que la dictature de Primo de Rivera l'avait supprimé entre 1923 et 1930. Tandis que la loi sur le suffrage de 1890 donnait le droit de vote aux hommes âgés de plus de 25 ans, celle de 1931 abaisse l'âge à 23 ans et accorde le droit de vote aux femmes qui l'exercent pour la première fois aux élections de 1933¹. Une partie de nos miliciens a pu voter aux élections de 1936. Ces miliciens électeurs, et même ceux qui ne l'étaient pas, ont pu participer aux discussions et aux débats dans les villages sur les élections législatives de février 1936.

L'élargissement de la population ayant le droit de vote contribue à populariser et à démocratiser le débat public, ainsi dans chaque village les Espagnols débattent et échangent leurs idées, que ce soit sur la place centrale, au café ou dans les champs. On discute politique, on s'oppose, on en vient aux mains et même aux armes pour des idées. Ainsi, « *le suffrage universel est le principal facteur d'éducation et de politisation. Disposer du droit de vote et en user c'est apprendre à s'en servir, donc apprendre à débattre des affaires publiques, à faire de la politique enfin* »². Les villages s'organisent autour de l'Eglise et de son curé, de l'école de la Seconde République et de son instituteur, souvent opposés. Au moment de la guerre civile, de nombreux curés sont fusillés par les Républicains lorsqu'ils les prennent en train de tirer du haut du clocher, tandis que les Nationalistes élimineront les instituteurs symboles d'une République laïque qu'ils haïssent.

La guerre civile divise des familles, des frères et des cousins s'engageant dans des camps opposés. Mais nous trouvons aussi beaucoup de frères dans les milices, preuve que l'engagement à parfois une logique familiale. La famille est aussi un lieu de politisation, les jeunes gens vont parfois penser ce que pensent les parents, ou au contraire s'opposer à eux. Nous avons trouvé plusieurs cas de frères engagés dans les milices, est-ce le reflet d'un effet de mode ou alors d'une politisation similaire ? Les deux suppositions peuvent être valables. Nous trouvons ainsi les frères Andres et Narciso Alonso Sanz³, originaires de Rasueros

¹ J. P. Almaric, B. Bennassar, J. Pérez, E. Témime, op. Cit. , *Lexique historique...*, op. cit. p.213.

² Maurice Agulhon, *1848, le suffrage universel et la politisation des campagnes françaises*, 1992, reproduit in *Histoire vagabonde*, Tome 3, Gallimard, 1996, cité par Yves Deloye, *Sociologie historique du politique*, La Découverte, 1996, p.84.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6, Andres et Narciso Alonso Sanz.

(Avila) et les frères Vicente et Justo Bragado Bermejo¹ dans la 2^{ème} centurie de la 9^{ème} *bandera* de Castille, ou encore les frères Calles Aliste² et Casado Higuera³ miliciens de la 10^{ème} *bandera*, et nous pourrions en citer encore d'autres. La logique familiale de l'engagement volontaire peut être le résultat d'une politisation commune des miliciens mais pas toujours.

Différentes logiques de politisation expliquent l'engagement volontaire de certains de nos miliciens dans les milices nationalistes, que ce soit par opposition à certaines réformes de la République, par l'adhésion à un parti ou à un syndicat, par le vote pour un parti de droite. Ces hommes ont été pour certains influencés par les événements des années de la Seconde République en Espagne et se sont politisés durant cette période. Ces politisations peuvent pour certains expliquer leur volontariat armé. Il est le fruit d'un environnement familial, local, régional, mais aussi d'expériences vécues et de réflexions propres à chacun d'eux, d'où le fait que nous ne pouvons souvent que supposer le parcours de ces miliciens. Nous ne pouvons pas chiffrer tout ce que nous avançons en donnant un nombre précis de miliciens correspondant à telle ou telle catégorie.

Hugh Thomas rend bien compte dans l'une de ses descriptions de l'atmosphère qui régnait pendant les années 30 dans les villages espagnols, ce qui nous permet de réaliser dans quel contexte ont vécu les miliciens volontaires. Il relate ici la situation au début de l'année 1934, soit en plein milieu de la Seconde République : « *A cette date, de nombreux petits pueblos apparaissaient carrément coupés en deux par la politique. [...] Les femmes, que la vieille Espagne avait traditionnellement maintenues confinées à la maison derrière leur fenêtre, descendirent dans les rues, en arborant les couleurs du parti. [...] Les menaces, les injures et les manifestations firent bientôt partie intégrante de la vie du village. Chacun commença à se rallier à une formation ou à l'autre. Les neutralistes se cherchaient une idéologie, tandis que les leaders s'arrangeaient pour faire de chaque occasion un événement politique.* »⁴ Cet extrait montre très bien qu'il était quasiment impossible de ne pas prendre parti pendant cette période, ce qui explique la masse des volontaires engagés dès le début de la guerre civile tant du côté républicain que du côté nationaliste. Les engagés volontaires que nous étudions ont

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.14, Vicente et Justo Bragado Bermejo.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 16, Emilio et Jeronimo Calles Aliste.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Eduardo et Juan Casado Higuera.

⁴ H. Thomas, *La guerre d'Espagne...*, op. cit.,pp. 102-103.

baigné dans cette atmosphère de lutte partisane, allant de la joute verbale à l'affrontement armé entre 1931 et 1936.

Après avoir tenté de définir les logiques de politisation pouvant avoir conduit nos miliciens volontaires à s'engager au sein des milices, il serait intéressant de se demander si ce volontariat armé a conduit ou non au développement d'un phalangisme populaire, puisque nos *banderas* sont composées d'un certain nombre de phalangistes, et que les membres du parti de José Antonio Primo de Rivera étaient majoritaires au sein des milices dès le début du conflit.

c. Existence d'un phalangisme populaire ?

L'enrôlement de milliers de volontaires dès juillet 1936 dans les milices nationalistes et plus particulièrement celles de phalangistes prouvent une adhésion au camp nationaliste. Cette adhésion a-t-elle conduit au développement d'un phalangisme populaire ? Pour savoir si un tel phénomène a existé en Espagne pendant la guerre civile, il faut remonter aux sources de ce parti qui était à l'origine un obscur groupuscule.

Comme le souligne très justement Sheelagh Ellwood¹, le problème majeur de la Falange Espagnole créée en 1933 par José Antonio Primo de Rivera est son incapacité à attirer des militants en nombre suffisant pour jouer un rôle dans la vie politique espagnole des années 30, ce qui faillit même compromettre son existence². Ce parti prône un idéal fasciste, que José Antonio définit ainsi : « *L'idéal fasciste n'est ni un idéal de droite (car la droite prétend tout conserver même ce qui est mauvais), ni un idéal de gauche (car la gauche prétend tout détruire, même ce qui est bon), mais un idéal valable pour l'ensemble de la nation.* »³. Il renvoie dos à dos partis de droite et de gauche et se place au dessus d'eux, il n'aimait pas d'ailleurs définir son groupuscule comme un parti mais plutôt comme un mouvement. Le fils du dictateur Primo de Rivera « *voyait sa mission comme la réconciliation des ouvriers et des employeurs en remplaçant le matérialisme – défaut fatal aussi bien du capitalisme que du*

¹ S. Ellwood, *Historia...*, op. cit., p.23: "La historia de Falange Española, fundada en 1933, es la de un partido incapaz de alcanzar por sí solo una posición influyente en las estructuras del poder nacional."

² *Ibid.* : « De hecho a lo largo de esos tres años, la existencia misma del partido se había visto comprometida en varias ocasiones a causa de su incapacidad para atraer seguidores. »

³ M. Gallo, *Histoire...*, op. cit., p.36-37.

socialisme – par l'idéalisme au service de la nation et de l'Eglise. »¹. A la fin de 1933, la fusion avec le groupuscule des J.O.N.S. de Onésimo Redondo et de Ramiro Ledesma affirme l'idéologie fasciste de la Phalange². L'idéologie de la Phalange mêlant unité nationale, tradition catholique, éloge de la jeunesse, anti-marxisme, anti-libéralisme et corporatisme est complétée par l'organisation efficace des J.O.N.S et son idéal national-syndicaliste tendant à séduire les classes populaires engagées dans les partis d'extrême gauche. Le nouveau parti s'appelle « *Falange Española y de las JONS* ». Après une direction à trois têtes³, José Antonio prend le pouvoir et s'affirme comme le leader de ce nouveau parti fasciste espagnol.

Cependant, cette fusion ne permet pas de régler les problèmes du manque d'une base de militants assez large pour espérer compter politiquement, malgré l'élection de José Antonio comme député en 1933. Les classes populaires lui préféreraient les partis de gauche et d'extrême gauche, tandis que les classes moyennes étaient satisfaites par l'offre politique de la droite conservatrice comme *Renovación Española* ou *Acción Popular*⁴.

La création en 1933 du Syndicat Espagnol Universitaire (SEU) n'attire que « 400 étudiants »⁵ et celle de la Confédération Ouvrière Nationale Syndicaliste se solde aussi par un échec. L'idéologie fasciste de la Phalange condamnant à la fois le marxisme et les excès du capitalisme ne séduit pas pour le moment les Espagnols habitués à voter pour les partis traditionnels de droite. L'exemple donné par Palomares Ibañez de l'évolution de ses effectifs dans la province de Valladolid prouve cette difficulté. En 1934, il s'agissait de la province où le parti comptait le plus d'adhérents, ils étaient 400. Il ne donne pas d'autres chiffres jusqu'en juillet 1936, car il n'en possède pas. C'est seulement entre février et juillet 1936 que les effectifs vont considérablement augmenter⁶.

Lors des élections législatives de février 1936, la Phalange n'est présente que dans 11 provinces et ni Onésimo Redondo ni José Antonio ne sont élus, ils ne recueillent à eux deux

¹ R. O. Paxton, *Le fascisme en action*, Editions du Seuil, Paris, 2004, p.101.

² S. Ellwood, *Historia...*, *op. cit.*, p.46.

³ Il s'agissait de José Antonio Primo de Rivera, de Ruiz de Alda, cofondateur de la première Phalange avec José Antonio, et de Ramiro Ledesma un des deux leaders des JONS. Ce compromis lié à la fusion des deux groupuscules vola rapidement en éclat.

⁴ Sur l'impuissance de la Phalange à constituer une base large de militants : « *le mouvement resta néanmoins marginal tant que demeura crédible, pour l'électorat conservateur rebuté par sa phraséologie plébéienne et pseudo-révolutionnaire, la solution légaliste de la CEDA.* » in A. Dulphy, *Histoire...*, *op. cit.*, p.43.

⁵ H. Thomas, *La guerre d'Espagne*, *op. cit.*, p.93.

⁶ J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil ...*, *op. cit.*, p.81.

que 8 228 voix¹. Mais c'est la victoire du Front populaire et l'échec de la CEDA qui leur permet de voir augmenter leurs effectifs considérablement. L'action directe prônée par la Phalange et son utilisation de la violence attirent des milliers d'hommes entre février et juillet 1936, sur le plan national elle passe de 10 000 à environ 30 000 membres, le triple en seulement 4 mois. Rien qu'à Valladolid on compte 1 200 nouveaux adhérents dans une ville qui compte alors environ 40 000 habitants². Cette augmentation de ses effectifs se fit notamment au détriment de la CEDA et des JAP, dont les jeunes militants, déjà habitués au style autoritaire de leur « *Jefe* » José Maria Gil-Robles furent séduits par le dynamisme de la Phalange c'est-à-dire sa participation active aux combats de rue contre les forces d'extrême gauche³. Cette arrivée massive surprit les *camisas viejas* de la Phalange et le danger de la dilution de son idéologie fasciste apparut. Il fallait réussir à contrôler cet afflux de nouveaux militants qui n'étaient pas rompus à l'idéologie phalangiste et qui transformaient la Phalange en un parti plus nationaliste que national-syndicaliste⁴.

L'éclatement de la guerre civile permit au parti de José Antonio de jouer les premiers rôles, il appuya le soulèvement grâce à ces milices, qui comptaient environ 35 000 membres en octobre 1936 et représentaient la première force politique des milices nationalistes. En quelques mois, ce parti était passé de l'ombre à la lumière profitant de la radicalisation extrême de la vie politique espagnole entre février et juillet 1936. Cependant, l'exécution de José Antonio en novembre 1936 par les Républicains⁵ et la mort d'Onésimo Redondo dès le début de la guerre privèrent la Phalange de leaders charismatiques. Ce parti qui devenait populaire au sein du camp nationaliste de par ses milices de plus en plus nombreuses et l'augmentation de ses membres se retrouvait sans ses têtes pensantes. Franco n'avait donc pas de mal en avril 1937 à rassembler ce parti et les autres forces nationalistes dans un parti unique.

La date de 1937 constitue une rupture puisque la Phalange n'est plus un parti parmi d'autres, mais le seul parti d'un Etat autoritaire naissant, celui de Franco. Il est le mélange des forces traditionalistes des Carlistes, des droites conservatrices de la CEDA aux monarchistes et du fascisme de la phalange, en un mot un fourre tout à la botte de Franco. José Antonio,

¹ J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil...*, op. cit., p.79.

² *Ibid.*, p.81.

³ S. Ellwood, *Historia...*, op. cit., p.76.

⁴ R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.96.

⁵ Ils rendirent service à Franco qui lors de l'unification et de la soumission de la Phalange en Avril 1937 connut peu de difficultés.

visionnaire, avait prévu ce danger et craignait que la Phalange ne se transforme en « *un simple auxiliaire de choc, [d']une troupe d'assaut de la réaction, [d']une milice juvénile destinée à défiler devant les prétentieux parvenus au pouvoir.* »¹, ce qu'elle devint en effet. Les *camisas viejas* avaient alors le choix entre « *dénoncer la flagrante discordance entre leur projet politique et celui qui inspirait le nouvel Etat, ou bien coexister à moindre frais avec cette contradiction pour s'appliquer à grappiller jusqu'à la plus petite miette du banquet du pouvoir.* »². Le nouvel Etat créé par Franco empruntait certaines de ses méthodes au fascisme, mais se définissait plutôt comme un Etat national-catholique. Franco se servit de la Phalange comme d'un parti unique non pour attiser les passions du peuple comme dans un régime fasciste mais comme « *d'un élément décoratif* »³.

Il est donc difficile de parler de phalangisme populaire, car il faut savoir de quel phalangisme nous parlons celui d'avant ou d'après 1937. Celui de la Phalange de 1934 qui voit ses effectifs augmenter considérablement au début de la guerre ne vit que très peu de temps entre juillet 1936 et avril 1937, mais ce phalangisme populaire se limite aux volontaires des milices. La Phalange avait un avantage sur les autres partis du camp nationaliste au début de la guerre, car elle était la seule à posséder un organe de presse et de propagande⁴, fort utile pour diffuser ses idées. Elle aura pu le faire au moins jusqu'en avril 1937. A côté de cela, elle joue un rôle important dans la *Retaguardia*, nous avons vu que nombreux sont les miliciens de nos trois *banderas* à effectuer des missions de surveillance et de maintien de l'ordre public à l'arrière avant de partir au front au début de la guerre. S'ajoute à cela l'*Auxilio Social* créé par la veuve d'Onésimo Redondo, Mercedes Sanz Bachiller à Valladolid qui lutte contre la pénurie et mène une action sociale à l'arrière, on compte 3 000 centres à la fin de la guerre⁵. Cette forte présence de la Phalange tant à l'arrière que sur le front fait dire à Sheelagh Ellwood qu'elle mène une « *entreprise totalitaire, nationaliste et religieuse* »⁶. Ceux qui adhèrent et participent à ce système développent un phalangisme populaire, c'est certain. Il est réutilisé par Franco lors de l'unification.

¹ J. Cercas, *Les Soldats de Salamine*, Actes Sud, 2002, p.142.

² J. Cercas, *op. cit.*, p.142.

³ P. Preston, *Franco*, Basic Books, 1994 p.267.

⁴ S. Ellwood, *Historia...*, *op. cit.*, p.86.

⁵ *Ibid.* p.83.

⁶ *Ibidem.* p. 86.

C'est après avril 1937 que la Phalange, en tant que parti unique du nouvel Etat, dépasse le million d'adhérents¹. Ce nouveau parti possède alors un réseau local étendu, dans chaque village on trouve un Chef Local de la Phalange et un Secrétaire, nous l'avons constaté en lisant la liste des nominations parue dans le *Diario de Burgos*². Dans *Arriba España*³, nous apprenons que des conférences faites par des cadres phalangistes ont lieu dans différents villages. La présence de la Phalange ne diminue donc pas, mais il s'agit de celle de Franco. Et plutôt que de parler de phalangisme populaire qui devient une formule inexacte pour le parti unique créé en 1937, il faudrait sans doute parler de franquisme populaire, puisque c'est ce que va mettre en place le *Caudillo*, l'idéologie franquiste s'installant progressivement, pour recouvrir l'Espagne d'une chape de plomb dans l'immédiat après guerre.

Un embryon de phalangisme populaire a pu exister à un moment au début de la guerre civile lorsque les milices combattent en 1^{ère} ligne et que les organisations politiques et sociales phalangistes mènent une propagande et un travail social d'envergure dans la *retaguardia*. Mais la soumission du parti phalangiste par Franco met fin à toute possibilité de développement d'un vaste phalangisme populaire pouvant donner lieu à la création d'un régime fasciste, Franco reprend certains de ses éléments, mais ne s'en sert que pour le décor de son régime. Il conviendrait alors peut-être de parler plutôt du développement d'un franquisme populaire dans l'après-guerre dans une période de répression féroce et impitoyable accompagnée d'une vaste propagande, ainsi que d'un embrigadement de la jeunesse, qui donne au régime de Franco des allures fascistes.

Nous avons donc pu constater tout au long de cette partie l'existence d'un engagement volontaire qui résultait d'un choix personnel du milicien. Ce volontariat armé, non contraint, prouve l'existence d'une adhésion populaire au camp Nationalistes dès le début de la guerre civile en 1936. Néanmoins, cette affirmation doit être nuancée, en effet un certains volontaires des milices s'engagent, car ils n'ont pas le choix, parce qu'ils y sont contraints pour différentes raisons. Mais avant d'étudier ces miliciens symboles du volontariat contraint, nous analyserons une catégorie que nous avons volontairement distinguée de celle que nous venons d'étudier, il s'agit des Evadés de la Zone Républicaine (EZR).

¹ J. P. Almaric, B. Bennassar, J. Pérez, E. Témime, *Lexique historique*, op. cit. p.171-172.

² BDIC, GFP 3037, DB, 7-VIII-37, p.2.

³ BDIC, GFP 3033, AE, 10-IV-37, p.5.

3. Les Evadés de la Zone Républicaine : une catégorie ambiguë

Au moment de l'éclatement de la guerre civile, de nombreuses personnes favorables à la cause nationaliste se retrouvent coincées dans la zone républicaine et inversement. Parmi, eux nombreux seront ceux qui tenteront de passer de l'autre côté. Nous en retrouvons certains dans les milices, ils sont signalés par une appellation particulière « *Evadido de la Zona Roja* » ou « *Evadido de la Zona Enemiga* », c'est pourquoi nous avons décidé de les appeler Evadés de la Zone Républicaine (EZR).

Nous n'avons pas trouvé de chiffres exacts du nombre d'individus passant de la zone républicaine à la zone nationaliste pendant la guerre civile, il serait possible de comptabiliser au moins ceux qui ensuite s'engagent dans les milices. Ainsi, nous en avons relevé 24 parmi les miliciens de nos 3 *banderas*, soit 3% du total. Mais avant d'étudier les caractéristiques de ces 24 hommes, nous nous intéresserons aux conditions de passage d'un camp à l'autre et à l'accueil qui leur est réservé en zone nationaliste.

Une des premières possibilités pour passer en zone nationaliste qui nous vient à l'esprit est de désertre sur le champ de bataille et de rejoindre les rangs ennemis. Les journaux nationalistes mentionnent ainsi le passage de groupes de soldats républicains dans le camp nationaliste :

« Sur le front de Madrid à différents endroits, deux sergents et 26 miliciens sont passés dans nos rangs. »¹

« Sur le front de Bizcaye 120 miliciens armés sont passés dans nos rangs. »²

« Plusieurs officiers et 47 soldats sont passés dans nos rangs »³

Bien entendu, il faut prendre ces informations avec précaution, puisqu'il s'agit aussi de propagande afin de montrer que le camp républicain perd de nombreux combattants. Toujours est-il, que des hommes passaient en nombre du côté des Nationalistes. Les journaux mentionnent aussi l'arrivée de « *captifs fugitifs de la zone rouge* »⁴ en mars 1937, ils sont

¹ BDIC, GFP 3037, DB, 7-VII-37, p.4.

² *Ibid.*

³ BDIC, GFP 3037, DB, 2-VII-37, Une.

⁴BDIC, GFP 3037, DB, 3-VII-37, p.4 : « *Llegada de cautivos fugados de la zona roja* », il est intéressant de remarquer que le terme utilisé par le journaliste est celui de « *cautivos* » qui servait surtout à désigner les

entre 600 et 900 à rejoindre ainsi les lignes nationalistes à Bilbao. De même, c'est une centaine d'hommes qui à la même date passe du côté des Nationalistes sur le front d'Aragon, les journaux parlent de « *patriotes fugitifs* »¹. Le héros du roman de Lucien Maulvault, Juan Vicente, déserte des Requetés pour aller sauver son père en zone républicaine, en se déguisant en milicien anarchiste. Il revient ensuite du côté nationaliste lors d'un combat :

« Mais un officier s'approchait, les sourcils froncés. Un anarchiste qui passe à l'ennemi, cela ne se voit pas souvent. »²

Il rejoint son ancien camp en plein combat, on lui donne un béret et un fusil pour qu'il se batte. Nous avons là le cas d'un EZR à qui l'on donne des armes tout de suite, mais qui est ensuite interrogé, le feu de l'action lui a permis d'être un volontaire des milices requetés pendant quelques instants. En effet, les EZR étaient interrogés dès leur arrivée en zone nationaliste, la première question posée était « *Pourquoi ne pas nous avoir rejoint avant ? Question qui laissait l'évadé perplexe, qui, lui, attendait une félicitation pour son audace.* »³. Ils devaient répondre à des questionnaires et étaient regroupés dans des camps de concentration d'évadés. Les autorités nationalistes devaient redouter les espions, et dans leur logique de contrôle et de surveillance de la population voulaient s'assurer de la fiabilité de ces nouveaux venus. L'accueil de ces EZR était tout sauf chaleureux, ce que critique un journaliste d'*Arriba España* :

« [...] s'ils étaient sûrs d'être bien reçus ils seraient des milliers, ceux qui sur le champ abandonneraient le camp rouge pour rejoindre le nôtre. »⁴

Les contrôles étaient donc stricts, les EZR étaient maintenus en détention, et devaient répondre à de nombreuses questions. Nous avons pu trouver quelques informations sur ce contrôle des EZR en zone nationaliste. Ainsi, nous avons trouvé par hasard dans le dossier personnel du milicien Joaquin de la Carretera qui ne fait pas partie de nos 3 *banderas*, un questionnaire pour les EZR. Nous reproduisons les informations demandées :

prisonniers chrétiens aux mains des infidèles, nous retrouvons ici le thème de la croisade les « Rouges » étant les nouveaux arabes à expulser d'Espagne.

¹ BDIC, GFP 3037, DB, 03-VII-37, p.4 : « Patriotas fugados del campo rojo ».

² L. Maulvault *El Requeté*, *op. cit.*, p.88.

³ R. Abella, *La vida cotidiana...*, *op. cit.*, p.130: "Por qué no se ha pasado antes?" pregunta que dejaba perplejo al evadido, que esperaba una felicitación por su osadía."

⁴ BDIC, 3033, AE, 27-02-37, p.4.

« Engagement politique avant le *Movimiento*.

Conduite privée.

Opinion politique de sa famille.

Action durant le *Movimiento*.

Degré de confiance qu'il mérite. »¹

Le but est de savoir si l'homme n'a pas servi avec l'ennemi et s'il est digne de confiance, il doit pouvoir justifier ses réponses, selon lesquelles on lui accorde un « degré de confiance ». Après les interrogatoires, les EZR sont classés en 3 groupes comme le mentionne ce courrier du 25 Juin 1937 :

« 1°. Ceux qui de par leurs antécédents sont dignes de confiance, après les vérifications préalables, doivent réintégrer la vie civile ou faire leur service militaire si leurs *reemplazos* sont mobilisés.

2°. Ceux qui, sans avoir eu des responsabilités importantes, doivent être maintenus sous un régime de privation de liberté, parmi eux ceux qui pourront être utilisés comme chefs ou surveillants seront maintenus dans les lieux adéquats ou les camps de concentration.

3°. Ceux dont la liberté est dangereuse pour avoir eu des responsabilités importantes et qui ne peuvent pour cela être soumis au régime du travail, ceux là doivent rester dans les prisons. »²

Les EZR sont donc utilisés selon la confiance qui leur est accordée et divisés entre ceux qui ne sont plus suspects et qui peuvent retourner à la vie normale, ceux qui sont dans une catégorie intermédiaire et qui apparemment sont utilisés comme surveillants des camps, et ceux qui sont considérés comme dangereux et donc laissés en prison. Ces EZR sont apparemment enfermés dans des camps de concentration avec les prisonniers républicains et regroupés sous le terme « *personal procedant de la zone rouge* »³.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.19, Joaquin de la Carretera: "*Filiación política anterior al Movimiento. Conducta privada. Concepto en que se tiene a su familia. Actuación en el movimiento. Grado de confianza que merece.*" Cf. Annexe 48 p.339.

² AGMAV, C.2321, L.41, Cp.16. « 1°. Los que por sus antecedentes de gentes de orden, previas las averiguaciones necesarias, deben reintegrarse a la vida civil o pasar al servicio militar si sus *reemplazos* están movilizados. 2°. Aquellos que, sin haber contraído responsabilidades graves, sea conveniente mantenerlos en régimen de privación de libertad, de los cuales los que están en condiciones se utilizaran como capataces, vigilantes, etc, manteniéndoles en locales adecuados o campos de concentración y. 3°. Aquellos cuya libertad sea peligrosa por haber contraído responsabilidades y que por ello no pueden ser sometidos al régimen de trabajo, los cuales deben continuar en las cárceles.» Cf. Annexe 49 p. 340.

³ AGMAV, C.2325, L.48, Cp.106. « *personal procedente de Zona roja* ». Cf. Annexe 50 p.341.

Certains de ces EZR rejoignent les milices, lorsqu'ils ne sont plus suspects. Nous avons retrouvé un courrier du 19 octobre 1938, faisant une mise au point sur les conditions de recrutement des EZR et des prisonniers dans les camps de concentration par les milices nationalistes :

« Le Général en Chef Directeur de la Milice de Phalange Espagnole Traditionnaliste y de las JONS, à la date du 15 de ce mois, m'a transmis une copie du courrier que lui a adressé le Chef Provincial de Milices de Santander manifestant que le Lieutenant Colonel Délégué des Camps de Concentration de cette Place lui a communiqué, après vous avoir consulté, que les prisonniers classés dans la catégorie A) ne peuvent pas rejoindre les Unités de la Milice, en étant interdit par la Hiérarchie, et comme cela, sans doute, doit être le résultat d'une erreur, puisque l'ordre du 30 octobre 1937 dispose que le personnel procédant de la zone rouge classé dans la catégorie A) c'est-à-dire apte pour servir dans l'Armée, peut rejoindre la Milice de la Phalange Espagnole Traditionnaliste y de las JONS, toujours à la condition que ce personnel soit volontaire, je vous le fais savoir afin que ces individus puissent être toujours envoyés dans cette Milice, lorsqu'ils l'ont sollicité au cours de la consultation préalable, qui doit se faire dans les centres de recrutement correspondant.

Ce qui ne peut pas être autorisé c'est que dans les Camps de Concentration se fasse un recrutement pour la Milice par des individus de l'Organisation de la Phalange Espagnole Traditionnaliste y de las JONS, puisque tous ceux des *reemplazos* mobilisés qui sont classés dans la catégorie A) doivent aller, comme c'est indiqué précédemment, dans le centre de recrutement correspondant où il leur sera accordé la possibilité de choisir entre rejoindre les Unités de l'Armée ou celles de la Milice, et ceux qui optent pour ces dernières seront envoyés à la Jefatura de Milicia correspondante pour son enrôlement et son envoi dans les Milices du front.

Seuls les Chefs Provinciaux de la Milice pourront tenter de recruter, dans les Camps de Concentration, les individus classés dans la catégorie A) qui n'appartiennent pas aux *reemplazos* movilizados, mais ce droit pourra aussi être utilisé par les Officiers et les Sergents de la Plana Mayor de cette Jefatura. »¹

Nous constatons que des règles très strictes encadrent le recrutement des prisonniers et des EZR regroupés dans les camps de concentration. Il rappelle dans ce courrier l'ordre du 30 octobre 1937 selon lequel ces prisonniers et EZR, classés dans la catégorie A, sans doute l'équivalent du 1^{er} groupe que nous avons vu précédemment, peuvent rejoindre les milices à condition qu'ils soient volontaires. Nous remarquons une fois de plus l'importance de la conscription, puisque ceux qui appartiennent aux *reemplazos* mobilisés ne peuvent pas être recrutés directement par les Chefs Provinciaux de la Milice, mais ils ont la possibilité, lors de leur enrôlement dans les centres de recrutement, de choisir entre l'armée ou les milices. Cette information confirme notre affirmation selon laquelle certains miliciens sont des conscrits, car comme les prisonniers et les EZR ils devaient avoir le choix lors de leur mobilisation entre

¹ AGMAV, C. 2325, L.48, Cp.106. Cf. Annexe 51 p. 342-343.

l'armée et les milices nationalistes. Seuls ceux qui n'appartiennent pas aux *reemplazos* mobilisés, c'est-à-dire les plus âgés et les plus jeunes peuvent être recrutés par les Chefs Provinciaux de la Milice directement dans leur lieu de détention. L'application de ces règles très strictes a pour but de contrôler le recrutement des EZR et des prisonniers par les responsables des milices qui l'effectuaient auparavant directement dans les camps de concentration.

Nous apprenons aussi que ceux qui choisissent de s'engager au sein des milices sont envoyés dans la *Jefatura* correspondante. Ainsi, parmi les EZR de nos 3 *banderas* nous savons qu'ils sont 14 à passer par la *Jefatura* de Saragosse¹. Nous avons divisé les 24 EZR présents dans nos *trois banderas* en deux groupes : ceux engagés avant 1939 et ceux enrôlés en 1939.

Ils sont 8 à s'être engagés avant 1939, nous analyserons leur date d'engagement, leur lieu de résidence et leur *reemplazo*.

Tableau. Evadés de la Zone Républicaine engagés dans les milices avant 1939

Miliciens	DE	Provinces de résidence	Lieux d'engagement	<i>Reemplazo</i>
Mariano Aviles Ruiz	Mai 1937	?	QG Salamanque ²	?
Serafin del Carre Rubio	Septembre 1937	?	?	?
Emilio del Almo Colinas	Février 1938	Zamora	?	1938
VicenteCuquerella Cuquerella	Mars 1938	Valence	?	1939
Manuel Valero Martin	Mars 1938	Valence	?	1931
Ramon Cardus Salvado	Mai 1938	Barcelone	DIM Olmedo ³	1932
Eleuderio Burgos Martinez	Juillet 1938	Murcie	DIM Olmedo	1930
Andres Cayuelo Andres	Juillet 1938	?	DIM Olmedo	1930

Parmi ces 8 miliciens EZR, ils sont 2 à s'être engagés en 1937. Tout deux se sont même engagés avant la parution de l'ordre du 30 octobre 1937, c'est sans doute pour cela que

¹ Cf. p.160.

² Quartier Général des milices de Salamanque. Cf. p.162-163.

³ *Deposito de Instruccion* de Olmedo. Cf.p.158-159.

Mariano Aviles Ruiz s'engage dans le Quartier Général des Milices de Salamanque sans passer par la *Jefatura de Milicias*. Les 6 autres s'engagent en 1938, donc après le fameux ordre fixant les conditions d'engagement des EZR au sein des milices. Nous savons juste pour trois d'entre eux qu'ils s'engagent au sein du *Deposito* d'Olmedo, mais nous n'avons aucune indication sur leur passage ou non par une *Jefatura de Milicias*. La lecture de leurs dossiers personnels nous a fourni un peu plus d'informations.

Ainsi, Emilio del Almo Colinas¹ qui est le seul de ces EZR à habiter une province acquise dès le début aux Nationalistes, a déserté de l'armée républicaine en novembre 1937 et s'est engagé dans les milices en février 1938. Nous pouvons supposer différentes choses : s'est-il retrouvé surpris par la guerre dans une province qui est tombée aux mains des Républicains ? Il a donc dû s'engager dans l'armée républicaine. Ou a-t-il quitté son lieu de vie pour rejoindre les Républicains pour ensuite désertier sentant le vent tourner ? Tout est possible.

Nous avons ensuite la preuve du passage de deux de ces EZR dans un camp de concentration : Eleuderio Burgos Martinez² et Vicente Cuquerella Cuquerella³. Le premier a été détenu dans celui de Corbran, situé dans la province de Santander, de fin mars à début juin 1938 soit quasiment 3 mois. Le second Vicente Cuquerella Cuquerella, originaire de la province de Valence, du 28 mars au 5 mai 1938, soit un peu plus d'un mois. La durée de détention dans ces camps de concentration pour ceux qui avaient passé avec succès les interrogatoires, ne dépassent pas 3 mois dans le cas de ces deux miliciens.

Ces hommes ont quitté la zone républicaine bien avant la fin de la guerre civile pour rejoindre les Nationalistes, mais ils n'avaient pas forcément l'intention de s'engager comme volontaires et de combattre dans l'armée ou les milices. Ils n'ont pas eu le choix, puisque leurs *reemplazos* étaient tous mobilisés lorsqu'ils sont entrés en zone nationaliste. Mais ils pouvaient décider d'intégrer l'armée ou les milices lors de leur enrôlement. Cependant, conscrits engagés dans les milices nationalistes, nous les distinguons des miliciens habitants en zone nationaliste mais qui ont attendu pour s'engager la mobilisation de leur *reemplazo*. Cette catégorie des EZR est donc ambiguë, puisque ces hommes se seraient peut-être engagés volontairement dans les milices s'ils s'étaient trouvés en zone nationaliste au début de la guerre, mais il se peut aussi qu'ils ne l'auraient pas fait.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6, Emilio del Almo Colinas.

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 14, Eleuderio Burgos Martinez.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 20, Vicente Cuquerella Cuquerella.

Pour ceux qui s'engagent en 1939, nous pouvons être un peu plus précis sur les raisons de leur engagement. Ils sont ainsi 16 à s'engager dans cette dernière année de la guerre.

Tableau. Evadés de la Zone Républicaine engagés dans les milices en 1939

Miliciens	DE	Provinces de Résidence	Lieux d'engagement	Reemplazos
Juan José Villena Gabaldon	Février 1939	Cuenca	JM Saragosse	1928
Pedro Benimeli Catala	Mars 1939	Alicante	JM Saragosse	1938
Francisco Berdugo Morillo	Mars 1939	Séville	JM Saragosse	1934
Atanagildo Beteta Fernandez	Mars 1939	?	JM Saragosse	1939
Santiago Botella Marin	Mars 1939	Alicante	JM Saragosse	1936
Manuel Chavarria Leal	Mars 1939	Cuenca	JM Saragosse	1934
Crescencio Chillaron Marin	Mars 1939	Cuenca	DIM Daroca	1936
Alejandro Alaez Gomez	Avril 1939	Madrid	?	1929
Severino Alvarez Valcarcel	Avril 1939	Asturies	JM Saragosse	1934
Benjamin Brotona Navarro	Avril 1939	Alicante	JM Saragosse	1930
Manuel Cabestany Pera	Avril 1939	Lérida	JM Saragosse	1940
José Maria Coll Alvarez	Avril 1939	Tarragone	JM Saragosse	1931
Jose Eduardo Verdie Dalmau	Avril 1939	Lérida	JM Saragosse	1937
Candido Villalobos Ramon	Avril 1939	Ciudad Real	JM Saragosse	1939
Juan Villanueva Garcia	Avril 1939	Almeria	JM Saragosse	1933
Antonio Vizcaino Beiga	Avril 1939	Madrid	JM Saragosse	1936

Parmi ces 16 hommes, un seul s'engage en février, 6 en mars et 9 en avril. Ce dernier mois est celui de la fin officielle de la guerre. Ces dates correspondent à leur entrée dans les lieux de recrutement, leur passage en zone nationaliste s'effectue avant. Ils viennent tous de régions contrôlées par les Républicains et qui ne sont conquises qu'en 1939 par l'armée nationaliste. Nous constatons ici que 14 d'entre eux passent par la *Jefatura de Milicias* de Saragosse, les conditions d'engagement des EZR sont donc appliquées. Ces hommes font tous partie d'un *reemplazo* mobilisé, et ils choisissent de s'engager dans les milices plutôt que dans l'armée,

ils sont donc envoyés dans les *Jefaturas*. Ils sont avant détenus dans des camps de concentration, comme ceux que nous avons vus précédemment. Nous avons un nouvel exemple de camp avec celui de Grenade où le milicien Juan José Villena Gabaldon¹ a été détenu.

Contrairement à ceux que nous avons étudiés précédemment, ces hommes évadés de la zone républicaine passent en zone nationaliste au début de l'année 1939, c'est-à-dire à un moment où n'importe quel homme doué de raison sait que la guerre est perdue pour les Républicains. Nous pouvons nous demander alors si ces hommes ne s'engagent pas par opportunisme, pour se trouver du « bon côté » le jour de la victoire. Rafael Abella explique ainsi la hausse des contrôles de l'entrée des EZR en zone nationaliste à cause de ces « *opportunistes* »². Nous pouvons alors rapprocher cette catégorie de celle que nous avons appelée « les engagés de la dernière heure »³, c'est-à-dire ceux qui habitent dans les dernières régions conquises par les Nationalistes et qui ne sont pas marqués EZR. Ils ne s'engagent dans les milices qu'à l'arrivée des Nationalistes en mars ou en avril 1939 selon les régions. Mais ranger tous ces hommes dans la catégorie « opportunistes » est un manque de rigueur et c'est opter pour la facilité, car dans les faits les choses étaient beaucoup plus complexes. Certes, certains de ces hommes ont pu être des opportunistes, mais combien se sont engagés par défaut ? Combien se sont enrôlés alors qu'ils étaient tout simplement conscrits ? Combien se sont engagés par conviction parce qu'ils n'avaient pas pu s'échapper de la zone républicaine ou tout simplement parce qu'ils y étaient détenus ? Combien enfin se sont engagés pour éviter de subir la répression des vainqueurs, en tant qu'hommes de gauche et s'étaient même parfois engagés dans les rangs des républicains ?

Ces questions prouvent une fois de plus qu'il est difficile de ranger ces miliciens dans des cases. Les EZR représentent une catégorie intermédiaire entre le véritable volontariat et le volontariat contraint. Ce dernier type d'engagement est celui des hommes de gauche qui, voulant échapper à la répression et à une mort certaine, se sont engagés dans les milices nationalistes dès le début de la guerre, mais c'est aussi celui de ceux qui ne voulaient pas choisir leur camp, qui ne voulaient pas se battre pour des idées.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 12, Juan José Villena Gabaldon.

² R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.130-131: "Cuando la guerra estuvo mas avanzada, el control de la entrada extremo la filtración de los pasados porque se adivinaba la aparición de una nueva categoría: los oportunistas."

³ Cf. pp.171-172 ; 174.

4. Un volontariat à nuancer

a. Les hommes de gauche, un volontariat contraint

Les milices : refuges pour échapper à la répression et cacher son passé

Au moment du soulèvement de juillet 1936, les Républicains et les Nationalistes se partagent le territoire, certains hommes de gauche se retrouvant dans la zone nationaliste et inversement des hommes de droite dans la zone républicaine. La majorité des miliciens de nos 3 *banderas* sont originaires de deux régions, celles du Léon et de la Vieille-Castille qui soutiennent les Rebelles dès le début le coup d'Etat. Mais cette adhésion ne se fait pas sans heurts, car un peuple de gauche vit aussi dans ces régions espagnoles. Nous l'avons bien vu lorsque nous avons étudié les associations de la province d'Avila, où les syndicats de gauche sont largement majoritaires dans les villages¹. Dans la province de Valladolid, les votes en faveur du Front Populaire sont majoritaires dans la capitale, alors que c'est la droite qui l'emporte au niveau provincial². Ces exemples prouvent l'existence de forces politiques de gauche dans ces régions acquises aux Rebelles dès le début de la guerre.

Ainsi, le soulèvement rencontra une certaine résistance, les affrontements les plus importants eurent lieu dans la province de Valladolid, tant dans la capitale que dans les villages aux alentours comme ceux de Fuensaldaña, Boecillo, Medina del Campo ou à Quintanilla de Abajo où des combats ont lieu entre des phalangistes escortant Andrés Redondo, le frère du leader phalangiste, et des paysans³. Nous avons vu que certains de nos miliciens, tel José Chana Tabuyo, avaient participé à l'écrasement des foyers de résistance dans la province de Zamora⁴, cette répression est implacable, les provinces de Vieille-Castille et du Léon passant rapidement aux mains des Rebelles.

Les hommes de gauche qui échappent à la première vague de répression savent qu'ils risquent de ne pas avoir la même chance la prochaine fois. Un certain nombre d'entre eux s'engage dans le parti phalangiste, suivant ainsi les conseils du Général Franco : « *Si quelqu'un par ignorance se maintient éloigné du mouvement salvateur, il lui reste très peu de*

¹ Cf. pp. 224-225.

² J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil...*, op. cit., p.14.

³ *Ibid.* p.20.

⁴ Cf. p.205.

*temps pour entrer dans le chemin de la Patrie. Choisissez le meilleur moment et vous pourrez ainsi pallier l'absence précédente, à la fin nous exigerons des comptes précis pour les conduites douteuses ou traîtresses... »*¹. Beaucoup le font pour cacher leurs engagements passés. Leur nombre est tel que les *camisas azules*, tenue des phalangistes, se multiplient obligeant les autorités à prendre des mesures draconiennes. Rafael Abella cite ainsi la *Voz de Galicia* du 8 août 1936 :

« A Pampelune, par ordre du Chef de la Phalange Espagnole, il est ordonné à tous les commerçants et aux boutiques de tissu de ne pas vendre de tissus bleus pour chemises, sans une autorisation préalable et expresse de la *Jefatura*. »²

Cet exemple qui peut faire sourire prouve que ce n'était pas des dizaines de personnes qui s'affiliaient à la Phalange mais des centaines, ce qui nuance clairement les engagements sincères au parti de José Antonio. Tous ces hommes veulent « *se dédouaner de leur passé républicain* »³.

Les premiers mois dans chacune des deux zones sont un moment de répression intense, on fusille tous ceux qui représentent « *l'ennemi* » et la définition devient vite très large, beaucoup utilisant la guerre pour régler leurs comptes. En adhérant à la Phalange, les hommes de gauche espèrent ainsi pouvoir échapper à la répression. Dans son livre, Payne évoque, à plusieurs reprises, la présence d'hommes de gauche au sein de la Phalange: « *Les divisions existantes furent encore accrues par l'afflux des libéraux et des hommes de gauche, qui surpris par l'avancée nationaliste, s'inscrivaient à la Phalange en espérant échapper aux persécutions.* »⁴. Parfois, ces hommes de gauche étaient victimes de représailles de la part d'autres phalangistes, mais Payne explique que « *la phalange accueillit fort bien les hommes de gauche et les libéraux, même si comme cela se produisit à Salamanque, on dut suspendre momentanément les inscriptions devant l'afflux des candidats.* »⁵. Parmi eux, certains ne limitent pas à devenir membres du parti phalangiste, ils rejoignent aussi les milices nationalistes ce qui leur permet de fuir la *retaguardia* et leur village où ils sont connus de

¹ J.C. Martin, *La guerre civile...*, op. cit., p.110, article de Reig Tapia « Les inspirateurs du mal : communistes, juifs et individus de la même engeance ».

² R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.61: «*En Pamplona, y por orden del Jefe de Falange Española, se ordena a los comerciantes y tiendas de tela se abstengan de vender géneros azules para camisas, sin previa y expresa autorización de la Jefatura.*»

³ J. Cercas, *Les Soldats de Salamine*, op. cit., p.142.

⁴ S. Payne, *Phalange, histoire du fascisme espagnol*, op. cit., p.102.

⁵ *Ibid.*, p.102.

tous¹. Les milices deviennent alors leur alibi, leur refuge. Sevillano Calero évoque ces hommes de gauche à plusieurs reprises, il sous-entend que certains y étaient pour ne pas être « massacrés »: « Appartenir à la Phalange, c'était, d'une part, jouir d'une impunité maximum et d'autre part l'unique garantie de ne pas être massacré. »². Il évoque ensuite « les ouvriers » qui « se réfugient dans la Phalange Espagnole pour échapper à la répression. »³. D'autre part, certains des miliciens que nous avons appelés « les engagés de la dernière heure »⁴ intègrent les milices pour échapper à la terrible répression des vainqueurs, car il est possible que certains d'entre eux soient des républicains. Les milices nationalistes furent donc un refuge pour un bon nombre d'hommes de gauche, ils s'y engagèrent, non par conviction, mais pour échapper aux persécutions et à la répression. Ils ne les rejoignirent pas par engouement.

Le fait que beaucoup d'hommes de gauche⁵ s'engagent à la Phalange et dans ses milices peut s'expliquer par la proximité de certains aspects de son idéologie avec ceux des mouvements de l'extrême gauche espagnole. Ainsi, le programme du parti phalangiste « plus ouvert, plus social et plus intégrateur présentait une abdication moindre »⁶ pour ses hommes de gauche. Certains ont même pu le faire par conviction, ce qui nuance le caractère forcé de ce type du volontariat des hommes de gauche. Le *Historical Dictionary* parle des « membres désillusionnés de parti de gauche dont un nombre assez important d'anciens anarchistes »⁷. G. Jackson évoque des anarchistes et des communistes qui ont retourné leur veste pour se joindre aux phalangistes : « Parmi les nouveaux phalangistes enrôlés il y avait en effet un

¹ R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p. 68: "El expediente de marchar como voluntario se utilizo mucho por parte de aquellos deseosos de quitarse de en medio de un retaguardia en la que eran muy conocidos por su filiación."

² *Lo que han hecho en Galicia. Episodios del terror blanco en las provincias gallegas contados por quienes los han vivido*, Editorial Alfa, 1938, in F. Sevillano Calero, *Exterminio el terror con Franco*, op. cit., p.68.

³ F. Sevillano Calero, *Exterminio...*, op. cit. p.105 : « Pero sobre todo ocurrio que los obreros se refugiaron en Falange Española para librarse de la represion. ». On retrouve cette idée chez R. Abella: "El enorme vacio creado por la desaparición de los partidos de izquierda y aun mas la disolución de las entidades sindicales U.G.T y C.N.T, que albergaban la gran mayoría del proletariado y campesinado, provoco un éxodo masivo hacia Falange." R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.94.

⁴ Ce sont ceux vivant dans les dernières régions conquises par les Nationalistes et qui s'engagent dans les milices en Mars et Avril 1939.

⁵ Nous écrivons « beaucoup » bien que nous n'ayons pas de chiffres, mais au vu de l'implantation des partis de gauche en Espagne, mais aussi des rapports secrets que nous citerons par la suite, ce choix est justifié.

⁶ R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.61: "Y muchos se apresuraron a inscribirse en la organización que por su programa mas abierto, mas social y mas integrador, representaba una abdicación menor. Las solicitudes para obtener un carnet de Falange se hicieron masivas."

⁷ *Historical Dictionary of the spanish civil war 1936-1939*, op. cit., p.37-38 : « Many were disillusioned left-party members which included a sizable number of former anarchists. ».

*nombre considérable d'anarchistes et de communistes qui avaient « retourné leur veste ».*¹ ». Cela peut paraître étonnant, mais la Phalange contenait un courant de gauche qui pouvait avoir certains points communs avec l'extrême gauche, comme, par exemple, l'anticapitalisme ou l'action directe. D'ailleurs José Antonio avait tenté, sans succès, une alliance avec la gauche avant les élections de février 1936. Il y a donc eu des hommes de gauche qui sont passés de l'extrême gauche à l'extrême droite en s'engageant volontairement dans les milices phalangistes.

Une autre des raisons du volontariat forcé des hommes de gauche est celle de l'expiation de leurs fautes passées, s'engager dans les milices revient à se racheter, « *aller au front était le chemin de l'expiation pour beaucoup.* »². Certains peuvent avoir subi les pressions des habitants de leur village qui connaissent très bien leurs idées politiques et qui peuvent menacer de les dénoncer aux autorités, de nombreux chantages peuvent ainsi s'exercer. Des hommes de gauche furent aussi pressés par les phalangistes à s'engager au sein des milices toujours dans l'esprit d'un « rachat » : « *Le parti ne tarda pas à accepter tous les volontaires quelle que fut leur origine. On exerça des pressions sur d'anciens « rouges » pour les pousser à « se racheter » en s'engageant. Dans les provinces de Léon et de Zamora, on fit diffuser une circulaire qui affirmait qu'un engagement volontaire valait mieux que toutes les professions de foi idéologiques. Le pourcentage d'ex-socialistes, communistes ou libéraux dans la milice était au moins aussi important qu'au sein de l'armée.* »³ Cet extrait prouve que l'engagement était tout sauf volontaire, il résultait parfois de pressions de phalangistes ou du village d'origine. Cette présence importante d'hommes de gauche dans les milices phalangistes explique pourquoi « *les carlistes et les autres partis de droite appelaient les phalangistes « nuestros rojos » (nos rouges) et « FAIlangistas* »⁴. »⁵.

L'engagement volontaire au sein des milices nationalistes peut aussi permettre à certains hommes de gauche « *de passer du côté auquel ils se sentent attachés* »⁶ c'est-à-dire celui des Républicains. Nous avons réussi à en trouver un exemple parmi nos miliciens, il s'agit de Salvador Calleja Marcos, engagé le 18 octobre 1936. Cet originaire de Sahagun, village de la

¹ G. Jackson, *The spanish republic...*, op. cit., p.308: "Among the newly enrolled Falangists there were indeed a considerable number of anarchists and communists who had "changed shirts"."

² R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.68.

³ S. Payne, *Phalange...*, op. cit., p.118.

⁴ « *FAIlangistas* » : la FAI est un des deux principaux syndicats anarchistes espagnols de l'époque.

⁵ S. Payne, *Phalange...*, op. cit., p.102.

⁶ R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.68: "Ir al fuego era camino de exulpacion para muchos, y para otros, intento de pasarse al bando al que se sentían unidos."

province de Léon, appartient à la 9^{ième} *bandera* de Castille. La date et le lieu de sa désertion pour passer chez les Républicains sont inscrits sur un petit papier dans son dossier :

« Est passé à l'ennemi près de la position « Las Herreras » dans la nuit du 26 au 27 juin 1938 »¹

Cet homme a donc attendu pratiquement 2 ans avant de désertre des milices. Nous avons rencontré quatre autres déserteurs parmi nos 743 miliciens, il peut s'agir d'hommes de gauche. Isidro Corral Ruiz² et Juan Alves Nacimiento³, tout deux miliciens de la 5^{ième} *bandera* de Castille, désertent respectivement le 7 avril 1938 et en décembre 1938, mais nous n'avons pas d'informations complémentaires. L'année 1938 semble être une année propice aux désertions, car Francisco Cabañas Crespo⁴ comme les trois précédents miliciens déserte cette année là. Il intègre la 10^{ième} *bandera* le 5 mars et déserte pour la zone républicaine en mai 1938. Quant à Segundo Casillas Gonzalez⁵, milicien blessé de la 10^{ième} *bandera*, il profite de sa convalescence dans son village de Navalacruz dans la province d'Avila pour désertre en décembre 1938. S'engager était aussi un moyen pour certains hommes de gauche de passer dans le camp des Républicains.

En plus de ces cinq déserteurs nous n'avons pu identifier que quatre hommes de gauche : Matias Andres Ramos, Francisco Vegas Calvo, Laureano Blanco Barrio et Ovidio Camarzana Janez. L'ensemble de ces hommes a pu s'engager pour les différentes raisons que nous venons d'évoquer : échapper à la répression, fuir leur village, cacher ou expier leur engagement politique passé, désertre et rejoindre le côté républicain, ou même par conviction en effectuant « un retournement de veste » pour certains. Cette dernière raison ne doit pas occulter le fait que cet engagement est majoritairement un volontariat armé contraint, car ils n'ont pas d'autres choix.

Le nombre de miliciens de gauche au sein des milices est important, c'est ce que prouvent plusieurs rapports secrets que nous avons découverts. Les autorités miliciennes connaissaient l'existence de nombreux hommes de gauche dans leurs unités, elles les contrôlaient et les surveillaient.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.16, Salvador Calleja Marcos: "*Se paso al enemigo por la posición "Las Herreras" en la noche del 26 a 27 de Junio de 1938.*".

² AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19, Isidro Corral Ruiz.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 3, Juan Alves Nacimiento. Cf. Annexe 52 p.344.

⁴ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 15, Francisco Cabañas Crespo.

⁵ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, Segundo Casillas Gonzalez.

Nous pouvons facilement imaginer que l'établissement de rapports répertoriant les hommes de gauche était rendu possible grâce aux documents des partis et syndicats de gauche que les Nationalistes avaient pu récupérer au moment du coup d'Etat. Ces hommes de gauche combattant dans les milices peuvent aussi être dénoncés par des habitants de leurs villages. Ces dénonciations sont aussi parfois le moyen de se venger d'un voisin, qui n'a rien d'un socialiste, d'un communiste ou d'un anarchiste. L'atmosphère de la *retaguardia* est celle d'une zone où commence à se construire un régime autoritaire sous la houlette de Franco, dans les journaux on peut lire de nombreuses annonces de propagande appelant à la dénonciation, comme dans la rubrique « *Recomendaciones de la Mairie* » du *Diario de Burgos* à la fin 1936 :

« Si tu entends une information fausse ou tendancieuse tu as l'obligation de trouver d'où elle vient et de la dénoncer immédiatement »¹

Les dénonciations étant chose courante à l'arrière, nous comprenons mieux pourquoi certains cherchent à quitter leur village en s'engageant comme volontaires dans les milices. Un de nos miliciens est expulsé de son village parce qu'il est socialiste², il s'agit de Francisco Vegas Calvo. Ce milicien de la 10^{ième} *bandera* originaire du village de Madrigal dans la province d'Avila s'est engagé le 17 octobre 1936, deux mois après, le 1^{er} décembre, un courrier est envoyé au Commandant en Chef de la province d'Avila venant du Chef du Secteur de Madrigal :

« Le camarade Francisco Vega Calvo détaché à Robledo de Chavela appartient à la Maison du Peuple de cette localité. C'est l'individu en plus des cinq socialistes qui se sont engagés ces derniers jours.

Madrigal, le 1^{er} décembre 1936.

Le Chef de Secteur. »³

¹ BDIC, GFP 3033, DB, 30-XI-36, p.2 : « *Si escuchas alguna noticias falsa o tendenciosa tienes la obligación de averiguar de donde partió y denunciarla inmediatamente.* »

² Nous l'avons appris grâce à un courrier de la mairie de Madrigal présent dans son dossier personnel.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 9, Francisco Vega Calvo : « *El camarada Francisco Vega Calvo destacado en Robledo de Chavela perteneció a la Casa del Pueblo de esta localidad. Es el individuo que falta de los cinco socialistas que fueron a incorporarse días pasados. Madrigal 1er diciembre 1936. El Jefe del Sector.* »

Il est signalé comme socialiste, en plus de cinq autres miliciens dont les noms ne sont pas donnés. Nous n'avons pas d'information sur la manière dont son engagement politique passé a été découvert, mais nous pouvons imaginer que sa mairie d'origine l'a dénoncé aux autorités des milices. Nous ne savons pas par contre ce que devient ce milicien après ce courrier.

Pour nos autres miliciens de gauche, ce sont des courriers secrets envoyés par le SIMP, la police secrète en zone nationaliste, qui demandent aux autorités miliciennes de les surveiller. Prenons l'exemple du courrier 27 octobre 1938 concernant Laureano Blanco Barrio décrit comme étant communiste :

« [...] D'après ce que m'a transmis le Chef Provincial du SIPM à Zamora, dans une note informative du 22 de ce mois, le soldat du *reemplazo* de 1938, de la Mairie de Manganeses de la Lambreana, LAUREANO BLANCO BARRIO, qui sert dans la 5^{ième} *bandera* de Phalange de Castille, 3^{ième} centurie, 1^{ère} Brigade, est un parfait communiste qui s'est fait remarquer dans des manifestations et des actes de propagande de son idéologie, antécédents dont je vous mets au courant, vous demandant instamment d'ordonner sa surveillance là où il se trouve. [...]»¹

Nous avons le même genre de courrier pour les deux autres miliciens de gauche que nous avons relevés. Dans un courrier du 23 novembre 1938, il est indiqué que le milicien de la 5^{ième} *bandera* Matias Andres Ramos est socialiste et qu'il doit être surveillé². Pour Ovidio Camarzana Janez, qui appartient à la même milice, c'est un courrier du 6 octobre 1938 qui le définit comme un homme de gauche et qui ordonne sa surveillance, ainsi que « *l'ouverture de sa fiche* »³, chose qui n'était pas mentionnée dans les courriers des autres miliciens. Cette dernière précision prouve que les miliciens de gauche étaient fichés. Nous n'avons pu trouver des exemples de telles fiches, mais nous avons mis la main par contre, par hasard, sur des listes de rapports faits sur des hommes de gauche au sein des milices, ce qui démontre que leur existence était connue des autorités miliciennes qui les surveillaient et les contrôlaient.

C'est en lisant les dossiers personnels des miliciens que nous avons découvert l'existence de ces rapports. Le premier que nous avons trouvé servait de contenant aux documents du

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 12, Laureano Blanco Barrio: “[...] Según me comunica el Jefe de la Red Provincial de este S.I.P.M. en Zamora, en nota informativa de 22 del actual el soldado del reemplazo 1938, por el Ayuntamiento de Manganeses de la Lambreana, LAUREANO BLANCO BARRIO, que presta sus servicios en la 5ª Bandera de Falange de Castilla, 3ª Centuria 1ª Brigada, es de filiación comunista perfectamente definido y se destacaba en manifestaciones y actos de propaganda de su ideología, antecedentes que ponen su conocimiento de V.S. rogándole ordene la vigilancia del mismo en el lugar en que se encuentre.” Cf. Annexe 21 p.300.

² AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 4, Matias Andres Ramos. Cf. Annexe 53 p.345.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 16, Ovidio Camarzana Janez. Cf. Annexe 54 p.346.

dossier personnel du milicien de la 10^{ième} *bandera* de Castille, Mariano Aviles Ruiz. Nous avons pu y lire ceci :

« MILICIAS .

L'actuel Chef des forces de la Phalange Espagnole a envoyé à OCHAGAVIA le sergent phalangiste Arteaga militant de gauche connu avant le Movimiento, il a été l'instructeur des milices socialistes de Santacara. Le chef de Centurie, Chef des Forces de la FE de las JONS [...] était connu pour être un homme de gauche à Saragosse. Instituteur sanctionné pour ses actions passées. Il s'appelle Marino Macias. Agustin Lizarazu , Sous-chef de la Centurie susnommée, était un militant connu de la gauche républicaine, à Pampelune. Rufo Prieto. Requeté. Habitant provisoirement à Aoiz ; de gauche avant le mouvement et meneur au sein du Movimiento révolutionnaire en Caseda. »¹

Ce rapport est assez mal écrit et n'est pas daté, mais il fournit des informations intéressantes. Il ne s'agit pas d'hommes de nos trois milices², mais ce document donne une preuve de plus de la présence d'hommes de gauche au sein des milices et de leur surveillance par les autorités des milices, leurs antécédents étant connus de manière très précise. Nous avons pu lire un autre rapport sur les hommes de gauche présents dans les milices encore plus précis et surtout moins brouillon que celui-ci et datant du 15 février 1937. Il se présente sous la forme d'un tableau à trois colonnes, la première contient les noms et prénoms des miliciens, la seconde leur commune de résidence et la troisième leur engagement politique, leurs antécédents et leur conduite. Treize miliciens y sont répertoriés, il s'agit de requetés formant le 1^{er} *Tercio* de la Garde Civile d'Arévalo. Nous retranscrivons deux exemples des commentaires inscrits dans la troisième colonne, d'abord celui du milicien Angel Martin Gonzalez:

« Socialiste, propagandiste du Front Populaire, se saoule fréquemment, il était indifférent en matière religieuse avant que commence le Glorieux *Movimiento* National, il a observé une bonne conduite depuis. »³

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Mariano Aviles Ruiz: "El actual jefe de las Fuerzas de Falange Española, tiene destacados en OCHAGAVIA, el Falangista sargento ARTEAGA, destacado izquierdista antes del Movimiento, fue el instructor de las Milicias Socialistas de Santacara. El jefe de Centuria, Jefe de las Fuerzas que FE de las JONS, tiene en Burguete y su demarcación, fue izquierdista destacado en Zaragoza. Maestro nacional y sancionado por sus acciones pasadas. Se llama Marino Macias. Agustin Lizarazu, Sub-Jefe de la Centuria anteriormente nombrada destacado elemento de izquierda republicana, en Pamplona. Rufo Prieto. Requete. Con residencia accidental en Aoiz; Izquierdista antes del Movimiento e inductor del Movimiento revolucionario en Caseda." Cf. Annexe 55 p.347.

² Il s'agit ici d'hommes de milices de Navarre et du Pays Basque.

³ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6.: « De filiación política socialista, propagandista del Frente Popular, se embriaga con frecuencia, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional era indiferente en materia religiosa, después de iniciado éste ha observado buena conducta." Cf. Annexe 56 pp. 348-349.

Ce commentaire attribue « une bonne conduite » à cet homme de gauche qui s'est engagé au sein des milices requetés. Mais ce n'est pas le cas de tous, ainsi nous pouvons lire ceci pour le milicien Rufo Rodriguez Alvarez :

« D'idées politiques de gauche, connu pour son action politique et sociale propagandiste du Front Populaire, il était indifférent en matière religieuse avant le début du Glorieux Movimiento Nacional, stupide, il a observé une mauvaise conduite. »¹

La conduite de ce milicien est qualifiée de « *mauvaise* » et il est considéré comme « *stupide* » mais nous ne savons pas pour quelles raisons. Tous ces miliciens se voient attribuer une « *bonne* » ou « *mauvaise conduite* » selon leur comportement. Ce rapport cite aussi le cas d'un homme de droite et celui d'un homme aux opinions politiques inconnues, ce qui peut signifier que cette surveillance ne s'appliquait pas seulement aux hommes de gauche. Peut-être ces hommes étaient-ils soupçonnés d'être de gauche, d'où l'établissement de ce rapport. Ces deux suppositions sont envisageables. Ces rapports représentent une preuve de plus de l'existence d'une surveillance des hommes de gauche au sein des milices.

Les différents documents que nous venons d'utiliser montrent que la présence des hommes de gauche est tolérée par les autorités miliciennes. Nous pouvons nous demander si c'est toujours le cas et quelle est l'attitude des autres miliciens à leurs égards. Les courriers de dénonciations des municipalités dont sont originaires ces miliciens, et qui parfois demandent leur expulsion des milices, ne sont pas suivis de l'arrestation du milicien, pour les cas que nous avons pu observer. Des cas ont existé où des hommes de gauche ont été protégés par leurs officiers². Les milices deviennent ainsi des lieux de refuge pour les hommes de gauche, leur volontariat armé est une protection. Rafael Abella qualifie l'accueil de ces hommes d'« *acte patriotique et humain* »³. Ces pratiques d'accueil d'hommes de gauche sont justifiées par la volonté de n'exclure personne du nouvel Etat en construction. Les milices ont pu représenter un lieu de refuge pour certains hommes. Cependant, la présence de ces hommes de gauche au sein des milices a aussi été combattue, comme le souligne Jesus Maria

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6 : « *De ideas politicas de Izquierda, destacado en su actuación político-social propagandista del Frente Popular, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional era indiferente en materia religiosa, pendenciero, lo que hace observar mala conducta.* ». Cf. Annexe 55.

² Nous avons rencontré le cas d'un milicien dénoncé par son village et protégé par son officier qui récuse les accusations. Nous ne pouvons pas citer cet exemple avec précision, car nous avons omis de faire photocopier les archives en question.

³ R. Abella, *La vida cotidiana...*, op. cit., p.96, voici la citation complète: «*Ante la creida experimentada se forjo una leyenda de arribismo o de protección al desafecto, ampliamente fraseada con los motes "FAllange", "Refugium peccatorum" y "salvavidas", apelativo éste que se daba a la camisa azul. Pero eran muchos los que reconocían esta labor de acogida como un hecho patriótico y hasta humano [...].*».

Palomares Ibañez : « ainsi s'explique l'intérêt avec lequel agissent tous les dirigeants, d'eux-mêmes ou sur ordre des instances du gouvernement, pour épurer les hommes infiltrés ou cachés »¹ dans les milices. Il poursuit plus loin en mentionnant le courrier, datant du 23 mars 1937, du maire d'Alaejos, village de la province de Valladolid, qui dénonce la présence « dans les milices des requetés d'individus qui appartenaient avant au front populaire. »². Des mesures sont mêmes prises en octobre 1936 dans les milices de *Renovacion Española* de Valladolid, pour « éviter les infiltrations », qui « imposent aux nouveaux volontaires de prouver leur conduite avec des certificats du commandement de la Garde Civile et des commissaires de Surveillance de la capitale »³. Cependant, ces mesures n'empêchèrent pas des hommes de gauche d'intégrer les milices.

Ces exemples montrent que des mesures ont été prises pour lutter contre la présence d'hommes de gauche au sein des milices. Certains ont donc sans doute été purgés et envoyés en prison ou fusillés. L'attitude face à la présence des hommes de gauche dépend des autorités des milices et des officiers chargés du commandement. Des hommes de gauche ont trouvé refuge dans certaines milices et ainsi pu échapper à la répression, car tolérés et acceptés. Mais d'autres ont pu se faire arrêter, même si nous n'avons pas trouvé de cas parmi nos miliciens. Ils étaient de toute manière surveillés, contrôlés, connus des autorités miliciennes comme le montre les courriers et les rapports concernant ces hommes de gauche.

Les différentes raisons d'engagement qui poussent ces hommes, mis en danger par la prise de pouvoir des Nationalistes, à s'engager dans les milices, nuancent le caractère volontaire du volontariat armé. Pour beaucoup d'entre eux cet engagement au sein des milices est contraint et forcé, ils le font pour cacher leur passé d'hommes de gauche et échapper à la répression. Une autre catégorie d'hommes engagés dans les milices nuance aussi le caractère volontaire du volontariat armé au sein des milices, nous les avons appelés « les autres ».

¹ J.M. Palomares Ibañez, *La guerra civil...*, op. cit., p.38: "Así se explica el interés con que actuaran todos los dirigentes, por sí mismos o instancias del gobierno, para depurar la presencia de infiltrados o emboscados en ellas."

² *Ibid.*, note n°29 au bas de la page 38: « Alcalde de Alaejos a Gobernador; Manifestando en virtud de la denuncia que en las milicias de requetés existen individuos que pertenecían antes al frente popular. ».

³ *Ibidem.*, note n°46 au bas de la page 41: « Las Milicias de Renovación Española "para evitar filtraciones perturbadoras" imponen en los nuevos ingresos acreditar su conducta con certificados de la comandancia de la Guardia Civil y de los comisarios de Vigilancia de la capital. ».

b. Les « autres » ou « la zone grise »¹ des milices

Les guerres civiles se caractérisent par leur capacité à mobiliser, mais tous ceux qui y participent ne le font pas toujours avec enthousiasme, avec conviction. Nous venons de le constater avec les hommes de gauche au sein des milices, une autre catégorie d'hommes le confirme, celle des « autres ». Les autres sont ceux que l'historien Gabriele Ranzato appelle « la zone grise », c'est-à-dire « les hommes réfractaires à la lutte »², en d'autres termes ceux qui ne veulent pas s'engager. On a souvent dit de la guerre civile espagnole qu'elle était la dernière guerre où les hommes se sont battus pour des idées. Certes, beaucoup d'entre eux des deux côtés, et nous l'avons vu pour ceux des milices nationalistes, se sont battus pour des idées, par conviction, mais d'autres hommes ne voulaient pas prendre parti dans cette guerre d'idéologies. Or, ils n'ont pas pu rester neutres, certains ont attendu que la conscription les appelle, d'autres l'ont anticipée en s'engageant volontairement dans les milices. Mais ce volontariat fut, comme celui des hommes de gauche, contraint. Ils ont pu être forcés « à prendre parti à travers une violence indirecte », c'est-à-dire que l'on « provoque en eux un esprit de vengeance, on les expose aux représailles, on crée des enchaînements d'actes sanguinaires, des compromissions, des situations de non retour. »³. En somme, on fait en sorte que ces hommes choisissent leur camp.

Ces hommes ne sont pas attirés par les idéologies en lutte, ils peuvent ne pas avoir de convictions politiques. Leur volontariat armé et leur expérience du front vont leur en donner, c'est l'intégration, la politisation par la guerre. Miralles un des personnages du roman de Javier Cercas *Les soldats de Salamine* en est un bon exemple : « Avant la guerre, Miralles travaillait comme apprenti tourneur ; il ignorait tout de la politique : ses parents, de

¹ Expression empruntée à Gabriele Ranzato.

² J. C. Martin, *La guerre civile...*, *op. cit.*, p. 23, article de G. Ranzato, *op. cit.*, voici la citation complète : « Les deux parties en lutte exercent donc, immédiatement et en formes diverses, une coercition plus ou moins violente sur la population qui n'est pas clairement rangée dans un camp, pour la contraindre à prendre parti, à militer, à collaborer. Pourtant une vaste « zone grise » d'hommes réfractaires à la lutte continue à demeurer parmi et dans les deux fronts. Craintive, insensible aux forts idéaux qui animent ceux qui se battent, elle est méprisée par les deux camps qui, par conséquent, considèrent ces hommes comme des citoyens de second rang, qu'on peut contraindre, utiliser et sacrifier. ».

³ *Ibid.*, voici la citation dans son intégralité : « Souvent on exerce sur eux l'obligation de prendre parti à travers une violence indirecte. On provoque en eux un esprit de vengeance, on les expose aux représailles, on crée des enchaînements d'actes sanguinaires, des compromissions, des situations sans retour. Des attentats, des massacres, des atrocités – ou même simplement la fausse annonce de tels actes commis par l'ennemi – amorcent une spirale de violence à laquelle on ne peut que difficilement se soustraire. ».

*condition très modeste, n'en parlaient jamais ; ses amis non plus. Cependant, à peine arrivé au front, il devint communiste : le fait que ses compagnons et ses commandants l'étaient, ainsi que Lister, influa sans doute sa décision [...].*¹ Il s'agit d'un personnage de roman, récit de fiction mais qui est souvent basé sur des faits réels, c'est le cas de celui de Javier Cercas. Il est certain que les « Miralles » se sont comptés par centaines pendant la guerre civile espagnole. Ce n'est pas parce que les années 30 en Espagne ont été le théâtre de l'explosion de la politisation que tous les Espagnols étaient politisés, les « Miralles » sont là pour le démontrer.

Parmi ces hommes de la « zone grise », certains ont dû s'engager pour éviter à un parent de se faire tuer parce que ce dernier était soupçonné, à tort, d'être de gauche. Ils sont alors forcés de se porter volontaires pour le sauver. Dans le roman de Lucien Maulvault, Juan Vicente, le requeté déguisé en anarchiste, se voit proposer par un de ses amis Gil, chef anarchiste, de s'engager dans les milices et ainsi de sauver son père de la mort. Ce genre de situation existait aussi côté nationaliste. L'homme est alors obligé de s'engager, s'il ne veut pas voir son parent fusillé.

Ces hommes qui ne voulaient pas choisir, mais qui y ont été forcés de différentes manières, se sont engagés sur la base du volontariat dans les milices, ce qui nous oblige, comme pour le cas des hommes de gauche, à nuancer le volontariat armé au sein des milices, qui ne résulte pas toujours d'un choix libéré de toutes contraintes extérieures.

Certains des miliciens sont recrutés sur la base de la conscription, leur engagement n'est donc pas l'expression d'une adhésion à la cause nationaliste. Ces conscrits sont minoritaires, car la majorité des miliciens est recrutée sur la base du volontariat, même si celui-ci est clairement contrôlé et régulé par l'administration des milices. Ce volontariat armé est en partie l'expression d'un « enthousiasme populaire », d'une adhésion à la cause défendue par les Nationalistes, représenté par l'engagement volontaire choisi librement par de nombreux miliciens politisés ou non dès le début de la guerre. Cependant, il n'est pas toujours le fruit d'une adhésion populaire, étant aussi parfois un volontariat contraint et forcé, celui des hommes de gauche et celui de ceux qui ne voulaient pas prendre parti, mais qui y ont été obligés.

¹ J. Cercas, *Les Soldats de Salamanque*, op. cit., p. 173.

Conclusion

Nous avons tenté de définir plus précisément le volontariat armé des miliciens nationalistes au cours de la guerre civile espagnole, sujet délaissé par l'historiographie.

L'année 1937 représente une date charnière dans l'histoire des milices nationalistes, car elles sont successivement militarisées et unifiées, passant sous le contrôle de l'armée et perdant ainsi toute autonomie politique. Cependant, contrairement aux milices populaires républicaines elles ne sont pas dissoutes et gardent leur appellation de milices tout en intégrant les divisions de l'armée régulière. Ainsi, la distinction est toujours faite entre les milices phalangistes, les *banderas*, et celles des *requetés*, les *tercios*.

Les miliciens des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* de Castille ont participé aux combats de la guerre civile espagnole. Pour ceux qui se sont d'abord engagés au sein des milices de 1936, constitutives de celles de 1937, ils ont vécu les premiers combats de la guerre en conquérant des positions importantes lors d'actions offensives. Ceux qui se sont engagés directement dans les milices de 1937 ont aussi participé à des combats, mais surtout pour défendre certaines positions stratégiques. Seule la 5^{ième} *bandera* a été au cœur d'une des batailles les plus dures de la guerre civile celle de Brunete. Nous pouvons donc distinguer deux phases : la première, où les « milices de 1936 » qui sont dès le début de la guerre sur le front, participent par des actions offensives aux côtés de l'armée à la fixation des fronts, et la seconde, où les *banderas* créées à partir des « milices de 1936 » ne servent que de forces d'appoint, secondaires, cantonnées à des positions défensives sur le front, même si la 5^{ième} *bandera* a pu jouer un rôle décisif dans la bataille de Brunete.

Nous avons pu grâce aux précieuses informations données par les dossiers personnels des archives d'Avila savoir qui étaient les miliciens de ces trois *banderas*. Ce sont des hommes disponibles, jeunes et célibataires pour leur majorité. Certains d'entre eux sont catholiques. Ils viennent majoritairement de deux régions d'Espagne la Vieille-Castille et le Léon et plus précisément de quatre provinces, celles de Zamora, de Salamanque, d'Avila et de Valladolid, qui soutiennent, dans leur quasi-totalité, les Rebelles dès juillet 1936. C'est pourquoi, ils s'engagent pour la plupart dès la première année de la guerre et surtout entre juillet et septembre. Ces miliciens sont issus des différentes classes sociales de la société espagnole, mais ce sont les classes populaires qui sont le plus représentées, à travers

notamment les nombreux miliciens qui exercent des professions liées au travail de la terre. Ces milices nationalistes sont des milices populaires. Pourtant, les différences de classes sociales se retrouvent dans la hiérarchie et dans les promotions que connaissent les miliciens. Ainsi, les grades les plus élevés sont l'apanage des hommes issus des classes aisées, alors que les grades les plus bas sont réservés aux miliciens d'origine populaire. Le lien entre promotion et origine sociale dans les milices prouve que ces dernières reproduisent les différences entre classes sociales présentes dans la société espagnole de l'époque. Les hommes issus de milieux aisés ont plus de chance de connaître une promotion importante, que ceux des classes populaires qui constituent la base de ces milices. Nous avons pu grâce à l'étude de ces différentes caractéristiques dresser un portrait type du milicien : il est en moyenne âgé de 22 ans, célibataire, originaire de la Vieille-Castille ou du Léon, s'engage dès l'année 1936 plutôt entre juillet et septembre, exerce une profession manuelle liée au travail de la terre, issu des classes populaires, et ne connaît pas d'ascension hiérarchique.

Nous avons ensuite démontré qu'une partie des miliciens, environ 20%, était recrutée grâce à une conscription, celle mise en place en zone nationaliste dès août 1936. Ce recrutement de conscrits constitue une limite au volontariat armé au sein des milices nationalistes, tous les miliciens n'étant pas volontaires. Cependant, la majorité des miliciens des trois *banderas* s'engage sur la base du volontariat. La conscription touche aussi, jusqu'en février 1937, certains des volontaires des milices, qui doivent passer à l'armée, car leur *reemplazo* est mobilisé. D'autres passent à l'armée volontairement, transformant leur volontariat armé en volontariat militaire, des membres des forces régulières nationalistes font l'inverse quittant l'armée pour les milices. D'autre part, le volontariat armé des miliciens est contrôlé par l'administration des milices, qui fixe des règles quant à l'engagement des volontaires, certains étant renvoyés chez eux. Le volontariat est donc strictement encadré.

Parmi les hommes qui s'engagent au sein des milices nationalistes sur la base du volontariat et non de la conscription, les raisons de leur engagement sont nombreuses. Certains intègrent les milices afin de se battre pour leurs idées, mus par des convictions politiques et religieuses, d'autres par goût de l'aventure, par romantisme, d'autres encore par opportunisme. Toutes ces raisons peuvent se confondre. Elles caractérisent un engagement volontaire véritable qui est choisi et non forcé comme la conscription. Mais d'autres volontaires s'engagent sous la contrainte, car ils doivent échapper à la répression, ils veulent cacher leur passé politique ou tout simplement parce qu'ils ne souhaitent pas avoir à choisir un camp dans cette guerre

civile. Cette dernière forme de volontariat contraint vient nuancer celui qui est le résultat d'un choix complètement libre.

La multiplicité des motifs d'engagement illustre la variété des situations et des expériences des miliciens nationalistes. Il est très difficile de savoir précisément pour chacun d'entre eux quelles furent les motivations qui les poussèrent à s'engager et à combattre dans les milices. Nous n'avons pu que décrire des tendances et parfois les illustrer par des exemples concrets lorsque les informations des archives nous le permettaient. Nous avons pu identifier aussi certaines catégories de miliciens (EZR, les hommes de gauche, les « autres »...), mais toujours en y apportant les nuances nécessaires. Ces miliciens peuvent difficilement être mis dans des cases correspondantes à des raisons d'engagement précises, car ces dernières sont multiples, chaque milicien ayant les siennes.

Ainsi, ce volontariat armé des miliciens des 5^{ième}, 9^{ième} et 10^{ième} *banderas* de Castille est en partie l'expression d'un « enthousiasme populaire », d'une adhésion à la cause défendue par les Nationalistes. Cependant, ce n'est pas toujours le cas, puisque certains sont des conscrits, mais surtout parce que nombreux sont ceux qui ont été contraints à s'engager volontairement, que ce soit les hommes de gauche ou ceux qui ne voulaient pas choisir, que nous avons appelé « les autres ».

Le fonds d'archives en or d'Avila nous a permis d'éclairer un peu plus ce volontariat armé des miliciens nationalistes laissé dans l'ombre par l'historiographie de la guerre civile espagnole. Or, il reste beaucoup à faire, ces archives et les milliers de documents qu'elles renferment en sont la preuve. Les seules correspondances administratives au sein des milices pourraient faire l'objet d'une étude, comme nous l'avons évoqué au cours de notre chapitre 3. Mais ce qui nous paraît le plus intéressant à faire serait une étude comparée des volontariats armés au sein des milices nationalistes et républicaines¹. Pour ces dernières, les Archives Générales de la guerre civile à Salamanque pourraient nous être fort utiles, et nous pourrions peut-être y trouver des informations sur les hommes engagés dans ces milices dès juillet 1936. Cette comparaison pourrait avoir comme cadre la région d'Aragon, car elle est divisée entre les deux camps dès le début de la guerre. Une étude comparée entre ces milices permettrait de pointer leurs similitudes et leurs différences. Nous avons commencé à le faire en insistant

¹ Il s'agirait des milices républicaines qui existent avant la mise en place à partir d'octobre 1936 de l'armée populaire en zone républicaine.

sur le caractère populaire des milices nationalistes, les rapprochant ainsi de celles des Républicains. Il est aussi possible d'étudier de manière plus précise et plus approfondie certains miliciens présents dans les 5^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} *banderas* de Castille, comme les Evadés de la Zone Républicaine ou les hommes de gauche, car les documents des archives permettent de les identifier plus facilement et ils constituent des sujets d'étude à eux tout seuls.

Les volontaires de la Division Azul, qui combattent aux côtés des nazis pendant la Seconde guerre mondiale, mériteraient eux aussi une étude approfondie, car dans les archives d'Avila sont conservés de nombreux dossiers personnels de ces combattants.

L'étude du volontariat armé des acteurs d'une guerre civile permet de donner une vision très concrète de l'engagement de milliers d'hommes et des raisons qui les ont poussées à faire certains choix. Mais cette réalité est difficilement saisissable sans le témoignage des acteurs eux-mêmes, qui pour la plupart sont aujourd'hui décédés. Il aurait été intéressant de confronter les informations tirées des archives aux récits de ces témoins de la guerre civile.

Sources

Nous avons consulté les archives de trois lieux différents : la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) à Nanterre et à Avila les Archives Historiques Provinciales et les Archives Générales Militaire.

A. BDIC :

Quotidiens espagnols :

El Diario de Burgos: côte: GFP 3037.

Arriba España: côte: GFP 3033.

B. Archives Historiques Provinciales d'Avila (*Archivo Histórico Provincial de Avila*):

Fonds du *Gobierno Civil*:

Registro de Asociaciones de 1930 de Avila: 39.254.

Registro de Asociaciones de 1930 de la provincia de Avila: 39.255.

C. Archives Générales Militaires d'Avila (*Archivo General Militar de Avila*) :

1. Fonds du *Cuartel General del Generalísimo*:

Sources numérisées:

Diario de operaciones de la 5ª bandera de Castilla, AGMAV, C. 2685, Armario 10, Legajo 464, Carpeta 19.

Milicias, AGMAV, C. 2325, L.48, Cp.7.¹

Milicias, AGMAV, C. 2325, L.48, Cp. 26.

Milicias, AGMAV, C. 2325, L.48, Cp. 34.

Milicias, AGMAV, C. 2325, L.48, Cp.62.

Milicias, AGMAV, C. 2325, L. 48, Cp. 106.

Evadidos, AGMAV, C. 2321, L. 41, Cp. 16.

Movilización, AGMAV, C. 2326, L.50, Cp. 63.

2. Fonds *Los expedientes personales de las milicias*:

Sources manuscrites:

Jefatura Provincial de Avila: Expedientes 1 à 20.

D. Sources publiées:

(auteur inconnu) *Lo que han hecho en Galicia. Episodios del terror blanco en las provincias gallegas contados por quienes los han vivido*, Editorial Alfa, 1938

A. Koestler, *Un testament espagnol*, Albin Michel, 1939.

L. Maulvault, *El Requeté*, Le livre de demain Librairie Fayard, Paris, 1941.

M. Azaña, *Causes de la guerre d'Espagne*, Presses Universitaires de Rennes, 1999.

¹ L : Legajo ; Cp : Carpeta.

Bibliographie

L'histoire contemporaine espagnole :

J.P. Almaric, B. Bennassar, J. Pérez, E. Témime, *Lexique historique de l'Espagne*, Armand Colin, 1976.

E.Témime, A.Broder, G.Chastagnaret, *Histoire de l'Espagne contemporaine*, Aubier Montaigne, 1979.

A. Dulphy, *Histoire de l'Espagne de 1814 à nos jours, le défi de la modernisation*, Editions Nathan, Paris, 1992.

G.Hermet, *L'Espagne au XX^{ième} siècle*, PUF, 1992.

J. Maurice, C. Serrano, *L'Espagne au XXI^{ème} siècle*, Hachette, Paris, 1992.

A. Angoustures, *Histoire de l'Espagne au XXI^{ème} siècle*, Editions Complexe, 1993.

M.T. Pérez Picazo, G.Lemeunier, *L'Espagne au XXI^{ème} siècle*, Armand Colin, 1994.

La guerre civile espagnole :

G. Brenan, *Le labyrinthe espagnol origines sociales et politiques de la guerre civile*, Ruedo, 1960.

G. Jackson, *The spanish republic and the civil war*, Princeton University Presse, 1965.

V.P. Atard, R. De la Cierva, R.S. Larrazabal, *Aproximación de la guerra civil española*, Universidad de Madrid, 1970.

Historical dictionary of the spanish civil war 1936-1939, 1982.

H. Thomas, *La guerre d'Espagne*, Paris, 1985. La première édition date de 1961.

E. Témime, 1936, *La guerre d'Espagne commence*, Complexe, 1986.

P.Vilar, *La guerre d'Espagne, 1936-1939*, Que sais-je? , 1986.

G. Hermet, *La guerre d'Espagne*, Seuil, 1989.

Sous la direction de A. Imatz, *La guerre d'Espagne revisitée*, Economica, 1993.

G. Ranzato, *La guerre d'Espagne*, Casterman, 1995.

S. Payne, J. Tusell, *La guerra civil : una nueva visión del conflicto que dividió España*, Temas de Hoy, 1996.

R. de la Cierva, *Historia esencial de la guerra civil española*, 1996.

F. Godicheau, *Les mots de la guerre d'Espagne*, Presses Universitaires du Mirail, 2003.

B. Bennassar, *La guerre d'Espagne et ses lendemains*, Perrin, 2004.

A. Beevor, *La guerre d'Espagne*, Calmann-Lévy, 2005.

F. Godicheau, *La guerre d'Espagne. De la démocratie à la dictature*, Découvertes Gallimard, 2006.

Aspects locaux de la guerre civile espagnole

R. Abella, *La vida cotidiana durante la guerra civil. La España nacional*, Editora Planeta, Barcelona, 1973.

J. M. Palomares Ibañez, *La guerra civil en la ciudad de Valladolid, entusiasmo y represión en la « capital del alzamiento »*, Ayuntamiento de Valladolid, 2001.

Le volontariat armé

R. Skoutelsky, *L'espoir guidait leur pas*, Paris, Grasset, 1998.

G.L. Mosse, *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes (Fallen soldiers. Reshaping the Memory of the world wars.)*, Hachette Littératures, 1999.

J. Keene, *Fighting for Franco : International Volunteers in nationalist Spain during the Spanish Civil War, 1936-1939*, London, Leicester University Press, 2001.

Sous la direction de S. Prezioso, J. Batou, A.J. Rapin, *Tant pis si la lutte est cruelle. Volontaires internationaux contre Franco*, Editions Syllepse, 2008.

Les milices nationalistes

R.Casas de la Vega, *Las milicias nacionales en la guerra de España*, Editora Nacional, 1974.

R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, Editora Nacional, 1977.

Les forces politiques nationalistes

S. Payne, *Phalange histoire du fascisme espagnol*, Ruedo Iberico, 1965.

J. Castillo, *Proprietarios muy pobres. Sobre la subordinación política del pequeño campesino en España (La Confederación Nacional Católica Agraria 1917-1942)*, Servicios de publicaciones agrarias, 1979.

P, Preston, *Franco*, Basic Books, 1994.

S. Ellwood, *Historia de Falange Española*, Critica, Barcelona, 2001.

I. Saz Campos, *Fascismo y franquismo*, Publicaciones Universitat de Valencia, 2004.

R. O. Paxton, *Le fascisme en action*, Editions du Seuil, Paris, 2004.

La répression

F.Sevillano Calero, *Exterminio, el terror con Franco*, Madrid Obrero, 2004.

La Vieille-Castille et le León

J.M. Palomares Ibañez, *Historia de Castilla y León, tiempo de reto y de esperanza*, Ámbito, 1986.

M.C. Del Olmo, *Voluntad popular y urnas en Castilla y León durante la Restauración y la Segunda República (1907-1936)*, Universidad de Valladolid, 1995.

J. Arostegui, *Historia de una cultura, Castilla y León en la Historia de España*, Ediciones A.Garcia Simon, 1995.

La notion de guerre civile

Sous la direction de J. C. Martin, *La guerre civile entre Histoire et Mémoire*, Ouest éditions, 1994.

J.P. Deriennic, *Les guerres civiles*, Presses de Science Po, 2001

Sociologie et géographie électorale

A. Siegfried, *Tableau politique de la France de l'ouest sous la Troisième République*, Imprimerie Nationale, 1995, la première édition date de 1913.

Y. Deloye, *Sociologie historique du politique*, La Découverte, 1996.

J. Magar, *La politisation des campagnes, Castilla la Mancha, 1907-1936*, Université Paris1, master 1 sous la direction d'Annick Lempérière, 2007.

Sur la mémoire de la guerre civile espagnole

D. Rozenberg, « Mémoire, justice et... raison d'Etat dans la construction de l'Espagne démocratique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°2, septembre-octobre 2007, www.histoire-politique.fr .

P. Pépin, *Histoires intimes de la guerre d'Espagne. 1936-2006 la mémoire des vaincus*, Nouveau Monde éditions, 2006.

Littérature sur la guerre civile espagnole :

Ramon J. Sender, *Requiem pour un paysan espagnol*, Editions Fédérop, 1976.

J. Cercas, *Les soldats de Salamane*, Actes Sud, 2002.

Annexes

Annexe 1 : L'organisation militaire des milices phalangistes.

Annexe 2 : Répartition des miliciens selon leur tendance politique en Octobre 1936.

Annexe 3 : Hiérarchie de l'armée et des milices pendant la guerre civile espagnole.

Annexe 4 : Tableau des milices composant la 71^{ème} division de l'Armée nationaliste.

Annexe 5 : Premières pages du *Diario de Operaciones* de la 5^{ème} *Bandera*.

Annexe 6 : « Fiche d'identité » de type *bandera* de Caceres.

Annexe 7 : « Fiche d'identité » de type centurie de Salamanque.

Annexe 8 : « Fiche d'identité » de type 4^{ème} centurie de la 9^{ème} *bandera*.

Annexe 9 : « Fiche d'identité » de type 2^{ème} centurie de la 10^{ème} *bandera*.

Annexe 10 : « Fiche d'identité » de type *Deposito* d'Olmedo.

Annexe 11 : « Fiche d'identité » de type *Deposito* de Daroca.

Annexe 12 : « Fiche d'identité » de type Phalange d'Avila.

Annexe 13 : « Fiche d'identité » de type « Enrôlement » version longue.

Annexe 14 : « Fiche d'identité » de type « Enrôlement » version courte.

Annexe 15 : « Fiche d'identité » de type « Négociation de récompenses » pour officiers.

Annexe 16 : « Fiche d'identité » de type « Négociation de récompense » pour milicien.

Annexe 17 : « Fiche d'identité » de type F.I.N.I. tapée à la machine.

Annexe 18 : « Fiche d'identité » de type F.I.N.I. à la main.

Annexe 19 : Informations demandées pour les différentes fiches d'identité.

Annexe 20 : Rapport du S.I.P.M. sur un milicien suspect.

- Annexe 21** : Rapport du S.I.P.M. transmis à la *Jefatura Provincial de Milicias*.
- Annexe 22** : Courrier relatif à la désertion d'un milicien.
- Annexe 23** : Extrait d'une *Declaracion Jurada* d'un officier.
- Annexe 24** : Courrier de dénonciation d'un milicien.
- Annexe 25** : Courrier relatif à la mise aux arrêts de deux officiers.
- Annexe 26** : Exemple de document de promotion d'un milicien au grade de *cabo* .
- Annexe 27** : Demande pour suivre la formation d'*alférez*.
- Annexe 28** : Tableau des académies relevées dans les dossiers personnels des miliciens.
- Annexe 29** : Tableau des données détaillées des miliciens connaissant une promotion.
- Annexe 30** : Miliciens engagés dans les Depositos et Jefaturas : p. 317.
- Annexe 31** : Miliciens engagés dans les QG des milices : p.319.
- Annexe 32** : Miliciens engagés dans les villes et villages : p.320.
- Annexe 33** : Courrier sur la formation des miliciens : p.321.
- Annexe 34** : Courrier sur l'incorporation à l'armée d'hommes combattant dans les milices : p.322.
- Annexe 35** : Courrier sur l'incorporation de miliciens à l'armée : p.323.
- Annexe 36**: Demande d'exemption d'incorporation à l'armée de cadres de la Phalange :p. 324.
- Annexe 37** : Réponse à la demande d'exemption d'incorporation à l'armée de certains cadres de la Phalange : p.326.
- Annexe 38** : Conditions d'incorporation à l'armée des miliciens du *reemplazo* 1931 : p.327.
- Annexe 39**: Ordre de non incorporation à l'armée des miliciens du *reemplazo* de 1936 : p.329.
- Annexe 40** : Demande d'exemption d'incorporation à l'armée de l'ensemble des miliciens de 1^{ère} ligne : p.330.
- Annexe 40 bis** : Conditions d'exemption d'incorporation à l'armée de l'ensemble des miliciens de 1^{ère} ligne, février 1937 : p.331.

Annexe 41 : Ordre du 24 avril 1937 officialisant la non incorporation à l'armée des miliciens présents sur les fronts (c'est nous qui soulignons): p.332.

Annexe 42 : Miliciens licenciés car « n'appartenant pas au *reemplazo* mobilisé » : p.333.

Annexe 43 : Demande de licenciement de miliciens : p.334.

Annexe 44 : Miliciens licenciés pour avoir des frères engagés dans la guerre : p.335.

Annexe 45 : Demande de licenciement d'un milicien : p.336.

Annexe 46 : Demande d'annuler l'effet rétroactif de l'ordre licenciant tous les miliciens de moins de 19 ans : p.337.

Annexe 47 : Miliciens licenciés « sur ordre du Chef des Milices » : p.338.

Annexe 48 : Questions posées aux EZR :p.339.

Annexe 49 : Classement des Evadés de la Zone Républicaine: p.340.

Annexe 50 : Prisonniers et évadés considérés comme « *Personal procedente de la zona roja* » : p.341.

Annexe 51 : Conditions de recrutement pour les milices dans les camps de concentration : p.342.

Annexe 52 : Exemple de désertion d'un milicien : p. 344.

Annexe 53 : Rapport sur un milicien socialiste : p. 345.

Annexe 54 : Rapport sur un milicien de gauche : p. 346.

Annexe 55 : Rapports sur des hommes de gauche au sein des milices : p. 347.

Annexe 56 : Rapport sur hommes de gauches au sein des milices requetés d'Avila : p.348.

Annexe 1 : L'organisation militaire des milices phalangistes ¹:

1. Unité de base : *el elemento* : formé de 3 hommes.
2. *La escuadra* : formée de 3 *elementos* plus 1 chef et un sous chef, donc 11 hommes au total.
3. *La Falange* : composée de 3 *escuadras*, 3 *enlaces*, c'est-à-dire des agents de liaison, et d'un chef et d'un sous chef, donc 38 hommes au total.
4. *La Centuria* : composée de 3 *Falange*, 6 *enlaces*, un chef et un sous chef, donc 122 hommes au total.
5. *La Bandera* (équivalent du bataillon de l'armée) : composée de 3 *centurias*, d'un adjudant d'*enlaces*, de 12 *enlaces*, d'un chef et d'un sous-chef, donc 381 hommes au total. Ce dernier chiffre peut être plus élevé comme pour les trois banderas que nous étudions et osciller entre 600 et 800 hommes.

¹ Nous nous sommes aidés des indications fournies par Sevillano Calero aux pages 31 et 32 de son livre *Exterminio, el terror con Franco*, Madrid Obrero, 2004.

Annexe 2 : Répartition des miliciens selon leur tendance politique en Octobre 1936 :

Appartenances politiques	Effectifs en milliers	%
Phalange	36 400	56
Requetés	22 100	34
Autres appartenances ¹	6 500	10
Total	65 000	100

Nous avons obtenu ce tableau à l'aide des chiffres donnés par B. Bennassar à la page 195 de son ouvrage *La guerre d'Espagne et ses lendemains*.

¹Miliciens issus de partis de droite et d'extrême-droite comme la *JAP*, *Renovacion española*, ou les légionnaires d'Albiñana.

Annexe 3 :

Hiérarchie de l'armée et des milices pendant la guerre civile espagnole¹

Troupe :

Soldat ou Milicien

Cabo

Cabo 1°

Sous officiers :

Sergent

Sergent 1°

Brigadier

Sous-lieutenant

Officiers :

Alférez

Lieutenant

Capitaine

Chefs

Commandant

Lieutenant Colonel

Colonel

¹ Cette hiérarchie nous a été donnée par le Brigadier Lamberto Collazo Lopez des Archives Générales Militaires d'Avila. Nous nous n'avons pas indiqué la catégorie la plus haute celle des généraux.

Annexe 4 :

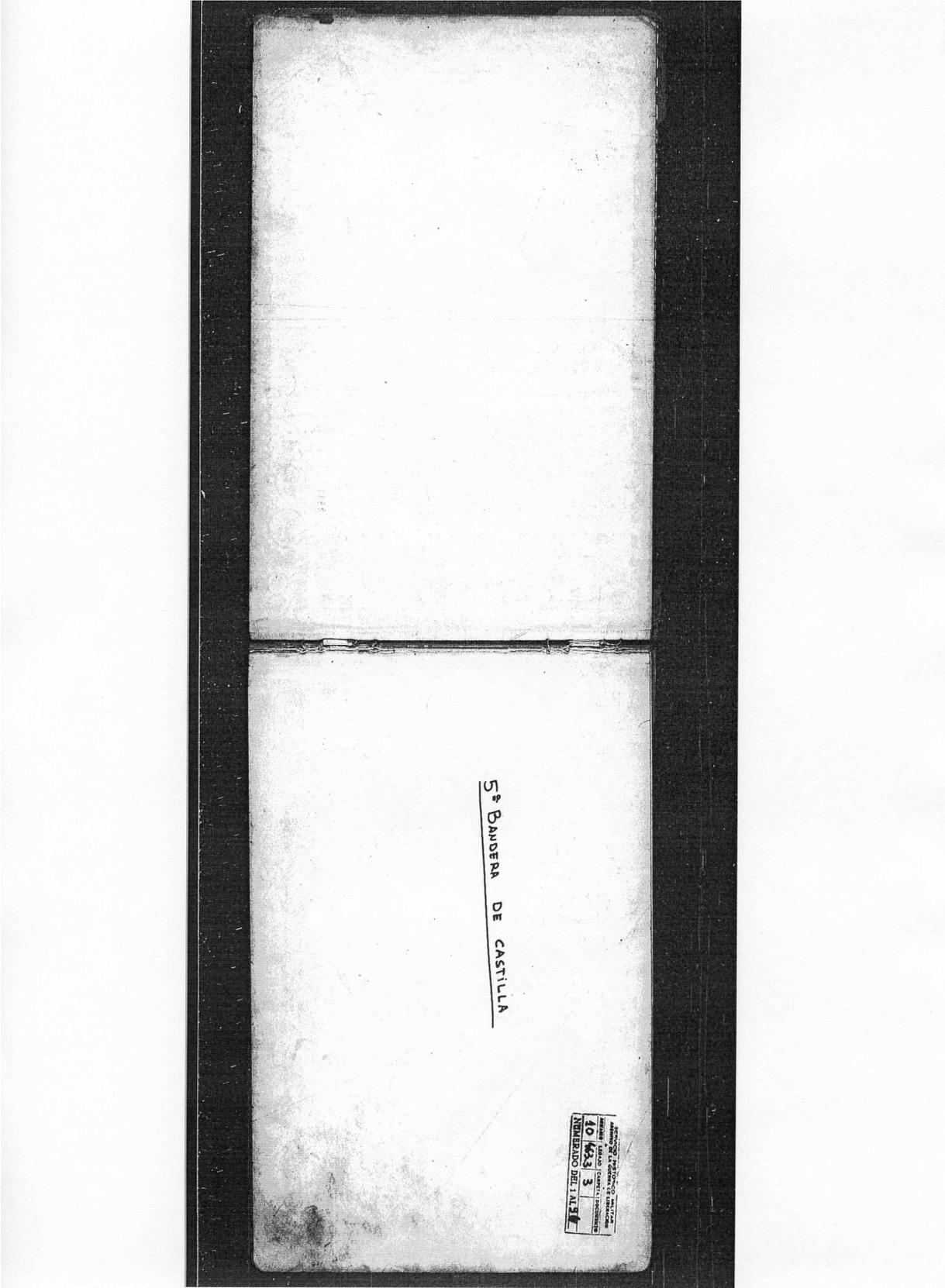
Tableau des milices composant la 71^{ème} division de l'Armée nationaliste¹ :

Nom de l'unité	Commandement (février 1939)	Chefs et Officiers	Volontaires	Localisation
9 ^{ème} <i>Bandera</i> de Castilla	Comte. Cab. don Federico Giron Rodriguez	24	698	Vce. Cabezos (Avila)
10 ^{ème} <i>Bandera</i> de Castilla	Comte. Inf. don Francisco Fdez de los Mozos	19	771	Campillo de Llerena
1 ^{er} Bataillon Cruces Negras	Capitainen Inf. don Cayetano Muñoz Martin	Absorbé par la 9 ^{ème} <i>bandera</i> de Castille		
2 ^{ème} Bataillon Cruces Negras	Comte Inf don Alfredo Dagnino	19	631	Valdemaqueda (Avila)
5 ^{ème} <i>bandera</i> de Castlla	Comte Inf don Luis Suances Peris	17	727	El Corcon (Avila)
2 ^{ème} <i>bandera</i> de Sevilla	Comte Cab don Julio Redondo Sepulveda	17	701	Villafranca de Cordoba

¹ Tableau tiré de R. Casas de la Vega, *Las milicias nacionales*, Editora Nacional, 1977, p.678.

Annexe 5 : Premières pages du *Diario de Operaciones* de la 5^{ème} *Bandera*¹ :

¹ AGMAV, CGG, C.2325, Armario 10, Legajo num. 463.3, Carpeta 3.



5ª BANDERA DE CASTILLA

ARMANDO DE FUENTES DE MONTAÑA
BIBLIOTECA DE LA UNIVERSIDAD DE SEVILLA
CALLE DE LAS ANIMAS, 15
40133 3
NÚMERO DEL I. N. 317

Annexe 6 : « Fiche d'identité » de type *bandera* de Cáceres¹ :

1.ª Centuria de la 5.ª Bandera de Cáceres

Nombre y apellidos *Alfredo* } *Velas*
Lopez

Empleo *Yataugista*

Hijo de *Horacio* y de *María*

Estado civil *Soltero*

Lugar y fecha nacimiento *Pedrajas de Portillo 19 Noviembre 1915*

Provincia de *Valladolid* Partido judicial de *Valladolid*

Residencia *Pedrajas de Portillo*

Profesión *Labrador*

Número del fusil

Reemplazo *4.º del año 1926*

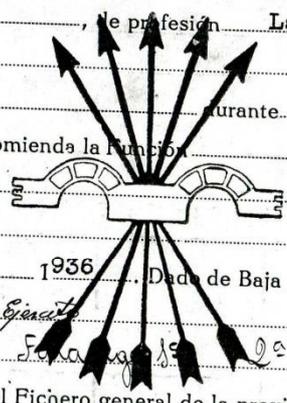
Las Canteras 1 de *Agosto* de 1931 *2.º año grupo 1*

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 9, Alfredo Vela Lopez.

Annexe 7 : « Fiche d'identité » de type centurie de Salamanque¹ :

Recto :

Hijo de José Benito y de Juliana, estado *soltero* ⁴⁵, nació en **Ytuero de Azaba** provincia **Salamanca**, el día 20 de Septiembre de 1912, cuenta 24 años, residente domiciliado **Ytuero de Azaba**, calle....., provincia **Salamanca**, de profesión **Labrador**, tiene los conocimientos especiales....., sirvió militarmente en el Regimiento..... durante..... y alcanzó el grado de..... Se le encomienda la función.....

ANTECEDENTES PERSONALES: 

Inscrito el día 27 de Agosto 1936. Dado de Baja el día 2 del mes *enero* del año 1934 por la causa *Paso al Ejército*.
Forma parte de la 5ª Centuria *Fuera de la* 2ª Escuadra y le corresponde el número ~~731~~ ⁷⁶⁸ 804 del Fichero general de la provincia.

Apellidos **ALFONSO MARTIN** Nombre **MANUEL**



¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.2, Manuel Alfonso Martin.

Verso :



INCIDENCIAS:

Salió con la 5^a C^{ta} el 18-9-36 al Frente de Avila Navalosa, tomando parte en las operaciones sobre Pungobardo, Navarredilla, San Juan de Melonilla y Navalmonel pasando por el Bando del Eje de los rios y llegando el 11-11-36 a la toma de Sarriate y el día 26-11-36 a la posición de El Puerto en Poblado de Chorro continuando en este ultimo pueblo hasta el 2-1-37 en que causó baja por pasar al Ejército

HUELLAS DACTILARES:

Derecha					
Izquierda					

Annexe 8 : « Fiche d'identité » de type 4^{ième} centurie de la 9^{ième} bandera¹ :

J. E. G. de las Jous 9^a Bandera de Castilla 4^a Compañía

Entró a servir en
 Cumple en

RECARGOS
—

Por deserción
 Por

ABONOS
—

Por

Resulta cumplir en

ESTATURA
—

Quando se filió
 En
 En

MEDIA FILIACIÓN

De Felix Adalia San Jose hijo de Jose
 y de Adalmina natural de Barro de Barro parroquia
 de S. Pedro Ayuntamiento de Barro de Barro
 Concejo de idem provincia de Valdavia vecindado
 en Barro de Barro Juzgado de primera instancia de Barro del Marqués
 provincia de Valdavia Capitanía General de División Orgánica 1^a
 nació en 10 de Enero de 1896, de oficio journalero edad
41 años — meses — días. Su religión Católica su estado casado
 su estatura un metro setecientos diez y ocho milímetros; sus señas éstas:
 pelo castaño, cejas rubias, ojos castaños, nariz regular,
 barba pubescente, boca regular, color caño; señas particulares

Fué

Prestó el juramento de fidelidad a las Banderas en la revista de Comisario en
 de 19..... en

Imp. Colegio Santiago.—Modelo especial.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 1, Felix Adalia San Jose.

Annexe 9 : « Fiche d'identité » de type 2^{ième} centurie de la 10^{ième} bandera¹ :

X.ª Bandera de Castilla

¿ Juro la Bandera? Si

2.ª Centuria

Gr.ª de la ficha 503167

MEDIA FILIACIÓN

Fausto Casado Martin hijo de *Spacio*
y de *Ferrera* natural de *Malpartida* Ayuntamiento
de *Malpartida* provincia de *Avila* avecindado
en *El Picumblo* nació en *24* de *Junio*
de *1907* oficio *Labrador* edad *31* estado *Casado*
reemplazo a que pertenece *segundo* año *1928* fecha de ingreso *7 de Septiembre de 1926*

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 17, Fausto Casado Martin.

Annexe 10 : « Fiche d'identité » de type *Deposito* d'Olmedo¹ :

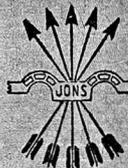
9123

Deposito de Instrucción de la Milicia
de F. E. T. y de las J.O.N-S.

OLMEDO
(VALLADOLID)

C.C.

Saludo
a Franco:



Arriba
Españal

<u>Apellidos</u>	<u>Nombre</u>	
Comós Niñarola	Juan	
<u>Fecha de nacimiento</u>	<u>Naturaleza</u>	<u>Provincia</u>
31 Marzo 1919	Rosell	Castellón
<u>Nombre del padre</u>	<u>Nombre de la madre</u>	<u>Estado</u>
Juan	Vicenta	S.
<u>Profesión</u>	<u>Graduación</u>	
estudiante	F.	
<u>Fecha de ingreso en la Milicia</u>		<u>Baja en este depósito</u>
6 Abril 1939-	<u>Destinado con fecha</u>	
	A	

La Pro-
ta de
ROLA. =
udian-
ll •/
Unidad
rigada
del Mov.
s enemij
Conf-
Buena. =
salde
ondue-
Il Afo

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 17, Juan Comos Niñarola.

Annexe 11 : « Fiche d'identité » de type *Deposito* de Daroca¹ :

Depósito de Instrucción de F.E.T. de las J.O.N.S. - 5ª Región Militar

Media filiación

SALUDO A FRANCO  ¡ARRIBA ESPAÑA!

ALMAZ
ALMADRO } GOMEZ.

hijo de Máximo y de Rosa natural de Guadarrama
provincia de Madrid residente en id
que nació el 26 de febrero de 1908, de oficio albañil
estado casado, sabe leer y escribir, perteneciente al reemplazo de 1929
Ingresó en este Depósito en 9 de abril de 1939 procedente
de la Jefatura de Milicias de Zaragoza
Fué baja en este Depósito en 21 de abril de 1939 por pase
a Movento Bandera Castilla
DAROCA a de de 19
Evadido de la zona roja.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 1, Alejandro Alaez Gomez.

Annexe 12 : « Fiche d'identité » de type Falange d'Avila¹ :



*archivos res expte: Costaleja } Leoncio
Gonzalez }*

Falange Española de las J. O. N. S.

..... **AVILA**

Núm.

APELLIDOS *Valero Martin*

NOMBRE *Manuel*

EDAD *28 años*

RESIDENCIA *Moncada (Salinas)*

ARTICULO *de Manuel y de Vicenta* N.º

INCORPORADO *12 Mayo 1938 - Caja Recluta - Excedido zona unifica*

PANTALÓN

MUDA

BOTAS

TABARDO

CAPOTE

LUGAR DONDE PRESTA SERVICIO *Marchó a la 10ª Bandera el 20 Mayo 1938*

2298-63

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 7, Manuel Valero Martin.

Annexe 13 : « Fiche d'identité » de type « Enrôlement » version longue¹ (3 pages): 1^{ère} page :

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Elias Aredillo Rodriguez.

9.ª SUBDIVISION

CONCEPTOS QUE HA MEREcido A SU CAPITÁN

Valor.....
 Conducta.....
 Amor al servicio.....
 Disposición.....
 Carácter.....
 Aseo.....

Estado.....
 Edad actual.....
 Salud.....
 Sabe leer.....
 Sabe escribir.....

INSTRUCCIÓN

En Ordenanza.....
 En Táctica.....
 En Detall y Contabilidad.....
 En Procedimientos militares.....
 En Aritmética.....
 En Gramática y Ortografía.....
 En Geometría.....
 En Historia de España.....
 En Geografía.....
 Elementos de fortificación.....
 Posee.....
 Traduce.....

10.ª SUBDIVISION

ESTATURA Y PESO

Quando se filió.....
 En.....
 En.....
 En la actualidad.....

Metro	Milímetros	Kilos	Gramos

11.ª SUBDIVISION

MÉRITOS DE GUERRA, ASCENSOS, VICISITUDES, RECOMPENSAS, PASES DEL CUERPO Y NOTAS DE TODAS CLASES

AÑOS

1936 Procedente de la clase de paisano ingresó voluntario en el Cuartel de Milicias de F. E. de las F.O.I.S. de Zamora el día 3 de Noviembre del año del margen y prestando en el mencionado cuartel los servicios propios de su clase fino el año

Por mi antecesor
 El Comandante Jefe Provincial


1937

En la misma situación que el año anterior hasta el día 11 de Enero que encuadrado en la 9ª Centuria de Zamora y en camiones, se dirigió por el frente de Madrid. Sector Navas del Marqués (Ariola) donde prestando los servicios de su clase en campaña permaneció hasta finalizar el mes de Agosto fecha en que por orden de guerra se fusionó su Unidad con la 9ª Bandera de Castilla pasando por lo tanto a formar parte de dicha Unidad y causando baja por tal motivo en la Milicia de Zamora y al día 1º de Noviembre en la citada Bandera donde se renúncie la presente filiación por su continuación y curso. Por -----

9.ª SUBDIVISION

CONCEPTOS QUE HA MERECIDO A SU CAPITÁN

INSTRUCCIÓN

Valor.....
 Conducta.....
 Amor al servicio.....
 Disposición.....
 Carácter.....
 Aseo.....

Estado.....
 Edad actual.....
 Salud.....
 Sabe leer.....
 Sabe escribir.....

En Ordenanza.....
 En Táctica.....
 En Detall y Contabilidad.....
 En Procedimientos militares.....
 En Aritmética.....
 En Gramática y Ortografía.....
 En Geometría.....
 En Historia de España.....
 En Geografía.....
 Elementos de fortificación.....
 Posee.....
 Traduce.....

10.ª SUBDIVISION

ESTATURA Y PESO

Cuando se filió.....
 En.....
 En.....
 En la actualidad.....

Metro	Milímetros	Kilos	Gramos

11.ª SUBDIVISION

AÑOS

MÉRITOS DE GUERRA, ASCENSOS, VICISITUDES, RECOMPENSAS, PASES DEL CUERPO Y NOTAS DE TODAS CLASES

1936 Procedente de la clase de paisano ingresó voluntario en el Cuartel de Milicias de F. E. de las 7011.ª de Zamora el día 3 de Noviembre del año del margen y prestando en el mencionado cuartel los servicios propios de su clase fino el año

Por mi autor
 Comandante Jefe Provincial


1937 En la misma situación que el año anterior hasta el día 11 de Enero que encuadrado en la 9.ª Compañía de Zamora y en camiones se dirigió para el frente de Madrid. Sector Navas del Marqués (Ariola) donde prestando los servicios de su clase en compañía permaneció hasta finalizar el mes de Agosto fecha en que por orden de guerra se fusionó su Unidad con la 9.ª Compañía de Castilla pasando por lo tanto a formar parte de dicha Unidad y causando baja por tal motivo en la Milicia de Zamora y alta en 1.ª de Noviembre en la citada Compañía donde se resume la presente filiación para su continuación y curso. Por -----

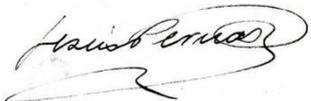
Annexe 14 : « Fiche d'identité » de type « Enrôlement » version courte¹ :

La familia vive en Saldo, Ag.º de Vivero, finca
de la Lina Civil de Vivero

Recopilado 1938

I.ª SUBDIVISIÓN
FILIACIÓN

de José Abadín Fernández
hijo de Enrique y de María natural
de Vivero parroquia de Vieiro Ayuntamiento de Vivero Concejo
de Vivero provincia de Lugo avocindado en Vieiro Juzgado de primera
instancia de Vivero provincia de Lugo distrito militar de Vieiro
nació en 27 de Diciembre de mil novecientos diez y siete de oficio
labrador edad cuando empezó a servir 1 años 0 meses 0 días. Su religión C. H. R. su
estado soltero su estatura un metro 60 milímetros. Sus señas, pelo rubio
cejas al pelo ojos castaños nariz regular barba incubierta boca regular color
sano frente ancha aire bueno producción bueno
señas particulares hueso grande en la barbilla
Fué filiado
Tuvo entrada en
Ingresó en
Queda filiado en virtud de la presente para servir en clase de Fabrigueta de 1.ª Lugo por el tiempo de
Marinero años que empezarán a contársele desde el día que entró en con
arreglo a instrucciones y órdenes vigentes. Se le leyeron las leyes penales, según previenen la ordenanza y órdenes posteriores
y quedó advertido de que no le servirá de disculpa para su justificación en ningún caso el alegar ignorancia de dichas leyes.
Lo firmado siendo testigos los que suscriben.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, José Abadín Fernández.

Annexe 15 : « Fiche d'identité » de type « Négociation de récompenses » pour officiers¹ :

Recto :

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Serafin del Carre Rubio.

Cuartel General del Generalísimo
ESTADO MAYOR
Negociado de Recompensas

Ejército del Centro
4.º Cuerpo de Ejército
División 71

Nº 59864

FICHA DE LOS SERVICIOS PRESTADOS Y MÉRITOS CONTRAIDOS POR EL

Alferez de Infantería Serafín del Carril Rubio
(Empleo) (Arma o cuerpo) (Nombre y dos apellidos con letra clara)
destinado en *X.ª Bandera de F.E.T. de las J.O.N.S. de Castilla*
(Unidad en que presta sus servicios)
Dónde se encontraba cuando comenzó el Movimiento y cargo *Santander*

Estuvo al servicio de los rojos? *Si* En qué destino lo hizo? *soldado de 2.ª línea*

Cómo pasó al campo Nacional y en qué fecha *a la liberación de Santander el día 26 de agosto de 1937*
Resultado de la información que se le hizo o del Consejo de Guerra ante el que compareció

Fecha de incorporación a Cuerpo o Dependencia *10 de Septiembre de 1937*

Cuerpos y situaciones en que ha permanecido durante la Campaña		Años	Meses	Días
En Operaciones (especificarse éstas)	<i>Frente de Asturias del 10 de Septiembre hasta la caída de Gijón 21-10-37</i>			
	<i>Frente de Aragón desde 1.º de Enero del 38, operaciones de Beladada, Muletón, Sierra Palomera, rotura del frente de Belchite por Villanueva, operaciones y toma de Belchite y Caspe. Paso del Ebro por Puente Reina de los Monjes, paso del río Cinca, Sierra de Añón, hasta Lerida.</i>		6	29
	<i>Frente de Cataluña desde sector Montornès del 7 al 27 de Enero 39</i>			20
	<i>Estas operaciones fueron efectuadas en la 1.ª Bandera de F.E.T. de las J.O.N.S. de Navarra, afectada a la 3.ª División de Navarra</i>			
	TOTAL.		7	19
En frentes estabilizados y curación de heridas (detallarse)	<i>Sector de Navas del Marqués desde el día 14 de Julio 38 hasta el 7 de Enero del 39</i>		5	14
	<i>Reserva del Ejército del Centro desde el 27 de Enero del 39 hasta el 7 de Marzo del 39</i>			10
	TOTAL.		6	24
TOTAL DE TIEMPO EN CAMPAÑA (Suma de los dos totales anteriores).			13	43
En retaguardia	<i>En cuarteles, Academia de Avila desde el 7 de Abril del 38, hasta el 27 de Junio del 38.</i>		3	25
	<i>En expectativa de destino desde el 27 de Junio hasta el 10 de Julio 38</i>			13
	TOTAL DE TIEMPO EN RETAGUARDIA.		3	8

Número de veces que ha sido herido *Sin hospitalizar*

Unidades superiores que mandó y tiempo *1.ª Compañía de la X.ª Bandera de Castilla durante un mes y trece días*

Distinciones extraordinarias *Ascendido a alferez el 20 de Junio de 1938*

Cruces y Medallas *medalla militar colectiva*

Verso :

BREVES INFORMES acerca de la actuación del interesado durante la guerra, emitidos por su Jefe inmediato; por otro Jefe superior y por el General de la División o por los Generales de Cuerpo de Ejército o de Ejército si pertenece a tropas de estas Grandes Unidades.

Informe emitido por el *Comandante Jefe de la Comandancia Francisco Fernández de los Motos*:
Es muy disciplinado, valiente y proce dotes de mando
Francisco Fernández de los Motos

Informe emitido por el *Teniente Coronel Jefe 2º Regto 71 División*:
Disciplinado, valiente y apto para el mando
Juan Gómez Rodríguez

Informe emitido por el _____

_____ propone a la Junta Superior del Ejército,
que se conceda al interesado _____
de _____ de 193 —III Año Triunfal
El _____,

La Junta Superior del Ejército, eleva a Su Excelencia el Generalísimo la propuesta de
concesión de _____
de _____ de 193 —III Año Triunfal
EL PRESIDENTE DE LA JUNTA SUPERIOR DEL EJÉRCITO,

Su Excelencia el Generalísimo de los Ejércitos Nacionales, con fecha _____ de _____
de 193 ha tenido a bien concederle _____
de _____ de 193 —III Año Triunfal
EL MINISTRO DE DEFENSA NACIONAL,

Annexe 16 : « Fiche d'identité » de type « Négociation de récompense » pour milicien¹ :

Recto :

Cuartel General del Generalísimo
ESTADO MAYOR
Negociado de Recompensas

Ejército del Centro
1.º Cuerpo de Ejército
División 1.ª

Nº 558891

REGIMIENTO O UNIDAD SIMILAR A QUE PERTENECE	Batallón—Bandera—Tercio Tabor o Grupo	Compañía—Escuadrón—Cen- turia—Mía o Batería
Compañía de f. E. G. y de las J. O. N. S.	1.ª Bandera Castilla	4.ª Centuria

FICHA DE LOS SERVICIOS Y MÉRITOS CONTRAIDOS POR EL
Falangista de Infantería D. Francisco Abril del Castillo
 (Empiezo) (Arma o cuerpo) (Nombre y dos apellidos con letra clara)
 que se incorporó al Movimiento Nacional ingresando en filas como voluntario ~~estudiante del~~
~~empleo de~~, el día 24 de Agosto de 1936. (Táchese el concepto que no alcance al interesado)
 Fecha de nacimiento 16 de Junio de 1918. Edad al incorporarse 18 años meses.

CAPITÁN, TENIENTE Y SARGENTO DE SU UNIDAD

EMPLEO	NOMBRE
Teniente	D.º Carlos Díaz-Puerra y García Barion
Sargento	" José Aband. Calvo " Jesús Rodrigo Pérez

Cuerpos y situaciones en que ha permanecido durante la Campaña		Años	Meses	Días
En Operaciones (especificarse éstas)	Con la 5.ª Centuria de Zamora "Cristo de las Gatalas" en operaciones toma la Alalaya (sector Robledo de Chavela)			12
	Con la 1.ª Bandera de Castilla en operaciones toma Puerto Amargo y Puerto Peraleda, en Agosto de 1939			12
TOTAL.				24
En frentes estabilizados y curación de heridas (detallarse)	Con la 5.ª Centuria de Zamora y 1.ª Bandera de Castilla en la Sierra de Guadarrama	2	3	8
	En el Hospital de Arabal (Sevilla) en curación de herida recibida		1	15
TOTAL.		2	4	23
TOTAL DE TIEMPO EN CAMPAÑA (Suma de los dos totales anteriores).		2	5	14
En retaguardia	En Zamora prestando servicios en Falange Española de las J. O. N. S.		1	11
TOTAL DE TIEMPO EN RETAGUARDIA.			1	11

Número de veces que ha sido herido *Ninguna*

Distinciones extraordinarias *Ninguna*

Cruces y Medallas *Ninguna*

FIRMA DEL CAPITÁN DE SU UNIDAD,
Carlos Díaz Puerra

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Francisco Abril del Castillo.

Verso :

BREVES INFORMES acerca de la actuación del interesado durante la Campaña,
emitidos por el Sargento, Teniente y Capitán de su Unidad.

Informe emitido por el Sargento Juan Rodrigo Ramírez
Que el plazante indicado es un muy buena
verdadero y para aver al de mes

Informe emitido por el Cab. D. Juan Pablo Gallego
Que el plazante indicado ha obrado
buena verdadero y para aver al de mes

Informe emitido por el Cab. D. de la Cruz
D. de la Cruz
Que el plazante por de militar no
obrado buena verdadero y para aver al de mes

..... propone a la Junta Superior del Ejército,
que se conceda al interesado

..... de de 193 -III Año Triunfal
El

La Junta Superior del Ejército, eleva a Su Excelencia el Generalísimo la propuesta de
concesión de

..... de de 193 -III Año Triunfal
EL PRESIDENTE DE LA JUNTA SUPERIOR DEL EJÉRCITO,

Su Excelencia el Generalísimo de los Ejércitos Nacionales, con fecha de
de 193 , ha tenido a bien concederle

..... de de 193 -III Año Triunfal
EL MINISTRO DE DEFENSA NACIONAL,

Annexe 17 : « Fiche d'identité » de type F.I.N.I. tapée à la machine¹ :


Falange Española Tradicionalista y de las J. O. N.-S.
Inspección de la División de Avila
1.ª BRIGADA.—COLUMNA DE GUADARRAMA

Centuria núm. 3 (3ª de Palencia) Medalla identidad núm. N - 31/5/913

Apellidos Cancho Arguero Nombre Santiago Profesión journalero

Hijo de Pablo y de Edmunda

Naturaleza Quintana del Puente provincia de Palencia

Residente en id provincia de id

Se incorporó el 1 de agosto de 1936 Juró la Bandera el de de 19

Carabina núm. Mosquetón núm. Fusil núm. 1895 Careta

HISTORIAL

Baja por incorporarse al Ejército en la tercera decena del mes de 1936

.....

.....

.....

.....

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 16, Santiago Cancho Arguero.

Annexe 18 : « Fiche d'identité » de type F.I.N.I. à la main¹ :

11

Media Filiación

Heliodoro Aguado Alvarez, hijo de Heliodoro y de Amparo, natural de Villalba de la Lampreana, Ayuntamiento de idem, Consejo de idem, provincia de Zamora, circunscripción de idem, Juzgado de primera Instancia de Villalpando, provincia de idem, distrito militar de 9.ª Región Militar nació en 24 de Agosto de mil novecientos veinte, de oficio labrador. Su religión C. D. R., su estado soltero, su estatura un metro 543 milímetros. Sus señas, pelo negro, ojos al pelo ojos pardos, nariz recta, boca regular, color moreno, frente despejada, nariz uncinada, barba nascente.

Fue bautizado en 3 de Noviembre de 1938

Fecha de inscripción en el Matrimonio: 11 de Octubre de 1938

Quinto de la Guardia Civil: Hazañeyros.

Quedo filiado en virtud de la presente para servir en clase de fulanista por el tiempo de años que empiezan a contarse desde el día que entro en ^{son arreglos a las instrucciones y} indoles vigentes. Se le leyeron los leyes penales, según previene la ordenanza y ordenes posteriores, y queda advertido de que no de servirán de disculpa para su participación en ningún caso el haber ignorado de dichos leyes. Lo que firmo como testigos los que suscriben

Heliodoro Aguado

Carre baja en 12 Julio 1939 por pose a Antonomástico.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Heliodoro Aguado Alvarez.

Annexe 19 : Informations demandées pour les différentes fiches d'identité :

Tableau 1 :

Fiche d'identité	Informations demandées					
	Noms/Prénoms	Date de naiss.	Commune de naiss.	Province de naiss.	Commune de résidence	Province de résidence
Bandera de Caceres	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI
Centurie Salamanque	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI
4^{ème} centurie 9^{ème} bandera	OUI	OUI	OUI	OUI	NON	NON
2^{ème} centurie 10^{ème} bandera	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI
Deposito Olmedo	OUI	OUI	OUI	OUI	NON	NON
Deposito Daroca	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	NON
Phalange Avila	OUI	NON	NON	NON	OUI	OUI
« Enrôlement » Version longue	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI
« Enrôlement » version courte	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI
« Négo. Réc. » Officier	OUI	NON	NON	NON	NON	NON
« Négo. Réc. » Milicien	OUI	OUI	NON	NON	NON	NON
F.I.N.I. A la machine	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI

F.I.N.I. a la main	OUI	OUI	OUI	OUI	NON	NON
---------------------------	-----	-----	-----	-----	-----	-----

Tableau 2 :

	Informations demandées					
Fiche d'identité	Profession	Etat-civil	Sait lire et écrire	Religion	Date d'engagement	Age à l'engagement
Bandera de Caceres	OUI	OUI	NON	NON	NON	NON
Centurie Salamanque	OUI	OUI	NON	NON	OUI	NON
4^{ième} centurie 9^{ième} bandera	OUI	OUI	NON	NON	OUI	OUI
2^{ième} centurie 10^{ième} bandera	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	OUI
Deposito Olmedo	OUI	OUI	NON	NON	OUI	NON
Deposito Daroca	OUI	OUI	OUI	NON	OUI	NON
Phalange Avila	NON	NON	NON	NON	NON	OUI
« Enrôlement » Version longue	OUI	OUI	OUI	NON	OUI	OUI
« Enrôlement » version courte	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	NON
« Négo. Réc. » Officier	NON	NON	NON	NON	OUI	NON
« Négo. Réc. » Milicien	NON	NON	NON	NON	OUI	OUI
F.I.N.I. A la machine	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON

F.I.N.I.	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	NON
A la main						

Tableau 3 :

	Informations demandées					
Fiche d'identité	Lieu d'engagement	Reemplazo	Milice de 1937	« Milice de 1936 »	Grade	Passage à l'armée
Bandera de Caceres	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	NON
Centurie Salamanque	NON	NON	NON	OUI	NON	OUI
4^{ième} centurie 9^{ième} bandera	NON	OUI	OUI	NON	NON	NON
2^{ième} centurie 10^{ième} bandera	NON	NON	OUI	NON	NON	NON
Deposito Olmedo	OUI	NON	NON	NON	OUI	NON
Deposito Daroca	OUI	OUI	OUI	NON	NON	NON
Phalange Avila	NON	NON	NON	NON	NON	NON
« Enrôlement » Version longue	OUI	OUI	NON	OUI	OUI	NON
« Enrôlement » version courte	NON	OUI	NON	NON	OUI	NON
« Négo. Réc. » Officier	NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON
« Négo. Réc. » Milicien	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	NON
F.I.N.I. A la machine	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI
F.I.N.I. A la main	NON	NON	NON	NON	NON	NON

Tableau 4 :

	Informations demandées					
Fiche d'identité	Blessé	EZR	Licencié	Autre grade		
Bandera de Caceres	NON	NON	NON	NON		
Centurie Salamanque	NON	NON	OUI	OUI		
4^{ème} centurie 9^{ème} bandera	NON	NON	NON	NON		
2^{ème} centurie 10^{ème} bandera	NON	NON	NON	NON		
Deposito Olmedo	NON	NON	NON	NON		
Deposito Daroca	NON	OUI	NON	NON		
Phalange Avila	NON	NON	NON	NON		
« Enrôlement » Version longue	NON	NON	NON	NON		
« Enrôlement » version courte	NON	NON	NON	NON		
« Négo. Réc. » Officier	OUI	OUI	NON	NON		
« Négo. Réc. » Milicien	OUI	NON	NON	NON		
F.I.N.I. A la machine	NON	NON	NON	NON		
F.I.N.I. A la main	NON	NON	OUI	NON		

Annexe 20 : Rapport du S.I.P.M. sur un milicien suspect¹ :

1^{ère} page :

Ry n° 46
22.2.39

EJERCITO DEL CENTRO

Gobierno Militar de Avila S. I. P. M.

TELEGRAMA POSTAL

Número 147

Avila 20 de febrero de 1939
III AÑO TRIUNFAL

GOBERNADOR MILITAR A
COMANDANTE JEFE MILICIAS DE F.E.T. y de las JONS.
AVILIA.

262=39

Visto su escrito numero 617 de 14 del actual al que =
acompaña nota informativa relacionada con TEODORO COLLA-
DO GARCIA vecino de Narros del Saldueña y Jefe Local
de F.E.T. y de las Jons, adjunto remito copia de los an-
tecedentes que con relación a dicho individuo obran en
este servicio a los fines consiguientes.

TRANSMITASE
EL GOBERNADOR MILITAR,

Sal. n° 43
22.2.39

Sr. Jefe Provincial de F.E.T. y de las JONS.
Avila.

A los fines consiguientes, adjunto
tengo el honor de remitirle copia de los
antecedentes adquiridos por el S.I.P.M del
afiliado a nuestra organizacion, vecino Teodoro
Collado Garcia vecino de Narros de Saldueña y jefe
Local de F.E.T. de dicho Pueblo

Dios guarde a U.S. muchos años
Avila el 21 de febrero de 1939 = 3º año triunfal. El Comte

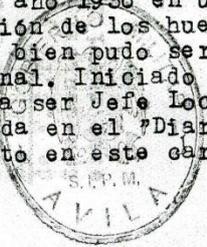
¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.19, Teodoro Collado Garcia.

GOBIERNO MILITAR DE AVILA

SECCION S.I.P.M.

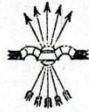
ANTECEDENTES DE TEODORO COLLADO GARCIA

Vecino de Narros de Saldueña. Este individuo siempre se le conceptuó como derechista hasta que con motivo de las elecciones de febrero de 1936 se inclinó hacia los partidos contrarios sin estar afiliado a ninguno de estos. Con miras de egoísmo o por agradecimiento trabajó las candidaturas de las izquierdas influenciado por Palmerino S. Roman por el que se destacó, y es pública su intervención en estas elecciones colocando pasquines y distribuyendo candidaturas de izquierdas como lo es también el hecho de ser apoderado de estos y el de formar parte de un grupo de elementos de la casa del pueblo (Algunos fusilados) que pretendieron interrumpir la elección y por tal motivo fué detenido un tal JESUS HERRÁEZ, que se encuentra en el Parque de Automoviles de este Gobierno, afecto a las derechas, llegando a interesar del Gobernador Civil el envío de fuerzas para su conducción, datos que han sido corroborados por el aludido JESUS. También desempeñó el cargo de gestor del Frente Popular desde el 23 de marzo de 1936 hasta la iniciación del Movimiento y su nombramiento fué por acuerdo de los izquierdistas locales y al parecer sin él desearlo. Antes del Movimiento y con motivo de las huelgas agrícolas de la recolección del año 1936 en unión de su madre, salió a la calle contrarrestando la acción de los huelguistas y obligando a segar a sus segadores, actitud que bien pudo ser egoístamente realizada puesto que es de la clase patronal. Iniciado el Movimiento se enroló en las filas de F.E.T. llegando a ser Jefe Local, cargo del que fué destituido y esta resolución publicada en el "Diario de Avila" y posteriormente ha sido nuevamente repuesto en este cargo en el que continúa.



*Local de F.E.T. de dicho Pueblo
 Pasa primero a U.S. en fecha
 Abril 21 de febrero de 1939 = 30 años después de la*

Annexe 21 : Rapport du S.I.P.M. transmis à la Jefatura Provincial de Milicias¹ :



MILICIA DE
F. E. T. Y DE LAS J. O. N-S.

7.ª REGIÓN MILITAR

Núm. 3445

SECRETO

27-10-38
Traslado a la 5ª
Bandera
PD: 57

Regt alav 32
27-10-38



El Excmo. Sr. General Jefe de esta Región Militar en telegrama postal de fecha 25 del actual, me dice: "Según me comunica el Jefe de la Red Provincial de este S.I.P.M. en Zamora, en nota informativa de 22 del actual, el soldado del reemplazo 1,938, por el Ayuntamiento de Manganeses de la Iambreana, LAUREANO BLANCO BARRIO, que presta sus servicios en la 5ª Bandera de Falange de Castilla, 3ª Centuria 1ª Brigada, es de filiación comunista perfectamente definido y se destacaba en manifestaciones y actos de propaganda de su ideología, antecedentes que ponen en su conocimiento de V.S. rogándole ordene la vigilancia del mismo en el lugar en que se encuentre".

Lo que traslado a V.S. para su conocimiento y cumplimiento por el Jefe de de la unida a que pertenece. >

Dios guarde a V.S. muchos años
Valladolid 27 de Octubre de 1938

III Año Triunfal

El Coronel Jefe

P. O.

El Jefe Militar Provincial

José J. Giménez

Sr. Jefe Militar Provincial de la Milicia de F.E.T. y de las JON-S.

A V I L A

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 12 Laureano Blanco Barrio.

Annexe 22 : Courrier relatif à la désertion d'un milicien¹ :

1383
27-1-39

Habiendo comunicado el alcalde de Navalacruz (Avila) que el felan-gista SEGUNDO CASILLAS GONZALEZ sa-lió de dicha localidad en 5 de di-ciembre próximo pasado despues de haber terminado la convalecencia de 15 dias que disfrutó en dicho pueblo y no habiendo hecho su presentación en esta Jefatura conforme se intere-só de dicho alcalde en 2 de dicho mes y participando que ignora los mo-tivos de no haberlo efectuado, el Je-fe que suscribe lo pone en su cono-cimiento acompañandole copia del ci-tado escrito del alcalde para que si pertenece a esa Unidad de su mando proceda a instruirle el correspondie-te expediente de deserción, comunican-dome haber nombrado Juez Instructor o participarme si no perteneciera a la Unidad.

Dios guarde a V.S. muchos años
Avila 27 de enero 1939
III Año Triunfal
El Comandante

Comandante Jefe de la 5ª Bandera de Casti-
EL CERCON

11a

125855 *R. N. 1133*

Número de Registro *2-12-38-26-1133* 2.-AL CUERPO

Cuerpo *H. H. T. de Avila*
Bón. *5-13* Cña. *20* *R. N. 7199*
Plaza de residencia *Avila* *2-12-38*
Clase *1.º*
Nombre *Segundo Casillas Gonzalez*
Lesión sufrida *Herida de metralla*
Sale del Hospital de Monforte el día *de Avila* de 1938
Con *15* dias de convalecencia Provincia *Avila*
que ha de disfrutar en *6 meses*
Calle _____ núm. _____
Debiendo presentarse en la Plana Mayor de su Regimiento o Unidad de Depósito *Avila* el día *de Avila* de 1938
2-12-38 El Director del Hospital,
al doctor de Navalacruz
Comunicarle esta deserción, para
comunicarla luego en su informe
en esta deserción, para comunicarla

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.18, Segundo Casillas Gonzalez.

Annexe 23 : Extrait d'une *Declaracion Jurada* d'un officier¹ :

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 20 José Chana Tabuyo.

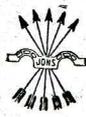
Declaración jurada de los servicios prestados por el Excmo.
que Suscribe, durante los años 1936 y 1937.

El día 18 de Julio se unió al Ejército y Armamento Nacional, habiendo sido con anterioridad herido y amarechado, por militar en la Falanga; asumiendo los roles rebeldes del Partido de Genavonte (Zamora) en calidad de Jefe de Falanga, tomando parte en la liberación del pueblo de Valdejal (León) el día 22 de Julio, haciendo al enemigo 300 prisioneros, los que fueron trasladados a la Cárcel de Genavonte.

El día 30 recibí orden, para instruir los Falangistas con objeto de organización de una Centuria, sabiendo con estos para el Frente el día 30 de Agosto, cuya Centuria se denominaba "Cruz" "Mato" 2ª de Zamora; llegando a Abdearveje el día 31, formando parte de la Columna del Excmo. Coronel Sr. Luis Mato, ordenándosele este, ocupara posiciones en primera línea de fuego, en el "Puerto del Descargadero" tomando parte en las operaciones de Navalpara de Tinare. Terminadas estas operaciones y por orden Superior relevé con Escuadrón de Caballería, destacado en el "Puerto de Cantagosa" Naval del Marqués interviniendo en la ocupación de dicho pueblo, siendo ferido varias veces, por el Jefe de la Columna Sr. Mato, fracionado en reiteradas ocasiones, permaneciendo en dicho punto hasta el 3 de Noviembre que fué relevado por la 5ª Centuria de Zamora, regresando al punto de destino donde fué concedido permiso (P.O) Superior a toda la Unidad. Disuelta la Centuria por incorporación al Ejército.

El 30 de Noviembre de 1936 recibí de nuevo orden de organizar la 10ª Centuria "Chama" y el 12 de Enero de 1937 (P.O) supe-

Annexe 24 : Courrier de dénonciation d'un milicien¹ :



Falange Española Tradicionalista
y de las J. O. N.-S.

VILLAREJO DEL VALLE
(AVILA)

Sección.....

R.º 4126

20-6-38

UNA.
GRANDE.
LIBRE.

ESPAÑA

Presentado al Sr.
D. Manuel Negrón
Por lo expuesto y
conveniente a la
información para
venir en conocimiento
de lo ocurrido, una
este ofatorem para en
manera resolver.

R.º 4126

20-6-38

Tengo el honor de poner
en conocimiento de T.º que el
día 16 del corriente, al paso de
las Banderas de las Organiza-
ciones Juveniles que estaban ef-
cortas a la procesión del Corpus
Christi, el sargento de milicias
Benito Carrasco Cabezas partici-
pante a la Bandera de Cruces Me-
gros destacada en el sector de Maos
del Marques, se negó durante
tres veces consecutivas a saludar
a las Banderas Nacional y de
Milicias, así como haciendo de
causa común con los milicianos y
menorprecio a
los milicianos y los mandos de
Organizaciones que eran dirigidas
por el caballero mutilado Juan
Cano Rey, con el consiguiente
desgusto de todo el público que
presenció tan indignante actitud.
Dios guarde a V.º muchos años

Villarejo del Valle 17 de Junio 1938

El Jefe Regl.
D.º



Com.º Jefe de Milicias de la Pro.ª de Avila

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.17, Benito Carrasco Cabezas.

Annexe 25 : Courrier relatif à la mise aux arrêts de deux officiers ¹:



CUARTEL GENERAL
DE LA:
MILICIA DE FALANGE
ESPAÑOLA TRADICIONALISTA
Y DE LAS J. O. N-S.

ESTADO MAYOR

Núm. 25026

Removido

al hq 10º Bandera

fundado < >

dando cuenta al
di en cumplimiento terminante

SALUDO A FRANCO:
¡ARRIBA ESPAÑA!

Rº 4944
22-7-38

Rº 3868
22-7-38
Corpeta "Correctivos"
y dentro una prº cada uno

Por haber efectuado con retraso su presentación en este Cuartel General, los Alférecas provisional procedentes de la Academia de Avila, que al respaldo se relacionan, les he impuesto el correctivo que también se indica, que deberán sufrir en sus respectivas Unidades, dándose cuenta de las fechas que los cumplieren y terminen.

Dios guarde a V. muchos años.

Segovia a 21 de julio de 1.938.

III AÑO TRIUNFAL.

De O. de S.E.

El Comandante Jefe de E.M.

E. Calderín

Señor Comandante Jefe Provincial de la Milicia de FET
y de las JON-S. AVILA.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17, Serafin del Carre Rubio.

2^{ième} page :

RESPALDO QUE SE CITA:

Alférez provisional de la 10^a Bandera de Castilla
D. SERAFIN CARRER RUBIO.-Seis días de arresto.
idem idem D. VICENTE RUBIO PECINA.-Seis días
de arresto.

Annexe 26 : Exemple de document de promotion d'un milicien au grade de *cabo*¹:

1.ª Bandera de Carilla de F.L.G. y de las D.O. N.ª.

1.ª Centuria "Cruz de Hierro"

Propuesta de ascenso del personal de la expresada, que se eleva a la Superioridad por si merece su aprobación.

Empleo	Nombre y apellidos	Empleo para que se propone.	Hechos de arcual y virtudes militares,
C. Langista	Gonzalo Castander Marcos	Cabo de milicias	Puesta en servicio voluntario, desde el día diez y nueve de Julio de mil novecientos treinta y seis, cuando se halla en la actualidad en la Sección de Asaltos de esta Bandera. Ha demostrado en todo momento gran disciplina, entusiasmo, así como también excelentes dotes de mando.



1.ª B.ª
 Comandante Jefe Pruders
 Vice Comandante

Cartafeta no 40 a 31 de Agosto de 1938.

III Ocio Triunfal
 del General Comate
 Eugenio Pérez López

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 18, Gonzalo Castander Marcos.

Annexe 27 : Demande pour suivre la formation d'Alférez¹ :

14
A



SALUDO A
FRANCO
¡ARRIBA ESPAÑA!

14

CURSOS PARA LA FORMACIÓN DE ALFERECES PROVISIONALES DE INFANTERIA

Cuerpo a que pertenece: a la 1ª. Centuria de la 10ª. Bandera de la Agrupación de Falanges de Aragón

Lugar actual de residencia de la Unidad: Rasal (Frente de Huesca)

Empleo: Alférez Provisional de Milicias

Antigüedad: 4 meses y 10 días.

Apellidos: ABAD BOVIO

Nombre: LUIS

Edad: 20 años.

Tiempo en el frente de 1ª. línea: 14 meses.

Títulos que posee o declaración jurada de poseerlos: Bachiller Universitario.

INFORME DEL JEFE

El Capitan Jefe de esta Bandera, vista la precedente instancia informa: Que este Oficial ha acreditado en el mando de su Falange excelentes dotes militares, aptitud para el mando y un decidido entusiasmo por la Causa Nacional

El Capitan.

Antonio...
MILICIA NACIONAL DE
F.E.T. Y DE LAS J.O.N.S.
10: Bandera

MANDO

¿Fuè herido? no

El Interesado

Luis Abad Bovio

Sr. DIRECTOR DE LA ACADEMIA DE ALFERECES PROVISIONALES DE INFANTERIA

AVILA

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Luis Abad Bovio.

Annexe 28 : Tableau des académies relevées dans les dossiers personnels des miliciens :

Noms	Grade préparé	Académie	Milice	Expediente
Jose Ramon Vigo Garcia	<i>Alferez Provisional</i>	Academia de Granada	10 bda	Exp.11
Arturo Villada de la Granja	<i>Alferez Provisional</i>	Academia de Granada	9 bda	Exp.11
Efren Campo Peña	<i>Alferez Provisional</i>	Academia de Granada	10 bda	Exp.16
Serafin del Carre Rubio	<i>Alferez provisional</i>	Academia de Avila	10 bda	Exp.17
Cesar Castañeda Castañeda	<i>Alferez Provisional</i>	Avila	9 bda	Exp.18
Luis Castaño Zamarreño	<i>Sargento Provisional</i>	Academia Jerez de la Frontera , Cadix	9 bda	Exp.18
Luis Castilla Montero	<i>Sargento Provisional</i>	Academia San Roque, Cadix	10 bda	Exp.18

Annexe 29 : Tableau des données détaillées des miliciens connaissant une promotion :

1. Miliciens promus au grade de *cabo* :

Noms	Ascension	AE ¹	AN ²	Profession	DE ³
Mariano Aviles Ruiz	F → Ca ⁴	?	?	?	Mai 37
Enrique Almeida Mendez	F → Ca	19	?	?	Juillet 36
Aurelano Alonso Espada	Ca	25	25	Journalier	Nov 36
Ecequiel Ayuso Martin	F → Ca	16	17	?	Août 36
Victoriano Bayon Moreton	F → Ca	27	?	Laboureur	Nov 36
Orencio Becerril Tejero	F → Ca	21	?	Laboureur	Juillet 36
Benito Vecino Crespo	F → Ca	17	?	?	Avril 38
Agustin Berrenvo Sanchez	F → Ca	29	?	Journalier	Août 36
Fructuoso Vicente Gutierrez	F → Ca	18	?	Laboureur	Sept 36
Candido Vicente Sanchez	F → Ca	20	?	Journalier	Sept 36
Luis Villa Lopez	F → Ca	20	?	Electricien	Août 36
Luis Borja Martin	F → Ca	18	?	Journalier	Sept 36
Joaquin Cabezas Martin	F → Ca	31	?	Journalier	Sept 36
Fernando Agudo Agudo	F → Ca	21	21	?	Octobre 36
Felipe Alvarez Martin	F → Ca	32	?	Laboureur	?
José Andres Serna	F → Ca	25	?	Laboureur	Sept 36
Demetrio Atienza Monreal	F → Ca	25	?	?	Juillet 36
Felipe Alonso Fernandez	F → Ca	27	?	Meunier	Sept 36
Dalmacio Alonso Macias	F → Ca	27	?	?	Juillet 36

¹ AE : Age à l'Engagement.

² AN : Age à la Nomination au nouveau grade.

³ DE: Date d'Engagement.

⁴ F: *Falangista*, Ca: *Cabo*.

Daniel Amancio Aparicio	F → Ca	18	?	?	Juillet 36
Vicente Barenas Redal	F → Ca	26	?	Plombier	Déc 37
José Maria Barrera Alvarez	F → Ca	29	?	?	Oct 36
Miguel Baz Catala	F → Ca	20	?	?	Sept 36
Castor Velasco Valero	F → Ca	20	22	?	Sept 36
Candido Bernal Alvarez	F → Ca	19	21	Charpentier	Juillet 36
Moises Villafila Dominguez	F → Ca	26	28	?	Aout 36
Lorenzo Blazquez Jimenez	F → Ca	?	?	?	?
Lucio Burgos Crusado	F → Ca	25	27	Technicien industriel	Juillet 36
Demetrio Calvo Garcia	F → Ca	21	?	Ouvrier du champ	Aout 36
Miguel Alvarez Alonso	F → Ca	21		Journalier	1937
Agapito Alvarez Bragado	F → Ca	?		?	?
Antonio Arrojo Diaz	F → Ca	?		?	?
Adrian Amador Cabezas	F → Ca	?		?	?
Gerardo Valle Rodriguez	F → Ca	21		?	Sept 37
Eduardo Blanco Gonzalez	F → Ca	?		?	?
Manuel Calvo Lorenzo	F → Ca	29		Etudiant	Mai 37
Teodoro Cayuela Aldea	F → Ca	?	?	?	?
Abundio Caro Garcia	F → Ca	34	?	Laboureur	Octobre 36
Mariano Caro del Pozo	F → Ca	20	?	Industriel	Juillet 36
Fabian Carpizo Martin	F → Ca	?	?		36
Julio Carro Prieto	F → Ca	26	?	Journalier	Sept 36
Teodoro Casado Blanco	F → Ca	24	?	Vendeur	Juillet 36
Fausto Casado Martin	F → Ca	29	29	Laboureur	Sept 36
Gonzalo Castander Marcos	F → Ca	19	21	?	Juillet 36
Santiago Castrejon Jimenez	F → Ca	?	?	?	?
Pablo Conde Rodriguez	F → Ca	18	?		Juin 38
Mateo Corbella Castell	F → Ca	24	25	?	Juillet 37

Florentino Cortes Albarran	F→Ca	19	?	?	Octobre 36
Isidro Corral Ruiz	F→Ca	?	?	?	?
Candido Costas Costas	F →Ca	26	?	Tailleur de pierre	Août 36
Maximiliano Chamorro Gonzalez	F → Ca	20	22	?	Novembre 36
Pedro Chana Romero	F→ Ca	?	?	?	?
Amador Calles Madrid	F→Ca	?	?	Laboureur	?

2. Miliciens promus sergent (S) :

Noms	Ascension	AE	AN	AN2	Profession	DE
Faustino Blazquez Lopez	F → S	?			?	?
Julian Aguero Garcia	F → S	19	21		Laboureur	Octobre 36
Mariano Aribas Medrano	F → S	?	?		Laboureur	Septembre 36
Narciso Alonso Sanz	F → S	18	?		Etudiant	Juillet 36
Balataras Bajo Romero	F → S	?	?		?	?
Anselmo Balboa Lopez	F → S	19	?		Etudiant	Juillet 36
Honorato Valentin Gomez	F → S	18	?		Laboureur	Septembre 36
Melecio Vecares Garcia	F → S	?	?		?	Septembre 36
Felipe Vicente Sanchez	F → S	16	18		Laboureur	Septembre 36
Senen Blazquez Sanchez	F → S	?	?		?	?
Manuel Bueno Ramos	F → S	20	21		?	Janvier 37
Candido Rosario Cabezas Mendez	F → S	22	?		Ouvrier	38
Graciliano Cabrera Martin	F → S	?	?		?	Août 36
Arsenio Alonso Delgado	F → S	?	?		?	?
Amaranto Antonio Barbero	F → S	29	?		Commerçant	Juillet 36
José Arrieta Valles	F → S	39	39		Employé	Avril 38
Juan Alonso Lobo	F → S	27	?		Journalier	Janvier 37
Vicente Alonso Muñiz	F → S	26	?		Etudiant	Septembre 36
Julian Allende Garcia	F → S	25	27		Laboureur	Juillet 36
Juan Varela Vazquez	F → S	18	?		Etudiant	?
Lorenzo Vicente Hernandez	F → S	21	?		?	Août 36
Constantino Villardin Luis	F → S	32	?		Maraîcher	Septembre 36
Antonio Blanco Huerga	F → S	33	34		Journalier	Novembre 36
Tomas Bragado Lopez	F → S	24	?		Agent commercial	Décembre 36

Abdon Calvo Deza	F → S	19	?		Laboureur	Juillet 36
Leonardo Calleja Alfageme	F→S	16	?		Commerçant	Novembre 36
Luis Camba Rodriguez	F→S	?	?		Laboureur	?
Jose Luis Carrero Perez	F→S	17	18		Employé	Septembre 36
Benito Casado Vecino	F → S	?	?			Septembre 36
Luis Castaño Zamarreño	F→S	18	19		Journalier	Août36
Jose Castilla Castro	F→ S	?	?		?	?
Luis Castilla Montero	F→S	18	20		<i>Sus labores</i>	Septembre 36
Pedro Cebrian Cabrejas	F→S	?	?		?	?
Eduardo Cid Gomez Rodulfo	F→S	?	?		?	?
Faustino Chichas Velasco	F→S	0736	0337		?	Juillet36
Claudio Asenjo Fraga	F →Ca→S	17	?	?	Etudiant	Août36
José Ramiro Bailon Vicente	F →Ca→S	18	?	?	Laboureur	Novembre 36
Dionisio Bejar Dominguez	F →Ca→ S	23	?	?	Ouvrier	Septembre 36
Julian Castillejos Campos	F→Ca→S	29	?	31	Laboureur	Janvier 37
José Maria Alvarez Rodriguez	F →S	?	?	?	?	?
Francisco Caballero Guerra	F→S	20	?	?	Ouvrier	Juillet 36
Roque Vega	F→S	?	?	?	?	?

3. Miliciens promus *alférez* (A) :

Noms	Ascension	AE	AN1	AN2 ₁	Profession	DE
Esteban Abril Nieto	F → A	20	21		Laboureur	Juillet 36
Ramon Almazan Climent	F → A	19	20		?	Avril 37
Modesto Alvarez Aliste	F → A	21	?		Etudiant	Janvier 37
Ignacio Arroyo	F → A	?	?		?	?
Eleuterio Alonso Martin	F → A	32	?		?	Août 36
Eusebio Valdes Pastor	F → A	17	?		Etudiant	Juillet 36
Roque Manuel Barrado Rodriguez	F → A	?	?		?	Juillet 36
Faustino Velasco Velasco	F → A	?	?		?	?
José Ramon Vigo Garcia	F → A	22	?		Etudiant	Mars 37
Feliciano Burgos Gonzalez	F → A	?	?		?	Juillet 36
Joaquin Busca Rivas	F → A	19	?		Etudiant	Juillet 38
Alejandro Cabrera Araoz	F → A	19	?		Etudiant	Août 36
Arturo Villada De la Granja	F → A	?	?		?	?
Luciano Cabezas Cerezal	F → A	?	?		?	?
Esteban Abril Nieto	F → A	20	21		Laboureur	Juillet 36
Pedro Aguirre del Castillo	F → A	21			Etudiant	Juillet 36
Manuel Alba Quintana	F → A	?			?	?
Emiliano Alonso Gallego	F → A	?			?	Août 36
Angel Calderon Ampudia	F → A	20	20		Etudiant	37
Efren Campo Peña	F → A	20	21			Juillet 36
Jose Maria Caro Garcia	F → A	?	?		?	?
Venancio Caro Martin	F → A	?	?		?	Septembre 36
Serafin del Carre Rubio EZR	F → A	?	?		?	Septembre 37

¹ AN2 : Age de la deuxième nomination ou de la dernière selon les cas.

Cesar Castañeda Castañeda	F→A	0736	0139		?	Juillet 36
Emilio Cortijo Villagarcia	F→A	20	?		?	Août 36
Antonio Checa Codes	F→A	?	?	?	?	?
Jeronimo Chilon Legido	F→A	?	?		?	?
Manuel Comendador Lopez	F→JC→A	?	?		Instituteur	?
Agustin Calvo Zurita	F→Ca→S→A	15		17	Etudiant	Septembre 36
José Ariza Rosales	F → S →A	28	28	28	Etudiant	Février 37
Antonio Cofinas Menendez	F→ S→A		0437	1037	?	Juillet 36
Juan Badillo Sanchez	F →A	?	?	?	?	?
Fernando Bartolome Fernandez	F→A	?	?	?	?	?
Francisco Herrero Varela Alvarez de Toledo	F →A	?	?	?	?	?

4. Miliciens promus lieutenant (L) et capitaine (C) :

Noms	Ascension	AE	AN	AN2	Profession	DE
Silverio Arias Camison Pascual	F → L	?	?	?	?	
Francisco Abella Martin	F → L	?			?	Juillet 36
Fernando Vilar Casajus	F → SJ → A → L	?	?		?	?
Anastasio Arevalo Arevalo	F → A → L	26	27	28	Abogado	Juillet 36
Rafael Clotet Pascual	F → A → L	18	19	20	Estudiante	Juillet 36
Jose Chana Tabuyo	F → JC → A → L	26	27 ¹	28 ²	Industrial	Juillet 36
Gonzalo Benito Rebello	F → A → L	?	?	?	?	Juillet 36
Genaro Cabrera Sanz	F → S → A → L → C	?	?		Labrador	Juillet 36
Pedro Cabrera Cruz	F → C	?	?	?	?	?
Manuel Cabana Valles	F → C	?	?	?	?	?
Isidoro Asensio Rodriguez	F → L	?	?	?	?	?
Lorenzo Jesus Blanco Martin	F → L	?	?	?	?	?
Pablo Buitrago Fernandez	F → L	?	?	?	?	?

¹ Age nomination alférez.

² Age nomination lieutenant.

Annexes 30 : Miliciens engagés dans les *Depositos* et les *Jefaturas* :

Noms	Lieu Engagement	Date Engagement	Prov. de Résidence	Statut
DIMFETJONS ET JEFATURAS				
Pedro Aliaga Molina	DIMFETJONS Olmedo	Mars39	Murcia	Milicien
Valeriano Almeida Mendez	DIMFETJONS Olmedo	Juillet 38	Salamanca	Milicien
Severino Alvarez Valcarcel	DIMFETJONS Olmedo*	Avril 39	Asturias	EZR
Francisco Anglada Romeu	DIMFETJONS Olmedo**	Avril39	Barcelona	Milicien
Gonzalo Arias Franganilla	DIMFETJONS Olmedo	Avril 39	?	Milicien
Raimundo Arribas Lopez	DIMFETJONS Olmedo	Novembre38	?	Milicien
Jose Arribas De Pablo	DIMFETJONS Olmedo***	Mars39	Soria	Milicien
Dionisio Arroyo Dieguez	DIMFETJONS Olmedo**	Avril 39	Barcelone	Milicien
Enrique Alonso Prieto	DIMFETJONS Olmedo	Novembre38	?	Milicien
Melchior Altemir Plana	DIMFETJONS Olmedo	Avril39	?	Milicien
Jose Altirriba Alberch	DIMFETJONS Olmedo	Avril 39	Barcelona	Milicien
Jose Amo Merino	DIMFETJONS Olmedo****	Mars39	Guadalajara	Milicien
Lucio Del Val Diez Quijada	DIMFETJONS Olmedo	Déc37	?	Milicien
Amalio Valero Zarzoso	DIMFETJONS Olmedo	Avril 39	Cuenca	Milicien
Conrade Valle del Castro	DIMFETJONS Olmedo	Janvier38	Zamora	Milicien
José Valsero San José	DIMFETJONS Olmedo	Mars38	?	Milicien
Gabriel Barba Vallejo	DIMFETJONS Olmedo	Aout38	Avila	Milicien
Rufino Barrios Calvo	DIMFETJONS Olmedo	Juillet37	?	Milicien
Pablo Velazquez Hernandez	DIMFETJONS Olmedo	Mars39	Avila	Milicien
Antonio Vellisco Arribas	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Cuenca	Milicien
Pedro Benimeli Catala	DIMFETJONS Olmedo*	Mars 39	Alicante	EZR
Francisco Berdugo Morillo	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Seville	EZR
Alberto Veredas Ugarte	DIMFETJONS Olmedo	Juin38	Avila	Milicien
Segismundo Bermejo Aparicio	DIMFETJONS Olmedo**	Avril39	Cuenca	Milicien
Atanagildo Beteta Fernandez	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Toledo	EZR
Pablo Vila Batista	DIMFETJONS ** Olmedo	Avril39	Barcelona	Milicien
Florentino Vilpido Muniz	DIMFETJONS Olmedo	Mars39	Oviedo	Milicien
Candido Villalobos Ramon	DIMFETJONS Olmedo*	Avril39	Ciudad Real	EZR
Juan Villanueva Garcia	DIMFETJONS Olmedo*	Avril39	Almeria	EZR
Juan José Villena Gabaldon	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Cuenca	EZR
Antonio Vizcaino Beiga	DIMFETJONS Olmedo*	Avril39	Madrid	EZR
Juan Wizner Garrido	DIMFETJONS Olmedo****	Mars39	Burgos	Milicien
Santiago Botella Marin	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Alicante	EZR
Benjamin Brotona Navarro	DIMFETJONS Olmedo*	Avril39	Alicante	EZR
Manuel Cabestany Pera	DIMFETJONS Olmedo*	Avril39	Lerida	EZR
Florencio Calvo Fernandez	DIMFETJONS Olmedo	Déc37	?	Milicien
Andres Cayuelo Andres	DIMFETJONS Olmedo	Juillet38	?	EZR
José Capillo Torrero	DIMFETJONS Olmedo	Juin 38	?	Milicien
Ramon Cardus Salvado	DIMFETJONS Olmedo	Sept38	Barcelona	EZR
Andres Caballero Guerras	DIMFETJONS Olmedo	Juin 38	?	Milicien
Eleuderio Burgos Martinez	DIMFETJONS Olmedo	Juillet38	Murcia	EZR
Antonio Castañeda Mejias	DIMFETJONS Olmedo	Aout38	?	Milicien

Cirilo Castelo Jimenez	DIMFETJONS Olmedo	Déc37	?	Milicien
Honorato Cobo Jimenez	DIMFETJONS Olmedo	Mai39	?	Milicien
Jose Maria Coll Alvarez	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Tarragone	EZR
Juan Comos Niñarola	DIMFETJONS Olmedo	Avril39	Castellon	PRIS
Pelayo Cuadrado Hernandez	DIMFETJONS Olmedo	Juillet37	Biscaye	Milicien
Tomas Cubero y Vicen	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Zaragoza	Milicien
Manuel Chavarria Leal	DIMFETJONS Olmedo*	Mars39	Cuenca	EZR
Gregorio Chomonto Sierra	DIMFETJONS Olmedo	Mars39	Zamora	Milicien
Justiniano De Castro Marinero	DIMFETJONS Villacastin	Juillet37	?	Milicien
Jose Eduardo Verdie Dalmau	JM Saragosse	Avril 39	Lerida	EZR
Manuel Chevarria Leal	DIMFETJONS de Daroca	Avril39	?	?
Crescencio Chillaron Marin	DIMFETJONS Daroca	Mars39	Cuenca	EZR
Pablo Valverde Fernandez	JJM Caceres	Juin38	?	Milicien

* Vient de la Jefatura de milicias de Saragosse.

**Vient de la Jefatura de milicias de Barcelona.

***Vient de la Jefatura de milicias de Soria.

****Vient de la Jefatura de Sigüenza.

Annexe 31 : Tableau des miliciens engagés dans les QG des milices :

Noms	Lieu Engagement	DE	Prov. de Résidence	Statut
Isaac Abril Gonzalez	QG Valladolid	Septembre36	?	Milicien
Teodoro Alvarez Muñoz	QG Valladolid	Février37	Valladolid	Milicien
Manuel Bartolome de Juan	QG FE Valladolid	Aout36	?	Milicien
Feliciano Benito Veganrones	QG FE JONS Valladolid	Aout36	Valladolid	Milicien
Vicente Villa Olmedo	QG Milicias Valladolid	Janvier37	Valladolid	Milicien
Juan Buron San Millan	QG de Valladolid	Juillet37	?	Milicien
Eduardo Caballero Caballero	QG de Valladolid	Février37	Valladolid	Milicien
Francisco Caballero Guerra	QG de Valladolid	Juillet36	Valladolid	Milicien
Hortensio Cabañas Valerio	QG de Valladolid	Oct36	?	Milicien
Guillermo Cadenas Rodriguez	QG Valladolid	Déc36	?	Milicien
Basilio Castilla Barcena	QG milicias Valladolid	Oct36	?	Milicien
Antonio Vazquez Carrion	QG Milicias Valladolid	Sept36	?	Milicien
Eduardo Cuadrado Prieto	QG FE Valladolid	Juillet 36	Valladolid	Milicien
Mariano Aviles Ruiz	QG Salamanque	Mai 37	?	EZR
Gabriel Agudo Plaza	QG FEJONS Salamanque	Aout36	Salamanca	Milicien
Juan Antonio Barbero Davila	QG Salamanque	Juillet36	?	Milicien
Antonio Blanco Huerga	QG milices FE Salamanque	Nov36	Zamora	Milicien
Francisco Carrasco Gonzalez	QG milicias FEJONS Salamanque	Sept36	Salamanca	Milicien
Alfaro Vicente Martin	QG FE Ciudad Rodrigo	Septembre36	Salamanca	Milicien
Bernardo Aparicio Blanco	QG Zamora	Février38	?	Milicien
Manuel Benito Rapado	QG FE JONS Zamora	Novembre36	Zamora	Milicien
Manuel Vicente Prieto	QG Milicias Zamora	Novembre36	Madrid	Milicien
Onesimo Benito Lopez	QG FE JONS Zamora	Décembre36	Zamora	Milicien
Gaspar Cabezon Ruiz	QG Zamora	Juillet36	Valladolid	Milicien
José Cachon Gonzalez	QG Zamora	Aout36	?	Milicien
Nicolas Calvo Piorno	QG milicias Zamora	Aout36	Zamora	Milicien
José Calvo Prieto	QG FETJONS Zamora	Janvier38	Zamora	Milicien
Emilio Calles Aliste	QG milicias FE JONS Zamora	Déc36	Zamora	Milicien
Leonardo Calleja Alfageme	QG milicias Zamora	Oct36	ZAmora	Milicien
Fausto Chimeno Camaño	QG FE Zamora	Nov36	?	Milicien
Francisco Manzanal del Barco	QG de Manzanal del Barco	1936	Zamora	Milicien
Ecequiel Ayuso Martin	QG FEJONS Avila	2 aout 36	Avila	Milicien
Lorenzo Bartolome Gonzalez	QG FE Avila	Sept36	?	Milicien
Santiago Vergas Caselles	QG Avila	Avril37	?	Milicien
Luis Villa Lopez	QG Milicias Avila	Aout36	Avila	Milicien
Angel Villar Ugidos	QG Milices Avila	Aout36	?	Milicien
Justo Bragado Bermejo	QG Avila	Sept36	Avila	Milicien
Juan Andres Burgos Gonzalez	QG Avila	Décembre38	Avila	Milicien
Saturnino Casillas Candeleda	QG Avila	Février39	Avila	Milicien
Segundo Chinarro Fuentes	QG Avila	Mars37	Avila	Milicien
Angel Velasco Fernandez	QG JAP Ségovie	Sept36	?	Milicien
Isidoro Briz Gonzalez	QG milices Ségovie	Aout37	?	Milicien
Tomas Casado de Pablos	QG JAP de Ségovie	Sept36	Segovia	Milicien
Teodoro Carrion Moraleja	QG milicias Villacastin	Juillet37	Valladolid	Milicien
José Candamil Rey	QG Miranda de Ebro	Déc36	Lugo	Milicien
Teodoro Vazquez Seoane	QG FEJONS Lugo	Sept36	Lugo	Milicien

Annexe 32 : Tableau des miliciens engagés dans les villes et villages :

Noms	Lieu Engagement	DE	Prov. de Résidence	Statut
Juan Alonso Reglero	Valladolid	Aout36	Valladolid	Milicien
Santos Alonso Rodriguez	Valladolid	1936	Valladolid	Milicien
Fernando Barrios Gonzalez	Valladolid	Décembre36	?	Milicien
Castor Velasco Valero	Valladolid	Sept36	?	Milicien
Delfin Blanco Perez	Valladolid	Janvier 37	Valladolid	Milicien
Gonzalo Castander Marcos	Valladolid	Juillet 36	?	Milicien
Ramon Calvo Hernandez	Salamanca	Setp36	Salamanca	Milicien
Manuel Castañeda Garcia	Salamanca	Nov36	?	Milicien
Lorenzo Vicente Hernandez	Salamanca	Aout36	Salamanca	Milicien
Jesus Alonso Garcia	Zamora	Nov36	Zamora	Milicien
Juan Alonso Lobo	Zamora	Janvier37	Zamora	Milicien
Juan Vara Alonso	Zamora	1 ^{er} décembre 36	Zamora	Milicien
Antonio Vieira Sancho	Zamora	Décembre36	Zamora	Milicien
Tomas Bragado Lopez	Zamora	Décembre36	Zamora	Milicien
Miguel Bueno Bueno	Zamora	Décembre36	Zamora	Milicien
Belarmino Cadierno Fernandez	Zamora	Déc36	Zamora	Milicien
Cipriano Calvo Calvo	Zamora	Déc36	Zamora	Milicien
Manuel Calvo Zero	Zamora	Déc36	Zamora	Milicien
Ildefonso Carbajo Diez	Zamora	Janvier37	Zamora	Milicien
Domingo Casas Raton	Zamora	Déc36	Zamora	Milicien
José Cifuentes Ferreras	Zamora	Déc36	Zamora	Milicien
Isidro Crespo Jimenez	Zamora	Déc36	Zamora	Milicien
Jose Chana Tabuyo	Zamora	Novembre36	ZAmora	Milicien
Fernando Alonso Gonzalez	Avila	Oct37	?	Milicien
Vitaliano Corredera Martin	Avila	Février37	Avila	Milicien
Jose Ramiron Vicente	Navalperal de Pinares (Avila)	Janvier 37	Zamora	Milicien
Francisco Bares Martin	Arévalo (Avila)	Aout36	Avila	Milicien
Orencio Becerril Tejero	Palencia	1936	Palencia	Milicien
Ignacio Aspirilla Rosado	Vicalvaro (Madrid)	Avril39	?	Milicien

19. 21

Verbalmente dice a este E. M. el Mando de Falange:

Calcula que movilizará aproximadamente de 25.000 a 30.000 hombres.

Sólo en Galicia hay ya movilizados unas 100 centurias (concentradas en los Cuarteles), y se cree se podrán movilizar en aquella región unas 80 más. Todos son voluntarios. (Enterado I.E.)

El General Ferrer (Palencia) se dedica, en cuanto hay 150 falangistas concentrados en un Cuartel, a enviarlos a un frente sin esperar a que se concentren ni se instruyan. Salen así en pésimas condiciones y además resulta que de ese modo se resta fuerza a la concentración de

25.000 hombres que se quiere hacer. (Dígase al Gob. Gén. de Palencia que ~~quiere~~ los falangistas que van al frente han de ir bien armados y con instrucción).

En Segovia para alistarse en primera línea de Falange,

se necesita un certificado de la Guardia Civil. (Esto no le parece mal a I.E. pues para los mismos falangistas es garant. de que el personal es bueno)

Badajoz ha dado orden a los Oficiales del Ejército que mandan fuerzas de Falange de vestirse de uniforme. Resulta que así el único que se destaca y por lo tanto puede ser blanco del enemigo, es el Oficial. Desearía los dejaran vestir de falangistas. (Dice I.E. que

Habo 11-12-36
Esto no
debe
a
falso

los oficiales del Ejército deben ir siempre vestidos con el uniforme de Ejército, que lo mejor sea que también fuesen vestidos con el de los falangistas)

Annexe 34 : Courrier sur l'incorporation à l'armée d'hommes combattant dans les milices :

Cuartel General del Generalísimo

Estado Mayor

TELEGRAMA OFICIAL

Salamanca 30 de Noviembre de 1936

EL Generalísimo

AL General Jefe Ejército del Norte

Avila

PARA CIFRAR = *Clave España.*

Movilizados por última orden que pertenezcan Milicias Falange y Requetés y están en el frente de Madrid, no se incorporarán a sus Unidades del Ejército hasta que se ocupe Madrid. Los que están en otros frentes pero precisamente en línea contacto con enemigo de los mismos movilizados, retrasarán un mes sin prórroga su incorporación. Los que no se hallen en estas condiciones, deben incorporarse sin dilación.

Fecho

Para decirlo por Telefono a Comate Villegas y
Día 27-11-36 despues vuelta a la 1ª S. para su despacho
Dicho a Yuncos a las 23^h del 29-XI-36

El Coamndante Villegas llamó por telefono desde Yuncos y dice que con la última orden de movilización pierden mucha gente las milicias (Falange Requetés) por tenerse que incorporar a sus regimientos. Entre otras unidades dice que Falange de Castilla, que se portó muy bien en las operaciones actuales en el frente de Madrid, pierde el 90 por ciento de sus efectivos.

Lo comunica para que llegue a conocimiento de S.E. por si estima adoptar alguna resolución sobre el particular.

Al General Jefe Ejército del Norte
~~Se le~~ Movilizados por última orden
que pertenecian milicias falange y requetés
están en el frente de Madrid no se incorpo-
rará a sus unidades del Ejército hasta que
se ocupe ~~la~~ Madrid. Los que están
en otros frentes, pero precisamente en línea con-
ta con enemigo de los mismos movilizados, retorne-
rán sin más sin más en su incorporación. Los
(vuelta)

Annexe 36 : Demande d'exemption d'incorporation à l'armée de cadres de la Falange :

FALANGE ESPAÑOLA
DE LAS J.O.N.S

1 No por ser ya militar

a lo que he marcado con b y a lo demás solo la considero miórraga de un mes, durante el cual tendré que ir a parar al Ejército en nueva patria para

Relación de afiliados de Falange Española llamados a filas por la Autoridad Militar. La Junta de Mando de Falange, solicita que sean exceptuados de incorporación por ser de suma necesidad la actuación de los mismos en el desempeño de los cargos que actualmente ocupan.

NOMBRE Y APELLIDOS	CARGO QUE DESEMPEÑA EN FALANGE	REGIMIENTO A QUE HA DE INCORPORARSE
1 Luis Hermosa	Jefe Provincial de F.E. de Segovia.	Reemplazo 1933. Regt ^o Inf ^o . de Santander. Reclamado por Burgos.
2 Dionisio Ridruejo	Jefe Local de Segovia y Jefe de Prensa y Propaganda.	Regt ^o 13 ligero de Artillería (Burgo de Osma) Reclamado por Burgos.
3 José Antonio Nieves Conde.	Secretario Provincial de F.E. de Segovia.	Regt ^o de Artillería (Medina del Campo) Reemplazo 1932. Reclamado por Burgos.
4 Paulino Martín García.	Jefe de servicios administrativos de la Junta de Mando de F.E.	Reclamado por Regt ^o de Inf ^o . "La Victoria" (Salamanca)
5 Carlos Pinilla Turiso.	Jefe de Prensa y Propaganda de Zamora.	Sirvió en Gerona. Le reclama el Regt ^o de Artillería pesada de Medina.
6 Joaquín Ubeda de San Andrés.	Director del periódico "Yugo y Flechas" de Avila.	Pertenece al 2 ^o reemplazo de 1932. Destinado al 4 ^o de Artillería pesada en Medina del Campo.
7 Emiliano Aragón Treceño.	Médico de Centuria en Navas del Marqués.	Sirvió en Valladolid.
8 Pablo Azpeitia Iglesia	Médico que presta servicio en el frente.	Sirvió en Farnesio de Valladolid.
9 José Antonio Velasco García Pimentel.	Médico de Centuria en Robledo de Chavela.	Sirvió en el Regt ^o de Farnesio de Valladolid.
10 José Maracela González	Médico de Centuria en Cebreros.	Sirvió en el Regt ^o de Farnesio en Valladolid.
11 Bernardino Rodilla.	Practicante ayudante médico de la 1 ^a Centuria en San Rafael.	
12 Arsenio García Robledo.	Speaker de la emisora de Avila.	Destinado al Regt ^o . de Lanceros de Borbón 4 ^o de Caballería en Burgos

NOMBRE Y APELLIDOS	CARGO QUE DESEMPEÑA EN FALANGE	REGIMIENTO A QUE HA DE INCORPORARSE
13 Eduardo Guerras Madrigal	Tecnico de la radio de Avila.	Reemplazo de 1933. Destinado al Parque de Ejército núm 7 en Valladolid.
14 Miguel Martínez Lázaro.	Secretario de F.E. de Logroño.	Regtº de Infª
15 Javier Escobar Bandres.	Jefe de Centuria.	Regtº de Infantería.
16 Isaac Arroniz Larias.	Sub-jefe provincial de milicias (Logroño).	Artillería.
17 Manuel Santamaría Soria	Jefe Local de Palencia que está haciendo el curso de Alféreces en Burgos.	<i>1 mes</i>
18 Arturo Criado Matia	Jefe de Centuria que ha estado en el frente y ahora descansando en Palencia.	2º de montaña en Vitoria.
19 Felipe Colomo	Jefe de Centuria de Palencia. En igual situación que el anterior.	Llamado a incorporarse al Regtº de Ingenieros de Pamplona.

Salamanca, 22 de octubre de 1936

El Delegado político de la Junta de Mando de F.E.

Rafael Acevedo

Annexe 37 : Réponse à la demande d'exemption d'incorporation à l'armée de certains cadres de la Phalange :

Salamanca 29

Octubre

6

Generalísimo

Rafael Garcera, Delegado de la Junta de Mando de
Falange Española

Salamanca

Como resolución a su solicitud de que sean exceptua-
dos de incorporación a Cuerpo de varios afiliados a esa
asociación, he dispuesto acceder a su petición respecto
a los que figuran en la primera relación adjunta durante
el tiempo que desempeñen los cargos que se indican y con-
cedo plazo de un mes a los que figuran en la segunda sin
que puedan volver a solicitar nueva ampliación de plazo.

Transmitase
De orden de S.E.
El Coronel 2º Jefe de E.M.

INDICACIONES DEL SERVICIO	FOMENTAR LOS SERVICIOS DEL ESTADO	NUMERO
<i>[Signature]</i>	A. 2519. S.S. SALAMANCA BURGOS IDID. 8174-510-119-22H.	13
<p>ESTADO ESPAÑOL. SECRETARIA GUERRA A RUEGO V. E. ME MANIFIESTE SI LOS INDIVIDUOS QUE PRESTAN SERVICIO MILICIAS ARMADAS PRIMERA LINEA A QUE ENES COMPRENDE LLAMAMIENTO QUE AHORA SE HA CE CUPO EN LAS PRIMER SEMESTRE 1931 DEBEN EFECTUAR SU INCORPORACION INMEDIATA TO SE LES CONOCIDE PLAZO DE UN MES COMO A LOS ANTERIORMENTE LLAMADOS.</p>		
<p style="text-align: right;"><i>Anteceditos</i></p> <p><i>Al Sr. de Sevilla para que en un mes como de costumbre y dejara también el porte ya he</i></p>		

Réponse :

2

Salamanca 26 Diciembre 6

Generalísimo

General Secretario de Guerra.
General Ejército Norte. Avila
General Ejército Sur. Sevilla

B U R G O S

A Individuos que prestan servicio Milicias armadas la línea a quienes comprende llamamiento que ahora se hace de primer semestre 1.931, se les concede plazo de un mes como de costumbre para su incorporación a filas.

Transmitase
De orden de S. E.
EL CORONEL 2º JEFE DE E. M.

Fecha 26/12/36

1.936

Milicias.

Que los reclutas del 2.º y 3.º trimestre de 1936 que se reincorporarán del 2 al 6 enero 1937 que se hallen en los frentes en unidades de milicias, serán destinados a Cuerpo pero no se reincorporarán.

SERVICIO HISTÓRICO MILITAR			
ARCHIVO DE LA GUERRA DE LIBERACION			
CUARTEL GENERAL DEL GENERALISIMO			
ARMARIO	LEGAJOS	CARPETA	DOCUMENTOS
11	48	34	

Reclutamiento y Recemplazo.

Incorporación reclutas nuevos 2.º y 3.º trimestre 1936 suponiendo la verificación del 2 al 6 enero 1937.

Annexe 40 : Demande d'exemption d'incorporation à l'armée de l'ensemble des miliciens de 1^{ère} ligne :

1^a

FALANGE ESPAÑOLA
DE LAS J. O. N-S.
JEFATURA
NACIONAL DE 1.ª LINEA

SECRETARÍA GENERAL
Registro de Entrada
N.º 1.265
DEL JEFE DEL ESTADO

- 7. FEB. 1937
Entró el 13. Feb. 37

Al Excmo. Sr. Jefe de Milicias para informe

Como consecuencia de las órdenes de V. E., Falange Española de las Jons. se apresuró a efectuar las levadas necesarias de sus aliados a fin de poner a disposición del Ejército Español catorce mil hombres. Por otra parte, cada nueva llamada de quintas trae aparejada una merma de falangistas que deja completamente deshechas las Centurias y Banderas que en los distintos frentes de combate llevan a cabo una misión bien conocida de V. E.

Para evitar esto, bastaría se dictara una disposición en la que con toda claridad quedaran al margen de todos los futuros llamamientos militares, todos los falangistas de 1ª Línea que se encuentren en alguno de los frentes; ya que de esta forma las unidades actuales pueden seguir completas la labor de reintegración del territorio patrio de las masas rojas.

Dios guarde muchos años la vida de V. E. para bien de España.

Salamanca 5 de Febrero de 1937.
EL SUBJEFE NACIONAL DE 1ª LINEA.

ARRIBA ESPAÑA.

Firmado:
Gumersindo Garcia Fernández

Gumersindo Garcia Fernández

EXMO. SR. GENERAL JEFE DEL ESTADO ESPAÑOL DON FRANCISCO Franco Bahamonde.

Annexe 40 bis : Conditions d'exemption d'incorporation à l'armée de l'ensemble des miliciens de 1^{ère} ligne, février 1937:

5

S.1^a.

Salamanca a 23 Febrero 7

Generalísimo

General Secretario de Guerra.-

B u r g o s .

Num _____

Con esta fecha digo al General 2º Jefe de Milicias lo siguiente:

"Teniendo en cuenta que han sido militarizadas las Milicias Nacionales y considerandolo necesario, he resuelto de conformidad con lo que propone en su escrito de 18 actual, que sean excluidos de todos los llamamiento militares los afiliados a Falange Española, a los Requetés y a las demás Milicias, siempre que se encuentren en los frentes de combate con anterioridad, por lo menos de un mes, a la fecha del llamamiento militar.

Lo comunico para su conocimiento y efectos

Transmitase.
De orden de S.E.-
El General 2º Jefe de E.M.

Fecha

Annexe 41 : Ordre du 24 avril 1937 officialisant la non incorporation à l'armée des miliciens présents sur les fronts (c'est nous qui soulignons):

Orden.

*Se se refiere en
el artículo de guerra
para su publicación*

La movilización de varios reemplazos ,para atender las necesidades de la guerra,no ha sido ostaculo para que se estimasen como incorporados a filas quienes prestaban sus servicios en las Milicias y Organizaciones Auxiliares en la zona de retaguardia,pero la duración de tales situaciones y el manifestado deseo de los interesados que padecen en su interior satisfacción al no correr las mismas vicisitudes que sus compañeros de vanguardia,son factores que merecen ser recogidos a fin de establecer un régimen de perfecta analogia,sin olvidar que frente a tan loables conductas deben sancionarse los que eluden el cumplimiento de aquellos deberes que la Patria y su defensa imponen:

En virtud de lo expuesto,S.E. El Generalísimo se ha servido ordenar:

1º-----Todos los individuos pertenecientes a los reemplazos movilizados del Ejército y la Armada que sirvan en Organizaciones y Milicias afectas al Movimiento Nacional,podrán continuar en las mismas siempre que presten sus servicios,precisamente,en las Unidades destacadas en los distintos frentes de combate. Los que se hallaren en las poblaciones de retaguardia deberán solicitar del Excmo.Sr. General 2º Jefe de las Milicias y fuerzas auxiliares movilizadas su correspondiente destino a fin de que proceda al encuadramiento que le está atribuido a dicha Autoridad por Mi decreto nº 186.

Quienes desearan prestar sus servicios en las unidades del E-

Annexe 42 : Miliciens licenciés car « n'appartenant pas au *reemplazo* mobilisé » :

Nom Milicien	Milice	DE	<i>Reemplazo</i>
Emigdio Adrados de Diego	5a bda	?	?
Agapito Alvarez Bragado	5a bda	?	?
Cipriano Alvarez Martinez	10a bda	?	?
Apolinar Albarran Trapero	10a bda	septembre 36	1926
Casimiro Alonso Llanos	9a bda	août 36	1927
Adrian Amador Cabezas	5a bda	?	?
Venancio Vaquero Martin	10a bda	?	1926
Evaristo de Vega Martinez	9a bda	?	1923
Miguel Velasco Fernandez	5a bda	?	?
Manuel Blanco Lopez	9a bda	1936	1923
Felipe Borge Amigo	9a bda	janvier 1937	1928
Joaquin Cabezas Martin	10a bda	septembre 1936	1925
Manuel Calama Gonzalez	5bda	?	?
Salvador Calleja Marcos	9bda	octobre 36	1923
Jeronimo Calles Aliste	10bda	novembre 36	1926
Abundio Caro Garcia	9bda	?	?
Urpiano Centeno Barrio	10bda	?	?
Manuel Cifuentes Gomez	10bda	mai 1937	1927
Jose Cibidanez Gonzalez	9bda	?	1926
Isidro Crespo Jimenez	10bda	décembre 36	1924
Mariano de la Cruz Exposito	9bda	?	?
Pedro Chana Romero	10bda	?	?
Marcelino Calvo Leon	9bda	?	?

Annexe 43 : Demande de licenciement de miliciens¹ :

R^o 9.297
11-11-997

FALANGE ESPAÑOLA TRADICIONALISTA
Y DE LAS J. O. N.-S.



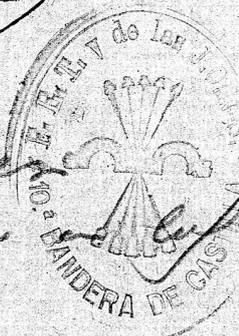
Número 1128.

10.^a BANDERA DE CASTILLA

Para su curso precedente, adjunto tengo el honor de remitir a V, instancias suscritas por los falangistas de esta Bandera ULPIANO CENTENO BARRIOS y MANUEL CIFUENTES GOMEZ, en la que solicitan su licenciamiento.

Dios guarde a V, muchos años.
Rebledo de Chavela a 4 Noviembre 1937
(II Año Triunfal).
EL COMANDANTE JEFE DE LA BANDERA.

C. G.
[Signature]



11-11-37

Verotren laif

por no ser

ninguna de

Personal proceden

al levantamiento por tener

32 años de edad a perpetuo

Auto de of

R^o S^o 4650

Sr. Comandante Jefe Militar Provincial de la Milicia
Nacional

AVILA

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19, Manuel Cifuentes Gomez.

Annexe 44 : Miliciens licenciés pour avoir des frères engagés dans la guerre :

Noms des miliciens	Milices	Nombre de frères engagés
Ismael Arranz Pascual	9a bda	2
Francisco Vazquez Catalina	9a bda	1
Ramon Vegas Gomez	5a bda	2
Eusebio Villalba Herrero	9a bda	2
Faustino Blazquez Lopez	5a bda	3
Manuel Cacho Montes	10a bda	2
Manuel de la Calle Santos	10bda	2
Severino Del Campo Merino	9bda	1
Manuel Cao Gomez	5bda	1
Leopoldo de Celix Franco	9bda	2

Annexe 45 : Demande de licenciement d'un milicien¹ :

Carmona

SEÑOR JEFE DE FALANGE ESPAÑOLA DE ESTA PROVINCIA DE AVILA.

Valentina Tenaguillo Miranda, natural y vecin de esta Villa de Villarejo del Valle, casada, de 53 años de edad, a V. S. recurre y con el debido respeto expon

Que su hijo Martin Carmona Tenaguillo, soltero de 24 años, se afilió a las Milicias de Falange con el plausible de servir a su Patria y defenderla contra el marxismo judío y la invasión Rusa, sin reparar en la situación en que dejaba a la recurrente que carece de bienes de fortuna, esta casada con persona de edad sexagenaria y no tiene otro hijo varón mayor de edad que pueda atender a su cuidado y manutención. En tales circunstancias al ~~factar~~ a esta familia el jornal de su citado hijo se ve obligada a toda clase de privaciones hasta del sustento más necesario, y es por lo que

A V. S. recurre en suplica de una licencia temporal o definitiva favor de su referido hijo Martín para que pueda volver ayudar con su trabajo al sostenimiento de esta familia tanto necesitada está de su auxilio.

Gracia que no duda merecer del magnánimo corazón de V. S. cuya vida guarde Dios muchos años.

Villarejo del Valle 14 de Diciembre de 1936.

A riesgo de mi madre por no saber

Pedro Carmona



¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 17 Martin Carmona Tenaguillo.

Annexe 46 : Demande d'annuler l'effet rétroactif de l'ordre licenciant tous les miliciens de moins de 19 ans :

FALANGE ESPAÑOLA
DE LAS J. O. N. S.
JEFATURA
NACIONAL DE 1.ª LINEA

Habiéndose dictado recientemente una Orden disponiendo que los menores de 19 años, sean reintegrados a los respectivos domicilios, he de manifestar a V. lo conveniente que sería que dicha disposición no tuviera efecto retroactivo por el gran número de individuos enrolados en las Milicias Nacionales que se encuentran en esta situación.

Su rápida separación de los frentes ocasionaría bajas difíciles de llenar en cierto tiempo, sobre todo en unidades que, como las Centurias de Marruecos, las Canarias, y otras están formadas en gran parte por menores de edad, si bien poseen todos el correspondiente permiso paterno suficientemente formalizado.

Para lo sucesivo esta medida no tiene dificultad alguna de cumplimiento, tomando buena nota de esta en esta Jefatura a los efectos correspondientes.

Dios guarde a V. muchos años.

Salamanca 6 de Diciembre de 1936

EL JEFE NACIONAL DE 1.ª LINEA.

Firmado:

A. Aznar=

Teniente Coronel Barroso-Jefe de Estado Mayor
SALAMANCA.

ARRIBA ESPAÑA



Annexe 47 : Miliciens licenciés « sur ordre du Chef des Milices » :

Noms	Milices
Eulogio Calvo Rodriguez	9bda
Tomas Berrocal Casado	10bda
Baltasar Vicente Vicente	9bda
Andres Valiente Tienda	5bda
Ricardo Alfonso Gonzalez	10bda
Juan Antonio Armenteros Perez	10bda
Fausto Caballares Pablo	9bda

Annexe 48 : Questions posées aux EZR¹ :

- | | |
|--|---|
| <p>-----</p> <p>A la 1ª pregunta- Parece ser estaba afiliado a Falange Española de Madrid.</p> | <p>) Filiación política anterior al Movimiento.</p> |
| <p>A la 2ª Id.- Por el poco tiempo que ha estado prestando servicios en esta no se puede precisar, siendo buena durante el tiempo que ha estado en esta.</p> | <p>) Conducta privada</p> |
| <p>A la 3ª Id.- Buenísima y de filiación derechista, teniendo noticias de haber sido su padre padre Comandante de Infantería fusilado por los Rojos en Madrid.</p> | <p>) Concepto en que se tiene a su familia</p> |
| <p>A la 4ª Id.- Que desde su regreso a esta Zona procedente de la Zona Roja ha estado prestando servicios en esta Milicia.</p> | <p>) Actuación en el movimiento</p> |
| <p>A la 5ª.- Bueno.-</p> | <p>) Grado de confianza que merece</p> |
- =====

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 19, Joaquin de la Carretera.

Annexe 49 : Classement des Evadés de la Zone Républicaine :

H

PRIMERA

733

SALAMANCA A 25

JUNIO

7

GENERAL JEFE DEL EJERCITO DEL CENTRO.

VALLADOLID.

En vista de su telegrama de 11 del actual consultando el lugar al que deben ser enviados los evadidos de zona enemiga, a consecuencia de consulta que a su vez le ha hecho el Coronel Gobernador Militar de Cáceres, significativo a V.E. que deben ser clasificados en tres grupos:

1º.- Los que por sus antecedentes de gentes de orden, previas las averiguaciones necesarias, deben reintegrarse a la vida civil o pasar al servicio militar si sus reemplazos están movilizados.

2º.- Aquellos que, sin haber contraído responsabilidades graves, sea conveniente mantenerlos en régimen de privación de libertad, de los cuales los que estén en condiciones se utilizarán como capataces, vigilantes, etc, manteniéndoles en locales adecuados o campos de concentración y

3º.- Aquellos cuya libertad sea peligrosa por haber contraído responsabilidades y que por ello no pueden ser sometidos al régimen de trabajo, los cuales deben continuar en las cárceles.

25 JUN. 1937

Annexe 50 : Prisonniers et évadés considérés comme « Personal procedente de la zona roja »:

CUARTEL GENERAL DE LA MILICIA DE FALANGE ESPAÑOLA TRADICIONALISTA Y DE LAS J. O. N-S. ESTADO MAYOR

ENTRADA TELEGRAMA POSTAL

28 JUN. 1938
Recibido

Segovia 27 de Junio de 1938
II Año Triunfal

El General Jefe directo de la Milicia de Falange Española Tradicionalista y de las J. O. N-S.

Al GENERALISIMO DE LOS EJERCITOS NACIONALES

Num. 31734 BURGOS

Existen por la Zona Nacional algunos afiliados a la Organización de F.E.T. y de las JONS que exhiben un documento de la Secretaría de Guerra que les autoriza para la recluta en los campos de concentración de evadidos y prisioneros.

Entre los poseedores del citado documento, figura DON ANTONIO LIZARZA de Pamplona.

V.E. ha cursado las órdenes precisas con relación a la recluta de dicho personal, siendo el Jefe Provincial de la Milicia la única autoridad para extraer al citado personal de los campos de concentración.

De la orden de V.E. he cursado copias al Excmo. Señor General Jefe del Ejército del Norte é Inspector de los campos de concentración a fin de que se cumplimente lo dispuesto por su Autoridad, ya que a la Organización le puede incumbir la misión de propaganda únicamente, nunca la recluta.

Me honro en ponerla en el Superior conocimiento de V.E. para la resolución que se digne adoptar.

Traslado a la Jefe Nacional para que utome un informe

TRANSMITASE
El Coronel de E.M., Subjefe,
[Firma]

Annexe 51: Conditions de recrutement pour les milices dans les camps de concentration :

MM/H

PRIMERA

18457 -n58 y 59

BURGOS 19

OCTUBRE

8

CORONEL INSPECTOR CAMPOS CONCENTRACION
CONOCIMIENTO
GENERAL JEFE DIRECTO MILICIA F.E.T.
MINISTRO DE DEFENSA NACIONAL

El General Jefe Directo de la Milicia de Falange Española Tradicionalista y de las JON-S, con fecha 15 del actual, me traslada copia de escrito que le dirige el Jefe Provincial de Milicias de Santander manifestando que el Teniente Coronel Delegado de los Campos de Concentración en dicha Plaza le comunica, previa consulta con V.S. que los prisioneros clasificados en el apartado A) no pueden ir a las Unidades de la Milicia, por estar prohibido por la Superioridad, y como ello, sin duda, debe obedecer a un error, ya que por orden de 30 de octubre de 1937 dispuse que el personal procedente de zona roja, clasificado en el apartado A), ó sea apto para prestar servicio en el Ejército, pueda ser destinado a la Milicia de Falange Española Tradicionalista y de las JON-S, siempre que dicho personal se preste voluntario para ello, lo manifiesto a V.S. a fin de que puedan continuar siendo destinados a dicha Milicia los mencionados individuos, cuando así lo soliciten en la consulta previa que, en dicho sentido, debe

hacerseles en las correspondientes Cajas de Recluta.

Lo que no puede autorizarse es que en los Campos de Concentración se haga recluta para la Milicia por individuos de la Organización de Falange Española Tradicionalista y de las JON-S, ya que todos los de reemplazos movilizados clasificados en el apartado A) deben ir, como antes se indica, a la Caja de Recluta correspondiente donde se seguirá, como hasta la fecha se viene practicando, dándoles a conocer el derecho a opción que tienen concedido para ser destinados a Unidades del Ejército o de la Milicia y los que opten por esto último serán enviados a la Jefatura Provincial de la Milicia correspondiente, para su filiación y destino a las Unidades del frente.

Únicamente los Jefes Provinciales de la Milicia podrán intentar en los Campos de Concentración la recluta de aquellos individuos que clasificados en el apartado A) no pertenezcan a reemplazos movilizados, pero la misma solo podrá ser practicada por los Oficiales o Sargentos destinados en la Plana Mayor de dichas Jefaturas.-

Annexe 52 : Exemple de désertion d'un milicien ¹ :



He recibido del Comandante Jefe Provincial Militar de FET y de las JONS de Avila, las diligencias previas instruidas contra el Falangista de la 5^a Bandera de Castilla de FET JUAN ALVES NACIMIENTO por el delito de deserción, de las cuales fue el Jefe Instructor el Teniente Provisional de Infantería de la misma Bandera D. ANSELMO RODRIGUEZ MARTINEZ y Alferez de la misma D. EMILIO NUÑEZ DE CUNS, siendo el Secretario el Falangista D. MARINO CONDE FIGUERUELO, las cuales van compuesta de trece folios y carpeta, de las cuales haré entrega al Comandante Jefe de la 5^a Bandera de Castilla ya citada el cual a su vez lo efectuará al Alferez Instructor Don EMILIO NUÑEZ DE CUNS.

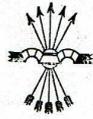
Avila a 9 de Diciembre de 1.938=3^a año triunfal

CASTO CASTAÑEDA MARTINEZ.

Casto Castañeda Martínez

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp.3 , Juan Alves Nacimiento.

Annexe 53 : Rapport sur un milicien socialiste¹:



MILICIA DE
F. E. T. Y DE LAS J. O. N.-S.

7.ª REGIÓN MILITAR

Núm. 3557

SECRETO

[Handwritten signature]

E ³⁵
24-11-38

S de 62
24-11-38



El Excmo. Sr. General Jefe de esta Región en Telegrama Postal de fecha 20 del actual, me dice:
"Según me comunica el Jefe de la Red Provincial de Zamora, el soldado del reemplazo 1933, por el Ayuntamiento de Manganeses de la Preana, MATIAS ANDRES RAMOS, que presta sus servicios en la 5ª Bandera de Castilla, Sección de Ametralladoras, Estafeta de Campaña nº 40 es de filiación socialista, distinguiéndose en la propaganda de estas ideas antecedentes que pongo en conocimiento de V.E. a fin de que ordene la vigilancia del mismo en el lugar en que se encuentra.

Lo que traslado a V.S. para su conocimiento y efectos de cuanto se ordena.

Dios guarde a V.S. muchos años.
Valladolid 23 de Noviembre de 1938
III Año Triunfal
El Coronel Jefe

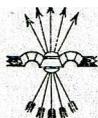
[Handwritten signature]

Sr. Jefe Militar Provincial de la Milicia de F.E.T. y de las JON-S.

A V I L A

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 4, Matias Andres Ramos.

Annexe 54 : Rapport sur un milicien de gauche¹ :



MILICIA DE
F. E. T. Y DE LAS J. O. N.-S.

7.ª REGIÓN MILITAR

Núm. 3096

SECRETO

7-10-38

Traslado a la 5ª Pa

El Excmo. Sr. General Jefe de la 7ª Región Militar en Telegrama Postal de fecha 2 del actual me dice: "Según me comunique el Jefe del Equipo Provincial de Zamora, el soldado del reemplazo 1,933, por el Ayuntamiento de Manganeses de la Polvorosa (Zamora) OVIDIO CAMARZANA JANEZ, que presta sus servicios en la 5ª Bandera de Castilla, 2ª Centuria, Estafeta de Campaña nº 40, es de filiación izquierdista, entusiasta y destacado en mítines, manifestaciones, propagandas, etc.; antecedentes que pongo en conocimiento de V.S., a fin de que se sirva ordenar la vigilancia del mismo en el punto en que se encuentre y la apertura de su correspondiente ficha".

Lo que traslado a V.S. para su conocimiento y cumplimiento por el Jefe de la unidad a que pertenece.

Dios guarde a V.S. muchos años.

Valladolid 6 de Octubre de 1938.

III AÑO TRIUNFAL

El Coronel Jefe

Sr. Jefe Militar Provincial de la Milicia de F.E.T. y de las JON-S.

A V I L A

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Ex. 16, Ovidio Camarzana Janez.

Annexe 55 : Rapports sur des hommes de gauche au sein des milices¹ :

colaboración con el médico de Vizcarret, de nombre Javier Samaniego. Asimismo está hoy de Comandante Militar del --Puesto de ORBAICETA, el Sargento de Carabineros Jose Gimenez, antiguo elemento izquierdista, de quien se dió hace tiempo detallado informe.

Se recuerda que varios Carabineros, que despues de ser trasladados o sancionados, habian sido nuevamente trasladados a su destino en Fronteras, se fugaron a la Nacion vecina. Así ocurrió, p.ej: en Valcarlos. Uno en Eugui, y últimamente, otro --de apellido Montero--, en Gilveti.

PAISANOS. En contacto con los elementos de izquierda que operaban dentro del Cuerpo anteriormente citado, estaban, --mencionando solo los que mas se distinguieron en su labor Anti-España-- los siguientes:

Burguete: Ramon Garcia, repartidor de telegráfos. Quien --en unión de Salvador Pedroarena --escapado a Francia y fusilado despues-- preparó el movimiento revolucionario de Izquierdas, en esta demarcacion, en union de Evaristo Perez Luquin, que fué detenido, entregado en Pamplona y --alli fusilado.

VALCARLOS: Jose Maria Blanch, Administrador de la Aduana, cuando estalló el Movimiento. Izquierdista. Opuesto al Movimiento Nacional. Anteriormente sancionado por su actuación Anti-Patria, el Policia Izquierdo y la matrona de la Aduana.

Vizcarret: Javier Samaniego, ya nombrado anteriormente como colaborador que era del Sargento de Carabineros en la fundacion de Casas del Pueblo. En union del Celador de la luz del pueblo de Erro, Manuel Perez, preparaba el movimiento de sublevacion revolucionaria izquierdistadde este sector.

Garayoa: Sabaz Esparza. Enlace izquierdista del médico de Burguete, D. Evaristo Perez Luquin. Fué detenido y posteriormente libertado, a pesar de haber sido el principal --factor de toda la labor izquierdista y antipatriotica desarrollada en esta comarca.

MILICIAS.

El actual Jefe de las Fuerzas de Falange Española, tiene destacados en OCHAGAVIA, al Falangista Sargento ARTEAGA, destacado izquierdista antes del Movimiento, fué el Instructor de las Milicias Socialistas de Santacara. El Jefe de Centuria, Jefe de las Fuerzas que F.E. de las J.O.N.S., tiene en Burguete y su demarcacion, fué izquierdista destacado en Zaragoza. Maestro nacional, y sancionado por sus actuaciones pasadas. Se llama Marino --es. Agustin Lizarazu, Sub-jefe de la Centuria, anteriormente nombrada destacado elemento de izquierda república, en Pamplona. Rufo Prieto. Requete. Con residencia incidental en Acoiz. Izquierdista antes del Movimiento --del Movimiento revolucionario en Cáseda.

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 1, Mariano Aviles Ruiz.

Annexe 56 : Rapport sur hommes de gauches au sein des milices requetés d'Avila¹ :

1er TERCIO GUARDIA CIVIL COMANDANCIA AVILA 1ª COMPAÑIA LINEA Y PUESTO AREVALO.

Relación de individuos pertenecientes al Requeté Provincial de Avila, con residencia en los pueblos que se indican y de cuya conducta, antecedentes y filiación política se informa a continuación.



N O M B R E S	RESIDENCIA	FILIACION POLITICA, CONDUCTA OBSERVADA Y ANTECEDENTES.
✓ Luis Barbero López	Arévalo	De filiación política socialista, propagandista del Frente Popular, ha concurrido a los actos públicos de carácter Izquierdista que han tenido lugar en esta Ciudad, antes del Glorioso Movimiento Nacional actual era indiferente en materia religiosa y después de iniciado éste ha observado buena conducta moral, pública y privada.
✓ Domingo Conde Serrano	Arévalo	De ideas políticas de Izquierdas, no se ha destacado en su actuación político-social, antes de iniciado el Glorioso Movimiento Nacional actual era indiferente en materia religiosa, después de iniciado éste, ha observado buena conducta moral, pública y privada.
✓ Julio Antonio Donís Martín.	Arévalo	De filiación política socialista, no se ha destacado en su actuación político-social, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional actual era indiferente en materia religiosa, después de iniciado éste ha observado buena conducta moral, pública y privada.
✓ Sergio Hernández Martín	Arévalo	De ideas políticas de Izquierdas, destacado en su actuación político-social, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional actual era indiferente en materia religiosa y penderciario, después de iniciado éste ha observado buena conducta
✓ Angel Martín González	Arévalo	De filiación política socialista, propagandista del Frente Popular, se embriaga con frecuencia, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional era indiferente en materia religiosa, después de iniciado éste ha observado buena conducta.
✓ Emilio Daniel Pérez González.	Arévalo	De filiación política desconocida, en el año 1.918 se ausentó de esta Ciudad fijando su residencia en Paredes de Naval (Palencia) donde ha residido hasta el 23 de Julio último en cuya fecha se presentó en esta localidad saliendo a los pocos días e ingresando en Requetés. Durante su permanencia en esta Ciudad ha observado buena conducta.
✓ Félix Pérez Martín	Arévalo	De ideas políticas de Izquierdas, destacado en su actuación político-social, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional actual era indiferente en materia religiosa, se embriaga

¹ AGMAV, FEPM, JPA, Exp. 6.

N O M B R E S	RESIDENCIA	FILIACION POLITICA, CONDUCTA OBSERVADA Y ANTECEDENTES.
* Zacarias Herrera López	Arévalo	lo que le hace observar mala conducta. De ideas políticas de Izquierdas, destacado en su actuación político-social, propagandista del Frente Popular, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional actual era indiferente en materia religiosa, se embriaga con frecuencia lo que le hace observar mala conducta.
* Dionisio González González	Arévalo	De filiación política socialista, se ha destacado en los conflictos sociales habidos en esta Ciudad, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional era indiferente en materia religiosa, se embriaga con frecuencia lo que le hace observar mala conducta.
* Rufo Rodríguez Alvarez	Arévalo	De ideas políticas de Izquierdas, destacado en su actuación político-social propagandista del Frente Popular, antes de iniciarse el Glorioso Movimiento Nacional era indiferente en materia religiosa, pendenciero, lo que le hace observar mala conducta.
+ Ismael Holgado Holgado	Cabizuela	De ideas políticas Derechista, católico entusiasta defensor de la Causa de España y tanto antes como después de iniciado el Glorioso Movimiento Nacional actual, ha observado buena conducta.
* Estanislao Martín González	Villanueva del Arenal	De filiación política socialista, ha desempeñado el cargo de Secretario de la sociedad de este caracter en Villanueva del Arenal, destacándose en los conflictos sociales habidos en dicha localidad, es propagandista del Frente Popular, antes del Glorioso Movimiento Nacional era indiferente en materia religiosa habiendo observado mediana conducta y después de iniciado el Movimiento ha observado buena conducta.
+ Valeriano Martín González	Villanueva del Arenal	De filiación política socialista, no se ha destacado en su actuación político-social, tanto antes como después de iniciado el Glorioso Movimiento Nacional actual, ha observado buena conducta.



Arévalo 15 de Febrero de 1.937.
El Brigada. P. E.
El Gua 1°



Avancio ...
[Signature]